Bibliothèque numérique
medic@

Mélanges de médecine et chirurgie

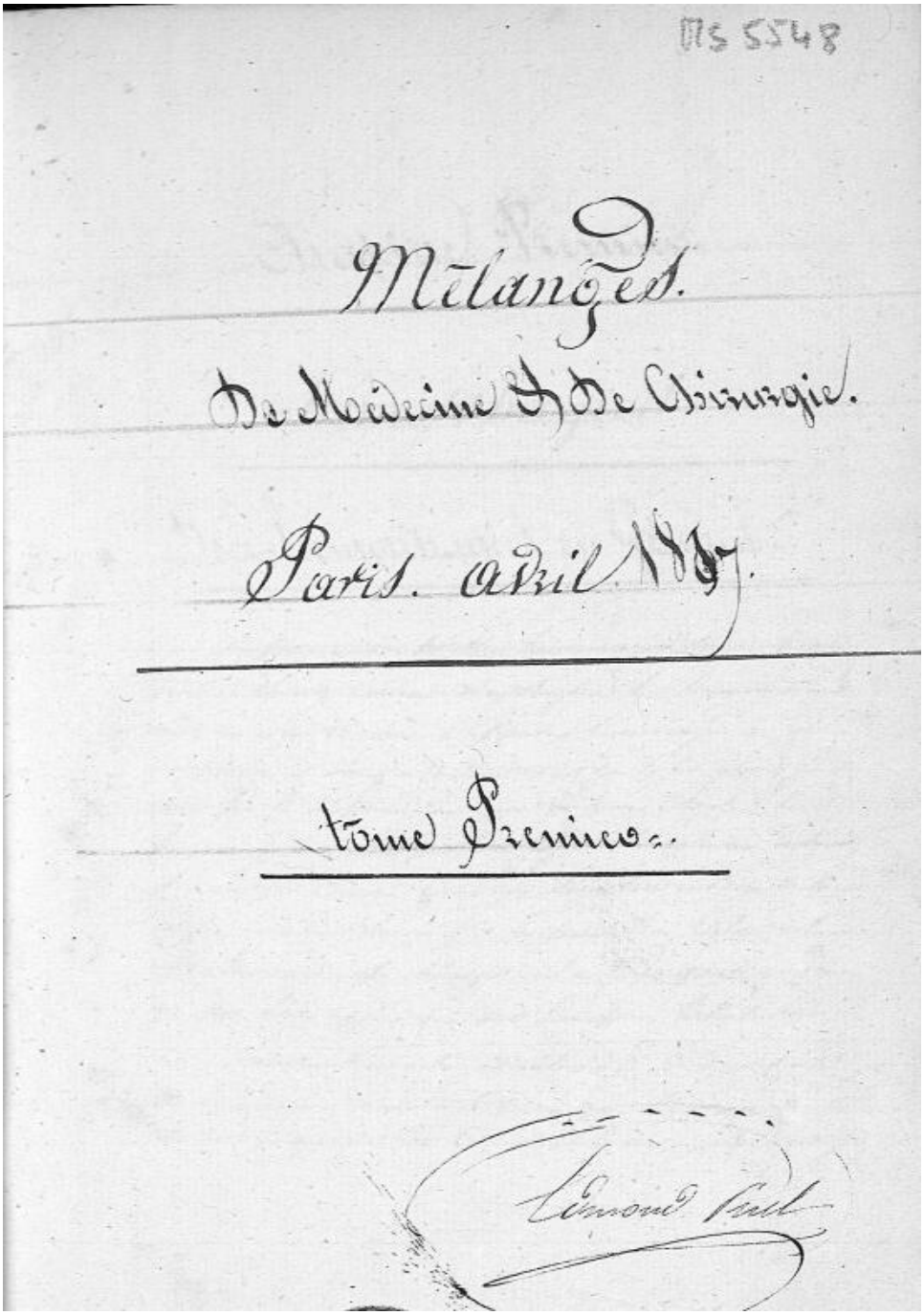
Paris, avril, juillet 1817.
Cote : ms5548

BIUM

(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?ms05548x01

Ms 5548

Mélanges.


Ms 5548
Mélanges.
De Médecine & de Chirurgie.
Paris. avril 1787.
tome premier.

Chapitre Premier.

Hémorrhagies.

Des hémorrhagies en Général.

On pourrait appeller hémorragie tout écoulement de Sang Comme les Anglais, les hémorroïdes, mais on a une Convention d'appeller hémorragie qui se manifeste du Sang abondant soit par exhalation, soit par la rupture d'un grand Vaisseau. Toutes les hémorragies ne sont pas de la même nature, et ne qui Comme celles qui résultent ou Bien de la rupture ou de la Blessure d'un vaisseau d'un Certain volume appartiennent à la chirurgie. Il ne sera question ici que des hémorragies qui ont lieu par exhalation.

Un grand nombre d'auteurs se sont occupés des hémorragies; mais on trouve que l'ouvrage de Mr Hodge qui paraît être Celui qui a de mieux rempli cet objet,

aussi dans cet article aucun mot pour me mettre à cet ouvrage.

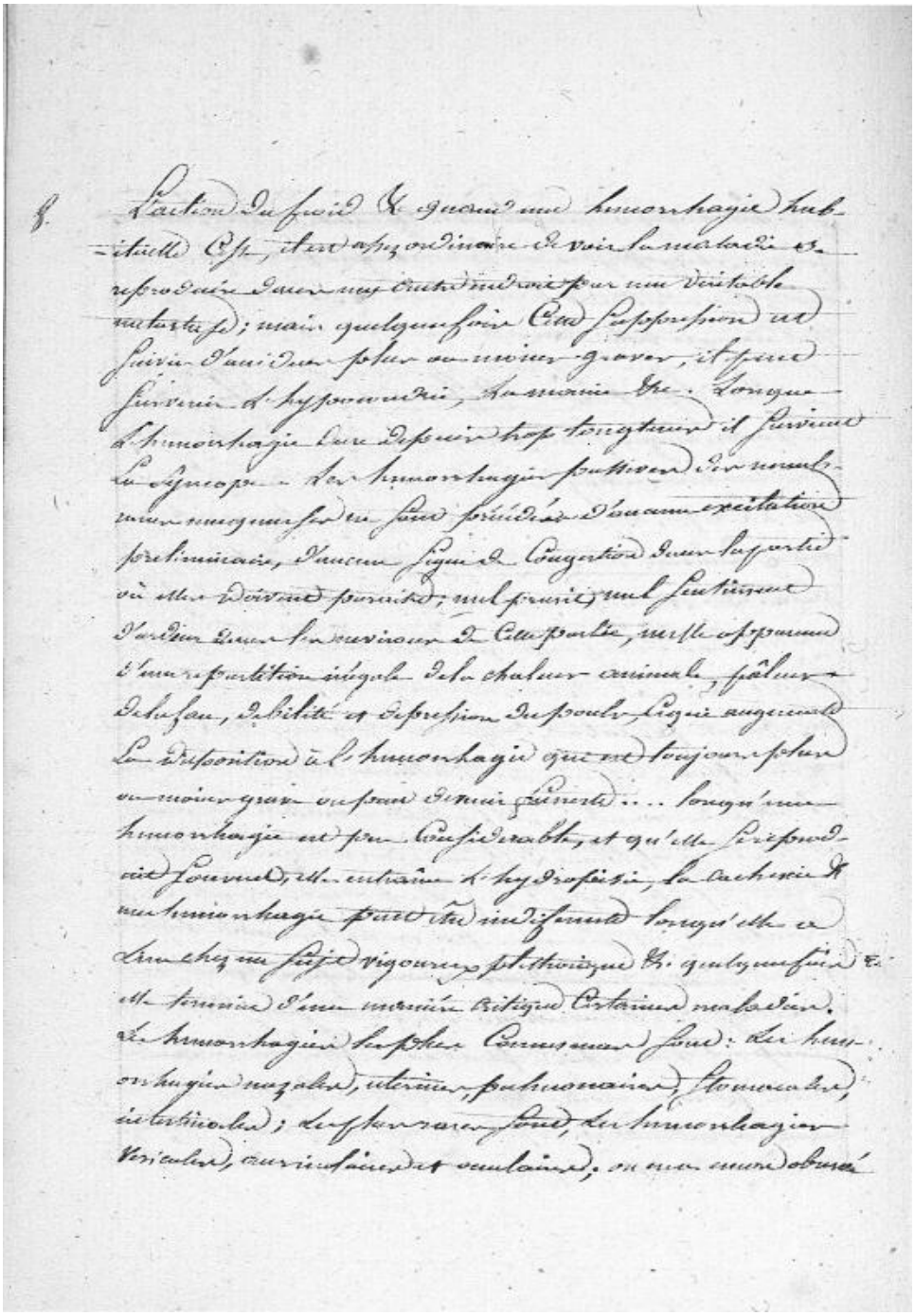
Le Sang peut transsuder, sans aucune solution de continuité à travers les tuniques des vaisseaux d'un calibre assez considérable, soit par les vaisseaux qui se gonflent avec excès, soit par les vaisseaux dont les parois sont devenus très minces, sans qu'on ait pu y découvrir aucune solution de continuité. on a fait souvent des remarques observations sur ces différentes circonstances.

L'histoire de l'anatomie générale répand une grande lumière sur la doctrine des hémorragies, soit par elle-même, on ne pensait que d'après l'expérience, et qu'aucun auteur n'était guidé par observation sur les forces vitales des vaisseaux, d'aucun résultat d'anatomie pathologique. la menstruation elle-même exige une fonction et l'économie animale considérée dans l'état de santé a pour but à répandre les plus grandes lumières, comme objet de comparaison, dans les autres hémorragies: d'abord du sang dans la matrice, et il y a effet d'une excitation particulière, d'une force de vie dans les parties de la génération et la matrice, et il y a enfin un rapport entre les arrangements ou la disposition de la menstruation qui dépend d'une constitution saine et robuste? ou dépendance d'irritation de la partie interne de la matrice

13.

Les humorages du cuir dit Peau sont de plusieurs sortes
savoir du Parchemin ou Vélin, de la Peau de Mouton
parcheminé, de la Peau tannée d'action d'alun
et à une inégale répartition de la chaleur. La Salive de
la Peau et la faiblesse du pouls, quelquefois de l'hypo-
thymie, des Sueurs d'odeur, et toutes les autres
espèces d'une Suppression de la Sueur sans un engorge-
ment d'humorages dans le Tissu Cellulaire. Le Sang
est, des Humeurs et la perfection peuvent être supposées
dans la même cause que les humorages peuvent, puis-
que leurs Caractères sont les mêmes, Partant
dans plusieurs mêmes Pour servir de Guide

Mr. Pinel distingue les humorages 1° en
humorages Constitutionnels, Ceux qui tiennent à une
disposition naturelle et qui sont propres à se développer
par la Coutume, la Diversité des Saisons, Causes occasionnelles
physiques et morales. 2° les humorages Sympathiques
critiques, Ceux qui ne Reconnaissent point d'autre
cause immédiate et qui Dépendent de la Sympathie. 3° les
humorages Critiques qui ont lieu pendant le Cours
d'une maladie ou même terminent le plus souvent par
crise. 4° les humorages accidentels, Ceux qui
se déclarent sans aucune Disposition naturelle et sont
causés par quelque circonstance grave de même Cause



9.

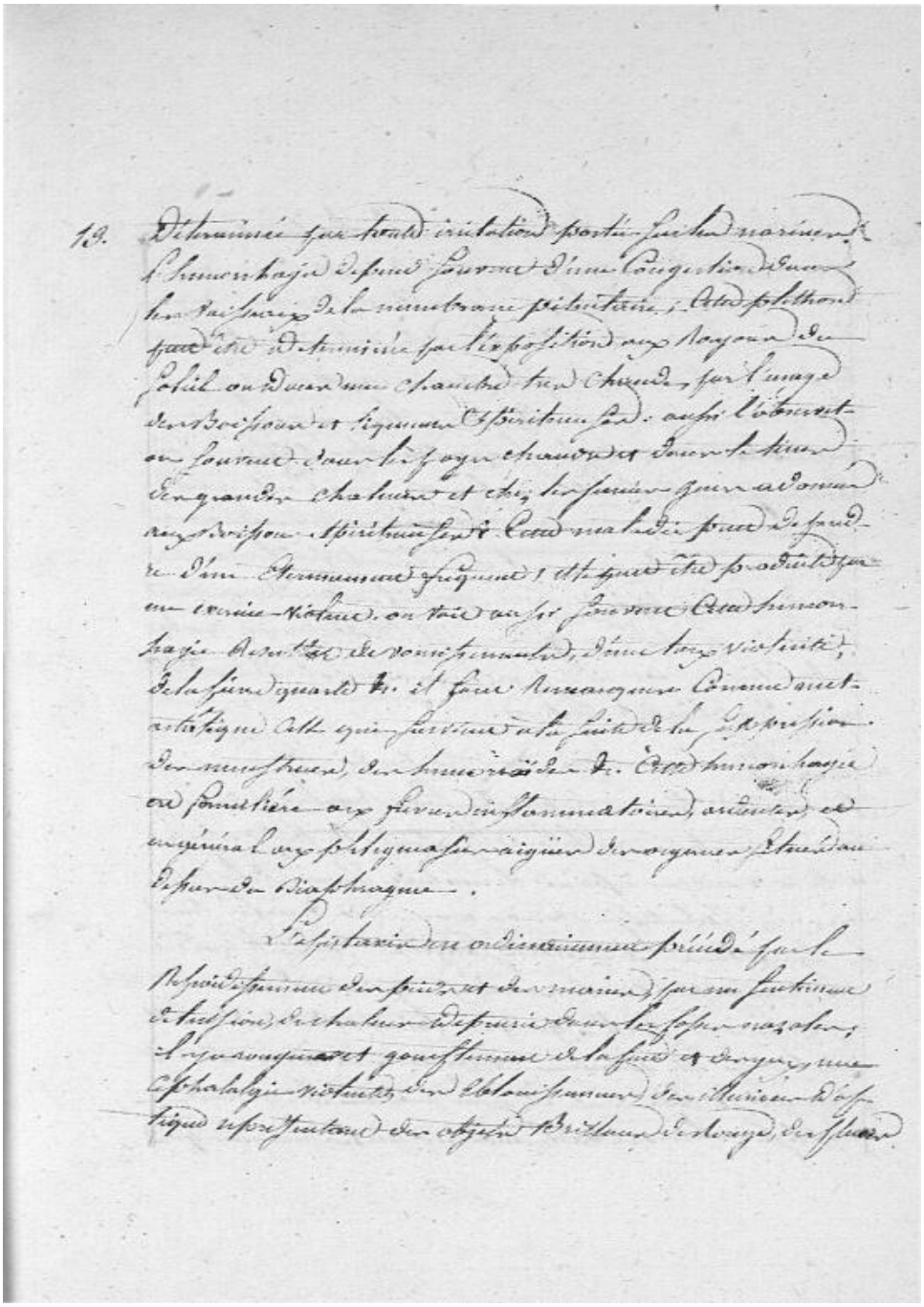
11.

Cette Chirurgie est chirurgie d'une partie Colé-
rétablie les fonds Journalier pour la première, Deu-
xième fois de l'application extérieure de Cataplasme Comme
de l'emplâtre de Vigo, Cum Mercurio &. à l'intérieur
on prescrit l'usage des eaux, Sudorifiques, Savon-
neuses, Lessiviennes ou propres des remèdes qui se
trouvent qui augmentent les fluides qui existe déjà: on
Conseille aux malades de faire quelque exercice de
leur Corps Salutaires comme. Voir en quelques fois
Avec un Bain Savonneux Comme moyen Derivatif; Satis-
faction a mis avec Succès en usage pour les Chirurgiens
Celsiens. Le Spécimen fait avantageux chez un individu
nommé Vitalba.

Pour prévenir la Récidive, on fait un usage des
moyens variables suivant que la Chirurgie est active
ou passive. Dans le premier Cas, lorsqu'il y a Pléthore,
un Corps bien conformé à la Campagne, un Soin-
ain, Diète végétale, un petit quantité de nourriture Simple
végétale, un petit Bain pour Boisson habituelle, à l'usage
de la Boisson &. en même temps il faudra que le
malade évite le grand usage de vins de Liqueurs, de
Bière de Cidre et toutes les Substances fortes.... &. Dans
le cas de Chirurgie passive, pour prévenir une Réci-
dive, il faudra que le malade fasse usage d'aliments Sain-
ains de petit Digestion, d'un Vin généreux; qu'il habite

12.

Epistaxis.



16.

19.

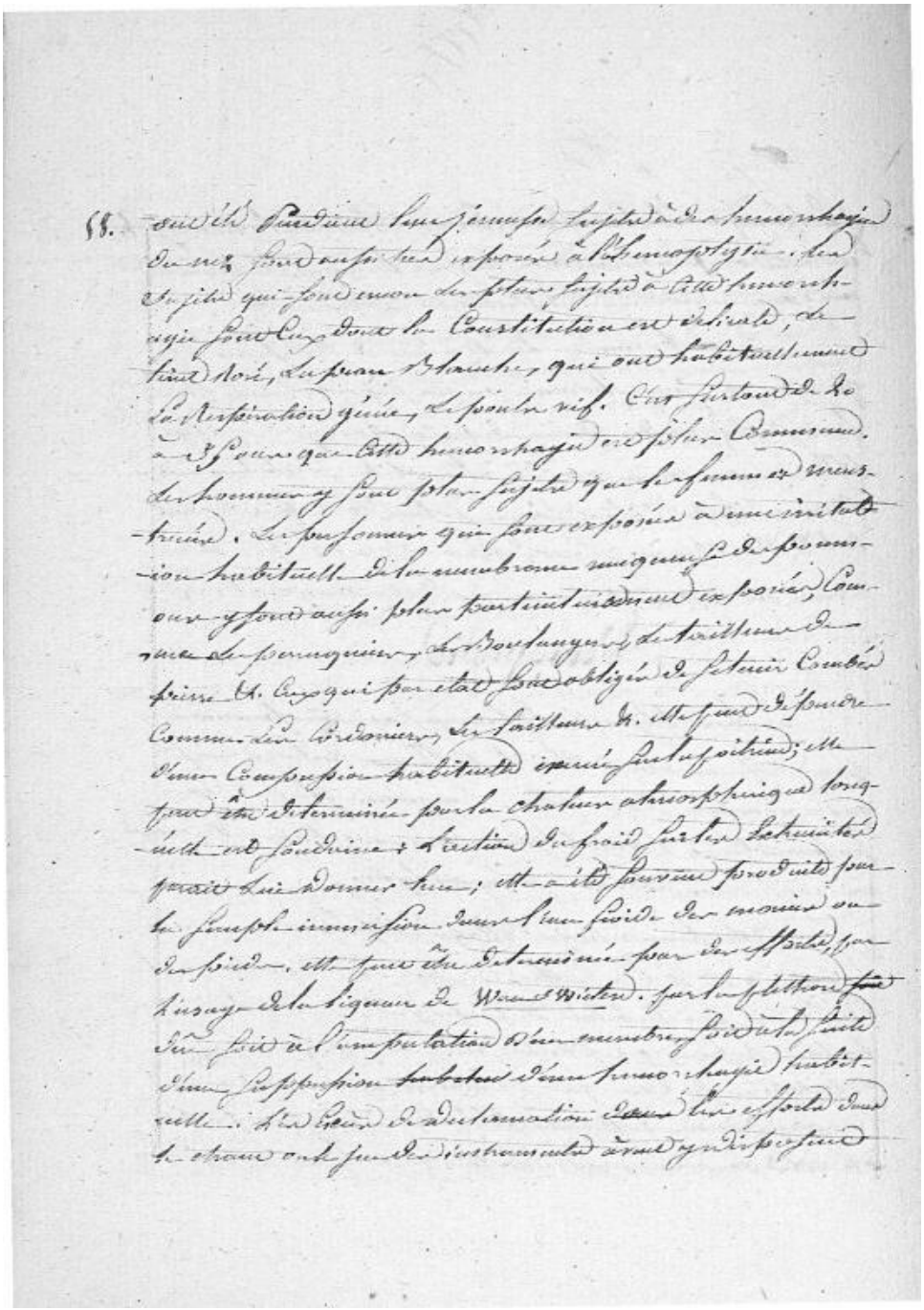
Sulfurique étendu d'eau, d'une solution de tannin, ou
encore ou par exemple du Régime tonique, Astringent,
un régime modéré, des Distractions variées &.

On prescrira du Acidum de cette hémorrhagie chez un jeune homme ou un sujet Robuste par
l'usage fréquent des Bains de pieds, Cérage de frictions
longs, un régime modéré, à l'air libre, d'abstinence de
Légumes secs, de tout Liqueur vineuse et de tout travail
de tête &. chez un sujet débile ou déjà âgé par une
bonne nourriture et l'usage des Antispasmodiques toniques.

Hémoptysie.

L'hémoptysie ou l'hémorrhagie de poumon
porte différents noms chez les différents Auteurs, ainsi
on la nomme hémoptoe, sanguinis fluxus ex
pulmonibus, hémoptysie, pneumorrhagie &c; nous
lui conserverons le nom d'hémoptysie.

Cette hémorrhagie a lieu le plus ordinairement
dans les jeunes gens et les adultes, ceux qui ont les cheveux mal
conformés, une habitude de Corps grêle, un Cou long, une
poitrine resserrée et déprimée, une voix fréquente, des
palpitations du Cœur qui leur arrivent par intervalles.
Ceux qui sont sujets à quelques phlegmasies qui leur portent
du Côté ou à leur mouvements de l'impatience, ceux qui



19.

Lyon. Cas malade fesant chez moi profession de l'imprimerie de la membrane muqueuse pulmonaire &c. il fut de possible mettre la trachéotomie cas hémorrhagie bronchique depuis de la suppression d'un ancien ulcère ou de hémorroïdes. Cas malade fesant partie d'un rassemblement de personnes.

Cette hémorrhagie survint subitement pendant la nuit. Le malade éprouva de la pesanteur, de la douleur dans le dos; le visage pâlit et rougit alternativement; la poitrine est serrée, il existe de la suffocation, la respiration est très pénible: le malade éprouve des palpitations de cœur, un état de malaise, une vive céphalalgie: il y a rougeur et chaleur de la poitrine, douleur vive et cuisante; les hypochondres sont tendus; il se développe une chaleur générale, il survient de la toux, une chaleur vive et douloureuse dans la poitrine, fureur et rage de la trachée artère et des bronches. Le malade a rendu par quelques jours du sang pur, puis du sang mêlé de quelques jours de mucosités, il fait de fréquents efforts de vomir et cracher, il fut rendu par bouillons considérables de la poitrine, enfin le sang paraît subitement arrêté par une effusion de sang: il est toujours resté quantité plus ou moins grande, plus ou moins abondante de nouveaux efforts amènent de nouveaux flots de sang, cependant moins abondants pour plus ou moins longtemps: alors

2o. L'hémorrhagie pulmonaire est rarement aiguë ou chronique. Elle a une tendance à devenir périodique, et tous les auteurs font tous leurs efforts pour expliquer cette périodicité. Lorsque l'hémoptysie dépend de la suppression d'une menstruation ou d'un flux hémorroïdal, cette hémorrhagie se renouvelle tous les mois à des époques fixes. Cette périodicité peut être accidentelle et n'offrir aucune régularité, d'autres fois elle dépend de la diathèse et s'établit d'une manière plus ou moins longue. La quantité de sang fourni est tantôt grande, tantôt légère. Lorsque l'hémoptysie est profuse, elle n'est jamais ordinairement précédée de phénomènes prodromiques. L'hémoptysie constitutionnelle est le plus souvent précédée d'une disposition originaire, et suivie de longues répétitions, de toux, de gêne et de tous les phénomènes de la consomption. L'hémoptysie, bien caractérisée, semble quelquefois être régulière et profuse, comme le rétablissement d'un état chronique.

Le pronostic d'hypocrate qui regarde l'hémoptysie comme un symptôme de phthisie, n'est pas toujours vrai. Cependant cette hémorrhagie n'est un symptôme d'une phthisie pulmonaire commençante. La cessation de sang ne peut pas prédire la phthisie, comme des auteurs anciens l'ont avancé, et une ex-

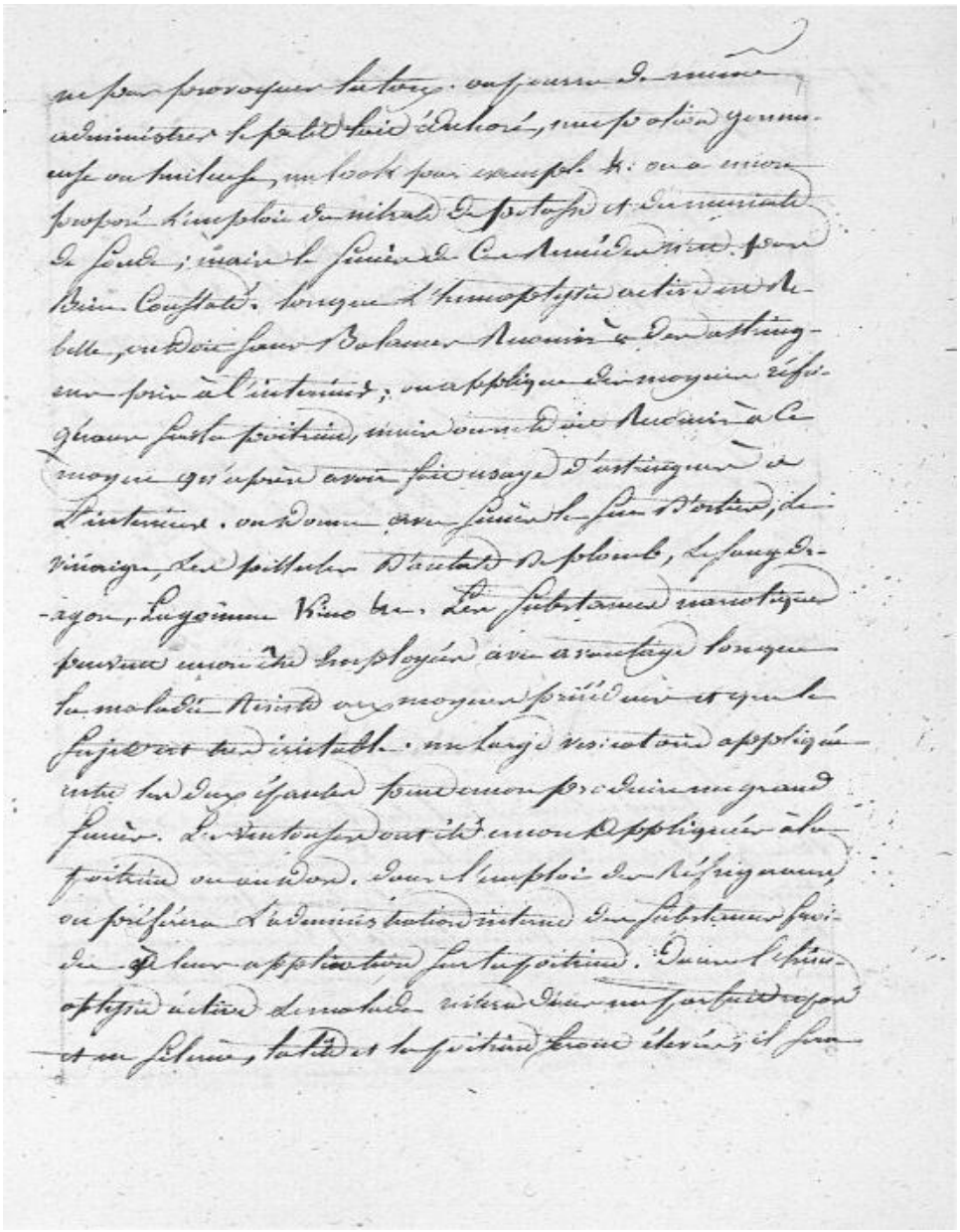
21.

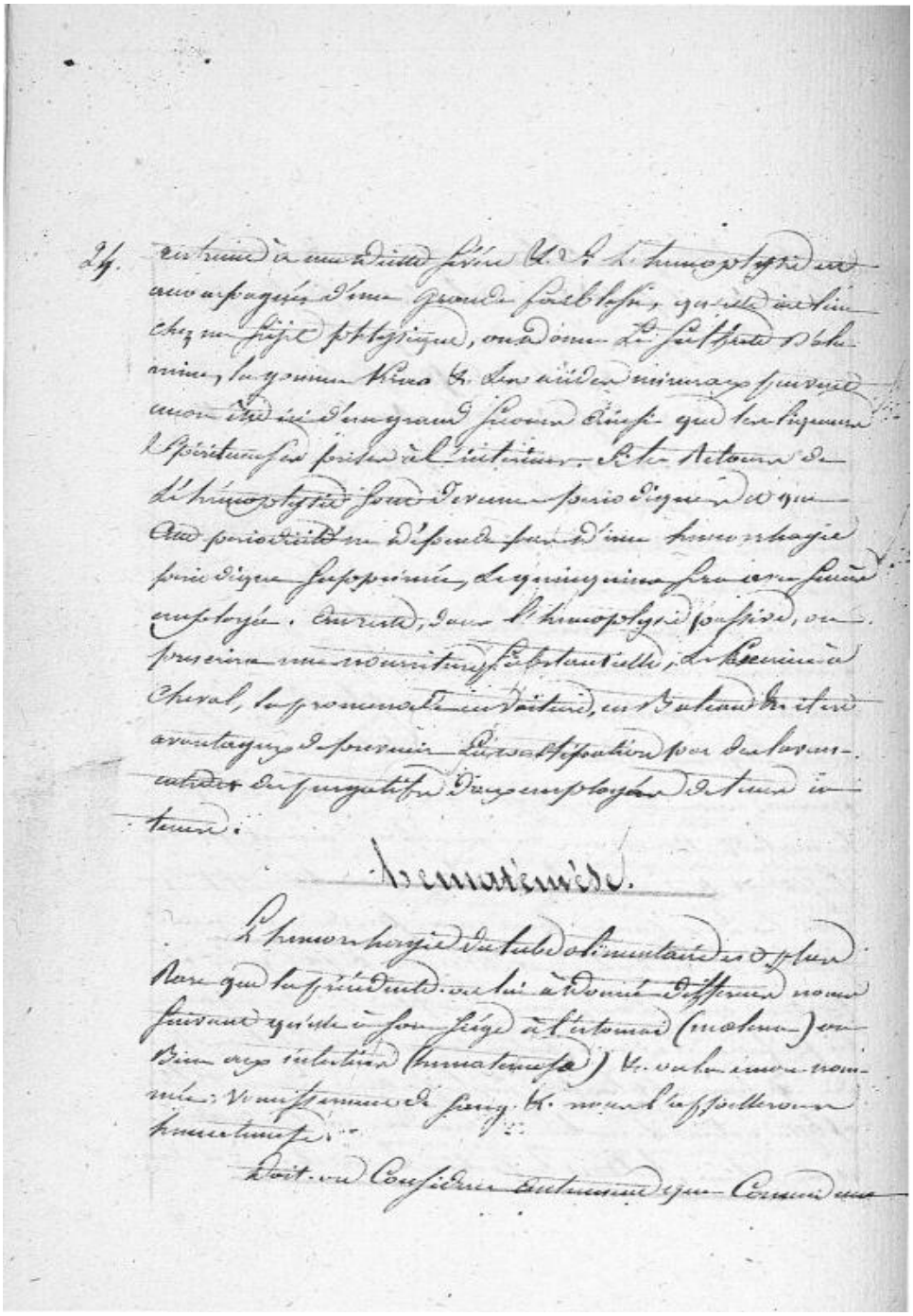
Pneumonie quelquefois épidémique. Longue
d'hémoptysie intermittente et modérée, elle forme
Pneumonie irrégulière avec hémorragie supprimée
et puis mince provenir d'autre maladie qui se
termine par Abcès : abondante sueur à dernier
période ; l'hémoptysie a pu être avantageuse en
finir.

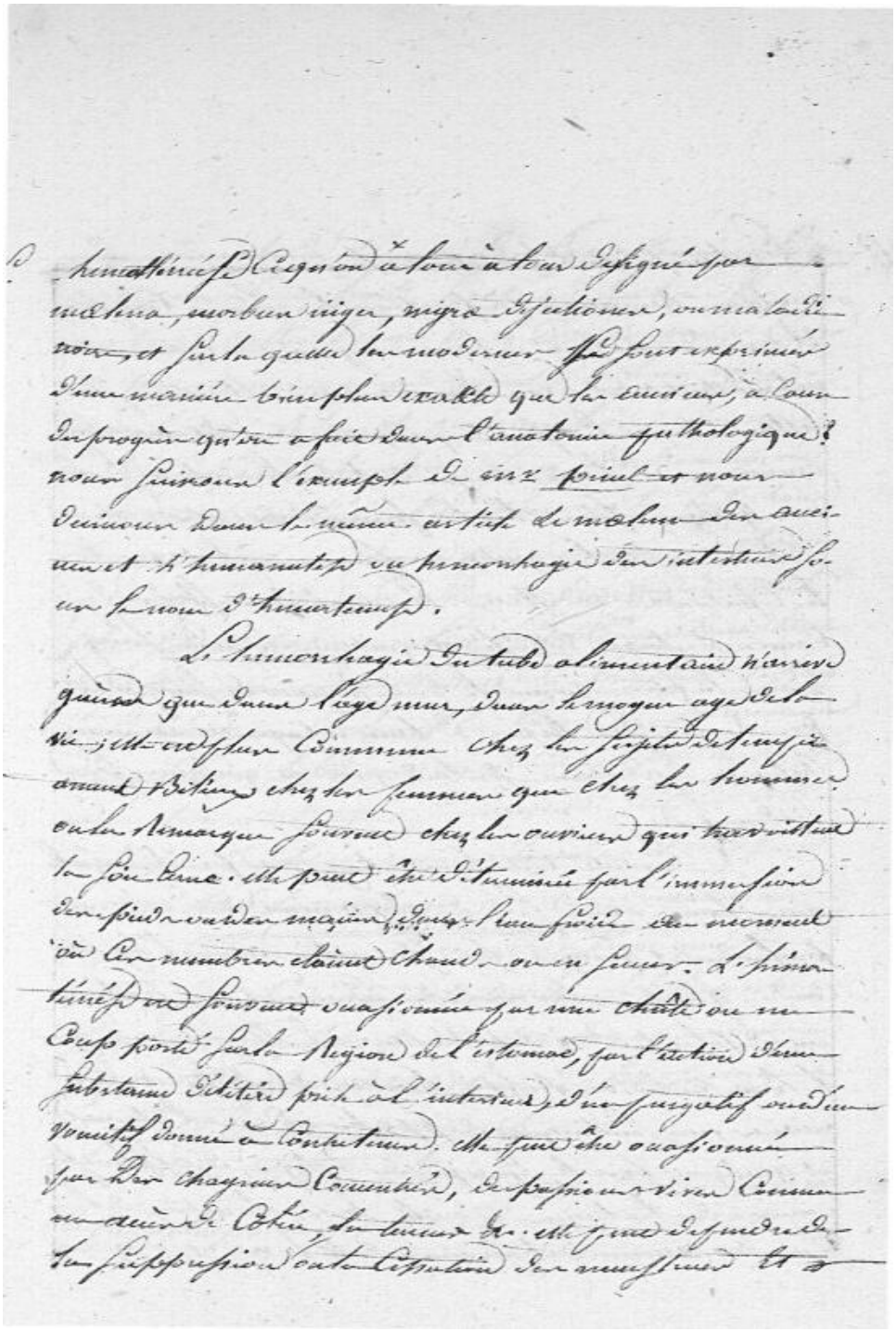
Pour maladie en proie à l'inanition, longue de
sang ne sauve en petite quantité et pour de guérison
de sang, qui se termine à Cancer ; mais longue sueur
sueur critique, que la maladie finisse par devenir, qu'il
sauve au Cartilage, il ne faut pas qu'on la maladie
Cancer de l'estomac. quelquefois on se pour Pneumo-
nie de Foie, hémorragie qui a succédé avec
Abondance (Commencement) : Cathéter, si nouvelle
mal de sang, faut malade une Purgation pour la
Consoude ou bien Rue.

Cancer mal de sang ne pour d'urgence tant
mal pas abondant, qu'il n'aura pas à dernier pé-
riode Digue, qu'il survient chez un Fièvre jaune et pathologique
mais d'une façon grave tant qu'il faut à dernier période Digue
tant que le Fièvre ne fait pas d'apparence Condition en pénu-
rie tant ; il ne faut pas grave encore tant qu'il existe Cancer
mal Pneumonie d'hémoptysie.

22.

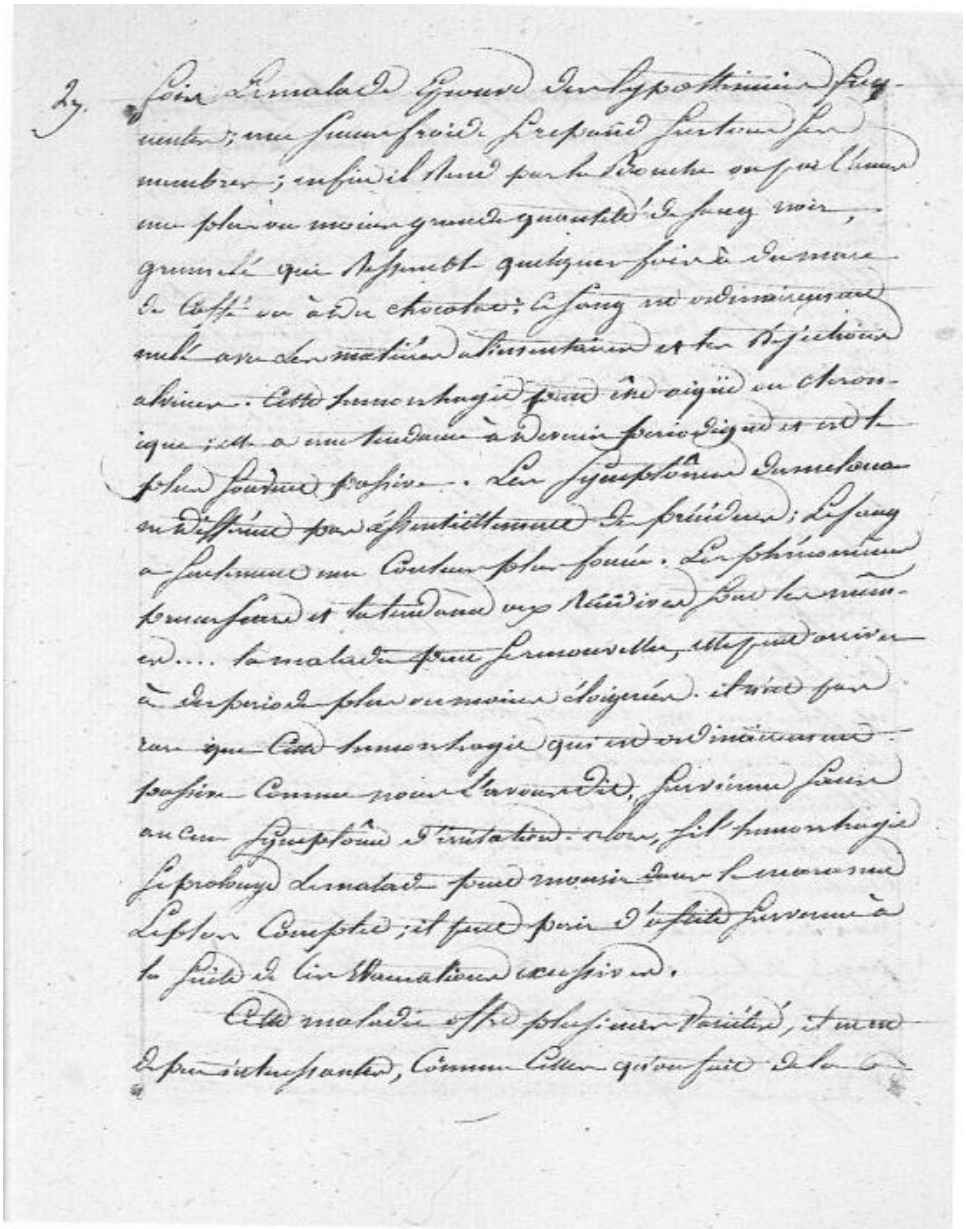






26. L'interruption d'une autre hémorragie. Le malade succombe à peu près par la même cause, il faut être le fruit de fièvre ataxique, continue ou intermittente et avoir lieu avec une altération simultanée dans la texture de quelques uns des viscères abdominaux. L'hémorragie du tube intestinal s'observe quelquefois chez les femmes enceintes, elle s'observe aussi chez quelques femmes à l'époque de la cessation des menstrues. Les malades affectés de cancer d'estomac vomissent quelquefois du sang, dans la fièvre jaune le vomissement de sang n'est pas rare. Cette espèce d'hémorragie est souvent critique; l'ictère spontané guérit en quelques fois spontanément.

Souvent ces hémorragies sont précédées quelquefois avec douleur d'estomac douleur profonde et quelquefois pongitives dans l'hypocondre gauche; les malades éprouvent un sentiment de pesanteur et de pression à l'épigastre avec la bouche mauvaise, un dégoût de femme et des envies, un sentiment d'oppression avec tintement, et quelquefois syncope, vertiges, éblouissements, tintement d'oreille, suppression des selles, sanglots et soif ardente, quelquefois



27. Soir. Le malade a pris deux potions avec quelques
nausées ; une selle froide. Le reste pareil sur tous les
membres ; enfin il a uriné par la sonde environ
une pinte ou moins grande quantité de pus verd,
grumelé qui ressemble quelquefois à de la marne
ou à de la chocolate. La fièvre ne diminue pas
mais a des matières alimentaires et des injections
abondantes. Cette hémorragie peut être origine ou chro-
nique ; elle a une tendance à devenir périodique et est
plus souvent grave. Les symptômes sont les mêmes
ou diminués par l'application de pétitions ; la fièvre
a persisté mais moins forte. Les phénomènes
locaux sont à peu près les mêmes pour les mêmes
causes.... la maladie peut se renouveler, elle peut arriver
à des périodes plus ou moins éloignées. il n'est pas
rare que cette hémorragie qui est ordinairement
passive comme pour la variole, survienne sous
aucun symptôme d'irritation. alors, si l'hémorragie
le prolonge la malade peut mourir dans l'anémie ou
la perte complète ; il faut voir d'après cela survenir à
la suite de ces hémorragies accidentelles.

Cette maladie offre plusieurs variétés, il en est
de peu d'importance, comme celles qui ont suite de la

Destruction de l'humeur vitrée qui a lieu par l'action de l'eau, par le Docteur Duddell, au moyen d'une perforation de la Cornée transparente ou opération de l'hémorragie dans toutes les humeurs de l'œil, et traitement subséquent. Cette hémorragie est ou une division active et passive, mais, nous l'avons déjà dit, de peu d'importance pratique.

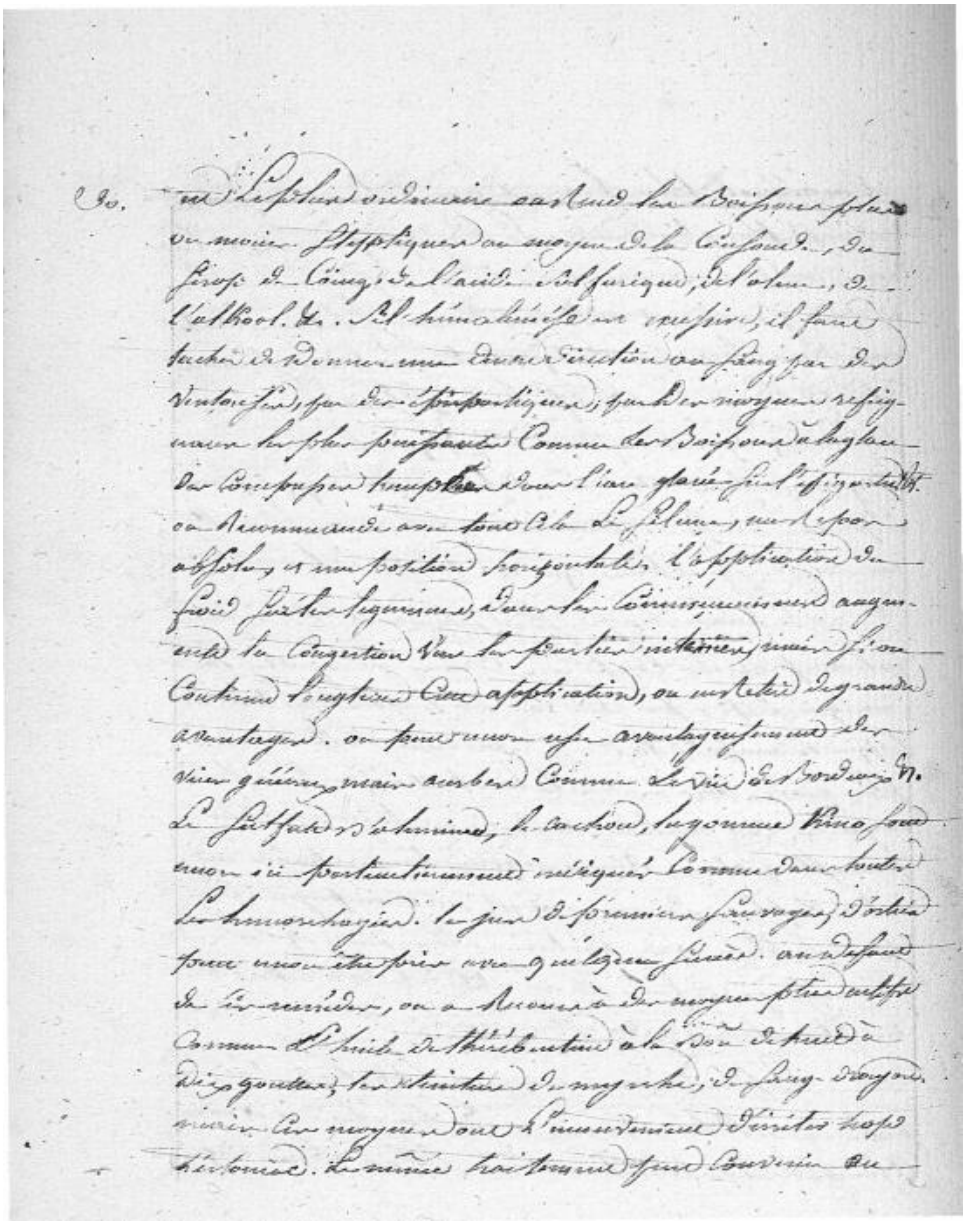
Quelquefois il est difficile de distinguer le pus qui s'est frayé par la Bouche profonde ou pourriture ou de l'Interne; celui qui vient de l'intérieur par la Bouche est clair et peu épais; celui de la Cornée est épais et jaune; il peut être rejeté par des efforts qu'on fait pour cracher, et quelquefois par tous. mais l'hémorragie de la Cornée ne donne pas lieu aux mêmes symptômes et de l'Interne; elle survient généralement chez ceux qui sont sujets à l'hypertrophie ou à quelque cause viciée d'irritation; de plus pour s'assurer en examinant l'œil à la Bouche, on voit toute la Cornée obscurcie, lorsque le pus provient de la Bouche; et on aperçoit distinctement la ligne de démarcation entre la partie saine et la partie malade; cependant la vue est presque toujours détruite et toujours altérée quelque peu par quelque tache ou nuage; elle n'est pas aussi difficile à diagnostiquer que l'hémorragie de la Cornée

29.

est en général plus fréquente que l'hématémèse, elle
est aussi plus abondante. Le sang qui provient de l'es-
tomac est communément d'une couleur plus noirâtre,
est plus grumeleux, et mêlé avec d'autres substances con-
tenues dans l'estomac. Lorsque la température de mi-printemps,
après de fortes manifestations de printemps, a pour résultat,
a pu avoir quelque fois pour à indiquer la source du
sang, on fait peu attention à celui dont il est question
le premier. enfin on peut encore distinguer les circonstan-
ces qui précèdent l'hémorrhagie.

L'hémorrhagie peut être accidentelle, soit intesti-
nale ne peut être considérée comme favorable, la
crise qui s'opère par cette voie est toujours fâcheuse,
lorsque la maladie tend à disparoître, l'affection est
plus grave, alors on doit la combattre partout les
moyens. Cette maladie, surtout, est toujours d'un
pronostic fâcheux. Rarement cette hémorrhagie est
active, le plus souvent elle est accompagnée d'une
état de faiblesse et de cachexie. Lors même qu'elle
n'accompagne pas la fièvre, il est utile de la combattre avec
des stimulans et des astringens.

Le plus ordinairement on se contente d'administrer
l'hématémèse, dont les bons succès et les dan-
gers sont la suite de cette imitation, mais il y a encore ceux qui



31. matière ; c'est moins un symptome qu'une maladie
qu'il faut combattre que la cause qui l'occasionne ;
de même que les symptômes, les causes des autres
genres les plus opiniâtres ont été quelquefois détruites ou
emportées par quelques symptômes des troisièmes ou des
autres non nommés. Il faut avoir égard dans le
traitement à l'état de malade et ne point en moins
d'intempérie de la maladie. on a beaucoup conseillé les
purgatifs toniques et drastiques, mais les moyens
par l'irritation qu'ils produisent sont regardés comme
dangereux. Dans le traitement, on devra aussi avoir
égard à la cause qui a produit la maladie ; on cherche
à détruire quand elle continue à exister pour faire à
l'anus ou à la veine lorsque l'hémorroïde provient de
la suppression de l'hémorroïdal ou des menstrues.
Dans le traitement de la cure radicale on doit surtout
tacher de prévenir le retour de l'hémorroïdes et
empêcher leur périodicité. Si la maladie a pour cause
la pléthore, on tâche que le sujet soit fréquemment saigné.

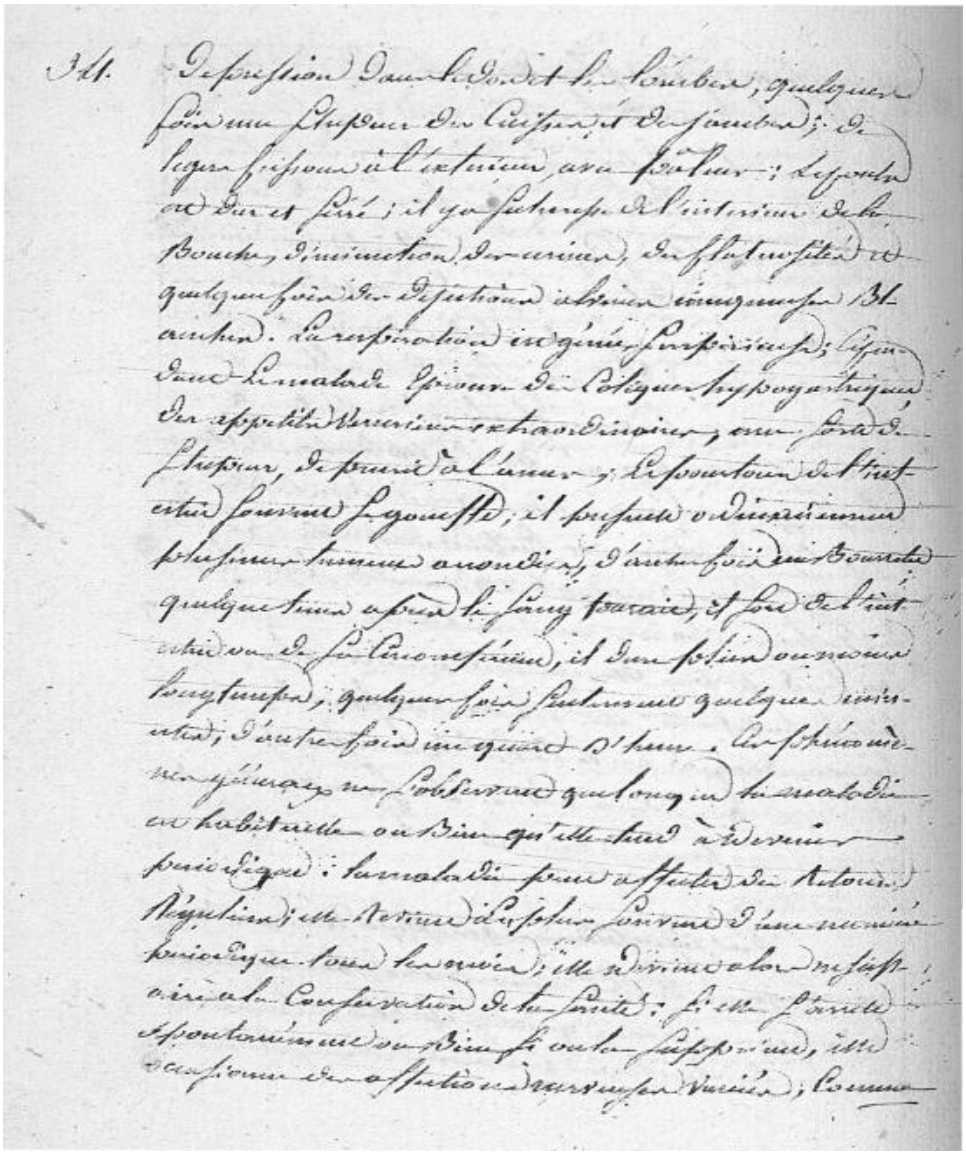
Flux hémorroïdal.

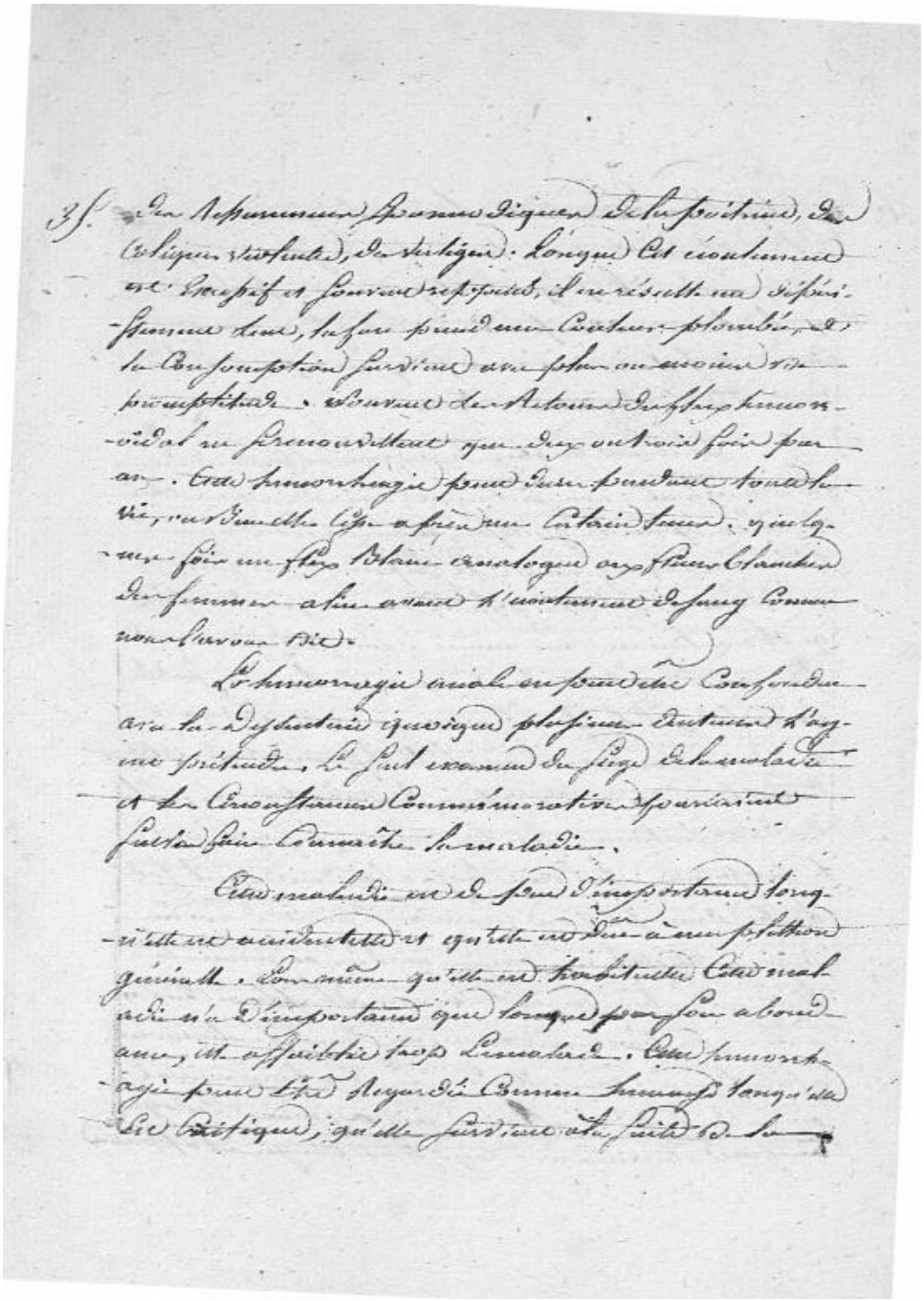
Le flux hémorroïdal pourrait être compris
dans le numéro précédent, puisque

34. Cette hémorragie a aussi lieu par la membrane muqueuse de l'intestin. Cette maladie est accompagnée de tumeur hémorroïdaire ou engorgement variqueux des veines hémorroïdales, tantôt sans flux hémorroïdal, et tantôt avec flux hémorroïdal. Elle fait souvent périr les enfans chirurgicaux par exhalations ou tout autre hémorragie par exhalation, ou par gangrène, ou par obstruction ou suppuration des glandes mésentériques. L'observation d'une femme sanguine mélancolique, qui, à l'âge de vingt ans, fut attaquée pour la première fois du flux hémorroïdal, et en mit des retours tous les mois à la même époque jusqu'à la soixantième année, tantôt sans flux, tantôt avec flux, et qui fut enfin emportée par hydropisie, cachexie, hypocondrie, et apoplexie : m'a fourni des preuves de tous les retours réguliers du flux hémorroïdal.

Les femmes sont très sujettes aux tumeurs hémorroïdales variqueuses ou aux engorgemens variqueux du flux hémorroïdal ; ou bien au contraire chez les hommes ; la divine providence leur a accordé le flux hémorroïdal comme un correctif ou un préservatif de la pléthore sanguine, ou l'obstruction sanguine dont l'un ou l'autre sexe, pour avoir été les sujets d'une telle maladie [illegible]

93





36. Suspension d'une tumeur hémorroïdale connue de
l'hémorroïde, d'un sinus chez la femme qui
fond uriné à l'époque critique. on a prétendu
que la tumeur hémorroïdale pouvait être suivie de
cancer de fistules : nous pensons que les par
doivent être abandonnés à eux.

Il n'est pas rare de voir des tumeurs hémorroïdales connues
sous le nom de boules : on est tenté quelquefois de chercher
à en opérer la guérison, mais on doit même
éviter tout ce qui pourrait la supprimer. il faut
se borner à combattre plutôt la cause de la chute
que l'écoulement lui même. Longtemps on a pensé
que, quelque peu abondant que fût le flux hémorroïdal
la maladie n'était guérie que lorsque le flux
a complètement cessé. Mais on a reconnu depuis
longtemps que l'établissement de cet écoulement, on ne doit pas
s'en occuper : la nature doit faire les efforts qui pourraient
le supprimer. si cet état trop abondant qu'il soit
affecte d'une pléthore générale, il faut avoir recours
à un végétal ou à un minéral hémostatique
qui en modérerait les moyens de rétablir l'équilibre
nécessaire : on proscrirait même tout à fait les toniques
astringents. pour modérer le flux hémorroïdal
on a conseillé des bains froids ; mais ces moyens
ne peuvent être mis en usage pour parer à la syncope.

37.

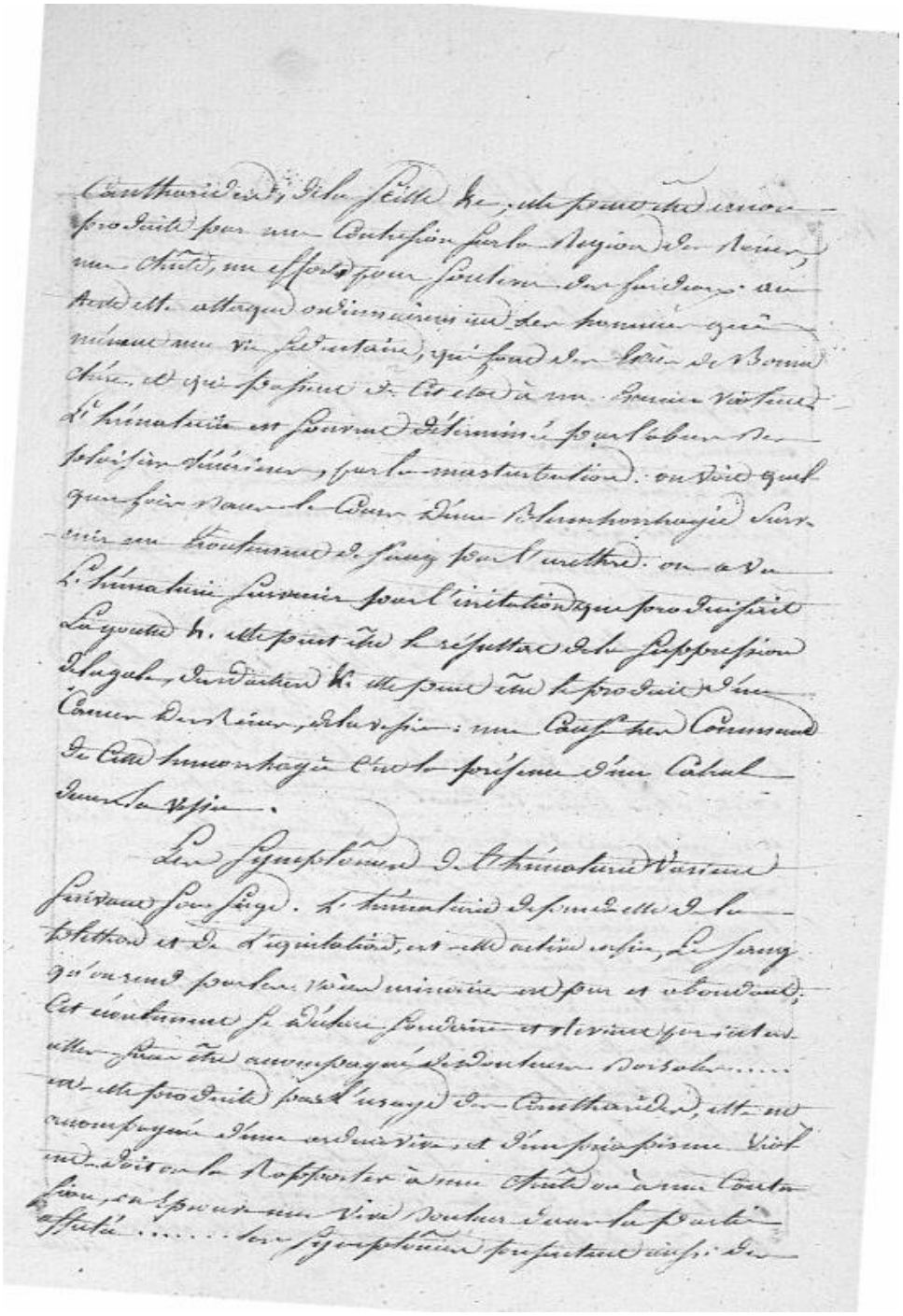
De Cet Evacuation ou Suppression avec Diminution
de fièvre ou Cet Eau, on prend une position horizon-
tale, on fait vider un ancien de pouvoir qui exige
qu'on soit debout; on fait faire usage de Boissons
Rafraichissantes; il faut vider la chaleur externe,
et entretenir la Transpiration libre à l'aide de Boissons Aqueuses:
Ces Fortes Doses que l'humeur Sanguine ou Crispir qu'il
Convient de donner à Convergence; il faut même alors
ne pas faire usage de l'usage intérieur des viandes,
la Potion avec Fomentation froide pour bouler,
la Purée et à l'intérieur du Caisson et l'application
même à l'usage d'Onguent imbibé de Liqueur froide
ou intuidé en même temps l'usage des Boissons alté-
rantes, de Vin, l'usage de Lavement de ... tonique
Cette humeur Sanguine a été dissipée, il est important d'en
prévenir le retour, on prescrit un Onguent Végétal
mercuriel: on prend même pour de saignée faite
au Bras prévenir la Pléthore &..... Comme la
Suppression subite de cette humeur Sanguine Peut
principalement être Cause de Beaucoup de maladies
il est de la plus grande nécessité de la rappeler, lo-
rsque par une Cause quelconque elle a été Supprimée
ou Partiellement interrompue, il est de la plus grande
nécessité de la Rappeller: pour y parvenir on
Prescrit la Congestion Sanguine Vers l'Estomac par

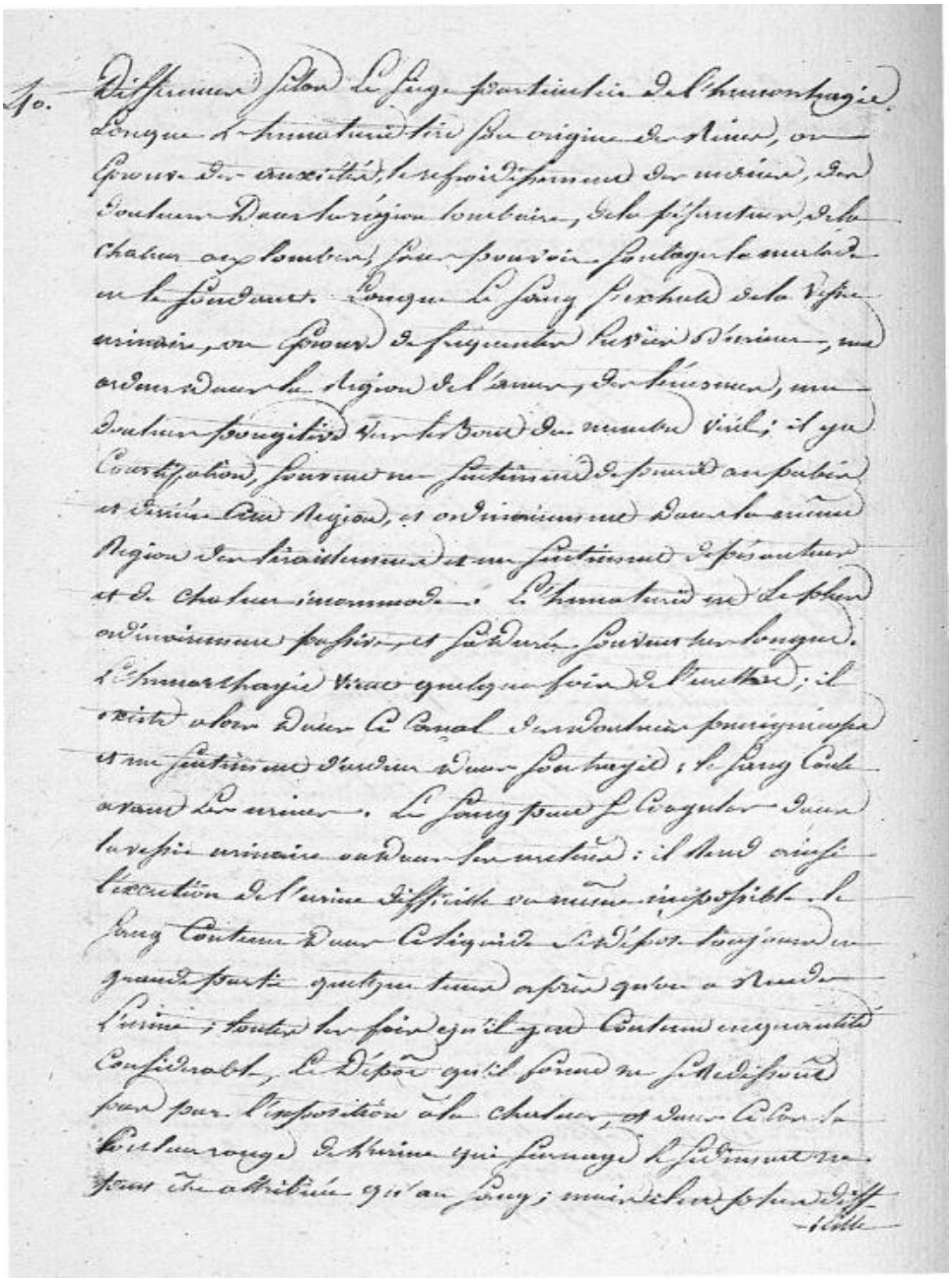
38. Les Vaisseaux dirigés vers la tumeur, et on applique
des sangsues à l'anus. Ces moyens sont très efficaces
pour un Cheval ou Jument à cheval ou d'une autre
stature : Car rarement faut-il plus pour une
livre ou livre et demie ou deux onces d'une
bonne saignée.

Hématurie

L'hématurie est l'écoulement de sang avec
malaise par fragments : provient souvent beaucoup
par irritation provenue d'une augmentation
de la circulation du sang chez, au rein, par
hémorragie pour être fournie par l'urètre, par la
vessie, par un rein avec l'urètre sous Rein.

Cette affection peut dépendre d'augmentation
nombre de causes : on va détailler les principales
par le moyen : cette peut dépendre de la pléthore sang-
uine, de la disposition à quelque hémorragie chez
Malade. Comme les symptômes de cette hémorragie,
d'une saignée avec un Contentif à l'abdomen, on
voit parvenir cette hémorragie chez la femme qui
peut arriver à l'âge de retour, on ne l'observe guère
que d'une âge adulte ou de Vieillesse. Comme dans
la jeunesse, chez Animaux dans la femme elle
peut être déterminée par l'abus de saignées et hémorra-
gies, par un Cancer, Corps Vicieux, Ligature trop
fréquente, une Bien chaud, Fumage du Urines des





11 Sur la manche de présence longue de 2 pouces 1/2 sur 1 pouce
manquent les couleurs rouge que d'avec Entrait
par la présence de sang ou différente à celle qui est due
à la concentration de l'urée ; Parmi sanguine seule ne
s'allument presque toujours trouble ; elle colore en rouge
le linge qu'on y plonge et le coagule plus ou moins à
un degré de douceur égal à celui de l'eau Bouillante.
Cette humeur liquide prend presque à des points de congé-
lation longue depuis de la suppression d'une autre
humeur liquide ordinaire. elle a ordinairement lieu à des
périodes irréguliers longues ou déterminés par une chaud,
par une gêne respiratoire &c..

La variété la plus commune de l'hématurie est
celle de la sécrétion urinaire : on observe que fréquemment les
douleurs ; elles sont le plus souvent le symptôme d'une
autre affection ; dans l'humeur liquide rouge, par exemple,
qui dépend de la présence d'un calcul dans les organes
le malade éprouve une grande douleur dans un seul
côté, celui où se loge l'affection &c. il existe une autre
variété que les auteurs ont nommé hématurie critique :
elle est symptôme d'une fièvre ou d'une autre affec-
tion. une variété qu'on a souvent observée est celle
que les auteurs ont nommé périodique : mais leur
description n'est point assez importante. un journal
a spécialement hématurie signifie celle qui survient à la
suite de l'usage de certaines substances comme le
cantharide, la feuille &c. l'hématurie est encore active

44.

au surplus ; Quand Dernier Sr le Pleur Commun nous
l'avons dit.

Le diagnostic de Cette humeur exige des faits
d'après les symptômes que nous avons Examinés.
Le pronostic varie suivant les Causes qui donnent lieu
à la maladie. Lorsque la Crimatine est mêlée
elle n'est pas Dangereuse, mais lorsqu'elle s'empare
de la première elle a plus de danger.

Le traitement auquel il Convient de recourir
est un Remède qui Calme les humeurs prises en
général : on doit éviter tout Exercice violent les Bains
et la Vessie urinaire. Comme la Constipation augmente
le Pleur pour une Irritation déjà existante, il est
nécessaire de favoriser la Sortie des Excrémens à l'aide de
Lavemens doux. Le traitement est alors Prophylactique et par
Conséquent actif, par l'usage de la Saignée d'un régime
Végétal et des Boissons Acidules, on se Prévient et retient
et fait pour Calmer l'irritation d'un viscère vicié, éviter
de Donner les Boissons trop abondantes, surtout préférer
les Boissons Emollientes et Nourrissantes Longue à la Cri-
matine tient à un état de faiblesse, on a recours aux
Excitations de Cachou de Quinquina de Gentiane Kina
Le Vin moyen pour servir effet, on a Prophylaxie au Vinaigre
pour les parties Voisines. L'astringent pour la Calamine
Sont pour être pour un de tres bons effets. il ne faut
non plus négliger l'emploi des Toniques pour

49. Comme Leydet pense, par Comparaison, à l'opposition de Conjonction d'un froid excessif sur la Région lombaire, à l'hypogastre, au pénis, ou à la portion intestinale du Canal ou même plus loin par la génitale. Si la Menstruation était le effet de l'irritation causée par un Calcul, des Boissons mal conditionnées et gommeuses devraient être mises en usage. L'Hémostasie ou quelque soit, dit on, entretenu par une perte de Sperme, on a conseillé alors l'opium et toutes les préparations de Jusquiame; on a encore mis en usage avec succès le Liniment ammoniacal volatil, les injections huileuses &c. on a cherché à exciter la Peau échauffée au moyen d'une pompe à air comprimé mais cela n'a pas réussi. Le Régime Lacté humectant, un Exercice modéré et plus long, un Sommeil tempéré, un régime végétal &c.

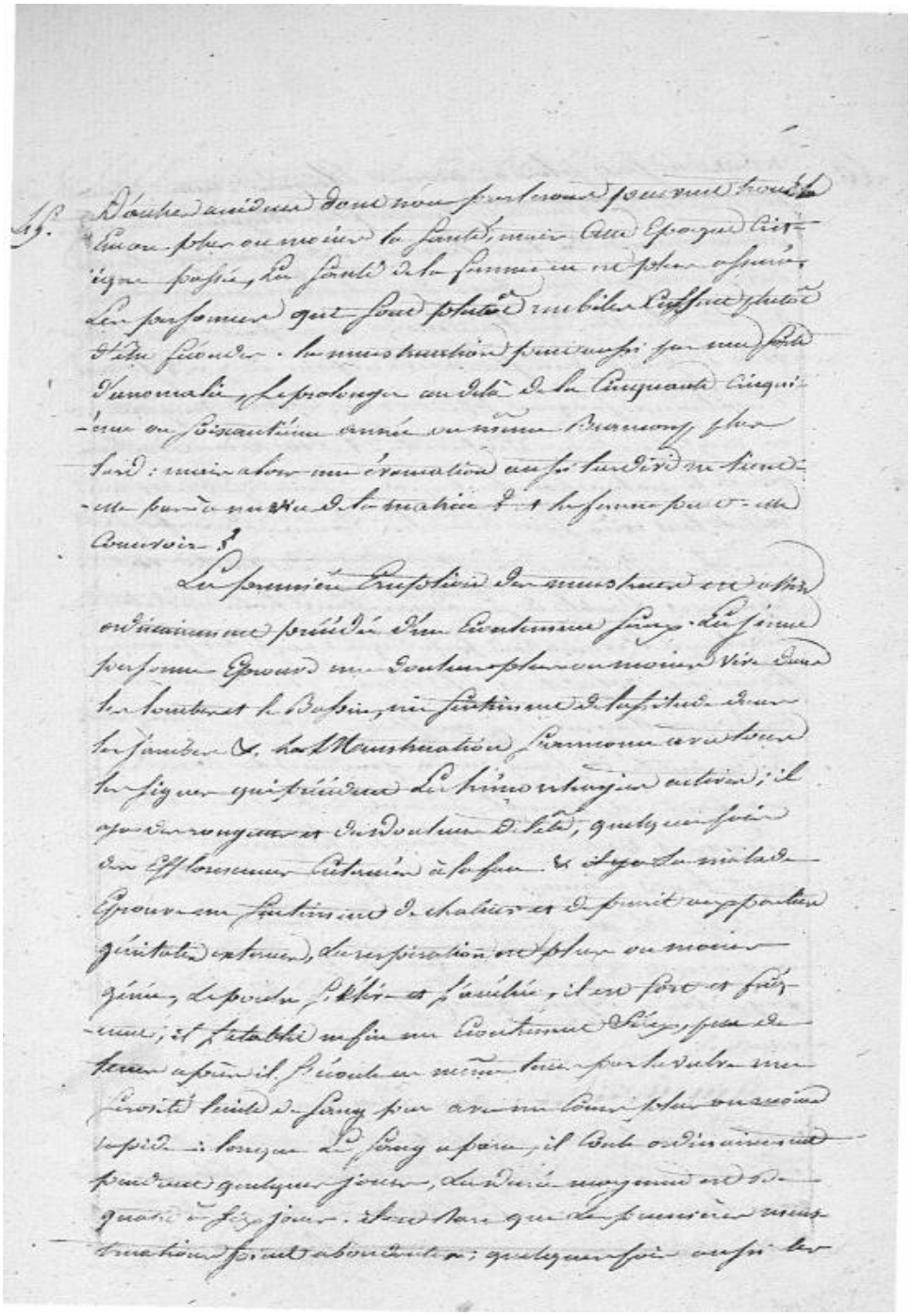
Hémorrhagie utérine.

Menstruation..... Du mouvement ou un phénomène indispensable à la Reproduction chez la Femme, la Suppression, la diminution ou l'excès de cette Fonction Constituent différentes maladies que nous passerons en revue après avoir traité un Coup d'œil sur la première Menstruation.

Dans la Constitution actuelle de l'espèce humaine, la Femme est sujette à un Ecoulement périodique de Sang qui arrive tous les mois excepté pendant la Grossesse et dans les Nourrices plus ou moins, selon

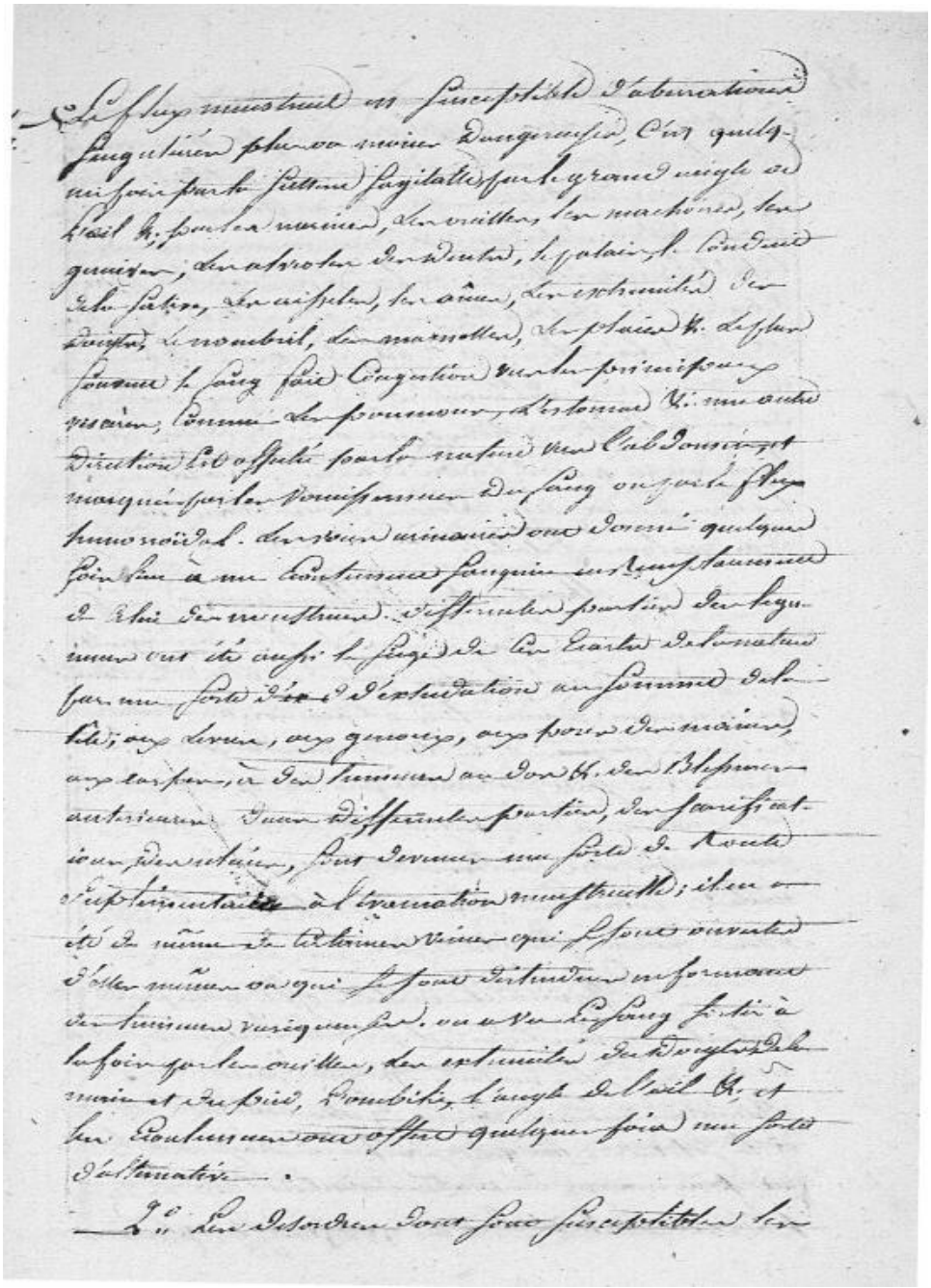
44. La puberté, c'est à dire, l'âge de quatorze à quinze ans jusqu'à celui de quarante cinq à cinquante, me semble caractérisé par ses signes, à la quelle succède une autre fonction qui est la fécondité: pendant cet intervalle de vie, il est commun de voir la femme le signe, et pour ainsi dire la mesure de la santé. Jouissant, la beauté, naît point ou s'efface, l'ordre des menstrues s'altère, quelle soit dans la langueur, et le besoin devient dépravé.

Les menstrues s'établissent à une époque plus ou moins avancée, suivant le climat, le tempérament et diverses autres circonstances, on remarque quelquefois une certaine précocité de l'éruption des menstrues, même en Europe à la neuvième, dixième ou onzième année, on a vu des filles parvenues de huit ans, engager dans le mariage et devenir mères à la neuvième année. Cependant, en général, en Europe, les menstrues commencent lorsque le corps a pris la plus grande partie de son accroissement. Elles surviennent dans nos climats de douze à quatorze ans, quelquefois plus tard, rarement plus tôt, quoiqu'on en ait plusieurs exemples. Chez les femmes pléthoriques, d'un tempérament très ardent et dans nos provinces méridionales, il est quelquefois arrivé avant douze ans, après la quarantième année, elles cessent également dans quelques cas de menstruer un peu tard, dans plusieurs cas à la cinquantième année, les menstrues et la fécondité cessent, en même temps, et quelquefois



retour en sens plus ou moins éloigné. mais dans
le fait la menstruation devient plus régulière, elle
ordinairement sur tout le reste. Les femmes pleines
doivent ne jouir menstruer dans les premiers mois
quelques jours ou trois mois; mais peu à peu s'éta-
blit la période menstruelle composé de 3 ou 4 jours
d'écoulement sanguin plus ou moins, et de vingt deux
ou vingt-trois jours d'intervalle: tel est le retour ordi-
naire de la nature pour les personnes saines et robustes et qui
évitent tout excès dans les premiers temps de la période
dans les fonctions morales. mais de certaines ré-
gimes et l'oubli de ces devoirs peut hâter ou retarder
la retour de l'évacuation périodique: ainsi les femmes
livrées aux voluptés à la Bonne chère éprouvent
les nouvelles menstrues changent quinze jours.
La quantité de sang rendu pendant la période
menstruelle est variable suivant le tempérament des
femmes et entre cinq onces: la quantité moyenne
est de trois à quinze onces en France, en Allemagne
en Suisse et dans Italie plus abondante
en Grèce, en Espagne; des femmes privées dans les
pays pendant depuis quinze jusqu'à vingt-cinq
ans.

Aménorrhée. Nous comprenons sous le
nom d'aménorrhée les différentes des anomalies de
menstrues comme les différences, la chlorose, enfin
tout ce qui empêche l'apparition de la période menstruelle chez les femmes arrivées à l'époque critique



48.

19. ...ouvrage ou hypothétiques. Les malades sont tristes, abattus, découragés de palpitations, ils ont des lipothymies, quelquefois de phlegmasies ; ils ont presque toujours des douleurs de poitrine, ils ont de la difficulté à la toux, ont des crachats sanguinolents, ils ont une hydropisie de poitrine marquée au scrotum. Lorsque cet état dure longtemps il peut survenir une hydropisie générale ou un état scorbutique. &c.

Le traitement de cette maladie [illegible] consiste principalement dans l'usage des toniques, dans l'interposition du vésicatoire trop vive, dans la faiblesse du sujet ou de la constitution environnante surtout &c.

3° La dysenterie est cette variété de l'anomalie qui constitue la retention des matières ou la suppuration de cette portion. Lorsque cette maladie provient de mauvaise nourriture, ou bien lorsque d'autres affections débilitantes ont affaibli la constitution du malade, il arrive souvent que l'on aperçoit d'abord la diminution et bientôt la suppression des matières. Cette affection peut encore survenir par des causes absolument opposées comme de grandes chaleurs, l'usage des boissons spiritueuses &c. Les matières peuvent être dérangées pendant leur cours ou bien pendant tout le trajet de ces intestins et sortir diffuses : le plus souvent cependant elles sont plus grandes que celles qui sont [illegible]

Les mêmes causes qui suspendent les Règles peuvent supprimer le lochies ; il survient alors à peu près les mêmes symptômes qu'à la suite de la suppression des menstrues.

Lors de suppression des menstrues, quelle que soit la cause qui donne lieu à cette suppression, la matrice gonfle de la pléthore aux douleurs, aux céphalalgie, chaleur, au mouvement intestin, des palpitations de Cœur, de la respiration quelquefois gênée ou même gênée, en général les symptômes peuvent varier à l'infini ; quelquefois lorsque les Règles ne reviennent pas à l'époque ordinaire, il s'établit un flux[illegible] sanguin par la bouche ; il peut survenir des fièvres ou des phlegmasies, les symptômes de chlorose, pâleur, nervosité, des tumeurs laiteuses, squirrheuses, cancéreuses &c. Comme cette cause que nous avons indiquée précédemment, d'autre fois la suppression des Règles entraîne différentes lésions dans le système nerveux comme hypocondrie, la manie, l'hystérie, le symptôme nommé &c. Il peut produire quelquefois la paralysie, des convulsions, l'apoplexie &c. lorsque la diminution des Règles survient irrégulièrement il peut produire plutôt de chlorose &c. Les fièvres qui peuvent quelquefois à cette suppression peuvent aussi être établi par suite des Règles, dans notre cas dans l'ordre de la suppression peut être permanente lorsque les femmes approchent de l'époque critique &c. Il est pour remédier à nos autres de la suppression de quelque symptôme ou cause des symptômes qu'il en faut porter ; il faut

St.

Deux femmes distinguées par la grossesse ont fait la cause de cette suspension, l'une en accouchant avant le terme et en présentant le fœtus mort, qui annonçait la grossesse ; l'autre en se faisant avorter par la quelle la suspension du règle leur ; il faut avoir égard à l'époque à la quelle les règles se sont établies pour la première fois ; par exemple une expérience que j'ai faite sur plusieurs femmes, c'est que chez une femme, chez laquelle elles s'établissent vers la

Il est sans doute un phénomène bien naturel que la cessation de l'évacuation périodique à une certaine époque de la vie : les fonctions organiques de la matrice tombent alors à leur fin ; il ne s'y forme plus alors aucun tubercule ni de sang, et des vaisseaux artériels s'atrophient par degrés ..... mais quand quelque accident fait périr des vaisseaux à cette époque de la vie ; cet organe est un sujet particulièrement exposé à des affections de ce genre ; pour un exemple particulier que j'ai donné dans cette matière à l'article (1788.). Pour l'avantage de M^r. gendrin a fait par écrit un ouvrage où il donne plus de développement à ce sujet si intéressant .....

Les femmes qui ont joui [illegible] de la nature qui ont été mères de famille et qui ont mené une vie active et laborieuse, s'approchent en général de cette époque de leur vie sans danger et sans éprouver de maux notables ; mais celles qui ont vécu dans la oisiveté et la bonne chère, qui ont abusé des substances aromatiques et alkoholiques et qui avaient toute leur vie été menacées d'hémorroïdes, éprouvent

à l'âge époque de leur vie [illegible] inflammation [illegible] chronique variée et que nous [illegible] d'une manière instruite. La [illegible] de la période menstruelle [illegible] avoir lieu à l'époque [illegible] pour un moment [illegible] puisque la menstruation [illegible] fixée, leur mariage [illegible] vivre et [illegible] concurremment [illegible] général [illegible] affection [illegible] depuis l'âge de [illegible] jusqu'à celui de [illegible] 50 ; quelquefois [illegible] tard survient [illegible] trouble [illegible] un dérangement [illegible] qui survient, c'est une interruption [illegible] menstruel [illegible] pendant quelques [illegible] et ensuite [illegible] retour à la profusion [illegible] plus longue durée, par [illegible] la suppression [illegible] chez les femmes [illegible] que nous avons [illegible], il s'établit [illegible] un [illegible] hémorragie [illegible] supplémentaire [illegible] comme un [illegible] artère [illegible] ou de [illegible] hémorroïde [illegible] périodique [illegible] ou bien [illegible] phlegmasie [illegible] utérine [illegible] chez les femmes, [illegible] observe quelquefois [illegible] soit [illegible] certain [illegible] de ménorrhagie [illegible] portent [illegible] plus [illegible] moins [illegible] abondante [illegible] qui les affaiblissent [illegible] beaucoup ; [illegible] elles [illegible] quelquefois [illegible] non [illegible] exigeant, [illegible] jeune et [illegible] tempérament [illegible] affaibli [illegible] suite de l'usage de la [illegible] consommation [illegible] de la [illegible] jouissance ; il leur [illegible] survient [illegible] d'autres [illegible] ou plusieurs [illegible] des [illegible] constitutions [illegible] nerveuse [illegible] que nous [illegible] avons [illegible] énumérer, [illegible] suivant [illegible] femme, de [illegible] lymphatique [illegible] éprouve aucune [illegible] altération [illegible] leur [illegible] santé [illegible] à l'époque de la vie [illegible] ou non [illegible] portent ; quelquefois [illegible] une [illegible] tumeur [illegible] apparaît [illegible] une [illegible] nouvelle [illegible] vigueur. C'est ainsi que l'on voit [illegible] des [illegible] tempéraments [illegible] frêles et [illegible] débilités, [illegible] singulièrement [illegible] affaiblis [illegible] par [illegible] la [illegible] menstruation [illegible] supprimée, [illegible] se trouver [illegible] très bien [illegible] de la [illegible] suppression [illegible] de cette [illegible] fonction [illegible] régulière, mais [illegible] toutes [illegible] malheureusement [illegible] ne [illegible] jouissent [illegible] pas [illegible] d'un

pareil avantage. Si plusieurs femmes Nourrissent
que la maladie ne puisse quelquefois être arrêtée
par l'application répétée de sangsues pour soulager
et quelle soit pour guérir: Si une symptômes
inhérents à la petite vérole, un délire vague et irrégulier, insomnie
ou rêvasseries fatigantes, respiration irrégulière et
laborieuse; Si quelque cas de inflammation des
intestins, affection spasmodique dans différentes
parties, arrêt de la sueur, douleurs fixes dans
une des régions d'inflammation, tumeur chez et
d'autres effets d'une pétition de caractère bien.

Non différents qui pourront survenir dans
les maladies qui arrivent à cette époque varient suivant
la prédominance du système sanguin, nerveux
ou lymphatique. Il est de notre devoir de les
distinguer qui survient à chacun de ces genres
particuliers pour que l'on puisse les opposer
comme ceux qui donnent lieu au développement
de la maladie. Dans le premier cas dans la nou-
velle de la saignée les irrégularités dans les périodes des
différentes
de la menstruation, etc par conséquent tous les signes
qui y donnent lieu comme ceux de toute sorte,
l'abus ou la privation des plaisirs de l'amour, toute
sorte d'écarts de régime, une diététique: on a
observé que les convulsions et les pleurs qui
viennent dans les convulsions sont effets et particu-
lièrement des Auteurs sont particulièrement très opposés
aux émétiques pour tuer les qui survient à cette

16. ménorrhagie ; mais nous ne parlerons ici que de celle des femmes de cette espèce qui sont dans les mêmes sujets que ceux dans lesquels nous trouvons de l'humidité.

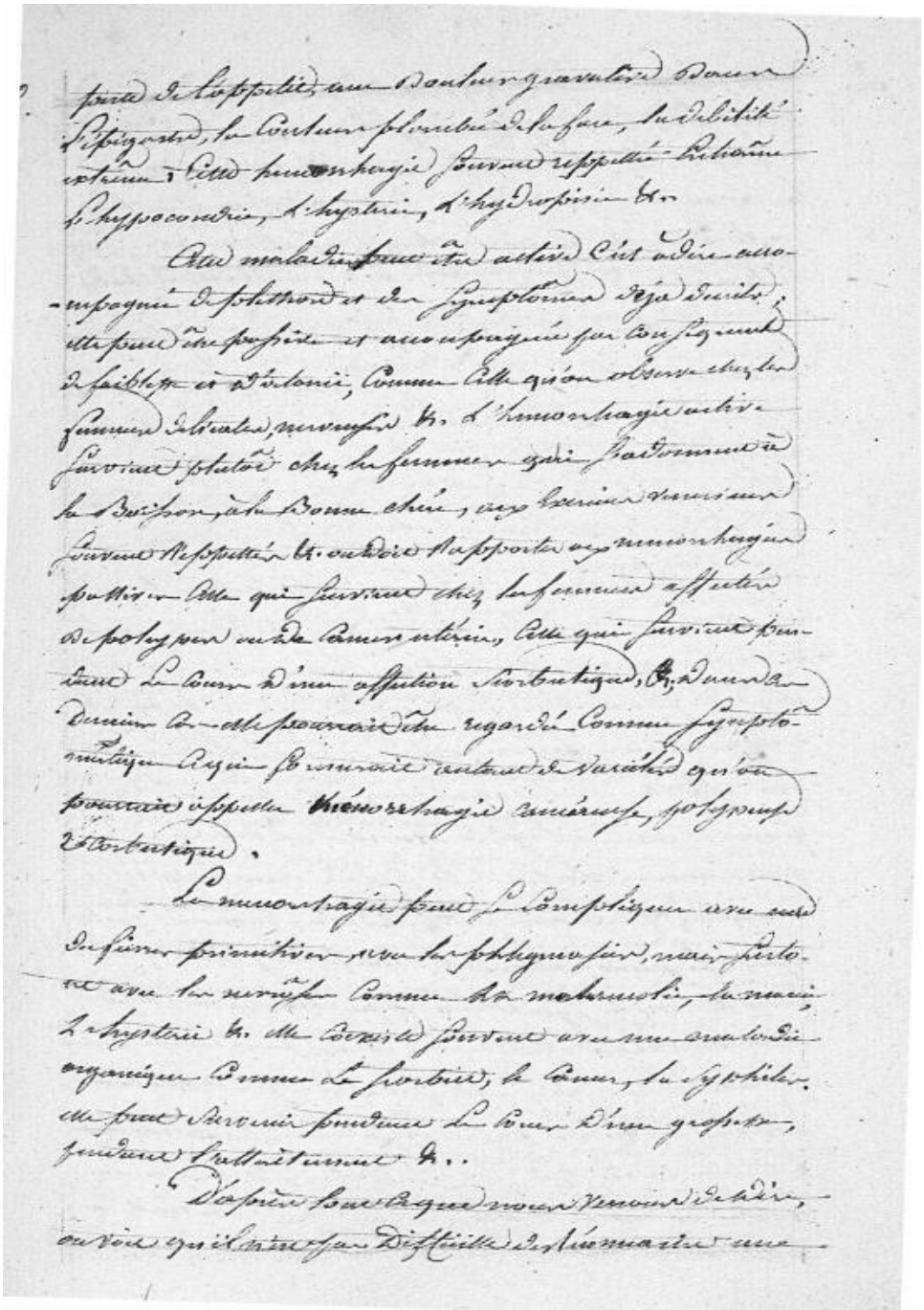
ménorrhagie. L'on a pour guérir cette maladie, ou diminué ou supprimé, ou changé en moins abondant ou d'autre sorte, pour abondance. Ce règle pour trop abondante, lorsqu'elle survient plus souvent qu'à leur époque ordinaire et en même temps pour abondance ; mais qu'elle ait les qualités du sang menstruel dans cette espèce de maladie ou dans celle de santé ? Ceux qui ont pour être trop abondante et même infaillible pour guérir quelque difficulté, ne nous donnent à dire d'après hippocrate que le sang évacué dans chaque période menstruelle dans l'état de santé était dans l'une une livre et vingt-cinq onces à peu près ; qu'il perd en même période le sang de la ménorrhagie en cinq livres ; selon Graaf on l'évalue qu'à quatorze ou quinze onces pour l'ordinaire ; quelques praticiens qu'une saignée par un bras de Hollande, artère dit qu'on tirait la quantité de sang menstruel perdu dans l'état de santé et de plus de six onces. mais cette quantité est encore susceptible de varier chez les différents individus, suivant la constitution du corps, une vie active ou sédentaire et une forte et robuste ou faible.

La ménorrhagie est nommée Menorrhagia par Sauvages, Linné, Vogel, Cullen

de la nommée métrorrhagie par fatigue ; utérine
hémorrhagie immédiate par traumatisme.

Le flux menstruel excessif est observé plus
chez la femme pauvre à moins qu'une maladie ne
lui accorde une ; il diminue ou l'observe chez
la malade, chez celle qui fait maigre, et enfin chez
celle qui peut parvenir à l'âge de 40 ou 50 ans.
Parmi les causes qui le déterminent le plus fréquem-
ment sont un mauvais régime nutritif, un tempérament sanguin
ou nerveux, des affections générales, une vie sédentaire, un
régime trop nourrissant, l'abus des liqueurs alcooli-
ques et l'usage de certains médicaments. Il peut être
l'effet d'une métrorrhagie sur la matrice pour-
suivie par un vice organique ou une hémorrhagie,
ou accompagner la ménorrhagie. Il peut être pro-
duit par un coup sur la matrice, par des secousses hémo-
rrhagiques immodérées, par la suppression d'une autre hémo-
rrhagie périodique, par l'équitation, des mouvements
désordonnés pendant la menstruation, la masturbat-
ion, les affections déterminées sur par des affec-
tions vives, comme un emportement de colère, une
frayeur, un vif regret ; l'hystérie, etc. Il peut être le
symptôme de cette névrose.

La ménorrhagie est précédée par un sentiment
de lassitude et de pesanteur dans les lombes
des douleurs gravatives et comparables à celles
de la couche, d'une rougeur plus vive des membranes muqueuses
génitales, de la soif, de la fièvre et souvent de la
céphalalgie, la face pâlit, on est sujet à des vertiges, à des tintem-
ents,



60. menorrhagie ; mais rien de plus difficile que le diagnostic entre la grossesse, la menorrhagie active ou passive, et surtout en faisant abstraction à l'état de la matrice on pourra bien reconnaître par toucher la menorrhagie qui suit de manière le tempon, &c. &c.

Le pronostic de cette affection varie suivant qu'elle est active ou passive, suivant qu'elle survient chez des sujets plus ou moins avancés en âge, la menorrhagie longue et une grande abondance, qu'elle est active et qu'elle survient chez une jeune personne bien portante d'ailleurs, mais pléthorique, cette menorrhagie dirige n'est pas sans danger, elle entraîne souvent la mort ou survient quelque fois des hémorragies mortelles plus graves. elle n'est pas aussi dangereuse chez une femme d'un certain âge, surtout lorsqu'elle a été ménopausée par un accident ; mais la menorrhagie est plus dangereuse lorsqu'elle survient chez une femme arrivée à l'âge de 40 ans ou environ, elle peut annoncer la fin de la période menstruelle ou par quelque autre cause peut être fatale plus ou moins facilement. la menorrhagie est bien plus grave encore lorsqu'elle est symptomatique d'un cancer, d'une phlegmasie, la menorrhagie est plus ou moins dangereuse suivant son abondance qui a été provoquée par [illegible] et certainement fatale à la suite de [illegible] la menorrhagie qui survient à la suite d'un accouchement offre un moins grave, suivant que la matrice est d'une bonne ou mauvaise constitution, qu'elle soit

61. Dépôt possible par le travail de l'accouchement.
on conçoit que les diverses complications dans le
mécanisme puissent aussi faire varier
le pronostic.

Traitement de l'hémorrhagie utérine

Dans le traitement de l'hémorrhagie utérine
nous pouvons nous référer à ce que nous avons dit
dans la description de chacune des hémorrhagies ; ainsi
nous commencerons par la mastication qui
comprendra le premier article ; dans le second nous
nous occuperons du traitement approprié à l'accouchée et à ses
diverses variétés ; enfin dans un troisième article nous
ferons connaître le traitement de la métrorrhagie proprement
dite.

1er article. La rétention spontanée du fœtus qui
est si rarement liée avec l'aptitude à la fécondation
ou même des fonctions naturelles de l'économie animale
qui peuvent survivre à la suppression du sentiment
de vie, lorsque la première mastication vient
à établir la circulation entre la mère et le fœtus doit
être évitée avec soin ; dans ce cas on doit avoir
recours à l'hygiène pour corriger
les vices intérieurs de la constitution dans le but
de faire disparaître tout obstacle à la mastication ; ainsi
on ordonnera dans tous les cas où la femme aura
un tempérament sanguin, l'usage modéré des bains
tièdes : les jeunes personnes d'un tempérament lymphatique
et dans toute constitution faible usage d'une nourriture

régulateur, elle s'habituera à faire usage d'une nourriture très substantielle, de viande et de légumes succulents, elle fera un usage modéré surtout pendant les chaleurs d'un bain ou légumineux aiguisé ; elle modérera le sommeil et l'entretiendra entre de [illegible] vingt-deux heures. Le jeune homme d'habitude d'un tempérament pâle, mou, adoptera un régime opposé, il respirera un air vif et pur, il fera fréquemment usage d'un principe de l'exportation, il pourra faire un usage sobre d'un vin généreux, d'une nourriture succulente, il recherchera tout ce qui peut lui gaîter et lui affermir les fibres. Le système nerveux prédominant il respirera un air doux, il fera usage de bains tièdes, d'infusé de légumes astringents et fera aussi un usage habituel de lait pur ou légumineux aiguisé, mais les personnes doivent mettre un usage très grand discernement, et toutes leurs fonctions pour éloigner toutes les impressions de leur pouvoir ne pas faire [illegible] usage de remèdes volumineux et même un débit stimulant chez une personne douée d'un tempérament irritable et nerveux, on remédie au défaut d'énergie ou de ton du tempérament lymphatique par l'usage des infusés aromatiques et amers comme celui de racine de [illegible], d'armoise, d'absynthe, de sapin, d'écorce de citron &c. on peut les suivre aux préparations pharmaceutiques, le fer, le quinquina, les toniques &c. Le tempérament nerveux exige que l'on

63.

2e Art. L'amenorrhée symptomatique, comme nous l'avons dit la diminution ou la suppression du flux menstruel, la chlorose, et les accidens qui surviennent aux femmes arrivées à l'époque de la cessation de menstrues.

1° La diminution du menstrues ou la suppression ou de l'évacuation naturelle entraine comme nous l'avons vu un grand nombre d'accidens, et quelquefois d'autres symptomes, dont nous avons traité dans un article particulier, symptomes qui se présentent d'autant plus longtemps que les menstrues ont été supprimés, lorsque les règles diminuent insensiblement ou disparaissent sans négliger ou les rappeller, ainsi on met en usage les moyens appropriés à chaque symptome que nous avons indiqué dans l'article précédent, en faisant leur application particulière à la nature, à l'âge, à la force des femmes, à leurs habitudes ou à leur vie; on fait aussi prendre comme boisson ordinaire aux malades pour pratiquer une saignée générale dans le cas d'une suppression de règles ou des menstrues, on fait aussi

24. appliquer les ventouses à la vulve. Les suppressions subites de la menstruation peuvent dépendre de causes accidentelles, comme de l'impression du froid ou de la chaleur, d'une frayeur, d'un déplacement de colère, il faut alors se borner à des pédiluves chauds répétés, à l'usage d'une boisson légèrement diaphorétique, ou à quelques verres de bon vin chaud. Si la suppression des menstrues dépend de pléthore, on prescrira un régime sévère et des boissons délayantes, les sangsues à la vulve, des bains de vapeur &c. Les symptômes qui vous font soupçonner la grossesse, la suppression de l'ammoniaque du sang artériel, l'usage de l'alcali fixe en clystère ou à l'intérieur, l'éther, le camphre, l'opium &c. Si l'ammoniaque était le produit d'une fermentation générale causée par des matières animales, soit qu'elles fussent à l'état de mucilage, on doit éloigner l'obstacle primitif qui s'oppose à la menstruation, on prescrira des lavements ou même des purgatifs et une nourriture fortifiante: il en sera de même si l'ammoniaque a été produite par l'abus des plaisirs et des irritations répétées dirigez contre cette organe de la génération. &c. &c.

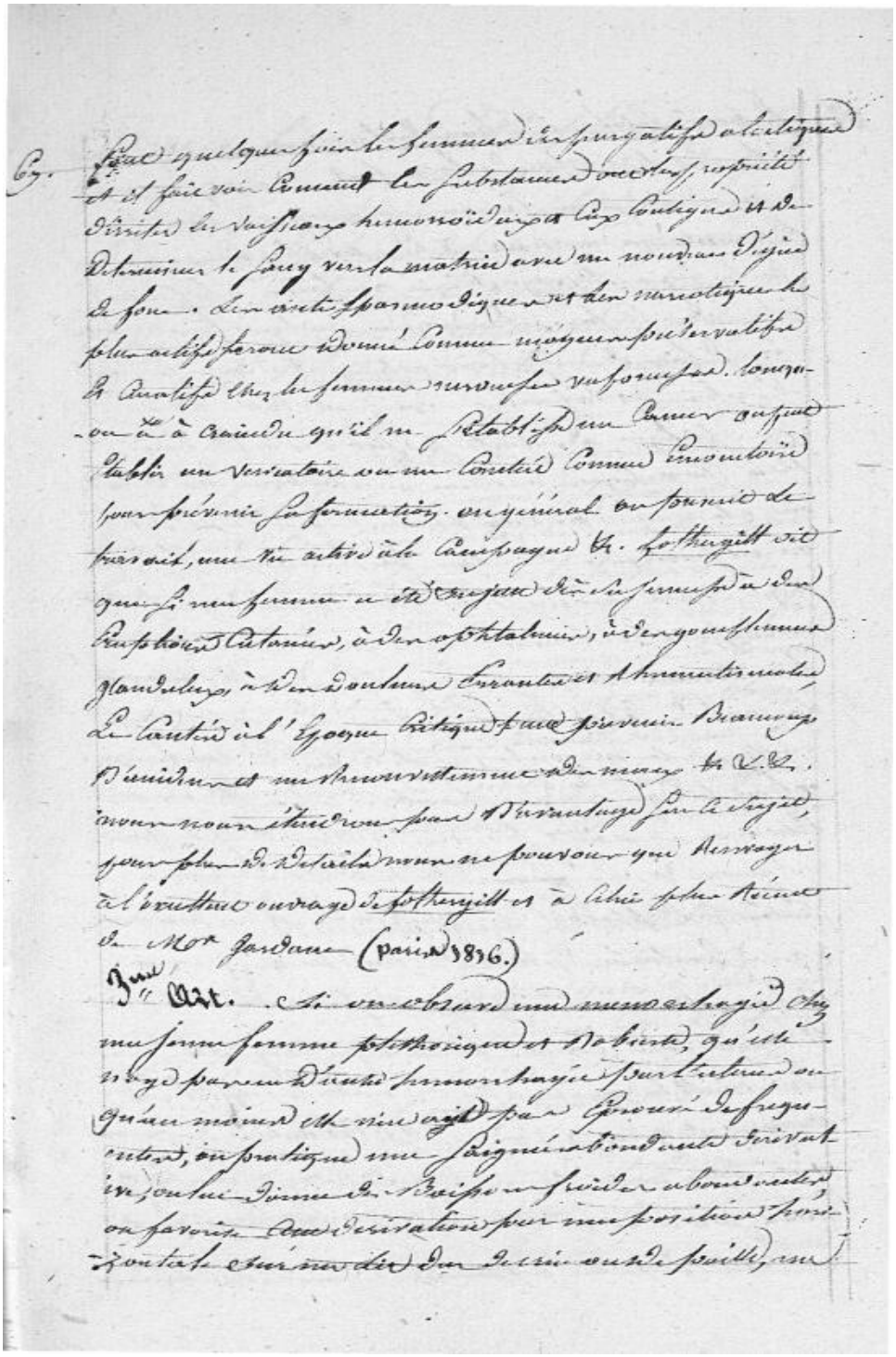
2.e Cause. Il arrive que de notre sujet de traiter spécialement de la chlorose, il y a nous entretenons quelquefois de la suppression mensuelle chez de jeunes personnes, nous ne pouvons pas nous dispenser de faire connaître les moyens qui peuvent être employés pour favoriser l'accouchement des menstrues; mais ce

69. ...influera particulièrement sur les moyens hygiéniques que nous avons mentionnés. Quant aux prescriptions de médecine proprement dite, elles seront subordonnées à l'état de chaque malade en particulier, à l'état de chlorose, à son tempérament, à son caractère, à ses habitudes, à ses goûts, à ses antécédents, à sa vie passée, à son mariage prochain, à ses fonctions, à ses devoirs, à ses occupations, à ses distractions, à ses soins, à ses consolations, à ses amitiés, par un changement de séjour, par l'exercice de corps modéré, par un voyage aux eaux minérales, par une attention particulière dans le régime et par les moyens ou garnitures quelconques à mettre à la disposition de la jeune malade, jusqu'à ce que la puberté remplisse le vœu de la nature par le mariage, qui, mieux que toutes les ressources de l'art, guérit toujours la chlorose.

3° Les femmes arrivées à l'époque de la cessation des menstrues ne sont pas toujours ménagées par la nature, car bien des femmes éprouvent à cette époque critique de la vie, des maux variés et souvent très graves. Si la malade a été sujette à des pâles couleurs, si elle éprouve les symptômes de la pléthore, ou bien

66

pratiqué des saignées à certaines époques ; on a eu recours à l'usage d'une nourriture légère et d'une boisson rafraîchissante, on lui prescrivit un exercice modéré, des bains tièdes, de légers purgatifs, une boisson spiritueuse, du café, du thé, &c. Mais aucun de ces secours ne fut suffisant, et le malade succomba au bout de quelques jours. Les symptômes observés chez cette femme étaient ceux de la fièvre putride maligne, et ressemblaient à ceux qui ont été décrits par tous les auteurs qui ont traité de cette maladie. Elle régnait épidémiquement dans la saison froide et humide, et attaquait indistinctement les hommes de tout âge et de tout tempérament. Elle était contagieuse, et se propageait par le contact immédiat des malades, par l'air qu'ils avaient respiré, par les vêtements, les meubles, les lits, &c. Elle était caractérisée par une prostration très grande des forces, par un état de stupeur, de torpeur, quelquefois de délire, par une fièvre putride, par des taches pétéchiales, par des sueurs fétides, par des hémorragies, par des éruptions critiques, et par des abcès. Le malade succombait ordinairement dans le cours de la première semaine de la maladie, ou bien il entrait en convalescence vers le quatorzième jour. Le traitement consistait à donner au malade une nourriture légère et fortifiante, des boissons rafraîchissantes, quelquefois des purgatifs, quelquefois des vomitifs, une légère infusion de quinquina, et à entretenir la liberté du ventre par des lavements. Si le malade était très faible, on lui faisait prendre une potion stimulante et fébrifuge, on lui donnait une nourriture plus substantielle, des boissons de même nature, et on lui prescrivait par tous les moyens l'établissement d'une transpiration putride qui ne tendrait qu'à augmenter la faiblesse. Malgré ces moyens il s'établissait un état d'adynamie, d'ataxie, et d'une nature putride, la langue se séchait, les gencives noircissaient, les dents se couvraient d'un enduit fuligineux, il survenait des hémorragies, des sueurs fétides, des éruptions critiques, et

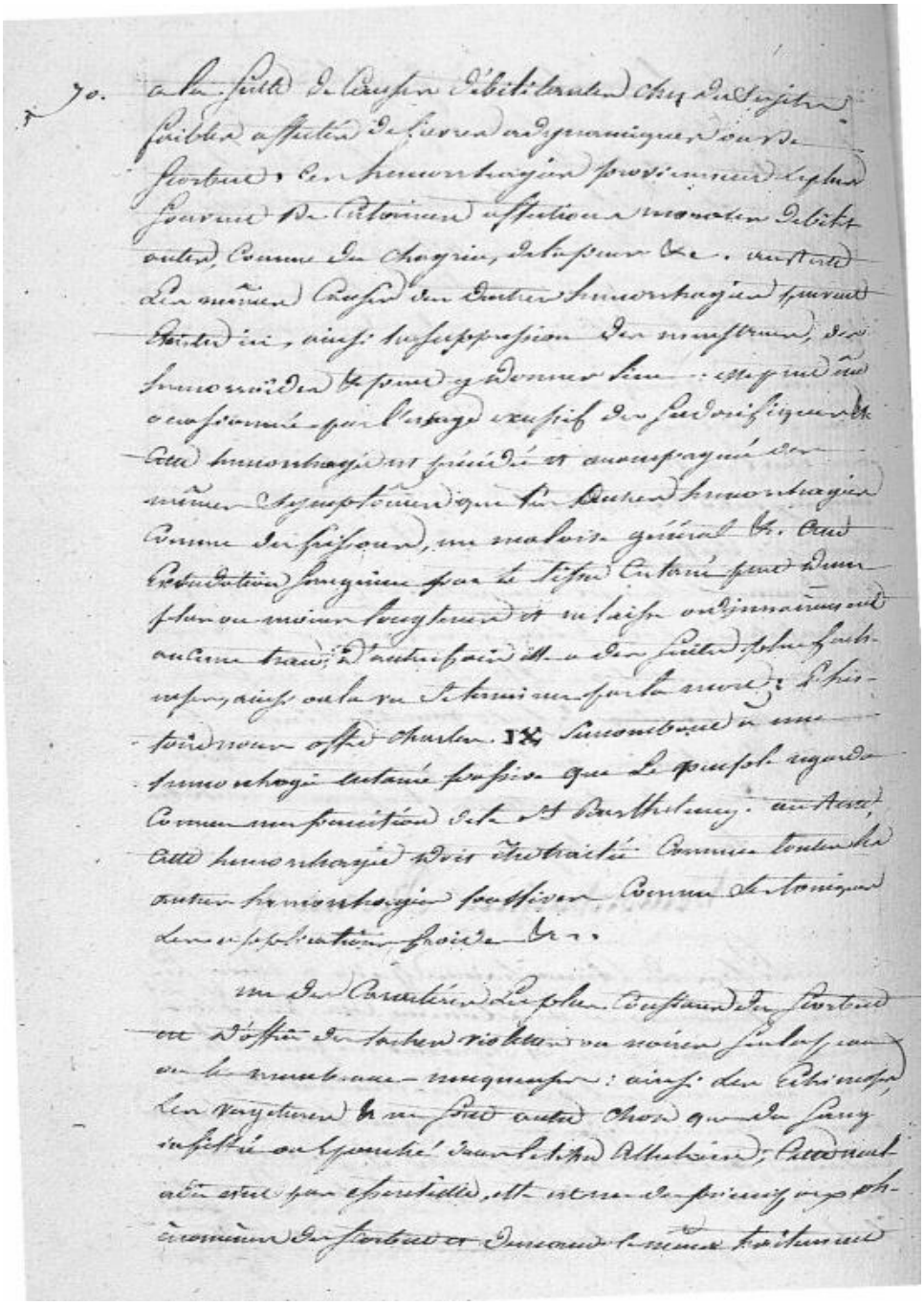


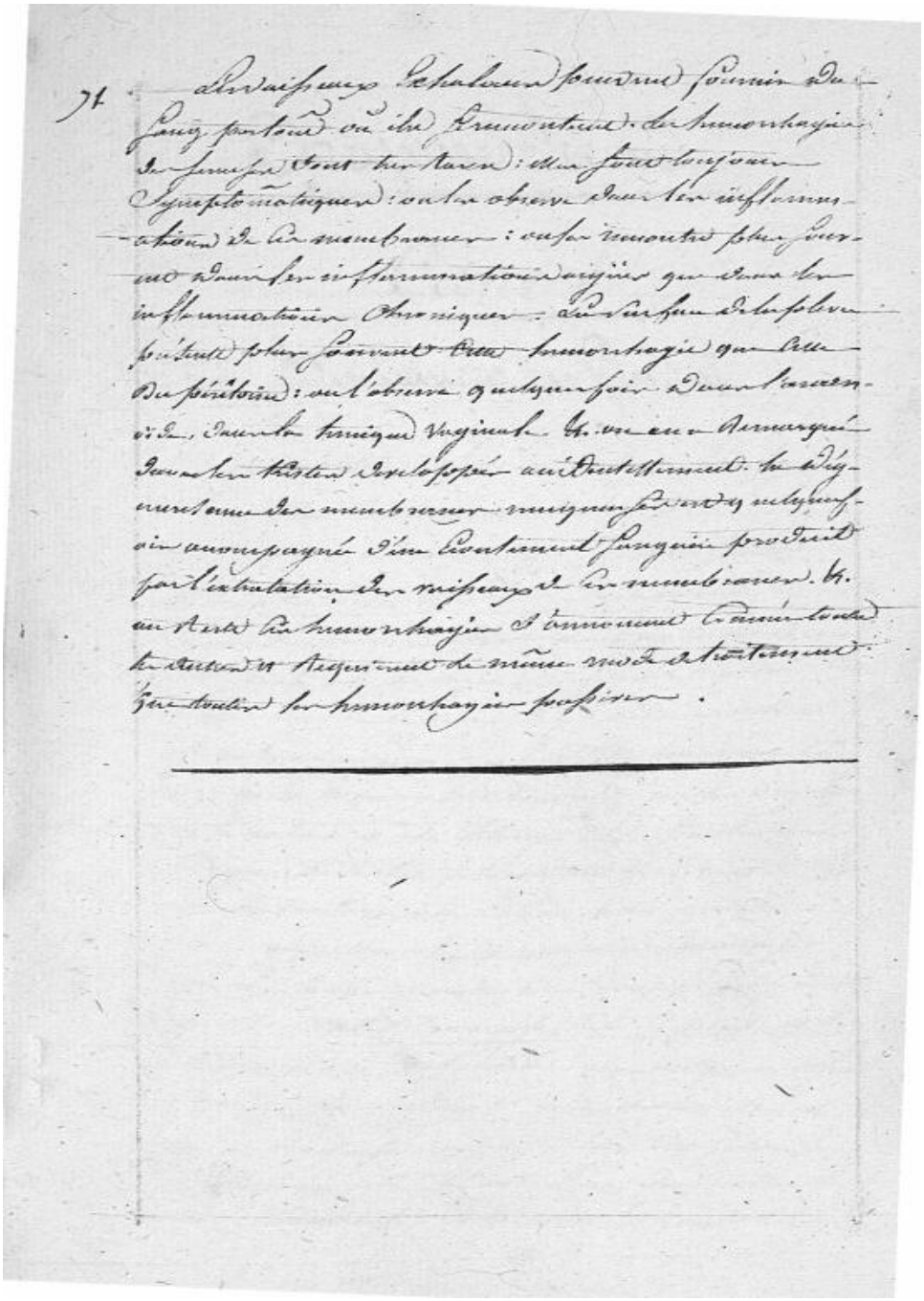
66. Repos absolu de la Vessie. Cataplasmes non pas trop
chauds : la matière purulente formée
à son Col sera. Songer à employer simplement
l'humecter ou à recourir à des applications froides
sur la région hypogastrique en cas d'irritation
interne des Reins ; et en même quelquefois nécessaire
de faire des injections astringentes dans la Cavité
utérine et Vaginales, surtout lorsque l'on a
Cru apercevoir des Végétations fongueuses sur la paroi
interne hypogastrique, ou bien une application au Vestibule
à la région du Col. Cette Tumeur hypogastrique étant diminuée
ou en partie vidée par l'une ou l'autre des méthodes
déjà indiquées ; on pourra user du régime restaurant, ne pas trop manger, on pourra pour
tâcher d'arrêter le cours des purgations dans la
La matière Fécale ne passera plus dans la Vessie lorsque
cette dernière sera moins irritée, elle sortira par le chemin
ordinaire, tel que celui des Selles et Urines par
l'Urètre ; on doit prévenir l'usage des purgatifs
salins ou huileux : Les femmes doivent être dirigées
surtout à l'approche des menstrues... Les hémorragies
spontanées utérines ne sont pas toujours
dangereuses à moins qu'elles ne soient très abondantes
Lorsque dans Comme la grossesse régulière dans
par exemple quelques mois, on est en
danger de guérir : J'ai vu, dit cet auteur, des femmes
et des filles mêmes pour ainsi dire dans leur lit ;
mais je n'en ai vu de morts que lorsque quelque
accident avait supervenu ; j'en dis autant de

Cy. Scrofulo-dartreux Symptômes qui se paraissent dans ma maladie vénérienne, et dont sont pour-suivi depuis mes Salutaires ..... Scrofulo-dartreux se présente chez une femme débilité, pour y mettre fin on prescrira les toniques, les astringens, comme le Cachou, le Sang-dragon, le Sulfate d'alumine, le gomme Kino, l'extrait de Sulfurique, et dans le cas d'une diar-rhée on prescrira quinquina, ou Cinnamome mi'neralisé, à dose de Rob mis en Cachet le Rob de Genièvre est préféré sur l'emploi de ces moyens, il faut avoir égard aux Dermes inhabiles, surtout aux femmes. Les Emplois de froid sur les viscères sur l'abdomen, le tempérament de cette Dame son Dr injection d'eau froide, d'une Vinaigrée le tonique ces moyens sont sans efficacité, on fait employer avec quelques ménagemens de sorte Vomitif comme de vers Ciré d'antimoine ou l'émétique donné à forte dose : dans ces circonstances l'opium a contribué à modérer les mouvemens ...

Vénérien Rouen

Le peu de Connaissances que j'ai sur certaines Symptômes mis Comme ceux du Système Cutané, Abdominal, Viscéral et Synovial me font me tenir dans un Sud article, m'attendant de voir quelques uns Symptômes Cutanés fort bien actifs, mais il faut avoir égard aux Dartres chez Vénériens ; les Symptômes Cutanés sont persistifs et survenant





Chapitre Second.

Cancer.

Du Cancer en Général

pour mettre quelque ordre dans les différentes
que nous allons traiter nous traiterons d'abord des
articles différens du cancer qui se manifestent à
l'extérieur du corps et de ceux qui attaquent les viscères
intérieurs. Les premiers appartiennent au moins en
grande partie à la chirurgie ; les seconds restent dans
l'étendue du domaine de la médecine interne. il
en est quelques uns qui par leur situation et par les
signes qu'ils donnent appartiennent, à proprement parler à la
médecine et à la chirurgie ; telle sont les cancers
de la langue, du testicule, de la matrice &c. avant de parler
des cancers nous allons parler quelques
instants en général sur les maladies cancereuses
Comme des causes générales du cancer, on a voulu devoir
passer celle de l'hérédité cancereuse, celle de
la contagion et celle de l'hérédité. nous entrerons ensuite
en matière. la section première comprendra les
maladies cancereuses en particulier cette section sera
divisée en deux articles dont le premier comprendra les
maladies cancereuses externes et le second les

maladies communes internes. Dans la seconde section nous indiquerons un traitement général des maladies communes et nous rassemblerons les remèdes qui nous ont été proposés contre les maladies.

nous n'avons rien à dire des causes prochaines ou efficientes. Les causes éloignées nous sont absolument inconnues, sont regardées comme occasionnelles. Les divisions naturelles en générales et en locales. Les premières sont la position trop tendue, les chagrins prolongés, l'abus de plusieurs des choses, la débilité, la suppression d'une évacuation naturelle, comme des menstrues, hémorroïdes, ou bien artificielle comme des cautères et autres exutoires. Les causes locales sont les corps, les suppurations, les phlegmasies aiguës ou chroniques, les engorgements et les retours de toute espèce des affections syphilitiques, dartreuses, scrophuleuses, arthritiques; une irritation permanente ou souvent renouvellée, comme celle que produit sur l'estomac l'usage des légumes et des fruits crus. Cependant il est des causes qui semblent appartenir aux causes des deux espèces. Il est très souvent des individus soumis à l'influence des causes mentionnées ci-dessus, qui meurent au mois de janvier d'apoplexie ou de cancer, ou coup sur coup, ou comme chez certains sujets une vive inflammation, qui se termine par un abcès, par la gangrène, ou qui passe à l'état de phlegmasie chronique sans aucune tendance à la formation d'abcès

Cancer. Combien de femmes ont un premier et de longues années des engorgements laiteux, scrophuleux, goutteux ou arthritiques avant le jour où il survient chez elles un véritable Squirre ? Avant de même des Contusions, des Irritations, et des engorgements Quelconques de cet organe : et de ces individus chez qui ces Contusions et ces engorgements viennent bientôt se développer, à des intervalles chroniques, mais à toute fois d'années, Excepté au Cancer, on ne voit d'autres Cancers, affectés de Cancroïdes affreux, que ceux attribués à une légère Contusion dont les Squirrheux se plaignent, ou bien à un engorgement Glandulaire absolument semblable à ceux que nous voyons guérir tous les jours.

La Conclusion rigoureuse de faits que nous venons de rapporter et de beaucoup d'autres analogues, c'est qu'il existe une disposition antérieure qui prépare, dans certains Cas pour donner lieu au Cancer et pour laquelle toutes les Causes extérieures sont bonnes, soit générales ou particulières, pour produire cette maladie. Nous donnons à cette disposition le nom de Diathèse Cancéreuse ou disposition au Cancer. C'est cette disposition qui est la véritable et première Cause de la Nature du Cancer, après laquelle toutes les autres ne sont que des Causes secondaires, c'est à elle qu'il faut le développement si multiplié ou successif de plusieurs maladies Cancéreuses dans différents organes, tantôt sur un seul, tantôt sur tous les autres. Une disposition au Cancer peut exister longtemps et même toute une vie sans jamais se manifester par aucun signe extérieur et sans produire aucune maladie Cancéreuse. La Diathèse

76. Cancer qui menace pour toujours l'existence d'une foule
des parties du Corps : Certaines incisions pourraient
disposer spontanément au Cancer de la peau ; d'autres
au Cancer du gland ou de tout autre système .....
il existe toute Certaine portion de substance dont nous
ignorons, symptomatiques et pour être aussi pathologiques
Si quelle il résulte que la dyscrasie d'un organe,
lorsqu'elle dépend d'une Diathèse générale, entraîne
fréquemment une dégénérescence de même nature dans
d'autres organes plus ou moins éloignés de .....
un des effets les plus remarquables de la Diathèse
Cancéreuse, c'est la reproduction du Cancer après
l'extirpation : la plaie de Cancer opérée, le
malade ressent une douleur forte, il augmente
même quelquefois pour quelques jours et finit par
se recouvrir de bourgeons charnus, qui prennent
une forme plus ou moins longue, soit dans l'endroit même
de la Cicatrice, soit dans tout autre partie du Corps.
mais l'extirpation peut elle seule guérir un Cancer
ou peut on dire en thèse générale, que l'extirpation, lorsqu'elle
est bien indiquée, est encore le plus sûr moyen de
prolonger les jours du malade. il faut donc regarder
de la prudence, et s'abstenir au Cancroïde à moins que
le danger ou la nécessité pressent, et encore, par l'opération,
la Diathèse Cancéreuse ; mais l'expérience prouve
qu'on peut vivre et jouir même d'une parfaite santé,
pendant un grand nombre d'années, malgré une
Diathèse, surtout si on éloigne avec soin toutes les
Causes occasionnelles du Cancer ..... Les

V. Disposition au Cancer et ses différentes variétés de naissance, ou bien survenue à une certaine époque de la vie, et sous l'influence de certaines conditions relatives au tempérament auquel elle appartient. Cette maladie est-elle susceptible d'être prévenue dans l'état actuel de la science ?

Il résulte de tout ce qui précède, que le cancer était jusqu'à présent regardé, sous le rapport local, lui-même qu'il se détermine par une cause extérieure, la diathèse cancéreuse pouvant exister sans aucun dérangement de la santé : c'est une disposition particulière de nos organes, ou de notre être, dont la nature nous est absolument inconnue, et qui ne se manifeste à la science que par quelques signes sensibles. La cachexie, au contraire, constitue constamment chez nous une déperdition générale de tout l'organisme : c'est une maladie générale, qui est la suite d'une dégénérescence locale et qui détermine ordinairement par la mort. Il arrive quelquefois, quoique très rarement, qu'après l'extirpation d'un cancer, les symptômes de la cachexie disparaissent lorsqu'elle n'est pas encore trop avancée ; mais la diathèse cancéreuse persévère jusqu'à la fin de la vie, quoique, en apparence, elle ne se manifeste pas, et la cause, quelle qu'elle soit pour y remédier, un des principaux caractères de la cachexie cancéreuse, c'est qu'en général la peau est jaune et ictérique, et mauve même quelquefois extrêmement : on voit les malades mourir dans le marasme pour suite d'un cancer de la peau, de l'estomac ou de quelques viscères ; mais avoir eu la

79.

assisté du Cancer de la Mamelle, j'ai cru devoir me proposer pour objet de mes Recherches particulières, l'histoire de cette maladie. Mais cette question ne pouvait être résolue qu'à l'aide de beaucoup d'observations. J'ai donc rassemblé dans divers hôpitaux un grand nombre d'observations, que j'ai jugé à propos de soumettre à l'examen et à la discussion de mes Juges.

Section Premiere.

Art. 1er. Maladies Cancereuses externes.

Cancer de la Mamelle. Le Cancer de la mamelle est de tous les cancers, celui que l'on connaît le plus anciennement et le mieux. Aussi, les considérations que nous allons faire à son sujet, pourront s'appliquer à presque tous les autres cancers.

Le Cancer de la mamelle attaque indifféremment les hommes et les femmes, et l'on a observé chez ces dernières depuis quarante ans jusqu'à quatre-vingts ans; il paraît cependant que jamais avant la vingtième année; il se développe quelquefois de vingt à trente ans, et plus souvent de trente à quarante ans. Depuis cet âge de quarante ans jusqu'à la dernière limite de la vieillesse, il devient de plus en plus rare, une femme entre quarante et cinquante ans, présente une fréquence qui n'est pas naturelle, mais qui suit une certaine loi que nous indiquerons. Il est impossible de déterminer quelle est la cause qui donne naissance à cette maladie; elle en ignore la cause, quoique on l'attribue à un coup qu'elle a reçu autrefois, à la pression exercée par le corset, à l'habitude que les femmes ont

Obs. Pour peu pendant que elle mourait pris du ventre de pus
enfermé : Portée, elle jouit d'une santé parfaite, il lui
semble même que depuis quelque temps elle a acquis
plus d'embonpoint et de fraîcheur qu'elle n'en avait
eu jusqu'alors. Cependant la dureté du sein augmenta
pour degré : elle n'avait que le volume d'une petite
noisette lorsqu'on a commencé à l'appercevoir, mais
déjà elle pesait égale à un œuf de poule, elle était,
dans les premiers temps indolente, circonscrite, et roulait
sous le doigt : maintenant le sein est engorgé tout
entier à la région axillaire qui l'entoure participe à
l'engorgement. La tumeur a contracté quelques adhéren-
ces avec les parois, et peut être reçu avec les muscles.
Depuis à date il y survint des élancements douloureux
vifs et passagers, comparables à des piqures d'aig-
uilles : les élancements se font sentir plus particulièrement
vers le soir ou dans la nuit ; on peut à peine toucher
et même le comprimer avec fortement sans y éprouver
aucune douleur. Les ganglions lymphatiques de
l'aisselle et environnants ne font point partie de la
douleur. Tant que la tumeur du sein a été indolente,
les progrès étaient lents et presque insensibles ; mais
depuis qu'elle est douloureuse, son accroissement a été
plus rapide : les élancements deviennent plus fréquents
et plus longs, font venir au point de troubler
et d'empêcher quelquefois le sommeil. D'après ces
derniers symptômes nous ne devons plus donner
à la tumeur le nom de squirre, mais le nom cancer
tel qu'il sera décrit par les auteurs. La marche commun-
-ce

82.

Spontanée ou bien provoquée par des causes extérieures
la surface du cancer ulcéré devient noirâtre ou brunâtre
avec inégalité, enfoncement et pourriture de la végétation. Il
donne quelquefois lieu à une fétidité très-grande et très-
désagréable qui incommode beaucoup les malades et les
personnes qui les approchent. Cette fétidité est produite
par la décomposition putride de la matière fongueuse
et vermineuse, comme on l'observe dans les plaies gangréneuses.

Les hémorrhagies résultant quelquefois de
l'ouverture des vaisseaux détruits par le cancer ulcéré sont
souvent effrayantes. Elles ne sont dues qu'à une irritation
inflammatoire sanguine qui s'établit à la surface de l'ulcère
ou dans l'intérieur même de la tumeur squirreuse qui com-
-mence à suppurer. Les hémorrhagies qui ont lieu dans
le premier cas sont ordinairement peu abondantes, elles
proviennent quelquefois d'une petite artère, mais le plus
souvent de plusieurs petites artérioles qui rampent à la
surface de l'ulcère. Elles sont plus abondantes dans le
second cas, il se forme souvent à l'issue de la
tumeur squirreuse ou même sur toute la surface de
l'ulcère une espèce de champignon fongueux, dont la base
est large et épaisse, et dont le sommet est divisé en
plusieurs petites éminences arrondies, dont les extrémités
sont de petites aspérités de la même nature que la tumeur
squirreuse ... La chemise du côté opposé est aussi
dans le même état. Il arrive souvent que ces
excroissances fongueuses saignent abondamment
et même périodiquement à chaque fois que la surface
du corps, soit dans l'intérieur ou à l'extérieur,
est exposée à l'action de l'air froid.

Les suites d'une gérissage qui a occupé presque toute
la face interne de la mamelle ne sont pas toujours
les mêmes dans tous les cas. Quelquefois on voit
quelques petites glandes qui sont situées au milieu
et tout autour de la cicatrice de l'ulcère, s'engorger
et devenir squirreuses. La fièvre hectique

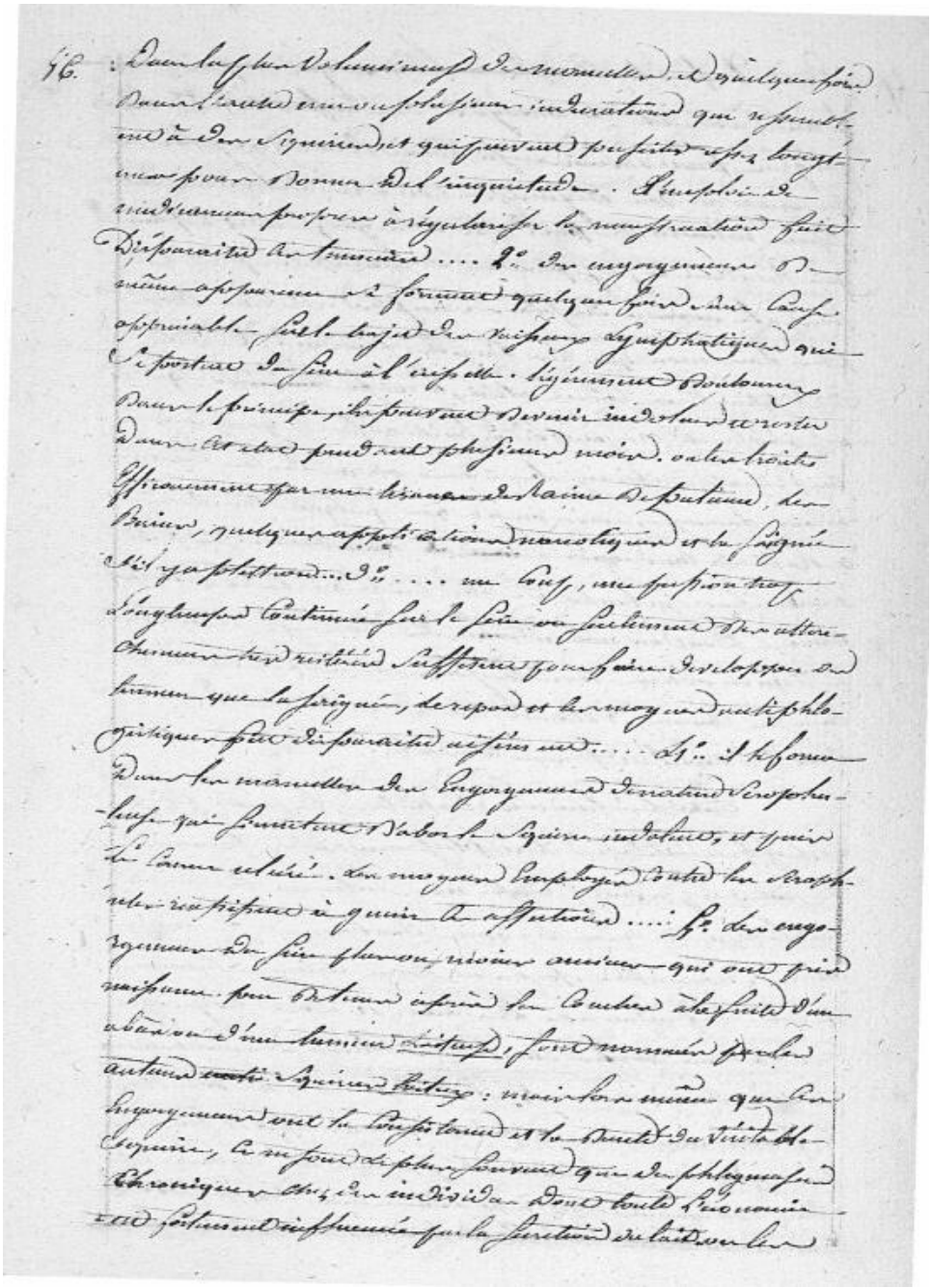
Mais j'ai réuni une certaine quantité de cas
Comme ceux-ci. J'ai vu des malades dont les yeux n'ont
subi que deux ou trois fois en vingt-quatre heures
quelques légers frissons, mais sans chaleur, ni sueur ; et d'autres
mourir d'une manière qui leur avait valu la dénomination
typhique. Bien caractérisé : quelques malades, parvenus
à un état de maigreur plus ou moins considérable, sont
pris d'une fièvre continue rémittente, qui a des
paroxysmes très irréguliers et qui ne ressemble point
à la fièvre hectique. D'autres sont tourmentés par une
douleur ou engourdissement de douleurs erratiques sur
divers points, qui parcourent les articulations et toutes les parties
du corps ; il n'est point rare de voir survenir à la même
époque, de longues eschimoses à la surface du corps, et
d'autres symptômes constituent un nombre infini de
différentes manières : la guérison des malades en nombre
de plusieurs reçus ou chroniques, d'hydrothorax, d'hydro-
pisie générale, de fièvre putride ou maligne &c. enfin on
voit des malades qui conservent leur embonpoint
malgré la grande étendue de l'ulcère, jouissent bon appétit,
et pouvant vaquer au moins en partie à leurs affaires,
sont morts subitement ou à peu près quelques heures d'agonie.

Le nombre des terminaisons prouve toutefois de
cette variété de maladie, cependant on a vu des guérisons
et même des convalescences guéries par bien moins
de terminaisons qu'on ne vient d'énumérer. On a vu
des guérisons et même plusieurs années après quelques
personnes ont fait de nouveaux efforts qu'ils avaient faits jusques
alors, et n'ont pas abrégé subitement leurs jours.

86

Dans la première cas, la maladie en guérit point de la vérité, mais elle changea en une infirmité. 2°. la gangrène fut bien moins forte, mais beaucoup plus longue à se séparer ultérieurement. Il y eut effet de la gangrène et la plaie qui résulta de la séparation se cicatrisa un peu difficilement, à la manière des plaies simples. 3°. une chose plus dangereuse que les deux précédentes, c'est la cicatrisation d'une tumeur ulcérée, la masse commune de la gangrène ne s'engagea dans le trait ni par la gangrène, ni par l'opération chirurgicale. J'ai observé de cette manière plusieurs fois, mais on n'a que quelques observations à opposer à cette [illegible] observations tout de même pour prouver de cette triste maladie. et les cancers dont on nomme [illegible] les cancers se cicatrisent à peu près en observant tous les jours avantageusement bien la caractère cancereux et certainement de même cancereux? C'est ce dont il est question de douter.

Dans les tumeurs cartilagineuses, le corps fibreux et fibro-cartilagineux, il est plusieurs autres tumeurs de sein qui peuvent former non seulement la squirre indolent, mais même le squirre douloureux et le cancer ulcéré. nous avons parlé en deux articles tumeurs qui sont confondues avec les cancers et dont la guérison a été donnée par des chirurgiens comme des cancers mêmes ulcérés de cancer .... 4°. il n'est pas rare de voir chez les femmes mariées des tumeurs molles et fluctuantes qui sont susceptibles que l'on soupçonne être des squirres. si une tumeur quelconque n'est à peu près une suspicion ou une diminution notable de la mamelle, il faut



traité ordinairement par des topiques spécifiques, des évacuateurs, des spécifiques, des apéritifs, des diurétiques, des diaphorétiques, des sudorifiques, des antiseptiques, des antiputrides, des antiscorbutiques, des antivénériens, des antiarthritiques, des antirhumatismaux, des antinéphrétiques, des antilithiasiques, des antiictériques, des antihydropiques, des antiasthmatiques, des antipleurétiques, des antipneumoniques, des antiphlogistiques, des antiinflammatoires, des antispasmodiques, des antiépileptiques, des antiparalytiques, des antiapoplectiques, des antivertigineux, des antimigraineux, des antiodontalgiques, des antiophtalmiques, des antiotalgiques, des antirhinalgiques, des antipharyngiques, des antilaryngiques, des antibronchiques, des antigastralgiques, des antientéralgiques, des antihépatiques, des antisplénétiques, des antinéphrétiques, des antiurétralgiques, des antivésicaux, des antiprostatiques, des antiutérins, des antiovariques, des antihémorroïdaux, des antidiarrhéiques, des antidysentériques, des antidiabétiques, des antiscrofuleux, des antirachitiques

maladies qui ne sont point cancereuses quoiqu'elles
puissent le devenir. Les maladies n'étant que toutes
de la même nature, n'exigent que la même manière
curative. C'est dans les ouvrages qui traitent des
maladies des femmes que l'on trouve d'amples détails
sur les articles ..... toutes les fois qu'une tumeur dure
et indolente n'a point le caractère bien déterminé, on
peut commencer par les applications résolutives et
les astringentes, et continuer le même traite-
ment jusqu'à ce que le produit de
la sécrétion change, il faut avoir recours
à l'extirpation. Dans le cas contraire, il faut avoir recours au
traitement des cancers ulcérés et fongueux, et suivre la
méthode indiquée par les auteurs qui en ont traité. —
Une tumeur indolente, et qui ne cause point de douleur
par elle-même, ne doit point faire naître, même après trois ou
quatre années d'existence, de fâcheuses craintes; elle peut être
squirreuse quoique indolente; elle peut être fibreuse, fibro-cartilagi-
neuse ou stéatomateuse. Dans les trois dernières suppositions
elle ne paroît jamais devenir cancéreuse. Il est rare que cette
dégénération ait lieu volume à volume. L'extirpation pour le cas
où la tumeur seroit squirreuse n'entraîne point toujours
même avec elle des effets qui soient au-dessus des ressources
ordinaires, et dans lesquels il est toujours avantageux
d'avoir recours au bistouri. Le siège de la tumeur, la grosseur
et son poids toujours insensible à la
percussion, ou sa grande mobilité sont des motifs
pour ne point différer l'opération. Si la tumeur
squirreuse est un sein, il faut enlever la glande
avec le tissu cellulaire qui l'entoure, il faut couper
à la racine, c'est-à-dire, au point de réunion de la tumeur
avec le reste du sein, et ne point laisser de traîtresses
racines, pour éviter le retour du mal. —

tout ce que nous avons dit sur guérir la Cause de la Coudure suspicieuse de Cause Satuse Confusion, que la Coudure est une maladie incurable de sa nature. Cependant on a proposé différens remèdes pour la guérison de Cause de maladie; et d'après ces auteurs prétendent avoir guéri des Causes par les remèdes que Coudure de tout Age, sinon qu'on a cité pour Circonstance des maladies qui ne devaient point être regardées comme susceptibles de guérison.

Les Remèdes qui ont été proposés contre la Cause de fois, se divisent en généraux et en locaux. Ce que nous avons à dire de premiers trouvera sa place dans la deuxième Section, où nous exposerons le traitement général des maladies Cancéreuses. Quand aux remèdes locaux ordinaires, ils ne sont que Cautères inutiles, mais presque toujours nuisibles, si l'on excepte les exfoliations Cutanées, qui sont employées avec avantage comme moyens palliatifs. Mais les plus habiles praticiens ont-ils les premiers Recommandés de n'appliquer aucun topique sur les Cancers Confirmés, parce que les font empirer.

Le seul moyen de nous délivrer d'une maladie incurable, c'est de retrancher du corps la partie qui en est affectée, pourvu que le retranchement soit possible. C'est ainsi que procède à l'opération pour le Cancer du sein, on retranche la Glande Mammaire, soit dans son état naturel, soit dans celui où elle est parvenue à son plus haut degré d'accroissement. Il arrive quelquefois que la marche est presque toujours beaucoup plus rapide qu'elle ne l'était primitivement: il semble que

La vie commune exquiert un nouveau degré de vitalité,
et qu'il se répande une plus grande sensibilité dans toute
l'économie animale, aussitôt qu'on a retranché la
partie dans laquelle il s'était fixé, et qui lui fermait
un aliment propre à sa nature, suivant l'expression ingé-
nieuse de Lavoisier. Frappé de ce terrible résultat,
plusieurs médecins célèbres ont conseillé de ne jamais
entreprendre l'extirpation des tumeurs. Répondons d'abord
que l'on ne fait pas toujours l'opération absolument, ou que
l'on a même une théorie générale, de trois propositions suivantes:
1°. ou n'est jamais certain après l'extirpation d'une tumeur
squirreuse, soit indolente, soit douloureuse, qu'il ne reste
quelque levain de la maladie, quelque racine qui repro-
duise; 2°. on ne peut point assurer non plus que la mala-
die récidivera, quand même elle aurait été entièrement enlevée,
parce qu'il n'existe point de symptômes bien évidens
de récidive; 3°. que la maladie ne devienne plus
funeste, plus rapide, plus douloureuse, et ne fasse
des progrès plus rapides après qu'on a tenté
inutilement de la guérir, parce que la maladie ne
reproduise, toutes choses
égales d'ailleurs.

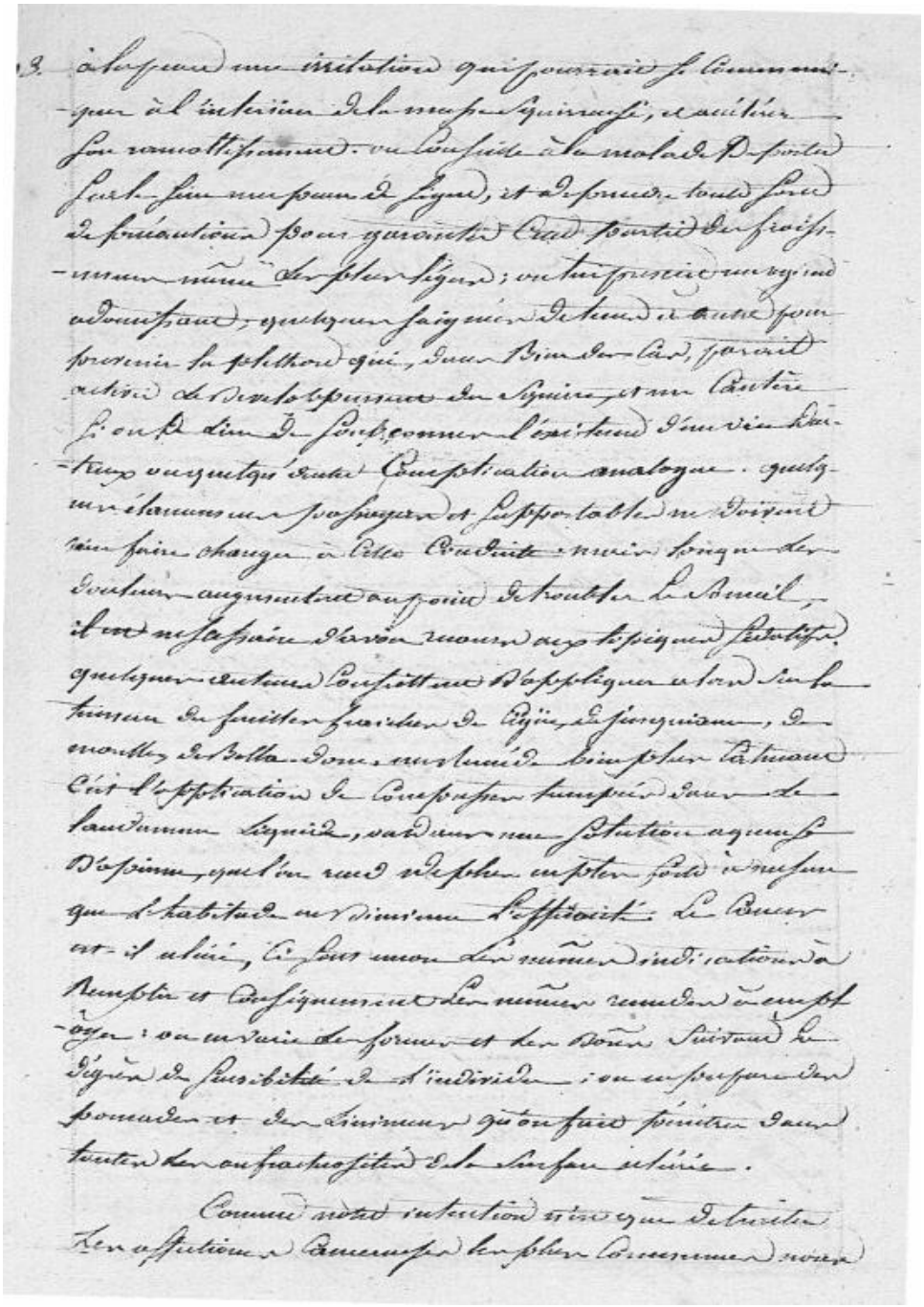
Supposons une tumeur dure et indolente qu'on
a tout lieu de regarder comme squirreuse: si cette tumeur
est unique, mobile et ne tient à aucune partie importante,
si la femme qui la porte est jeune, bien réglée, d'une
bonne constitution, et surtout si elle est animée de sentimens
qui n'ont jamais eu de maladie cancéreuse, on
a toutes les chances favorables pour obtenir une
guérison par l'opération: il faut donc y procéder tout
de suite: mais il y a des circonstances, beaucoup

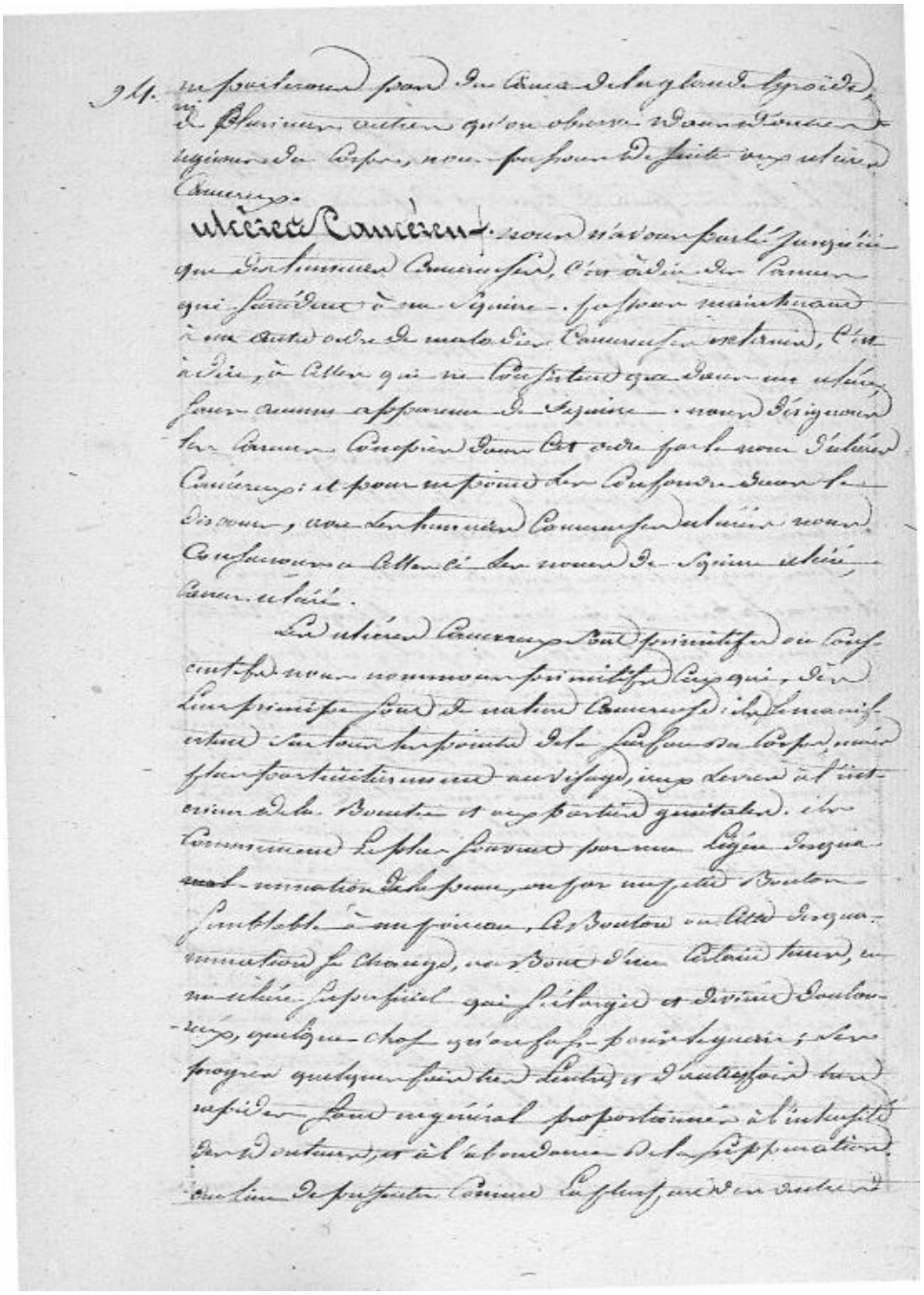
93

Cachexie commune), il n'y a presque plus rien à
espérer de l'opération ..... Jamais il n'est permis
ou raisonnable de tenter quelque chose ? Le fait
de la guérison démontre une des circonstances les
plus propres à éloigner de l'opération : on a tout lieu
de craindre que la maladie qui paraît produite ne
se reproduise une seconde et une troisième fois, lorsqu'on
en connaît comme moyen d'en détruire la cause.

Existe-t-il quelque moyen de prévenir la
guérison des tumeurs après l'opération ?
tout nous engage à soumettre sur cet article importante
une nature fondé d'après nos différentes conditions
vitales, à combattre les dispositions morbifiques
qui pourraient favoriser le développement
de celles ; on guérit autant que l'on peut les dérangements
de la menstruation, s'il en existe ; on prescrit un
régime adoucissant ; on néglige rien pour éloigner
toutes les causes d'irritation, c'est-à-dire tout ce qui
est étranger, et toutes les fonctions troublées : on met en pratique
l'exacte observation des règles de l'hygiène, la
saignée, plus ou moins répétée, pour une des plus
utiles, la diète, le régime, un des moyens thérapeutiques
les plus efficaces ; mais on n'est pas autant
de cette diète blanche ou du moins d'un régime doux
et rafraîchissant, on craint beaucoup d'user l'activité
des parties ; mais il faut avoir vu pour juger
de l'efficacité.

Tout ce régime n'est pas suffisant, il faut disposer
le sujet des moyens plus énergiques, substituer rigoureusement
à tout remède topique, de manière à ce que la





95. Cancer, une fistule inégale, longueuse, Cancer fistuleux par des Bords épais, Suivante, ne pouvant guérir par premier, Cautère cancéreux primitif ou longueux &c et Superficiel; la peau qui l'environne ordinairement sans altérations; la fistule est tantôt Ronde et unie, et tantôt mouvante d'une Croûte Sale, grisâtre, qui se reproduit aussi souvent qu'on l'enlève: il peut parvenir avec le temps à occuper la largeur de l'ongle, il reste stationnaire pendant plusieurs années. Quand Cautère Cancéreux, il Continue à pénétrer en dessous, Bien plus qu'en profondeur, jusqu'à ce qu'il arrive sur le Bord de l'Os en dessous duquel il se loge, il mine la face, et de mine en mine sur de l'os, s'il existe une suppuration de l'os. il pourrit bientôt ces Bords de l'Os divers orifices, une Exostose qui augmente de plus en plus, et Chez quelques Sujets qu'il continue dans son progrès, un Retrécissement indéterminé de la Cuisse Cutanée, des muscles et toutes les parties, sans un Bourgeon Rouge, tandis qu'avec de la Suppuration la membrane muqueuse, il ne pénètre jamais qu'en profondeur, sans augmenter sensiblement de profondeur. parvenu à ce point des ulcères Cancereux primitifs fond des ravages presque aussi affreux que les Cancers Cancereux ulcérés: enfin avec Douleurs lancinantes, et de proche en proche, Enfin sur la quelle ils avaient pris naissance, le mal, la Douleur, l'état et la plus grande partie du Sujet. Avec Dévoiement de Ventre, Fièvre Hectique Continue, puis étant par fois pris des malades dans les plus horribles Souffrances et dans le dernier degré de marasme.

96.

Les auteurs primitifs ont été nommés notre tongue que les auteurs qui avaient retenu l'inabsolété de la maladie. Comme les Romains sont les restaurateurs de la médecine latine nous ne nous en occuperons pas.

Les auteurs modernes, Encyclopédistes, Dictionnaires ou Auteurs, prennent quelquefois indifféremment l'un caractères du Carcinome, et constituent alors la quatrième dénomination ultérieure Cancer, Confondent la Confondisposent de leur dégénération, Affirment que les auteurs prennent probablement indifféremment, c'est la disposition au Cancer vulgo Diathèse Cancéreuse, la Cause occasionnelle ou déterminante ad invicem Dans quelques cas; mais, dans beaucoup d'autres, c'est l'abus de topiques irritants et longue la dégénération adipeux, Relativement être considéré de la même manière que s'il était Cancéreux dès son origine; et, lorsque qu'il se rapproche de notre tongue, on dit tumeur Cancéreuse obscure, on traite comme Cancer ulcéré de l'extérieur de l'estomac.

Cancer des yeux. Cancer encéphaloïde. C'était affreux Cri de douleur qu'il pousse lorsqu'on veut soustraire à la Consommation qu'il attend. Les auteurs qui mentionnent cette Espèce de Cancer, Affirment qu'elle est extrêmement rare Observation de malades auxquels Detraitt a pratiqué l'extirpation, étaient au dessous de douze ans.

Le Cancer dit Scirrheux quelquefois primitif, et dans ce cas il passe fort vite spontanément, ou par le Détriment par quelques violences extérieures, telle

97.

qu'une Cause ou une Cause d'irritation, mais il est bien plus souvent Consécutif : Chronique qui se serait survenu à la suite d'une plaie ou d'un ulcère du globe de l'œil, à une ophthalmie chronique excitée par des topiques irritants, d'un staphylome, d'une excroissance fongueuse de la conjonctive ou enfin d'un phlegmon.

Voici, Messieurs, qu'elle est à-peu-près le résultat de Bichat, la suite des symptômes qui annoncent son invasion, accompagnent ses progrès : Une morosité de l'œil et une douleur plus grande que de coutume dans cette partie, un sens de pesanteur commun aux phlegmons ordinaires : une démangeaison incommode, fatigue de l'œil et larmoiement, l'impression de la lumière en grand et douloureuse, et bientôt blépharospasme. A la deuxième, ou troisième, ou tout au plus à la quatrième période, tous les symptômes que nous venons de décrire augmentent d'intensité, la douleur pulsative, battement, lancinations, l'œil est tuméfié, devient ferme, et presque à-peu-près rénitent, la cornée opaque, noirâtre, la vue s'obscurcit et s'éteint, les douleurs deviennent plus aiguës, le volume de l'œil augmente en même temps que la dureté ; et la forme en devient inégulière. La cornée transparente devient blanchâtre puis jaunâtre et livide, l'iris, la pupille et même la choroïde qui a pu jusque-là avoir conservé sa forme naturelle, s'altèrent à leur tour, et bientôt on ne voit plus à la place de la pupille qu'une tache livide et sale, à moins que les progrès du mal continuant, l'œil, devenu très volumineux, pour être contenu dans l'orbite, ne soit peu à peu détruit et faisant hernie à travers les portions de la conjonctive qui, dans l'état

naturel, Commun à former l'anus et l'autre pour-
rière, par l'attachement alors qu'il se trouvent à la fin
antérieure de la tumeur sous la forme d'une Bande
longitudinale. La suppuration prend chaque jour un plus
mauvais Caractère : des fongosités livides, ferviformes,
s'élèvent sur tout les points de la surface de l'ulcère ; il
survient de hémorragies plus ou moins fréquentes
la gangrène insinue sourdement quelle étend la perte de
substance et l'anus à son tour gangrené ; le malade expire
à la fin, un peu plus tôt ou plus tard, dit Bichat, selon que
la fistule a plus ou moins d'étendue, que l'épaisseur
survient ou les maladies internes ; la portion plus ou
moins grande de rectum, ainsi que l'on imagine, et tout le fais
ne prétendre Bichat, plus qu'une hypothèse, si bien
évidente Constamment et la Cachexie Cancereuse ne manque
jamais à cette déplorable terminaison.

Cette maladie n'est pas toujours primitivement
sur le globe de l'œil : elle Commence assez ordinairement
chez les adultes par la Caroncule lacrymale, et quelquefois
par la glande lacrymale ; survient des fistules ou
tubuleuses : tous les moyens de traitement ont Commencé
jusqu'à présent à quelques Auteurs différentes, qui
sont de même Nom ou suivi dans les Autres
Cancers et à l'extirpation lorsqu'elle est possible. Lorsque
dans du Traité de la Chirurgie, nous ne voici un exemple
rare. La Vérité nous force à reconnoître
qu'après les plus Détestables opérations de Cancer
elle n'est Guérissons plus, que la malade en est plus mi-
serable, moins Circonspecte, et qu'on a plus de reproches
de Conscience du Diagnostic Cancereux. Les plus grands

97.

Des Cancers qui ont leur siège dans le sein, ou cancers de Mr Scarpa qui l'a distingué depuis peu de ceux dans lesquels la mort a lieu par la cachexie, ou par l'épuisement produit par une fièvre lente, il paraît de n'avoir pas encore satisfait à ce qui concerne la marche rapide du Cancer ni celle aucunement étendue à plusieurs années pour prolonger les jours du malade; et de pouvoir en terminer par l'état long de maladie ou de souffrance, ou long espace de tems tout au plus.

Cancer de la Matrice. Le Cancer de la matrice ne fournit aussi fréquemment que celui des mamelles. Il fait souvent irruption dans les organes de la vie, de sorte que ces derniers ne survivent que jusqu'à la vieillesse sans les détruire; mais il est surtout entre la quarantième et la cinquantième année qu'il est plus fréquent; il est moins fréquent depuis la quarante à cinquante, et de cinquante à soixante ans, il commence rarement après la soixantième année. Parmi les causes prédisposantes, quelques auteurs mettent le célibat, d'autres un contraire, l'usage immodéré des plaisirs de l'amour: cependant sur un grand nombre d'observations on n'a donné à cet égard aucun résultat bien tranché. On a vu souvent des Cancers de la matrice, des femmes qui avaient vécu dans le célibat, les plus affreux, et des filles qui avaient conservé les membres sains dans toute leur intégrité, des femmes mariées qui avaient eu de nombreux enfants, et d'autres qui n'avaient jamais été enceintes. Les différences d'âge n'apportent aucune différence dans la marche des symptômes et dans l'issue de la maladie.

509.

Chez la femme encore réglée, la maladie s'annonce le plus ordinairement par quelques irrégularités dans la menstruation : le flux devient tantôt plus fréquent et plus abondant, et tantôt plus long-temps qu'à l'ordinaire, ou bien il se manifeste tout à coup d'une manière effrayante. D'autres fois, on n'observe rien de semblable, mais le cours ordinaire est interrompu sans aucun changement qui dure plusieurs jours et qui ne fait éprouver aucune douleur. Chez la femme qui a dépassé l'époque critique, il survient quelquefois un écoulement sanguin qui dure plusieurs jours, et lorsqu'auparavant jour reparaissait de mois en mois, avec une sorte de périodicité qui fait croire à une sorte de retour des règles; d'autres fois cet écoulement ne paraît point avoir de cause connue, à l'occasion de quelques vives émotions de l'âme. À la même époque, il arrive aussi de voir survenir une irritation particulière de la respiration, qui s'annonce par la dyspnée et le tenesme, des hémoptysies, des douleurs pleurétiques dans les sujets qui deviennent d'autres volumineux; des flux blancs abondants et fétides, ou bien la suppression subite d'un écoulement de cette nature qui existait antérieurement.

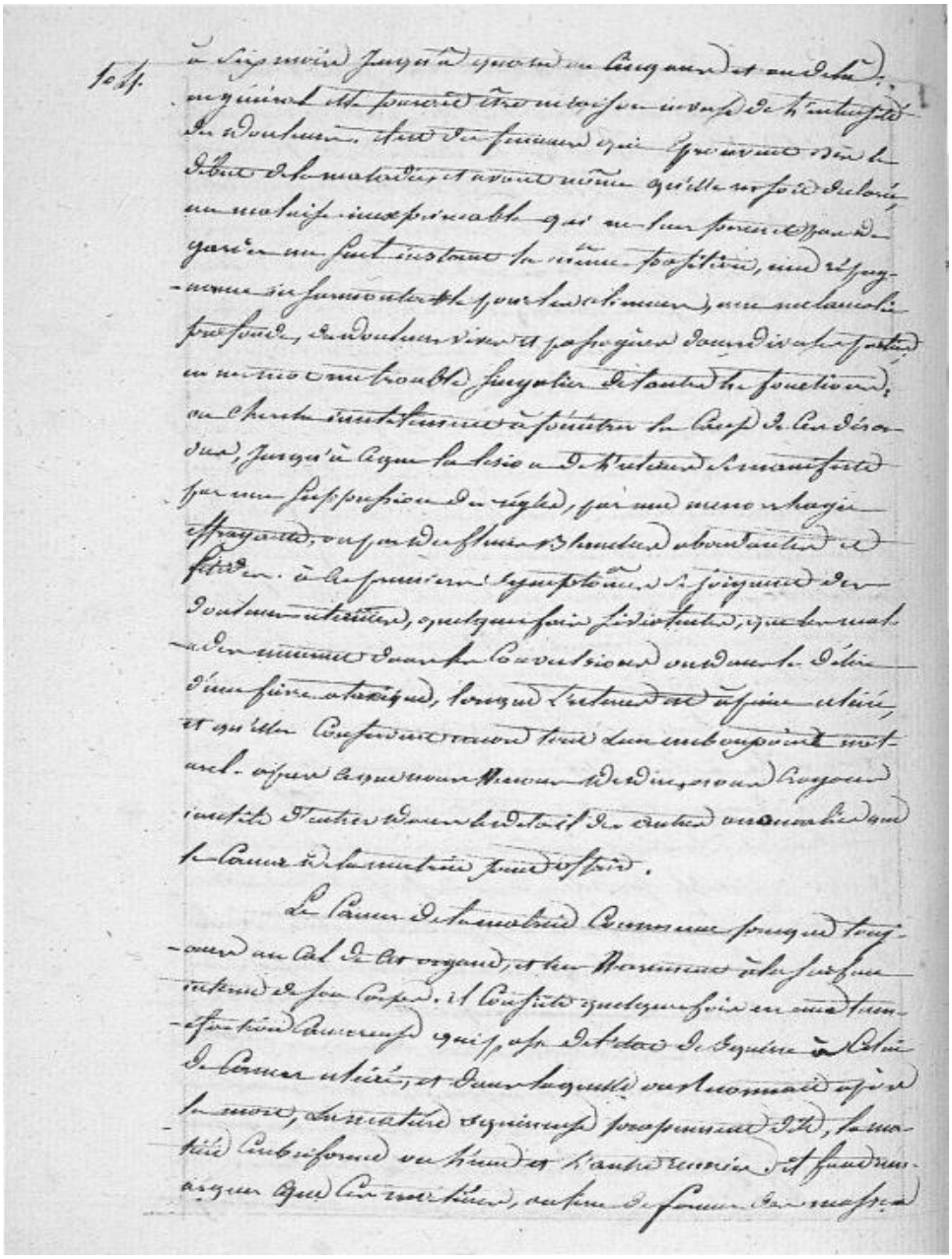
À ces divers symptômes se joignent des douleurs pongitives ou lancinantes au col de l'utérus, aux aînes et à la partie supérieure des cuisses, un mouvement particulier dans les hanches, les hypogastre et la région lombaire. Si alors on porte le doigt dans le vagin, on trouve le col de l'utérus mollasse, douloureux pour le toucher, ou quelquefois douloureux par intervalle et dur dans

Dysenterie épidémique, dysenterique, ou augmentation ordinaire de douleurs, qui se font sentir dans les lombes, la région du sacrum, l'ischion, les lombes et la région du sacrum. L'irritation de la vessie est accompagnée de fièvre de douleur, mais la douleur fixe se fait sentir quelquefois dans tout le tube intestinal tout le long de son parcours, et même de la partie inférieure; dans la région, la douleur, la pesanteur et la pesanteur sont extrêmement variables, dans toutes les parties du bas ventre intestinal, en général, et ne malade qui a été frappé d'une dysenterie doit même être mis à la moindre diète qu'on entend; mais elle n'est pas, à beaucoup près, exempte, ni dans la commencement de la maladie, il arrive, plus tôt ou plus tard, une époque où la maladie, quelquefois elle avait fait locale, commence à se compliquer des symptômes généraux de la cachexie cancéreuse; et cette époque se reconnaît aux caractères suivants: la maigreur fait des progrès de jour en jour; la peau devient sèche et jaunâtre; on remarque souvent à la face quelques légères taches et boutons, surtout chez les femmes qui avaient naturellement la peau très blanche. Les chairs sont molles; tuméfiées autour de l'anus et l'issue autour des organes génitaux; des ulcères fongueux et d'une mauvaise nature quelques malades éprouvent une constipation opiniâtre, d'autres un dévoiement très fréquent avec douleur colique, et parfois des vomissements. Le pouls est faible, petit, fréquent et interrompu par des battements tumultueux; le pouls est faible et fréquent; il y a retour de la fièvre des paroxysmes fébriles qui étaient rémittents. Les douleurs

102

Inflammation des poumons, des plèvres, fièvre bilieuse
continue et bilieuse rémittente; chez ces malades on peut
à un certain degré de violence que la maladie ne puisse
point se juger d'elle-même; si elle s'empare de quelque
partie vitale ou d'une viscère, elle tombe promptement
en suppuration, quelquefois même avec rémission,
à chaque époque, de symptômes graves et dangereux; d'ordi-
naire on ne peut arrêter ou diriger la marche de cette maladie,
tous les secours sont communément à cet égard inutiles: il survient
une sorte de transpiration générale ou universelle de toute
espèce quelconque. L'expectoration devient putride,
fétide et abondante; elle entraîne une grande quantité de
caillots de sang noirâtres, même très considérables portions
d'une substance lardacée qui finit par fondre en
une sanie fétide. C'est alors que les malades
meurent, soit par suppuration abondante et fétide,
soit par l'engouement et l'étouffement causés par la présence,
accumulation et abondance des parties environnantes, dans
cet état désolable, tous les soins de prévoyance humaine
sont impuissants à empêcher qu'il ne se forme aucune partie quelconque et à chaque
région des poumons, de sorte que chaque inspiration
résulte une fonction douloureuse qui soulève bientôt
la matière qui tend incessamment à s'échapper au dehors
avec beaucoup de douleur, et quelquefois
à mon avis de voir accroître la maladie avec grand
nombre d'expectorations fétides et putrides.

La durée de cette maladie varie depuis cinq



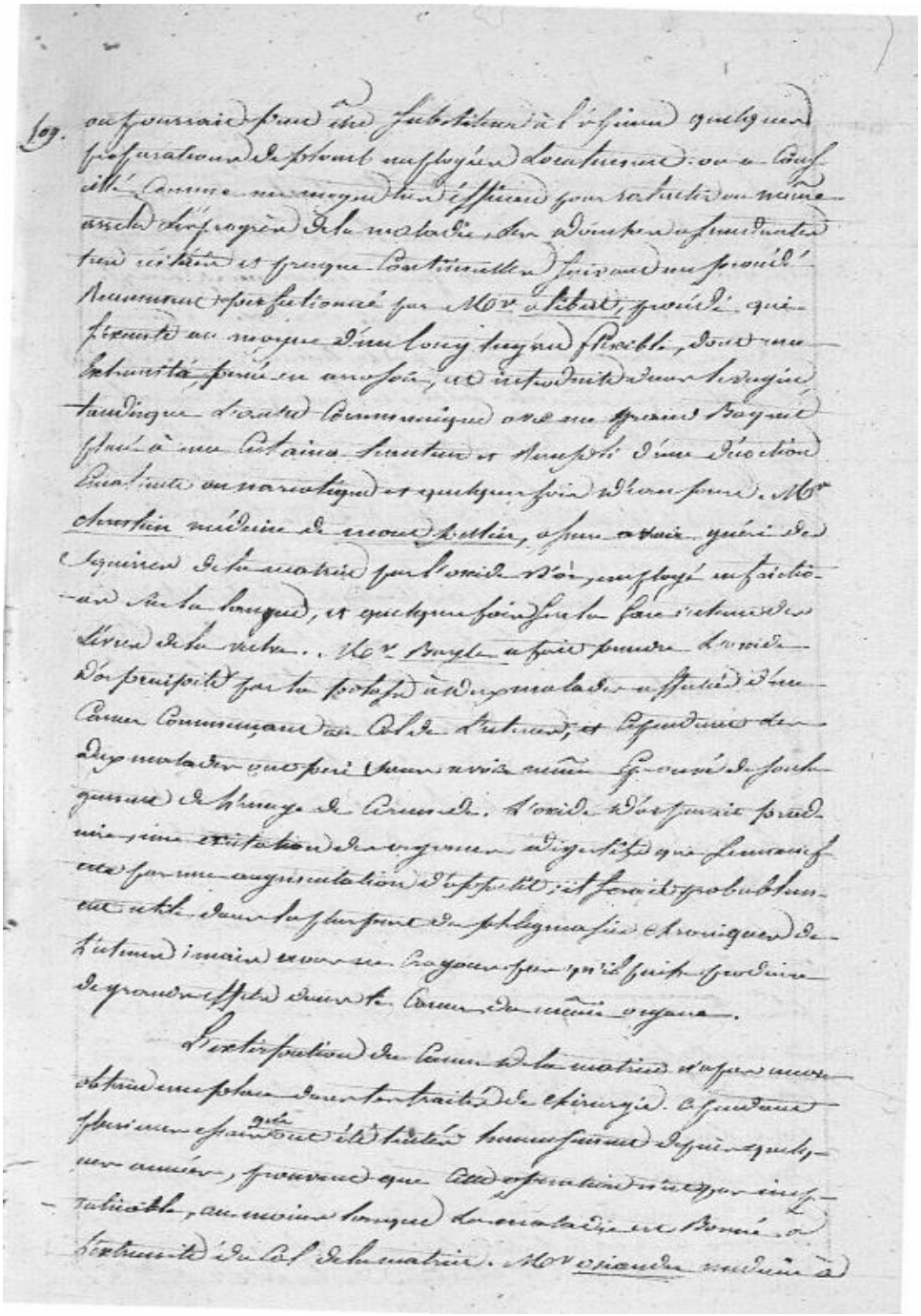
Cancer ou leur nature. Il arrive souvent d'avoir pris un Cancer, et nous ne nous soucions que la dissolution qui en est la suite, ou la suppuration. Il arrive souvent que l'on ne peut pas prévenir le Cancer ou son ulcération, mais nous ne pouvons pas empêcher la même terminaison d'un Cancer de la matrice; nous n'avons jamais vu dégénérer en Cancer des engorgements inflammatoires, [illegible], scirrheux, goutteux ou dartreux. Il y a eu quelquefois dégénération à un Cancer; mais jamais nous n'avons vu un Cancer de la matrice, qui fût d'une autre nature que le Cancer du sein et tous les autres Cancers connus: il consiste, dès son commencement, en une tumeur dure, inégale, bosselée, d'un gris cendré, semblable à celle du foie, et quelquefois d'un rouge brun.

Lorsqu'une femme grosse a quelque engorgement de la matrice, elle ne doit pas se faire saigner, ni prendre de médicamens, pour éloigner son accouchement ou de mauvais nature, sans consulter un habile accoucheur, qui décidera sur la nature de la maladie, sur le mois de la grossesse, et sur la méthode la plus convenable de la traiter. Si la maladie est dans son état naturel, on peut, et on doit quelquefois attendre dans la forme, dans le volume, la position naturelle de l'enfant pour accoucher; si la maladie est de nature à faire craindre que dans un engorgement de la matrice, on trouve une lésion de propriété vitale, jointe à l'hypertrophie, il faut abréger le travail, la terminer, et les douleurs expulsives doivent être moyennes ordinaires, qu'il est bon de noter objet d'observation. Dans le premier cas, il y a lésion organique; mais quelle est la nature de cette lésion? on ne connaît pas encore la nature dans tous les cas, on ne connaît pas, d'après les caractères que nous avons assignés, la nature de la

108 matière, et ayé à verser matière qui s'en soit produite
pour leur soustraire.

Le traitement de la maladie, pour général, soit
long, qu'on a proposé pour le cure de la matière
contre dans le quel nous disons du traitement général
des maladies. Par exemple : cependant il ne sera quelque
un qui a proposé un traitement plus spécialement à la maladie
dont il ne sera question. Lors que dans un sujet qui
semble tout épuisé, et la maladie qui en résulte
consiste notable dans la Poitrine, on a quelques symptômes d'une
congestion sanguine locale ou partie des hypostases
critiques de sang dans une partie supérieure du corps, à
savoir, on doit avoir de la retenue : au contraire lorsque
les douleurs augmentent, sans qu'il soit d'aucun symp-
tôme de soulagement général on doit, ne pas retenir ni les
Saignées pendant que les nouveaux signes que
dans le sang sont, ou Consistent dans le Rendement
inflammatoire et narcotiques dans le voyage et la
marche, ainsi des Décoctions de mauve, de guimauve, de lait
de poule, de nouille, de Riz, de Pâte, dans Dextrine
de Riz, faites avec de mêmes décoctions pour augmenter
les nutritions avec de l'huile de Jonquille ou autres
substances analogues.

Lorsque il existe des hémorragies internes
abondantes, ou lorsque des signes de suppuration font craindre
une gangrène ou une abcès, telle que la Carie de
Poitrine ou de grand Poumon, la gomme Kino, la Décoc-
tion de Tormentille sont indiqués à prendre matin et soir,
employer Bis à l'intérieur des injections. Pour boisson des ani-
ons les narcotiques peut employés, il est nécessaire de mêler
sur nous de petites tranches avec hémorragies



111. Surface ulcérée, sans mamelon, les parties environnantes dures. Déjà, Mr Recamier, médecin de la Charité de Paris, ne parvenait à fondre différentes tubérosités dures, indolentes, qui existaient sur le sein, à l'aide d'une forte compression, exercée au moyen d'un bandage contentif, sur le mamelon, et à l'aide d'une pression douce, mais continue, sur les tubérosités, il espérait que cette méthode de traitement pourrait être employée avec quelque succès dans les cancers du sein.

2me Art. Maladies Cancéreuses du sein.

Cancer de l'estomac. Il est peu de maladies organiques plus fréquentes que le cancer de l'estomac. Il paraît différer de la même espèce d'entre tous les autres maladies cancéreuses; mais par rapport à leur nombre et leur variété. Les symptômes sont des douleurs profondes et pulsatives; d'abord rémittentes et irrégulières, finissent par être continues et d'une grande violence; une pesanteur douloureuse et fixe à l'épigastre; une compression douloureuse exercée sur cette partie; la suppression d'une humeur jaune habituelle, ou d'une affection cutanée; enfin, tous ces signes finissent par déterminer une irritation quelconque de l'estomac, ou font que quelques-uns des corps, étrangers qui pénètrent accidentellement, introduits à certaines époques, à certains moyens déterminés. Le cancer de l'estomac ne se développe jamais avant l'âge de vingt cinq ans; on l'observe le plus communément depuis trente jusqu'à la cinquantième année. Comme tous les autres cancers, il se détermine d'abord par quelques symptômes légers, et ensuite qu'un jour

D'un côté tout ce qui s'oppose à une altération progressive de la nutrition et de tous les autres fonctions; d'où il suit que la durée ordinaire de la vie dépend d'une constitution primitive, avec laquelle la longueur absolue et relative en est variable.

La maladie commence par un frisson, et quelquefois par un sentiment de plénitude dans la région épigastrique, surtout pendant l'état de réplétion de l'estomac. Ce premier symptôme suivi, au bout de quelques mois ou de plusieurs années, d'une douleur fixe et profonde qui se fait sentir à jeun, mais plus particulièrement après le repas. Il enveloppe d'abord l'estomac, et bientôt tout le canal intestinal, une grande quantité de gaz, tantôt inodore et tantôt fétide. La douleur épigastrique devient de plus en plus forte et continue; elle fatigue quelquefois pour une fois d'irradiation, dans la direction de l'œsophage, dans l'une et l'autre hypocondre, et dans tout l'abdomen. Les malades se plaignent, en outre, d'une soif ardente, et de vertiges dans la colonne vertébrale, à la hauteur de la dernière vertèbre dorsale, ou dans tout la région lombaire. Ils commencent à vomir de temps en temps une matière muqueuse, quelquefois aigre ou insipide. Cet vomissement a lieu, ainsi que la faim, que les vomissements ne font que diminuer. Dans la suite, quelques jours plus ou moins long-temps après l'apparition de la douleur, il survient une constipation opiniâtre, à laquelle succède bientôt une diarrhée de matière noirâtre, semblable à du marc de café. Les symptômes ci-dessus énoncés augmentent alors, et ils ne tardent pas à devenir tellement rapprochés, qu'après quelques mois ou pour ainsi dire en

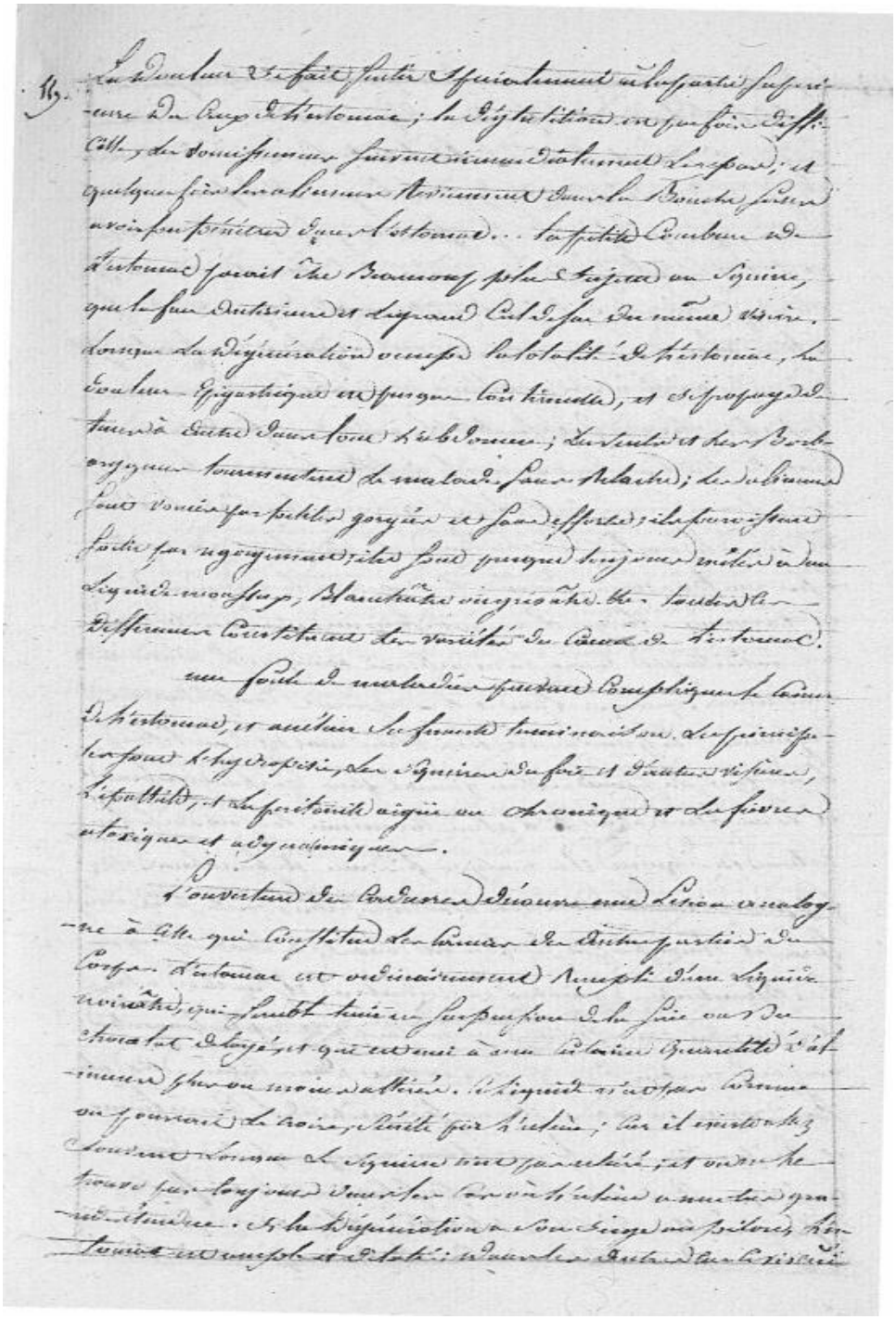
113

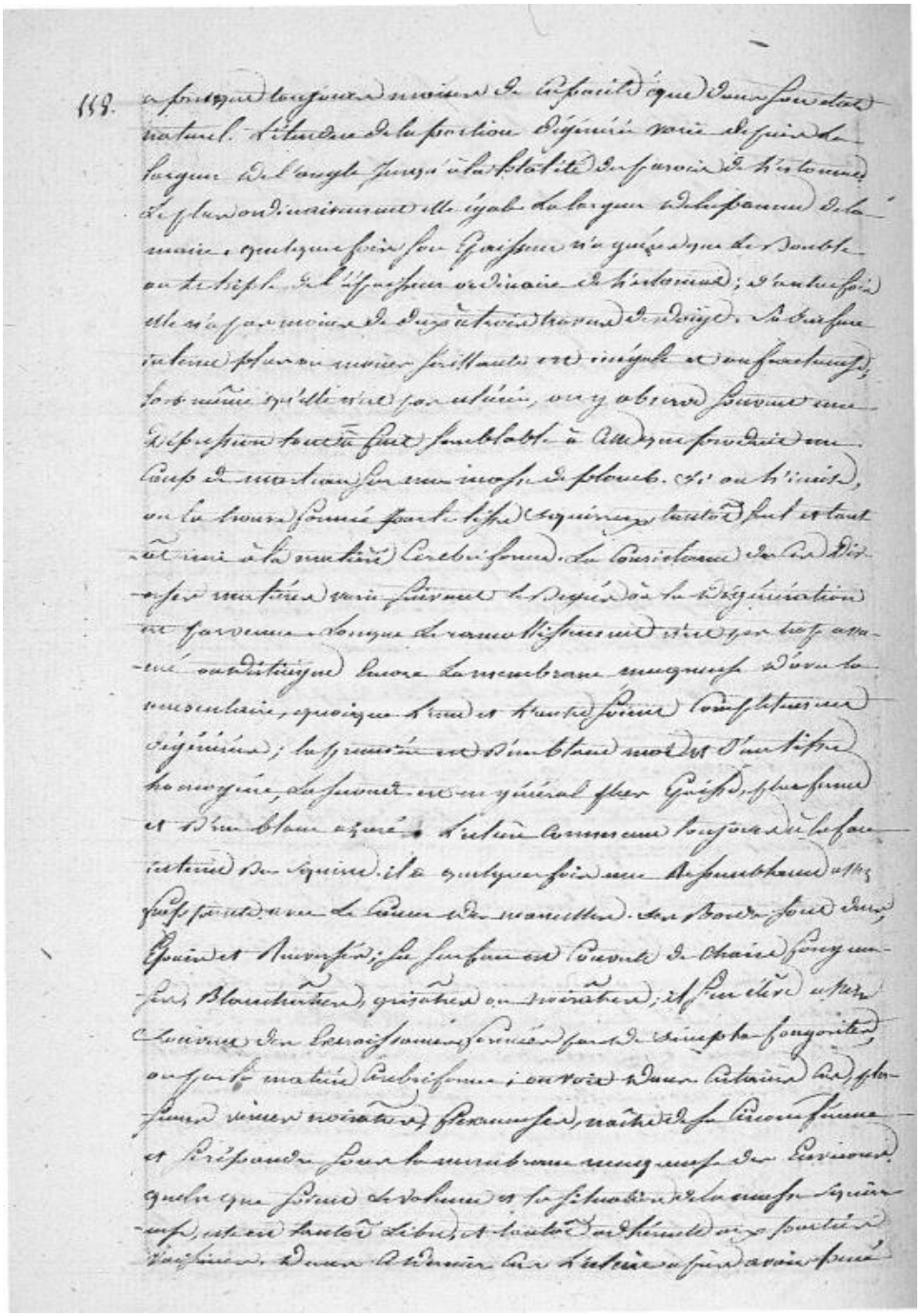
114.

insensible au toucher. C'est donc bien qu'un peu
flatté quelquefois d'avoir fait une chose dont aucun
autre qui soit à notre connaissance ne s'est avisé.
Je finirai ce petit mémoire par une histoire
chirurgicale, publiée par M. Bottentuit dans un autre
journal, qui pourra être prise pour un avertissement, une
leçon ou un fait contre
la quelle il importe d'être en garde. Longtemps j'ai hab-
itué, c'est celle qu'on a commise plusieurs fois en jugeant
selon par ce qu'on a vu, jugé par d'autres. Quelqu'un
s'étant mis dilatation spontanée du canal intestinal, il lui
fesait quelquefois deux ou trois selles par jour, d'abondantes,
fluides et de mauvaises odeurs, qui se
répétaient ordinairement au point que quelquefois une heure
après son repas il était obligé de courir à la garde-robe
pour éviter un accident fâcheux. Il était d'ailleurs
en quelque sorte à l'aise sur les fonctions animales, lorsque
la crainte de former trop grande quantité d'excrément
fesait toujours une sensation pénible, il prit l'habitude
de vivre pour ainsi dire de légumes, de bouillon
et d'ingestion de lait.

Après deux années quelques accidents de diverse nature
vinrent s'unir à la première cause de la maladie, et sans de-
truire, il est vrai, une santé habituellement altérée, la soutinrent
cependant dans un état de souffrance, qui ne permettait
à l'appétit de soutenir dans l'intervalle des repas, et
fesait succéder au besoin de nourriture, des nausées
et des vomissements de matières acides et glaireuses
ou verdâtres, semblables à celles de la bile, mêlées
quelquefois de sang pur, ou de sang noir, comme
à du marc de café. Ces symptômes, joints à la
diarrhée, avaient amené un état de maigreur et
d'épuisement qui faisait craindre le commencement d'une
phthisie mésentérique. Le ventre, sans être douloureux
était habituellement ballonné, et offrait
quelquefois des tranchées, des borborygmes
et des gargouillements. Les urines étaient
rares, troubles, et déposaient un sédiment
briqueté. Le pouls était petit, fréquent,
et la peau sèche. Les yeux étaient
ternes, et la face pâle et bouffie.

116.





119. Le fond est par des tumeurs de différentes grosseurs, quelquefois très-volumineuses dans la fosse, dans l'aisselle correspondante, dans l'épaisseur des parois de la poitrine, dans la substance même des poumons, dans la plupart des parties qui ont contracté des adhérences avec le squirre et qui font corps avec lui. Quelquefois la tumeur de la poitrine avoit communiqué par des tumeurs squirreuses, qui s'étoient développées successivement dans la substance même des muscles pectoraux, et qui ont entraîné la dégénération de l'estomac par suite de leurs adhérences apparentes de cet viscère. Enfin dans toutes les parties du corps on trouve rien de remarquable.

Il y a eu un grand nombre de malades qui sont entrés à l'hôpital de Saint-Antoine, mais on n'a indiqué que les principales. La plus remarquable est celle d'une femme de trente-cinq ans et qui a réduit la maladie en marasme en souffrant difficilement le dégoût des aliments, les vomissements fréquents, la douleur violente, comme on l'a observé quelquefois. Il y a eu encore quelques exemples de cancers ulcérés, mais on n'a pas ordinairement vu les ulcères faire de progrès si rapides que dans le squirre. Les vomissements ont quelquefois été chroniques et persistent même jusqu'à la mort. Quelques malades ont été affectés d'une douleur semblable à celle produite par des tumeurs situées dans le conduit par des moyens convulsifs. Les glandes herniaires de la partie supérieure de la ligne blanche, qu'on nomme hernies de l'estomac, sont le siège d'une tumeur squirreuse formée par la réunion de plusieurs glandes qui ont été attribuées à tort à un squirre de l'estomac. Les tumeurs squirreuses qui se développent dans les glandes mésentériques, pancréatiques, etc. sont à peu

120.

Coulontre sur l'apoplexie sanguine et séreuse, et sur quelques autres affections graves du cerveau, qui ont quelques symptômes communs avec elle.

Il n'y a point de maladie plus grave, plus terrible, plus prompte dans ses ravages que l'apoplexie, et il n'en est point qui ait été plus souvent et plus diversement décrite. Les auteurs, depuis Hippocrate, Arétée, Galien, Aétius, Paul d'Egine, Alexandre de Tralles, Rhazès, Avicenne, Actuarius, Jean de Gorrhéus, Fernel, Sennert, Riolan, Bartholin, Wepfer, Sylvius, Willis, Bonet, Lancisi, Morgagni, Lieutaud, Haller, Van-Swieten, Stoll, Pringle, Tissot, Cullen, Sauvages, Vogel, Sagar, Pinel, Portal, Corvisart, Bichat, Alibert, Gall, Spurzheim, Broussais, Esquirol, Georget, Rostan, Andral, Bouillaud, Lallemand, Cruveilhier, Rochoux, Serres, Foville, Calmeil, Baillarger, Parchappe, Leuret, Bayle, Delasiauve, Ferrus, Falret, Guislain, Trélat, Moreau, Baillarger, Delaye, Requin, Piorry, Rayer, Lebert, Grisolle, Gendrin, Bouchut, Trousseau, Lasègue, Hardy, Behier, Monneret, Fleury, Delasiauve, Jaccoud, Hillairet, Gubler, Lorain, Hérard, Cornil, Empis, Bazin, Fournet, Duchenne, Aran, Duplay, Rilliet, Barthez, Legroux, Bouchardat, Sandras, Bourdon, Blache, Bricheteau, Fouqu

(suivie d'une Cautérisation Dorsale Légère) ; d'autres fois avoit d'un purgatif Violent, on fait prendre au malade une Tasse de Bouillon, ou quelque Bière Légère, la Bière Blanche, Continué pendant fort longtems, et l'usage de l'eau pure, avec quelques fois une Tisane Légère Sudorifique et Diurétique, et des Bains de Rivière.

Ce fut à Vienne où les Etudes et Travaux des Auteurs cités, de Celui des Auteurs, du fait de Mr. Mauriceau cité plutôt Dans la Cinquième Partie a été que de Travaux de quelques Auteurs Anciens ont été Lûs et Souvent Dans la Pratique de Mr. Mauriceau, et Dans l'Histoire de Bien Femme.

Section Deuxieme.

Après avoir exposé les Indications Curatives qui regardent la Femme Enceinte malade Accouchée ainsi que son Enfant, il nous reste à faire exposition à chacune des Maladies Particulières qui ont été proposées pour être traitées dans la Cinquième Partie de cet Ouvrage, nous allons parcourir successivement toutes les Maladies Anti-Vénériennes ou prétendues telles, en indiquant à quoi on peut se fonder positif sur leur Nature. Cette Section sera divisée en Cinq Articles dont le premier contiendra les Maladies Internes et le second les Maladies Externes.

Art. 1er. Remèdes Externes.

La plus grande partie des préparations qui entrent dans toutes les Eaux Minérales Blanches de Soufre, qui ne peuvent que très Légèrement participer de la nature des Maladies qui dépendent de la Vérole ou qui en sont Symptomatiques. Leur Vertu est de fournir aux Malades Vénériens une Chaleur Sulfureuse et Balsamique, qui est employée avec succès dans le Traitement de la Gale, en 1764. et 1765. Les Eaux Minérales Sulfureuses Naturelles ou Factices

Blanc, de Lait de Chamisse, et de Racine de grande Consoude
aa : une Poignée de chaque, toute la substance réduite
en une Bouillie au moyen Gruau, dans la
séparation donnait lieu à une pluie Purulente de grande
fœtidité : mais quelque fois il survenait une fièvre de mau-
vaise nature, avec Syncope, Défaillance, Somnolence, Ca-
chexie, qui obligeait de retirer un Malade, après
plusieurs Evacuations survenues à Combien d'Ul-
cères Fistuleux qui paraissaient s'opposer à tout
effet salutaire sur l'économie animale, sans l'empêcher
d'agir comme Evacuation : fut résolu de suspendre
le Cataplasme et celle de grande Consoude, la première consistait
en un mélange de Beurre frais, de Jaune d'Oeuf, autant de
Vinaigre, et deux gros d'Eau de Chaux blanche, le tout bien battu
et subsistait de même Consoude et servait de même façon
mais dans la proportion d'une poignée de chacune savoir : deux
gros de Vinaigre, deux gros de Jaune d'oeuf et dix-huit grains
d'Eau de Chaux, il survenait à ce mélange dix-huit grains de
Poudre brûlée. Mr. Le Professeur Richard a adopté
depuis plusieurs années, la recette suivante : Jaune d'oeuf
une once ; Vinaigre (Celui de Meurne) deux onces ; Eau de
Chaux, deux gros ; on mêle exactement toutes les substan-
ces réduites en poudre, on mêle le tout ensemble
et on applique le tout sur une Charpie suffisante quantité de la boire pour en former une
pâte : on entoure toutes les Ulcères et les Fistules
qui paraissent être le siège de la Lésion, et on applique
médiocrement par dessus une Couche de pâte
ordinaire d'environ deux doigts d'épaisseur, qui en couvre
une Petite Boîte d'environ un demi pouce de vingt lignes, un
Bocal de vingt quatre lignes, cette pâte se durcissant

125.

Suite d'opération avec taille d'arrangée et de retrait
postérieurement à une pierre dure, blanchâtre, dont la superficie
inférieure donne une longueur de trois pouces. Vers de soixante
douze jusqu'à quarante deux jours, on fit soixante
fois et une troisième application, lorsque la première
n'a pas réussi pour détruire toutes les parties calcaires
répandues, on m'doit mycélial, attaqué avec succès
artificiel que les parties superficielles, et non comme des
restes mutilés, ou apostéique. Ensuite avec avantage, diminué
suivi de sur la plaie qui résulte de l'extirpation d'une
tumeur calculeuse, comme de malade suivant de respectables
de Jacques Jones Dupuytren attaché et celle de William Shaw
Ly au fond une des présomptions vivantes d'une opération.

Goulard médecin de mauvais pathos et après lui
Thuissen médecin anglais et allemand a vanté Bronson
vanté Lentrand de Jatrand et indigne de Richer préparation
de plomb comme propre à résoudre les engorgements
inflammatoires et même à guérir quelques cas, les carcinomes
Hôtel. Mr Bayle a formé mes projets avec Bronson
vantage, de la préparation suivante: Litharge doré et vinaigre
de chaque 4 gros; Camphre huit dotions, on a mêlé
triture la litharge dans un mortier de porcelaine, on y ajoutant
peu à peu le vinaigre; on mit un pilulé à huit grains de gomme
en continuant la triture jusqu'à ce que le mélange ait
acquis la consistance d'une huile épaisse ou
épaisse à peu près comme la pierre de Lisbonne avec un
pinceau, on en a frotté la partie d'une grosse, on fait de temps
à autre une onction sur l'abdomen d'une suffisante quantité
de cette liniment. La malade ne fut soumise à ces onctions que
pour calmer les douleurs du cancer estomac.

Les préparations de soie ont été prônées par Richard Caniénaïl contre le Cancer utérin ; il recommande la Belladone de la même manière que les autres Cancers. nous ne parlerons pour nous point de ces préparations mercurielles ; elles sont toujours nuisibles dans ces maladies mêlées de virus Cancereux.

On a tiré à bon Etage dans l'Hôpital de la Charité, suivant les idées reçues avec raison sur la nature du Cancer, mais tout ce qui a été fait sur ce mal, on ne trouve rien qui soit fondé sur des observations rigoureuses. Lazare Rivière de Montpellier a vu guérir à Montpellier un grand nombre de Cancers, dans la plupart de la bouche et la moitié du visage, et quelques uns chez des femmes, par l'usage de la Digitale pourprée prise à la dose d'une Cuillerée à thé dans un julep d'eau de mélisse des Carmes ; de la décoction de fumeterre ; de la décoction de Cerfeuil ; de la décoction de Pensée sauvage ; du sang de Bouc ; des décoctions de pulsatille de Cornille ; d'Ipécacuana ; de Ciguë ; de Jusquiame et de Belladone &c.

Le Docteur Autenrieth vante beaucoup la Stramoine le premier moyen qu'on ait mis en usage pour détruire le Cancer : il en recommande sur tout deux espèces, celle à fleurs blanches et celle à fleurs violettes. Le Docteur Chirurgien à Cassel Richter a employé la Stramoine sur un Cancer de la lèvre inférieure, sur la Cloison palatine, sur la tumeur lacrymale du malade en Loge Dame sur le sein droit, et l'a fait disparaître dans chacun de ces cas.

Nous ne dirons rien ici sur la Ciguë que Störck prend dans la Classe des Narcotiques et dont Stoll qui

126. ...

...

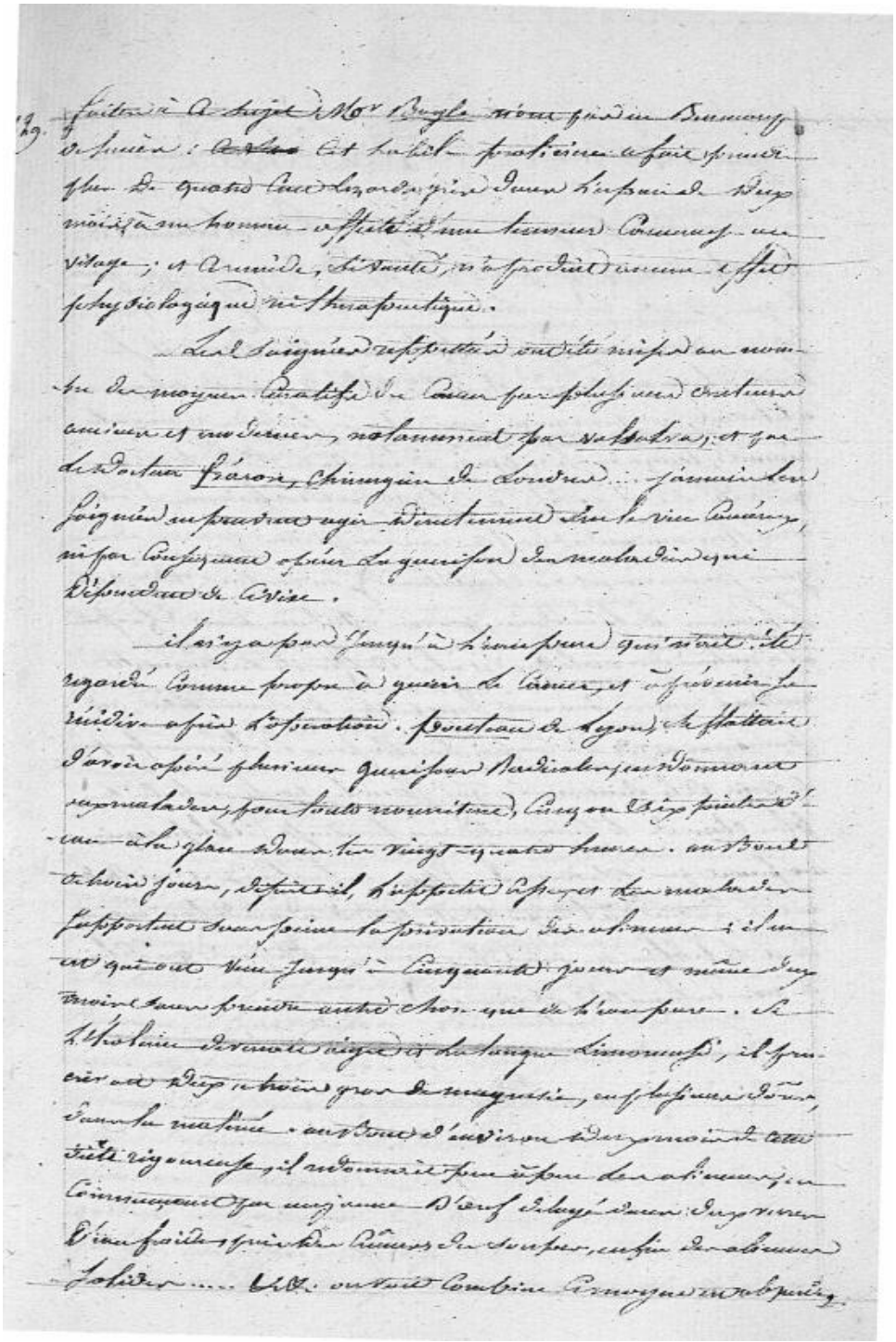
...

Camomille. Les médecins, un certain nombre pour
une seule substance médicamenteuse, la
vérité, aucune de ces substances qui jouissent
comme spécifique; aucune pour une certaine
variété de maladie. Camomille, sureau,
feuilles des hypostomes, bryone, nigritelle, mauve
pour affection de la poitrine, toux, fièvre
et notamment l'extrait de ces plantes pris en la
manière de Stork.

Au mois de Juin à l'époque de la floraison
c'est à dire dans le mois de mai ou de juin; on fait
dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois, on
roule à la surface, on passe du suc au travers, on fait
cuire à un feu doux jusqu'à consistance d'extrait li-
quide, et on donne aussi une petite quantité de
feuilles fraîches de Bryone en gouttes, pour les don-
ner la consistance pilulaire: on commence par prendre
un ou deux grains de cet extrait matin et soir, et on aug-
mente progressivement la dose jusqu'à un gros deux
ou même deux gros par jour. Sur chaque dose, on fait
boire au malade une tasse de thé, de bouillon de viande, ou
d'infusion de sureau. Dans les hôpitaux de Stork et
Beaumes de Venise des Vosges bourgeois qui vient
à la Bryone, et leur boire comme du thé ordinaire à la
variété spécifique de cette substance, nous dirons que,
l'extrait de Bryone agit d'abord comme diurétique et laxatif
comme narcotique dans un état de dose jusqu'à un
certain point, qu'il paraît utile, pour faciliter l'action
de l'urine une espèce d'engourdissement spécifique, notamment
des articulations scorbutiques et syphilitiques; qu'il

128.

Mélanges de médecine et chirurgie - page 129 sur 437



soutenu pour pour tout, avoir bien guéri par le moyen de plusieurs chroniques, mais jamais de Cancer.

Nous ne soupçonnons pas plus Louis d'examiner de nouveau tous ceux qui ont été proposés jusqu'à ce jour pour guérir le Cancer. Longtemps vivant à combattre cette funeste attitude de prétendus Spécifiques, il les trouvait à peine quelques Années qu'on puisse employer utilement, non pour guérir, mais pour soulager momentanément; songeons le respectable, d'un autre Côté, tout ce qui a été dit et établi à ce sujet par des hommes d'ailleurs Recommandables (car nous ne parlons pas ici des gens sans aveu et de charlatans), on voudrait bien que les hommes de la médecine, pour voir attribuer tout de suite à la notion des maladies et à la difficulté du diagnostic médical: mais comment persister à nier, malgré ces Recommandés, qui speculent sur le sentiment de plus cher de l'humanité, une foule de faits qui ont permis pour d'avoir des Cures inespérées, et qui laissent à l'avenir à l'imparfait: fond de dégradation morale dont la tolérance ne serait pas moins affligeante que celle de nos infirmités physiques! .....

Chapitre troisieme.

Quelques Procédés Opératoires

Hydropisies

Les hydropisies sont du domaine de la médecine quand elles sont symptomatiques, mais lorsqu'elles sont primitives elles exigent le secours de la chirurgie dont les opérations facilitent l'action du médicament, ou quelquefois remplacent son insuffisance, et procurent la guérison du malade. Les opérations dont il sera question dans ce chapitre sont la ponction, l'incision, la cautérisation, l'excision et la compression.

La ponction dans le cas d'hydropisie a été un peu trop pratiquée par les anciens qui la regardoient comme un moyen très prompt et très facile de procurer à leurs malades un soulagement souvent illusoire. Les effets de la ponction sont toujours très douloureux, et font craindre l'inflammation dont souvent la suite est funeste. Les Auteurs ne s'accordent pas sur le lieu où il faut faire l'opération. Les uns veulent que ce soit dans le flanc, les autres à la partie inférieure de l'abdomen, et d'autres enfin à la partie supérieure. Quelques-uns prétendent que l'on doit faire l'opération alternativement dans ces différentes parties, afin que la cicatrice ne se forme pas trop promptement. Les avis ne sont pas moins partagés sur la manière de faire l'opération. Les uns veulent qu'on fasse une petite incision avec le bistouri, d'autres qu'on se serve d'un trocart, et d'autres enfin qu'on emploie la cautérisation. Quelques-uns veulent que l'on fasse une ouverture assez grande pour introduire le doigt, d'autres qu'on se contente d'une petite ouverture, et d'autres enfin qu'on se serve d'une canule. Quelques-uns veulent que l'on

132.

Transcription illisible

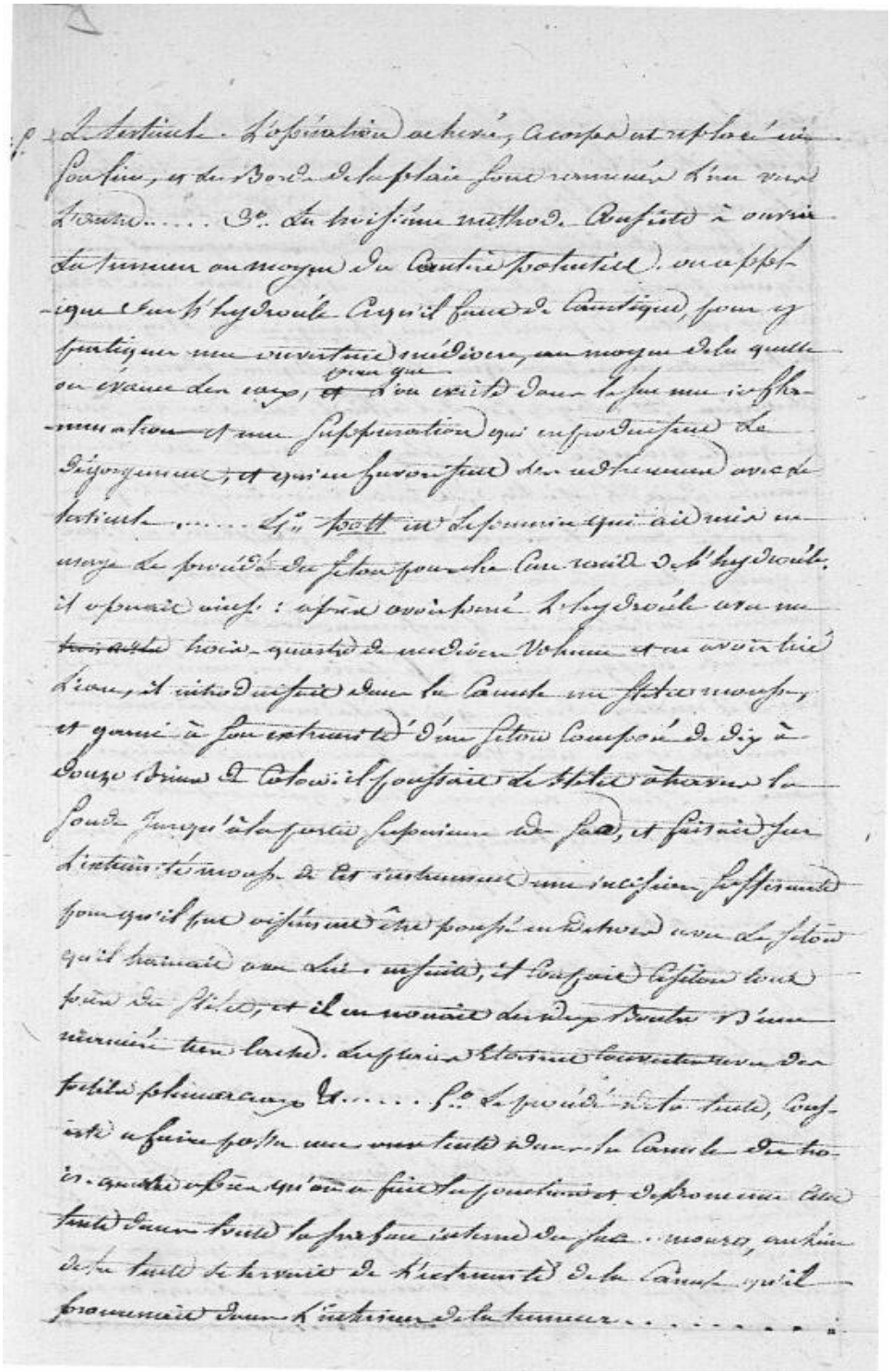
que la saignée ne soit pas d'un grand secours, et même une quantité qui pourrait devenir effrayante, j'ai toujours trouvé un moyen bien simple de l'éviter dans cette hémorragie, en faisant serrer dans la bouche de chaque blessé un petit morceau de bois rond, de la grosseur d'un bouchon ordinaire, et dans la plupart des cas, il suffisait de faire en même temps d'un objet très insignifiant sur lequel on versait de l'eau froide, il suffisait que le malade eut la précaution de tenir son bras pendant quelque temps dans cette position pour que l'on fut assuré que l'hémorragie était arrêtée. Le bandage ne doit être serré que médiocrement.

L'hydrocèle de la tunique vaginale peut être traité d'une manière palliative, ou d'une manière radicale. La cure palliative consiste à vider la tumeur autant que la tumeur par une ponction qui puisse être faite avec un trocart ou avec la lancette, quelque fois l'instrument qu'on emploie, il faut tenir la bourse pour la peau un peu tendue, et prendre garde de ne pas tenir à l'endroit où la fluctuation est plus grande, de peur d'éviter une hémorragie extérieure, ou de donner lieu à un amas de sang dans le sac de l'hydrocèle, ce qui formerait une hématocèle, lorsque la fistule est faite, on laisse écouler le liquide, on exprime doucement la tumeur, et la manière de soigner la petite plaie est bien connue, la position, la diète, le repos, sont connaître qu'on est parvenu à guérir la plaie, on retire la pince, et on laisse

Cuvette d'une si grande étendue qu'il est difficile de la remplir avec un seul bassin, on fait usage d'un arrosoir ordinaire de la manière suivante pour les fontaines ; d'abord on couvre les bords de la cuvette avec un linge trempé dans de l'eau un peu chaude, et on met en suspension par dessus.

Un arrosoir ordinaire sous une table de cuisine, de la longueur de la main, pour les premières différences, qui sont l'émission, l'excision et la cautérisation du sac, la ligature du pédicule, celui de la tête et des intestins.

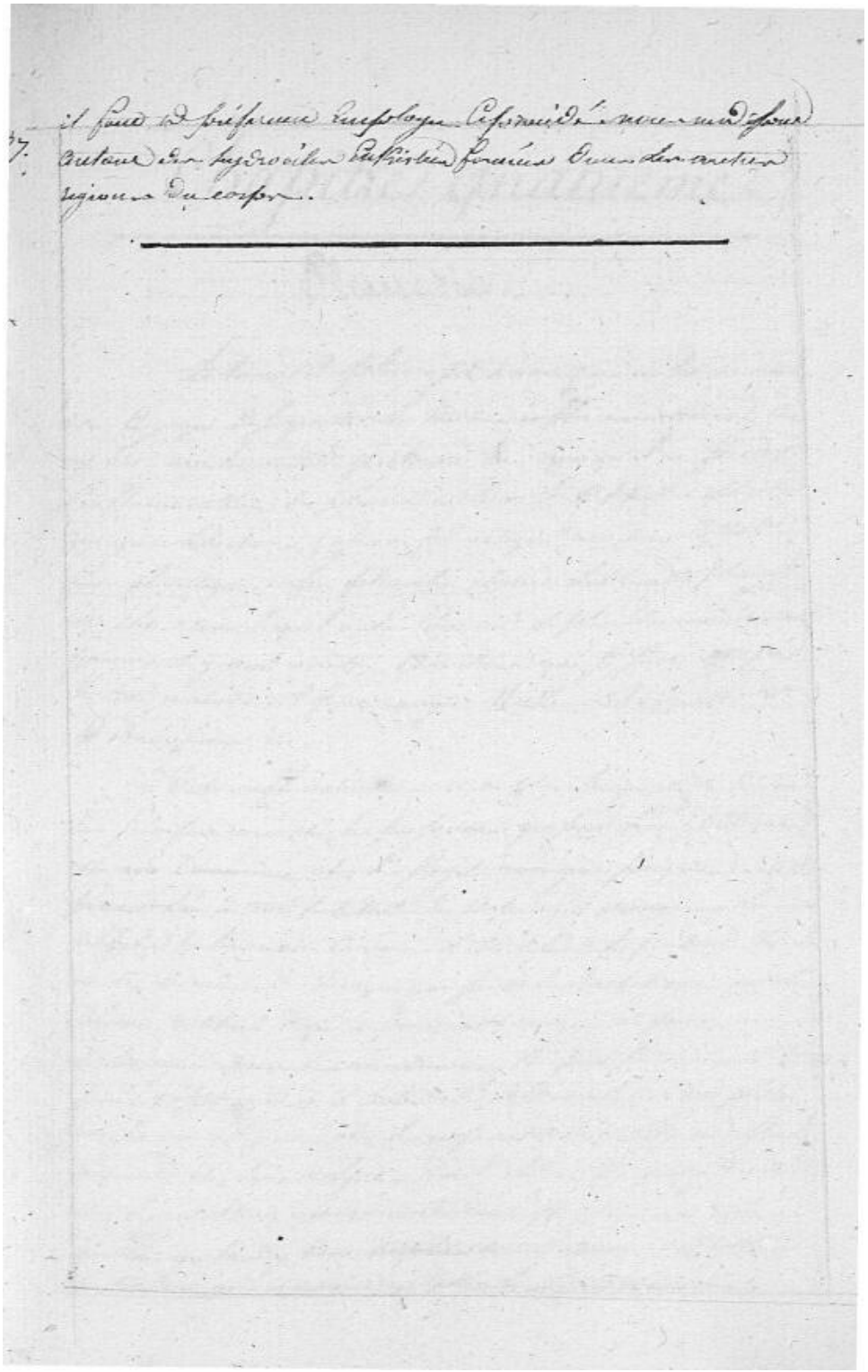
Nous instituons pour les premières procédés jusqu'à ce que nous ayons une plus grande partie nous donnons après qu'on a mis à nu le sac par la méthode par incision qui est la meilleure à suivre... 2°. L'émission consiste à vuider le sac dans toute son étendue ; pour la pratiquer, on fait à la tumeur de la manière ordinaire, de manière à toucher les téguments qui la recouvrent. Les téguments sont coupés de haut en bas avec un bistouri courbe ; on fait ensuite une légère ouverture à la partie postérieure du sac pour pouvoir y introduire un bout d'algalie, et on achève de l'ouvrir avec un bistouri boutonné..... 2°. Dans la méthode de excision, on incise la peau des testicules de manière à former un lambeau ovale dont le grand diamètre est situé de haut en bas. Ce lambeau est détaché, et suspendu, après qu'on a mis à nu le sac dans toute son étendue, dont on a évacué, on a détaché d'avec la peau, et purgé et entièrement isolé, avec ciseaux ou bistouri ; il faut que la tunique vaginale soit entièrement mise à nu jusqu'au bas du cordon spermatique pendant tout ce temps, un aide soutient



C.

C'est vraisemblablement à l'imitation de la pratique usitée de la Comte de Strogonoff à donner naissance à la méthode de l'injection, quelqu'un aura pensé qu'il serait facile d'obtenir le même effet au moyen d'un clyssoir poussé au fond du sac, et l'on doit sans doute attribuer la proposition faite à un chirurgien du Régiment de Lorraine, de même nom que lui, de la seringue pour le chirurgien fait usage pour de l'alcool; mais on ne sait à quelle quantité il a employé ni quelle fut la manière dont l'injection fut faite, car à peine fut la seringue fort laissé dans le sac, qu'il en fut retiré, au bout de quelques tems de cette fut comprimé; il y eut une forte douleur, la violence de l'inflammation survenue à la malade l'engagea encore à la suivre d'une nuit de plus bien; il employa du vin qui excita une inflammation mieux vive et qui n'eut pas un plus heureux succès, un frame ou deux de vin rouge tiède qu'on injecta avec précaution dans la seringue vaginale au moyen d'une petite seringue, valoise pendant quelques tems l'injection dans la femme et le vin que longue de malade guérie des douleurs, des battements violents qu'on laisse couler le vin retenu dans la seringue vaginale. il ne fournit aucune espèce de supposition qu'on puisse même plus en injecter sans produire une inflammation extrêmement grande.

Les hydrocèles sont ou primitives dans le tissu cellulaire qui environne le cordon des vaisseaux spermatiques dans tout le trajet jusqu'à la partie de ses connexions avec le testicule; mais il est rare que longtemps après l'opération dans le prostatisme de la femme



Chapitre quatrième.

Pleurésie.

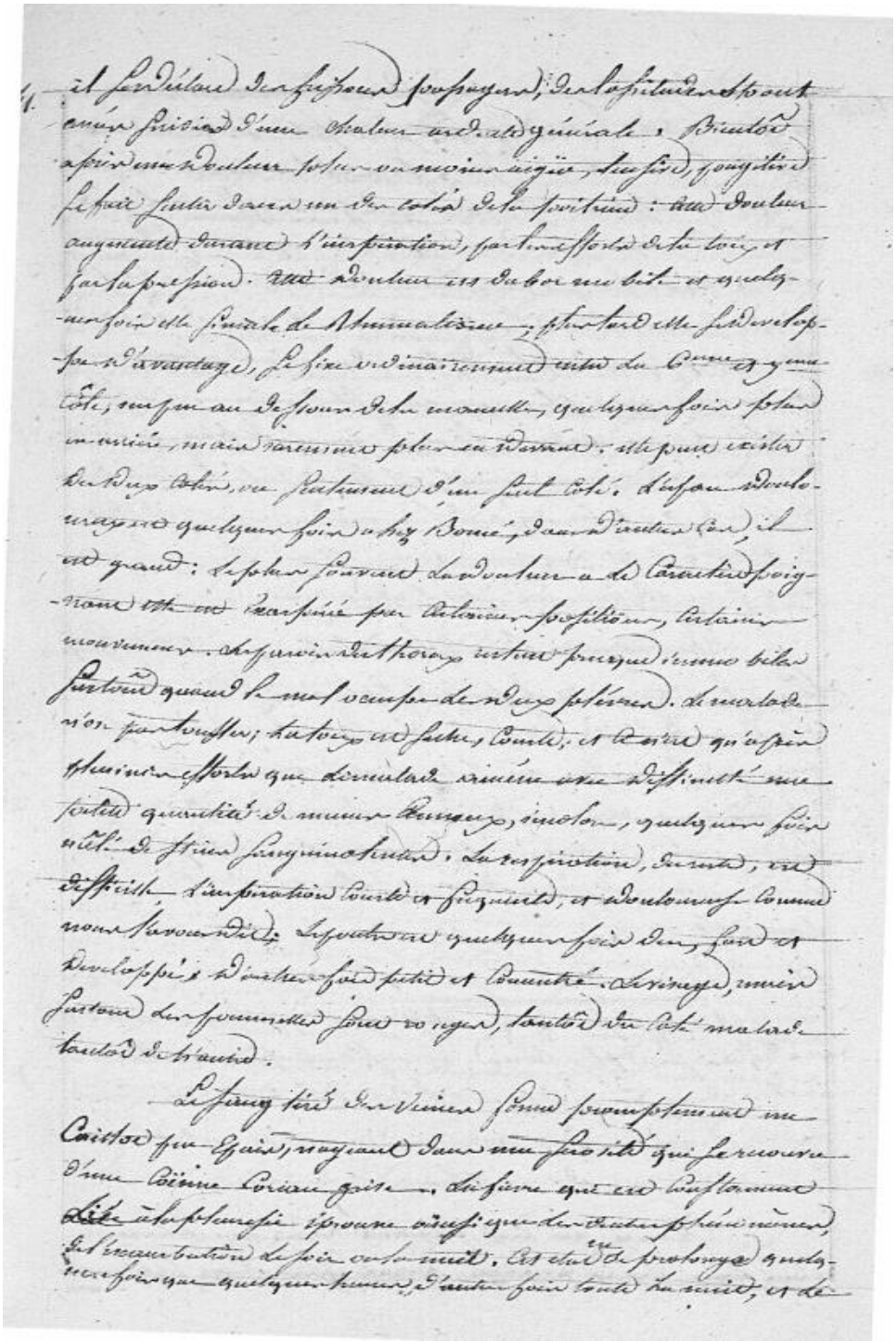
La pleurésie, ainsi que la plupart des autres inflammations, a pour caractère anatomique la rougeur, la tuméfaction, la chaleur, la douleur, quoique à un moindre degré que dans l'inflammation du poumon. Elle est aussi accompagnée par quelques symptômes généraux, comme la fièvre, la toux pleurétique, enfin la pleurésie elle-même. La réunion de ces symptômes avec lesquels on a coutume de la voir communément jointe, a fait ranger cette maladie, par Sauvages, Sauter, Boerhaave, Van Swieten, &c.

Cette inflammation ne diffère guère de toutes les autres pleurésies, sauf chez les personnes grasses, dyspnéiques, et non commune chez les sujets à sang pauvre. Elle paraît dû à cette habitude du corps qui amène la phthisie pulmonaire commune. L'étroitesse de la poitrine &c. il en est de même de l'engorgement des glandes bronchiques, ou de la colonne vertébrale droite : point de sang pour entretenir la gêne dans les mouvements respiratoires, une disposition prédisposante, c'est l'habitude asthmatique. Cette phlegmasie est rare chez les enfants et les vieillards, plus fréquente chez les adolescents : on l'observe principalement chez les adultes. Quelques auteurs prétendent que les femmes grasses y sont très disposées ; d'autres prétendent au contraire qu'elles en sont moins.

Une pleurésie ou Commune dans la poitrine est les
suites fréquentes, surtout, quand il y a un paroxysme subit de
chaud ou froid. Des douleurs fixes et de toux qui dure la
fond pour ne développer. Quand une maladie fébrile pour
pour dans les organes de respiration, dans lesquels on ne
respire un mal et l'oppression ... Il peut être ou plus commun
une fièvre très active, de la toux, des crachats, des frissons
ou froid quand on a chaud, par des efforts de tousser,
de vomissement, par la suppression d'une hémorragie,
de la gale, d'une dartre ou une transpiration habituelle
ou ordinaire ou cutané, d'une exanthème, d'une saignée habituelle
ou ordinaire, d'avoir vu se développer chez des sujets chargés
quelques uns avaient craché du pus. Stoll pense que la
diathèse bilieuse pour un terrain favorable, dans certains cas elle
peut être provoquée par un coup, une chute, par la piqûre
une plaie, la fracture des côtes &c. on a observé que la
pleurésie était quelquefois le fruit d'une affection vermineuse.

La pleurésie est ordinairement sporadique, elle n'est
pas rare en été elle règne épidémiquement quelquefois elle
tient de la nature inflammatoire, on a fait une observation elle
est endémique dans les pays exposés au vent du nord.

La maladie peut parcourir toutes les temps comme
quand elle est le produit d'une cause violente, dans d'autres
cas elle se déclare peu à peu par des symptômes qui appartiennent
à toutes les inflammations, elles sont quelquefois effrayantes
par leurs phénomènes, dans les commencements de l'hiver
on fait souvent des pleurésies, une espèce de rigidité et froid
commence par l'extrémité des doigts, et successivement des
autres parties du corps, il survient de
douleurs vagues dans la poitrine; puis l'oppression d'une-



143.

Depuis la découverte des propriétés physiologiques des membranes séreuses et leur analogie avec les tissus cellulaires, relativement à la formation des hydropisies, il est peu probable que les membranes enflammées puissent rester en contact sans contracter des adhérences sur un nouvel intervalle; c'est du moins le résultat de plusieurs observations de l'expérience. D'ailleurs, si l'inflammation était légère, et qu'à l'imitation de la plupart des membranes, la séreuse abdominale attirée dans la partie enflammée, un tissu cellulaire vraiment gélatineux, il se fait souvent une exsudation, et alors des adhérences se forment bientôt sans suppuration; mais négligeons toutes les fois qu'il y a une exsudation pendant l'inflammation aiguë, et que les surfaces séreuses sont dans un contact immédiat, il faut qu'il soit suivi de adhérences.

Il arrive que très fréquemment dans une inflammation même aiguë, mais négligée, devenir suivie par suppuration. Dans quelques circonstances de l'état inflammatoire de la séreuse, de l'exhalation augmente beaucoup, et le fluide exhalé ne pouvant être résorbé, devient dans la cavité séreuse abondante qui, soumise sur une large surface, et n'ayant aucun moyen de communication à l'extérieur, devient suppurée, et y augmente et corrompt toujours de plus en plus gravement. Mais quelquefois les signes d'inflammation dans la poitrine se terminent par suppuration sans symptômes de suppuration ou de pus dans un certain temps. Les inspirations deviennent plus difficiles; il survient de la toux avec crachats de sang, rougeâtre, de malade qui a dans la première journée un point de côté, bientôt après il est effacé, ne reparaît plus, et bientôt après sur le côté là: il est aussi souvent aussi d'un autre.

du moindre mouvement, le malade finit par suffoquer qui l'oppresse et l'empêche de respirer ; la gêne de la respiration donne un son obscur de même sorte, et l'on croit entendre le bruit de quelque soufflet ou grand dilatation de la poitrine, ou même une sensation de suffocation et une toux sèche, si on presse cette partie, on finit par s'assurer à la longue qu'il existe une sorte d'emphysème de l'air, c'est-à-dire une infiltration de fluide à travers les muscles intercostaux, le tissu cellulaire, les tégumens, et bouffissure de la peau, c'est-à-dire une sensation de froid dans les membres inférieurs, une faiblesse et fatigue &c. Lorsque tous ces symptômes sont bien prononcés, dans ce cas on peut espérer quelque soulagement par la suppuration ; mais il faut bien prendre garde de ne pas donner le signal de la maladie par des habitudes peu sûres. Lorsque tous ces signes se trouvent réunis, on doit bien entendre l'indication de faire une ponction pour la suppuration thoracique, ou bien entreprendre la diaphragmatique de foie et finalement ainsi dans le canal intestinal ; il faut aussi s'efforcer à donner les remèdes et forces dans les maladies de vie et fort par l'inspiration.

La pleurésie peut aussi se terminer par une suppuration chronique, qui ne se manifeste souvent que par quelques symptômes insignifiants peut-être pendant plusieurs jours tous les symptômes inflammatoires sont diminués, la douleur est moins vive, mais pour être entièrement nulle une gêne et un sentiment de pésanteur dans la partie affectée, avec une espèce d'engourdissement, le malade souffre encore par la pression, et il éprouve une légère fièvre hectique avec des paroxismes de peur. Après toutes les inflammations dont nous avons parlé qui amènent un épanchement abondant une véritable hydropisie : c'est ce qu'on nomme hydro-thorax, il n'est pas facile de savoir au juste, s'il y a du pus ou de la

146.

état de repos d'une demi-journée. La continuance de cette affection de poitrine finit ainsi et chronique à la plèvre, j'ai remarqué que dans cette, longtemps la terminaison d'une manière funeste au quatrième ou cinquième jour, ne montrait ordinairement, tout à l'ouverture cadavérique, aucune altération dans organes, lesquels à moins qu'elle ne fut terminée par la gangrène, terminaison qui doit être bien rare; mais dans les inflammations chroniques, on voit toujours les organes plus ou moins affectés: ainsi dans la pneumonie chronique, le poumon devient souvent tuberculeux et semblable à celui des phthisiques d'un premier degré, par une communication de l'affection primitive de la plèvre.

Quand la maladie échappe à la mortalité, il faut rester longtemps dans un état languissant: il reste toujours faiblesse, suppuration dans le côté primitivement affecté, et bien souvent à l'intérieur. La maladie reste alors à l'état de suppuration chronique et bien souvent à récidive.

L'inflammation de la plèvre est une espèce de phthisie pulmonaire avec diverses fièvres primitives, comme la fièvre bilieuse, la muqueuse, la vraie, les phlegmasies internes avec l'inflammation du poumon. Quelques fois cette affection de poumon est toujours plus ou moins inflammatoire. Il n'est pas rare que la phthisie future noire se développe pendant cette phlegmasie, aucun chirurgien prouvé qu'elle en fut le résultat.

Dans cette grande nombre de cas il n'y a qu'un côté d'affecté, on a cherché à établir une différence entre l'inflammation de la plèvre costale et celle pulmonaire de la dans la première, il y a point, toux sèche, douleur sur le côté et point douloureux, la respiration plus gênée, il

14. Il est bon de savoir que la guérison de la pleurésie dépend de la douleur de côté, de la toux et de la difficulté de respirer ; il n'y a point de fièvre ni de toux : il en est de même de la pneumonie.

On distingue la pleurésie de la pneumonie par les signes suivants : dans la pleurésie, la douleur est profonde et obtuse, la fièvre est d'abord très forte et accompagnée d'un frisson ; dans la pneumonie, la douleur est plus superficielle et change quelquefois de siège, et est très vive, lancinante, et augmente à chaque mouvement de la respiration qui, en distendant la plèvre enflammée de la portion costale contre la portion pulmonaire, frotte et occasionne la douleur qui est plus aiguë pendant l'inspiration et qui est moins forte en retenant son haleine. On connaît, comme je l'ai déjà dit, une petite toux sèche qui est fort douloureuse par les mouvements que cette cause. Souvent il sort de quelques fois de la bouche pour l'expectoration ; que quelquefois pour le malade ; mais bien qu'elles soient très communes dans la pneumonie, ne l'expectoration est aussi très abondante.

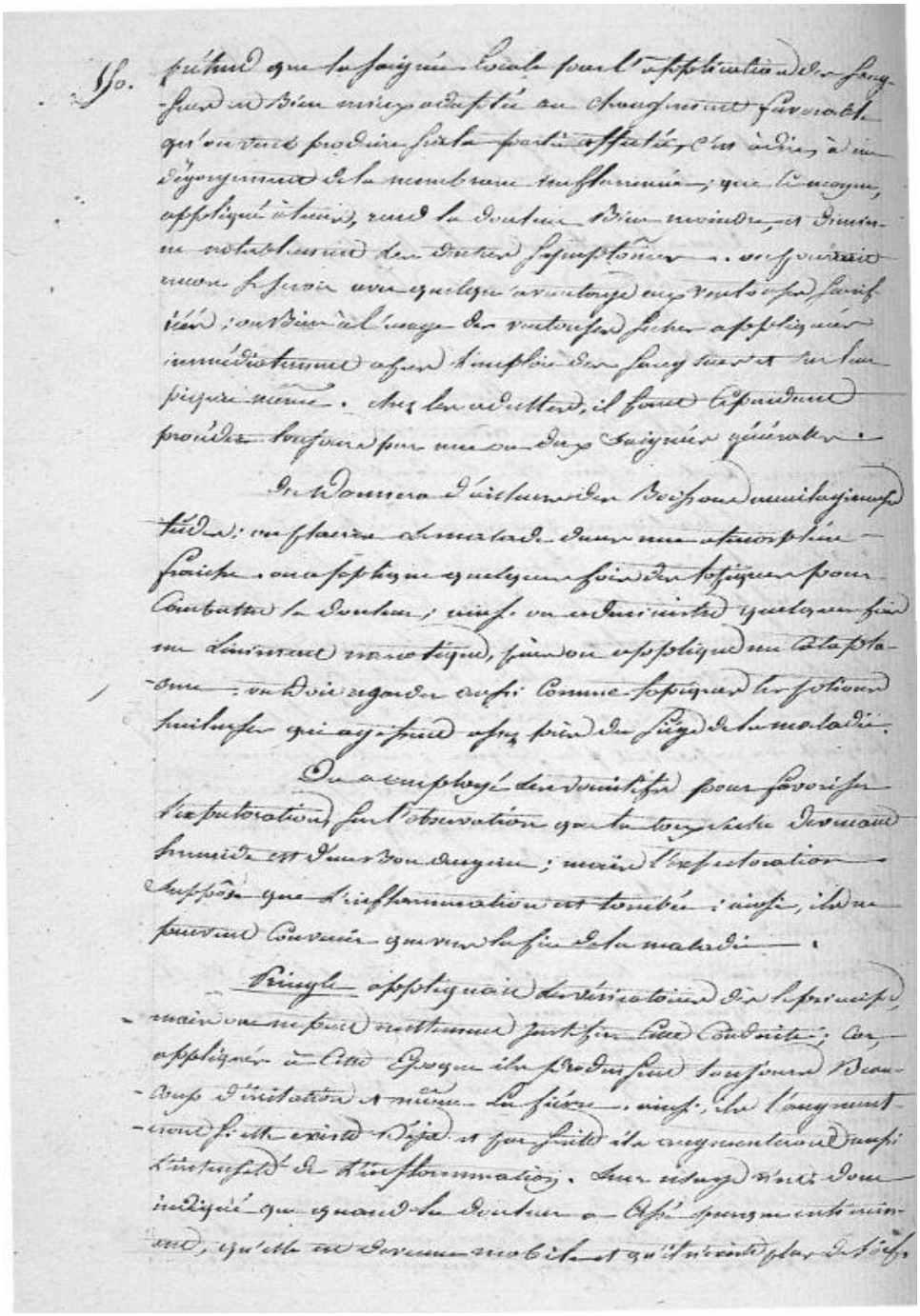
Cette maladie est presque toujours grave et devient plus qu'elle est plus commune, que le sujet est plus robuste et elle est aussi très fâcheuse chez les femmes de couleur. Dans le pronostic de la pleurésie, on doit avoir fait attention à l'intensité de la douleur, à la difficulté de respirer à la toux, plus ou moins sèche : il est bon qu'elle diminue promptement : il est favorable que la douleur soit circonscrite. Lorsque la douleur est très forte et qu'elle diminue tout à coup, sans qu'il y ait de sueur ni de crachats, on doit craindre la gangrène ; il est très dangereux que la douleur se répande à toute la poitrine, parce qu'elle ne peut plus s'appuyer sur un point de la maladie qui a

149.

Conduite du sujet pour l'affaiblissement. Le diminuer
facheux. Surtout par la fin de l'affection, celle au printemps
Cependant fond de Chûe qui survient avec une fièvre
muqueuse : abstenir ne pas donner Purgatif.

Deux traitements de substance, tous moins
chaps à faire ne détruire les causes fixes existent encore
ainsi quand la disposition des exanthèmes subsiste
ils, il faut établir l'irritation pendant tout le siège qui
leur convient le mieux. Il y a affection Bilieuse, il faut établir
l'action de la pituitaire, et on administre un moyen tiré
des moyens propres à faire cesser la complication.

Le traitement général ne diffère point quelque
fois la variété aiguë ou chronique, tout quelque modi-
fications relatives à l'état du sujet. Les soignés, fond de
principal moyen employé ou les employant d'une manière
appropriée au foyer du malade, à l'intensité de la douleur,
à la force du pouls &c. on avait depuis le commencement
jusqu'à ce qu'on ne pouvait plus soigner ; ainsi Hippocrate
défend Remoyer après le 6e jour ; Pouvoir dépendant dans
tout le reste de son ouvrage qu'il a soigné à
tout époque ; on croyait bien qu'il vint par possible
à bien guérir, mais, Pétait vouloir fixer le terme
de la maladie et la rapidité de la marche, au lieu, la
soigné un indigné tout ce qu'il y a des symptômes d'inf-
lammation quand bien même il y aurait Gangrène
car le Remède serait toujours intéressant en ajoutant
par la phlegmasie. Quelques Auteurs Vantent que l'on
soigne fort bien du côté pour obtenir une dériva-
tion. D'autres n'en font aucune Cas et Pour moi je ne
pense pas qu'à la diminution des Soignés, par une bonne
Vue de Pétiologie. Beaucoup de médecins ne donnent aucun
ou rarement emploie des bains en soignés généralement tiédes



141

L'insomnie ne peut être combattue par les opiacés, car ils donnent lieu à une congestion cérébrale qui augmente la fièvre, rien de meilleur narcotique qu'une potion gommeuse, car tous les autres ne font que supprimer.

Quand la maladie est prolongée et qu'il y a un épuisement on propose d'administrer le malade par la bouche; mais les choses sont telles qu'il ne faut mourir à petit feu que quand le malade est menacé de suffocation; quoique ce soit de fait qu'il faut pratiquer une opération pour nuire; les fumées sont fort désagréables: mettre du coton pour le traitement entre les narines.

Chapitre Cinquième.

Péritonite.

Les malades de Zaidat parlent souvent pour les dénominations de gastrite, d'entérite, de cystite &c. qui ne sont autre chose qu'une inflammation de la péritoine, qui comprend deux membranes, et lorsqu'on dit la plus grande partie de son étendue, sous comprendre une membrane pour la nommer péritoine, dénomination qui convient beaucoup mieux à cet organe. ~~Gastro-entérite~~ inflammation, qui ne peut avoir de phlegmasie partielle d'une même partie. Cependant je ferai remarquer que, pour éviter de cette confusion, on fait presque toujours suivre la phlegmasie abdominale précédée par une cause générale, comme celle que l'on appelle fièvre puerpérale, ou bien encore inflammation de l'évacuation sécrétoire des femmes, tandis qu'il y a tant de causes particulières qui peuvent déterminer ou une péritonite, ou une entérite. Mr Piquel cite pour exemple une péritonite produite par une cause de peur de Bélier sur la région de l'estomac. J'ai vu une quelque fois l'inflammation générale d'une partie de l'intestin ou de l'estomac sans inflammation de la partie jointe de la membrane muqueuse qui a été affectée de phlegmasie, ce qui prouve aussi cette loi pour l'inflammation correspondante de plusieurs autres membranes internes et externes de même dénomination: de sorte que l'on ne procède qu'avec beaucoup de réflexion pour établir le diagnostic pour peu qu'elle soit intense, on prend de l'étendue de l'intestin ou de l'entérite à la membrane péritoniale qui recouvre de plus ou moins... de l'inflammation de péritoine chez les nouvelles accouchées

a été nommé par quelques médecins péritonite puerpérale.

Depuis des recherches sur la myélite, l'anatomie pathologique, nous a bien démontré que cette affection désignée sous le nom de fièvre puerpérale n'est autre chose qu'une inflammation de la péritoine qui survient à la suite d'un accouchement, quelquefois accidentellement à l'occasion d'une maladie ou des femmes de toutes conditions &c.

La péritonite ne suppose pas toujours une constitution robuste, cependant elle se fait remarquer chez les personnes jeunes et sanguines, nerveuses, pléthoriques, elle règne souvent dans les temps froids et humides. Les vicissitudes atmosphériques, l'application du froid sur le ventre, un refroidissement dans l'abdomen suivant de la suppression brusque de la sueur, de la menstruation, un grand fait de pourriture lorsque cet organe se trouve détruit, la péritonite devient alors le siège d'une inflammation et même de suppuration commune. Elle peut également être due à l'embarras des voies urinaires, soit ou des gros vaisseaux intestinaux, à l'étranglement d'une hernie à une rupture abdominale, de suppression d'une exanthème, d'une scrophule, des affections qui donnent lieu au développement de la dyscrasie, ou à l'existence de quelques affections qui peuvent être la cause de la métrorrhagie. Elle peut être encore déterminée par l'introduction dans le sein et l'estomac, l'abus des liqueurs alcooliques, des poisons virulents et vénéneux, tels que le mercure, l'opium, la belladone, la jusquiame noire, &c. Les causes propres à développer cette affection sont la péritonite puerpérale, fièvre des couches ou puerpérale, de

155.

Régime diététique de la grossesse, une constitution irritable ou pléthorique, la vie sédentaire avec habitude de bonne chère, vin, bière, nouvelle nourriture, le régime végétal, objets de première nécessité, des aliments domestiques, une pléthore nouvelle, menaces fausses couches, accouchement laborieux, pendant l'accouchement, travail long et pénible, vices, vices du bassin, convulsions, perte de connaissance, suites de couches, métrite, métro-péritonite, suppuration, gangrène, mort, causes prédisposantes, constitution sanguine, tempérament bilieux, sanguin, lymphatique, nerveux, bilieux, sanguin, lymphatique, nerveux, bilieux, sanguin, lymphatique, nerveux,

accompagné d'une fluctuation de chaleur brûlante; on
pouvait alors voir que le malade ressentait peu
de mieux, nouvissait pour éprouver les plus grandes
souffrances: toujours légère prostration insupportable; et
aux douleurs se combinait augmenté par l'inspiration,
la toux, des efforts pour uriner, pour vomir &c. la
même que la douleur ne dépasse et ne gagne point toute
la percussion de l'abdomen ne dépasse pas d'être douloureuse;
arrondi, le diaphragme a bien fonctionné; les hypochondres
sont tendus, on remarque une fluctuation obscure et
irrégulière dans la région abdominale qui répond aux lésions
profondes des intestins; l'abdomen se ballonne, se
météorise; il survient des nausées, des vomissements
et de l'anxiété; la respiration est fréquente et pénible,
surtout pour l'inspiration; la chaleur est quelquefois
grande, d'autres fois nulle; la douleur est presque toujours
accompagnée d'une sensation de tension, et est poignante
la percussion de l'abdomen est sonore. il y a diarrhée ou
constipation; la peau est tantôt sèche et froide et presque
toujours fréquente; le malade est pris de céphalalgie; la
face est pâle, décomposée, couverte d'une sueur froide; et traits
quelquefois altérés en haut et profondément tirés, d'autres
fois ils sont affaissés, ravinés, le regard fixe et enfoncé il y a
de l'agitation, et par intervalle de la somnolence et de nouveaux
frissons de froid, de l'insomnie et de la soif, &c. &c.

Les symptômes que nous venons d'énumérer
ne sont pas toujours, souvent il y a de l'insomnie, mais que
la respiration qui est fait sentir un point douloureux
de côté. la peau peut rester un moins altérée; et est
toujours sèche et brûlante. si l'inflammation occupe la
partie supérieure du péritoine, presque toujours des vomissements
et fréquents de nausées, puis de vomissements d'une liquide

Dans beaucoup de cas de rétention d'urine, on a recours à l'usage du cathétérisme. C'est de retour d'une chasse, mouillé à la sueur, que cet exercice donne la suppression d'urine, qui a donné la maladie et fond de retour, fait venir cette rétention. &c. &c.

On doit présumer que la suppression a lieu, lorsqu'après le huitième jour de maladie, on n'a pas rendu, depuis vingt-quatre heures, quelques onces d'urine, qu'il y a un sentiment de pesanteur dans la région du bas-ventre, qu'il y a une constipation opiniâtre, et qu'il y a fort peu de sommeil, de soif, de chaleur, de fièvre, de douleur de tête, d'anxiété, de faiblesse, d'intermittence du pouls, de décomposition de traits, &c. Bientôt le hoquet, le vomissement, ainsi que des évacuations involontaires, des syncopes, surviennent et le malade meurt dans les convulsions, comme frappé d'apoplexie. Dans la péritonite, on a recours à l'opium ordinairement, à la dose d'un à trois grains, et quelquefois même, surtout à toute époque de l'affection, on a remarqué que cette substance indiquée pour tout, l'application de cataplasmes, la suppression de boissons, l'usage des bains, la section du ventre et l'ouverture de la veine, sont bonnes à entreprendre.

160.

De ne pourrait-on pas trouver quelque indication de la
péritonite, par l'existence d'une affection quelconque ou simple,
la Colique nerveuse qui s'accompagne quelquefois d'un peu
de fièvre et dans laquelle on a quelquefois ordonné la saignée
sans succès ? Mais on sait que la saignée n'est utile dans
cette affection que quand la douleur a duré longtemps. La Colique
métallique peut aussi offrir quelque ressemblance avec la
péritonite ; elle peut aussi être accompagnée d'un peu
de constipation ; on a aussi recommandé contre cette affection
les bains chauds et les narcotiques, et par la même raison qu'
dans la Colique métallique, faudra-t-il les employer dans la péritonite ? mais
il faut d'autres plus ne disposer, qu'il faut être fin
amener sur [illegible] la péritonite ; mais on sait alors qu'avant
les fausses constipations il n'y avait point de douleur ; mais
on peut être très embarrassé chez les personnes qui ne
rendent pas compte de leurs [illegible], comme les fous, les
enfans &c. d'après cette règle n'emploie aussi quelquefois
de douleur & d'un mouvement fébrile. Le plus souvent on
peut en bien diagnostiquer dans le cas de cette affection.
S'il y a quelquefois une communication de la maladie,
dans le cas cependant la connaissance est bien de deux jours,
faudra-t-il dans la péritonite ? Ce traitement n'a lieu qu'
après le dixième ou vingtième jour.

La péritonite ne s'entame point par un
mouvement si violent et si fort. quand elle
a pris plusieurs mois on peut toujours la connaître
facilement quand il y a constipation accompagnée des symptômes
de la consomption ; une fourrure des gencives observée
de quelques fois ; mais il n'y faut pas compter,

Sur la Complication de pneumonie au 3e jour d'une Angine
inflammatoire, guérie à Mr Mercier chez une femme en Couches.

Quoique l'inflammation ait exigé, on ne doit pas
balancer à recourir de suite aux grandes ressources de la chirurgie
en pratiquant une large saignée, qu'on répète subitement
en ouvrant une fois toutes les vingt quatre heures, jusqu'à la
diminution des symptômes. Les causes de la maladie
peuvent s'introduire quelquefois malgré toutes les précautions dans le traitement
ainsi qu'on l'a vu à l'étranglement d'une hernie, la
chirurgie possède de grandes ressources pour la faire disparaître
soit par des frictions à l'aide d'huile camphrée ou opiacée
soit par des lavements avec la décoction de pavot, soit
par la voie de l'injection dans les veines &c. quand
le malade est déjà faible ou affaibli par la saignée, il
faut de grandes précautions pour saigner
toutes les fois que les symptômes de la maladie
donnent une juste idée où il est dans le cas, quatre heures
plus ou moins tard de répéter la saignée des symptômes
inflammatoires; l'usage des cataplasmes, ou pour mieux dire des
sinapismes et des lavements huileux. on imagine bien qu'il
est urgent, dès le début de la pneumonie, d'éloigner
tous les objets d'insalubrité qui peuvent agir par l'encombrement
de chercher à rétablir les extrémités des membres par
tous les moyens possibles; de donner ensuite des boissons légères
délayantes, de la tisane de gruau, de graine de lin; de favoriser une sueur abondante par
usage d'une chaleur modérée de la portion dans l'hypocondre
droit, moyens réunis pour diminuer la même cause
des premiers voies; si la malade était pléthorique, ou qu'elle
éprouvât des douleurs, de vomissements, on aurait recours
à des sangsues appliquées à des fomentations sur l'abdomen
s'il était météorisé, à quelques boissons antiphlogistiques.

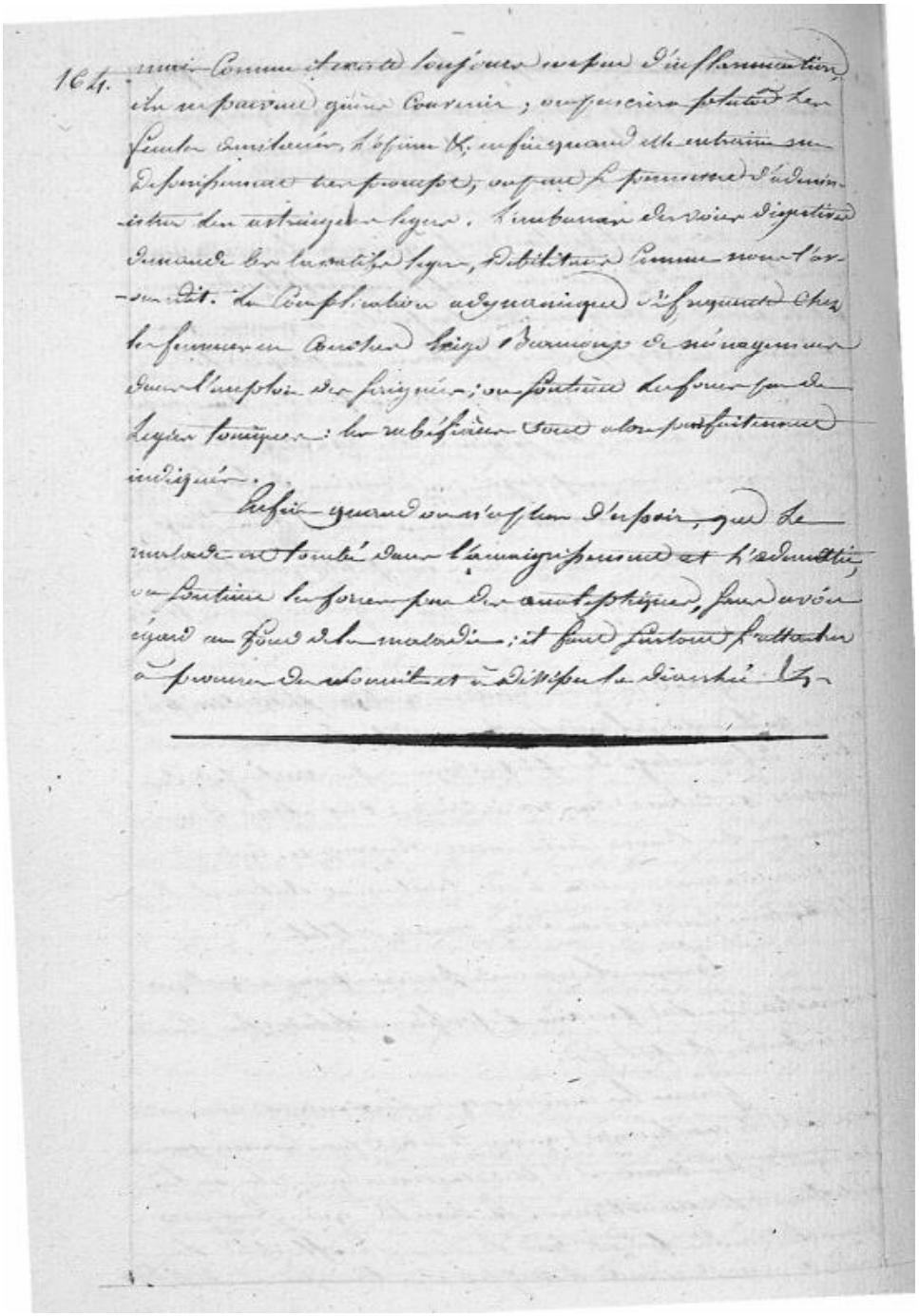
Tisane de racine de patience, ou de grande consoude, par intervalle et à petite dose, ou mélange de quelque poudre amère avec un peu de sel végétal ou bien quelques grains de rhubarbe entremêlé avec un électuaire.

Des remèdes fondants quelquefois nécessaires qui aident à la coction bilieuse ou putride, mais le suc qui doit les précéder à moins que l'acrimonie ne s'y oppose. Syrupus cum tartaro est très bon à prendre mais il faudrait toujours prendre pour usage pour commencer savoir, de saignée, des laxatifs doux pour des sucs qu'on désire employer, ou donner de petites doses tartre vitriolé : à petite dose. Petite quantité d'un sirop, selon donne fait en étude avec une petite quantité d'un véhicule agréable avec addition d'un jus de groseille pour servir de mélange.

Quand la maladie est quelque peu simple, mais qu'il est de la nature [illegible] profond, ou pour retirer de l'embarras des viscères, des vaisseaux, des sanguins et surtout des mésentériques : alors quelquefois on donne des bains communs. Beaucoup, quand l'inflammation a monté à un tempérament actionné la application pourrait être d'un grand utilité.

Lorsque l'animal a pour prendre quelque nourriture ou lui présente de petites doses, les pour avoir pris, de potages.

Parmi les médicaments qui supprimant trouvent avec un noté le manipulant qui se trouve pour les purgatifs doux, s'il pouvait malgré cela on lui apposait les narcotiques, le diurétique qui pourrait dans la dernière période tend beaucoup à affaiblir le malade ; elle demande d'employer les toniques astrin-



Chapitre Sixieme.

De la Peripneumonie.

La Division de la peripneumonie et de la pleuresie a été un sujet intarissable de dispute entre les anciens médecins ; les uns soutenant qu'il ne pouvait pas exister d'inflammation de poumon, sans que la plevre fut en même tems enflammée, d'autres soutenant au contraire que le poumon enflammé pouvait être enflammé seul, sans que la plevre y fut aussi ; ces deux opinions ont été appuyées d'observations qui montrent que la plevre peut être affectée sans l'inflammation du poumon, quoique le plus souvent l'inflammation du poumon entraine celle de la plevre. Les mêmes auteurs se sont aussi partagés sur la question, si la plevre enflammée entraine toujours l'inflammation du poumon, et ils ont prétendu que cette membrane fut le siège de l'inflammation vraie, tandis que d'autres médecins célebres, ne croient pas qu'il puisse exister de vraie pleuresie sans peripneumonie. Des observations recueillies et bien digerées leur ont fait voir que la pleure, quoique souvent affectée, ne donne pas lieu à une distinction, de laquelle on a tiré des conséquences fausses pour la médecine, et que nous pouvons faire voir dans le cours de cet ouvrage par la médecine d'usage.

L'inflammation du poumon a reçu différens noms dans les auteurs ; ainsi elle a été appellée peripneumonie, phrenitis, peripneumonie, pneumonie inflammatoire, mais le nom de peripneumonie que nous

166. Année 1. Cas d'inflammation à l'exemple de Sauvages, Courtanon de Linné 4.

Cette inflammation [illegible] [illegible] [illegible]

l'inflammation n'a emporté que la moitié de son volume
dans un petit intervalle. Jusqu'alors nous n'avons fait
comme nous l'avons dit de faire quelques ouvertures
de Coüenne, plus ou moins grandes et profondes,
de Brittaud qui supposant cette Coüenne accidentelle
flottante, et entre soi et toute la surface de la plaie
le visage d'un homme fut tout du côté affecté, de sorte
qu'il dit à son voisin voyez s'il y a quelque chose
l'inflammation est absolument générale, débilité
extrême du pouls, pouls mou, déprimé et
inégal; la respiration petite, fréquente, difficile, toux
sèche, salive chaude, rougeur de la face, douleur,
chaleur brûlante, sueur froide, face hippocratique,
délire, et mort prompte
et inévitable.

Quoique cette maladie soit d'ordinaire d'une marche
très rapide et progressive, elle fut cependant entre plusieurs
exemples que nous en avons observés, celle qui
dura le plus, et l'oppression fut moindre, la matière de l'expectoration
moins épaisse, moins fétide, moins abondante, les forces plus
soutenues, plus faciles, et beaucoup plus grand le nombre
d'heures, pendant lesquelles les malades purent rester
sans suffoquer, et sans être obligés de se tenir toujours
assis.

Quand on contraint la respiration, l'abaissement
de la voute du palais, la suppression de la salive,
la soif, la chaleur brûlante, la sueur froide, la face
hippocratique, le délire, et la mort prompte
et inévitable.

La marche de la suffocation commune est très variable
et quelquefois fort rapide, souvent moins prompte
plus lente, jusque à quinze jours, dans le plus grand
nombre des cas, deux, trois semaines, mais
elle peut aussi parcourir tout dans l'espace de vingt-quatre heures

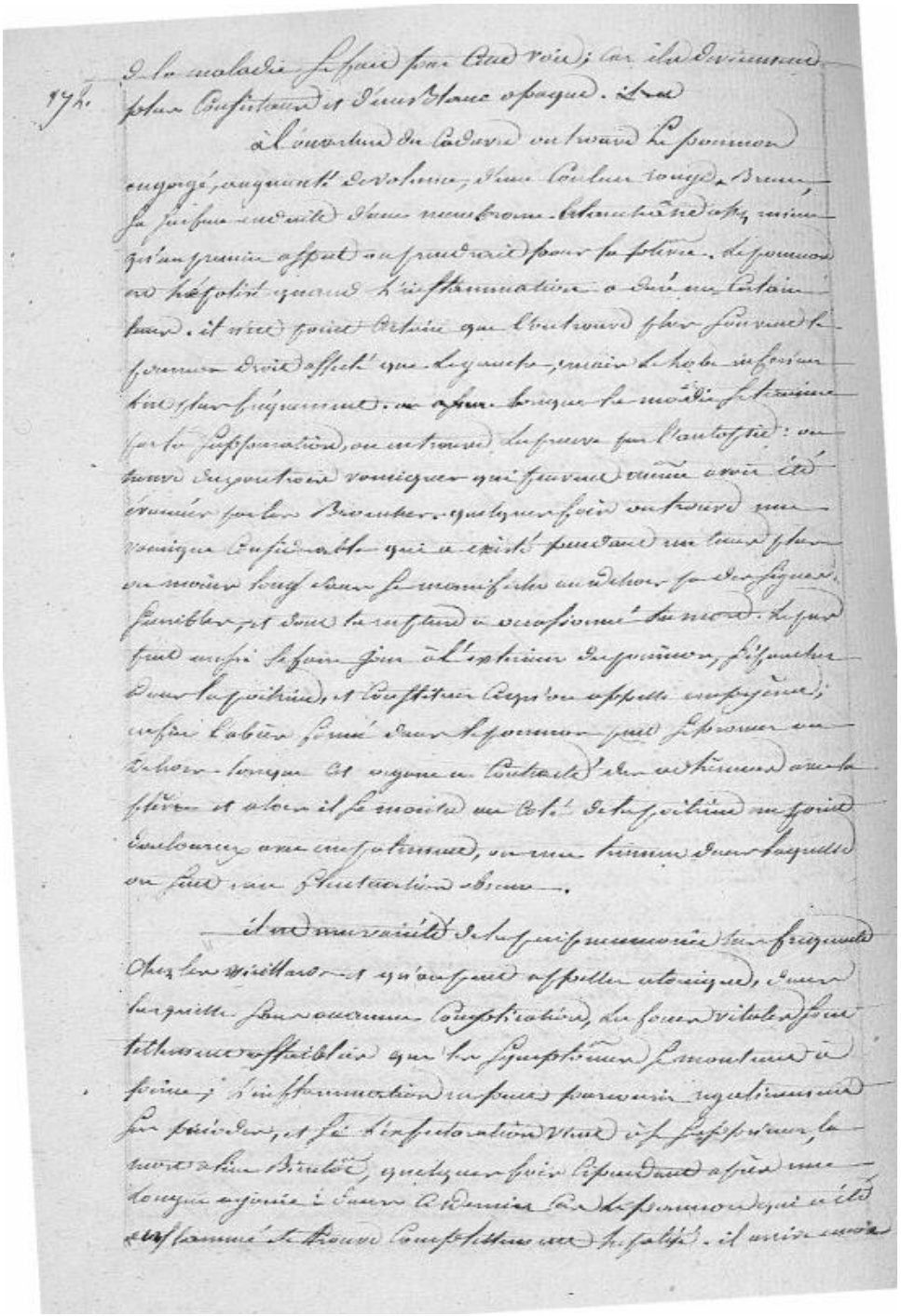
sans que la suppuration s'forme, ce qui fait qu'on
les met pour la plupart au nombre des Chroniques.

Les symptômes de la suppuration sont assez
bien connus par tout le monde, une rougeur mo-
dérée autour, une tuméfaction douloureuse en général
par une expansion subite, libre, complète, de pus
de sang, plus ou moins épais, blanc, jaune et opaque, avec
diminution de la douleur, changement favorable de la
coloration, qui était pâle et décoloré, par un flux de ventre
qui subsiste progressivement, une affaissement universel de tout
le système; par une urine copieuse, épaisse, avec sédiment
des matières, et pellicule dessus nageant, puis bientôt
par des sueurs abondantes avant le septième jour; la suppura-
tion devient alors facile, la fièvre diminue, la région de la
poitrine et tout le thorax deviennent moins douloureux, les
battements forcés commencent à se modérer par tout, mais
les forces et les symptômes persistent.

Les symptômes qui indiquent au contraire
une mauvaise disposition de la matière suppurative, qui est la sup-
puration, ou accompagnent toute sorte de suppu-
ration, sont: la douleur, la tension, la chaleur, la
rougeur et le gonflement considérables de la région
affectée, la fièvre, la soif, l'anxiété, le délire,
le hoquet, la difficulté de respirer, la
petitesse, la rougeur de peau et de la face, la sueur, l'anxiété
de toute la région, surtout de nuit, quelquefois et subite, les
caractères d'une suppuration formée sont, outre les signes
précédents, une toux opiniâtre et sèche, qui augmente de plus
en plus et devient fréquente, la matière expectorée d'abord pâle
devient rouge et d'une fétidité de plus en plus

du froid des membres, une agitation, chorée, convulsions, vomissements et selles : les symptômes qui suivent d'une mort prompte.

Pour bien juger de la marche et de la terminaison de la maladie, il importe de connaître les divers degrés de développement que l'on doit voir successivement paraître les symptômes qui sont les plus importants, et celui qui mérite d'être examiné avec le plus d'attention, est l'oppression, la toux et la difficulté de la respiration : elle est toujours plus prononcée sur la fin de l'inspiration et quand le malade est couché sur le côté affecté. Bayle a remarqué sur quelques femmes que la respiration faite constamment d'une manière presque égale, qu'on ne voit jamais être plus accélérée lorsqu'elle est devenue plus difficile, et qu'en suivant la marche de cette fonction, lorsqu'elle vient à manquer on ne voit point les signes les plus manifestes de l'engouement de la maladie : celui-ci devient d'autant plus grave que la respiration est plus accélérée, profonde et retentissante : si elle augmente la diminution du râle, il ne reste plus qu'un ronflement avec quelques sueurs devenues plus abondantes et plus fétides ; elle est presque toujours avec une expectoration muqueuse dès les premiers jours et la matière expectorée est alors quelquefois noirâtre, purulente et plus ou moins fétide de sang, on doit en général regarder comme une augure favorable des fonctions qui rétablit de bonne heure, puisqu'elle annonce la diminution de la suffocation, et l'est ordinairement vers le quatrième jour que les crachats commencent à être abondants. voilà pour tout le motif qui m'a fait proscrire sans restriction la saignée dans cette époque, puisque c'est dans l'inflammation qu'elle est plus heureuse, puisque les crachats qui les progrès de la maladie deviennent plus abondants et plus fétides de sang vers le septième ou huitième jour, époque d'un changement favorable de la solution



172 que la pneumonie, n'offre une marche régulière, quoiqu'elle soit très active. On l'observe souvent chez les personnes dont la poitrine est mal conformée. L'invasion de la maladie est ordinairement subite, mais après une hémoptysie abondante, et qui est le symptôme prémonitoire, la douleur de poitrine, l'anxiété et le trouble de la respiration qui attaque jusqu'à la suffocation imminente, l'oppression totale, le cri plaintif, quelquefois spontané ou sous l'influence de la suggestion. La pneumonie incomplète est susceptible de retour fréquent et prend souvent la marche intermittente. Elle est aussi souvent avec les symptômes hémoptysiques. Il faut bien distinguer la pneumonie bilieuse de Stoll d'avec la pneumonie compliquée d'une affection bilieuse.

La pneumonie se complique fréquemment avec la pleurésie, avec la fièvre muqueuse, avec la fièvre adynamique, ataxique et ataxo-adynamique. Quelquefois la maladie quelque fois est de bonne heure et se prolonge, entraîne la débilité, la paleur, l'infiltration des extrémités, la suppression ou la gangrène des ingestions, une gêne et une douleur à la déglutition, la suppression de l'urine et enfin la mort. Cette complication chez les vieillards et chez les sujets faibles ou affaiblis par des excès antérieurs ou un traitement mal approprié. La pleuro-pneumonie est la complication de la pneumonie avec l'inflammation de la plèvre costale. Outre les symptômes de l'augmentation de la douleur, par la pression, de l'accablement subit, l'affaissement du pouls, le refroidissement, la sueur froide, la face grippée, les yeux hagards, l'anxiété, la respiration courte et entrecoupée, la toux sèche et douloureuse, l'expectoration sanguinolente, la matité du son à la percussion et l'absence du murmure vésiculaire dans une étendue plus ou moins grande de la poitrine, on observe encore la douleur de côté, qui est ordinairement très vive, et qui augmente par la pression, par la toux, par l'inspiration profonde, par le changement de position, par le décubitus sur le côté affecté. Le pouls est dur, fréquent, plein, développé, vibrant. La peau est chaude, sèche, brûlante. Les urines sont rares, rouges, sédimenteuses. Les crachats sont rouillés, sanguinolents, visqueux, adhérents au vase, et ressemblent à de la gelée de groseille. Quelquefois ils sont écumeux, spumeux, et ressemblent à de la salive mousseuse. Il y a de la céphalalgie, de l'insomnie, du délire, de la stupeur, du coma, des convulsions, des mouvements subsultoires des tendons, des soubresauts, des tressaillements, des grincements de dents, des hoquets, des nausées, des vomissements, des selles involontaires, des sueurs générales, des éruptions cutanées, des hémorragies nasales, des hémorroïdes, des ictères, des aphthes, des ulcérations de la bouche, des parotides, des abcès, des gangrènes, des exfoliations, des nécroses, des caries, des fistules, des ankyloses, des luxations spontanées, des fractures spontanées, des hernies, des prolapsus, des invaginations, des intussusceptions, des volvulus, des étranglements, des obstructions, des inflammations, des suppurations, des ulcérations, des perforations, des rétrécissements, des dilatations, des atrophies, des hypertrophies, des indurations, des squirrhes, des cancers, des tumeurs, des kystes, des polypes, des fongosités, des végétations, des excroissances, des verrues, des cors, des durillons, des callosités, des cicatrices, des adhérences, des brides, des membranes, des fausses membranes, des concrétions, des calculs, des graviers, des sables, des poussières, des cristaux, des précipités, des dépôts, des sédiments, des incrustations, des efflorescences, des moisissures, des champignons, des mousses, des lichens, des algues, des conferves, des oscillatoires, des vibrions, des infusoires, des animalcules, des vers, des insectes, des parasites, des hydatides, des cysticerques, des ténias, des lombrics, des ascarides, des oxyures, des trichocéphales, des strongles, des filaires, des gordius, des échinorhynques, des douves, des planaires, des amphistomes, des distomes, des monostomes, des polystomes, des cercaires, des monades, des volvoces, des paramécies, des kolpodes, des leucophres, des trichodes, des vorticelles, des urcéolaires, des stentors, des bursaires, des ophrydines, des enchélydes, des trachélides, des colpodes, des leucophres, des trichodes, des vorticelles, des urcéolaires, des stentors, des bursaires, des ophrydines, des enchélydes, des trachélides,

Chapitre Septieme.

Coup.

Les medecins ont donné à cette maladie un grand nombre de dénominations différentes: on l'a appellé tour à tour angine, Esquinancie, angine suffocante, angine trachéale, suffocation Hysterique, maladie qui étrangle, angine membraneuse, polypeuse, angine laryngée &c. &c. nous n'en admettrons que deux, nous voulons indiquer toutes nos idées, et nous donnons à cette Coup Convulsif, et Coup Spasmodique.

Nous diviserons cette Coup en trois Sections, dont la premiere sera relative à la position de la malade, la seconde relative à la position de traitement.

Section Premiere ——— De la position de la malade

Cette Coup prend sa naissance d'une part, sa marche progressive, sa terminaison; les symptômes qui le constituent ont une origine, la lésion cadavérique qu'elle laisse après elle; les maladies concurrentes qu'elle détermine, les complications qu'elle présente et ses pronostics; les Complications, les différences qui la distinguent de quelques autres maladies analogues; les divers genres ou variétés; l'espece du pronostic que la maladie peut inspirer; l'examen de quelques questions qui se rattachent à son histoire et qui sont susceptibles pour la Consultation, chacune de ces divisions utiles par suite d'une paragraphe particulier; nous allons entrer maintenant en matiere.

§. 1.er ——— Du diagnostic, ou connaissance propre de cette

177.

Le Roux : Coll. d'inflammation, Coll. de formation de la pseudo membrane et Coll. d'ingurgitation.

Le plus souvent le début de la maladie est précédé d'une affection catarrhale qui paraît intéresser plus spécialement la muqueuse pulmonaire ou bronchique. La maladie commence par éprouver des altérations de chaleur et de froid, de la tristesse, de la somnolence ; la langue devient légèrement blanchâtre, l'appétit diminue ou se perd, un coryza plus ou moins fort se déclare et toutes ces parties sont le siège d'une douleur ou d'une gêne plus ou moins grande. La fièvre est presque nulle dans le commencement et augmente lentement vers le soir, des nuits pour après calmer, à l'exception de quelques quintes de toux qui reviennent de temps en temps les malades, surtout dans la seconde moitié de la nuit. M.r Bretonneau donne à la première période de la maladie le nom d'affection catarrhale simple, expressive qui désigne à la fois et le caractère général des premiers symptômes qui annoncent le début, et le caractère simple qu'elle montre dans cette époque. Cette affection catarrhale mise hors de cause n'est point grave et se dissipe ordinairement en deux ou trois jours ou bien tout au plus dans cinq.

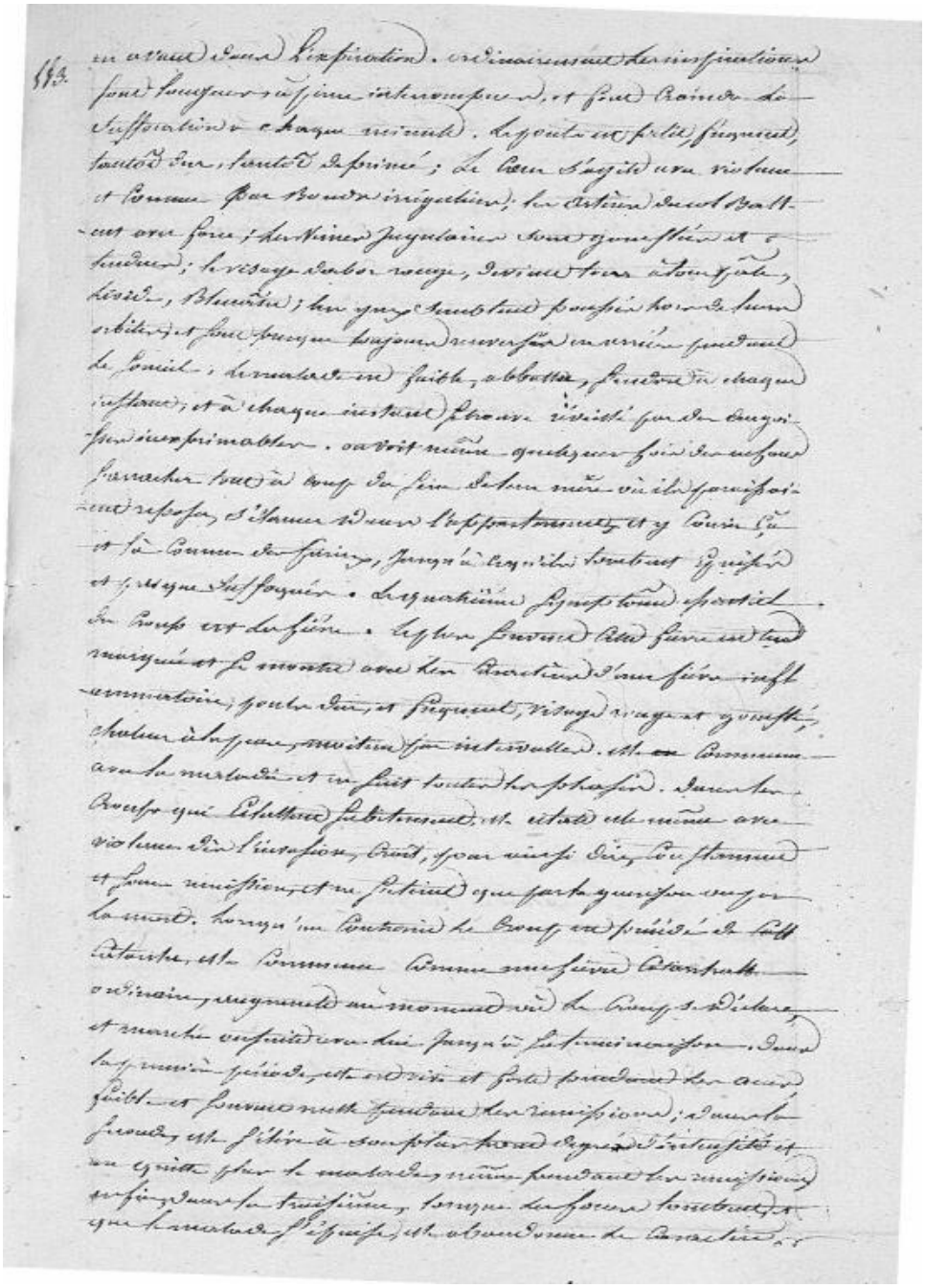
Cependant le mal fait insensiblement des progrès et les symptômes prennent peu à peu tels, qu'on ne peut se méprendre qu'il ne s'agisse plus d'un simple catarrhe. C'est ordinairement pendant la nuit que l'invasion des symptômes nouveaux a lieu. L'enfant se réveille, comme de coutume, avec un peu de toux et un peu de fièvre ; et peu de temps après il rend pendant son sommeil, la respiration devient toute à coup pénible et bruyante ; il tousse fréquemment, et la toux prend absolument un son extraordinaire ; son visage se couvre, sa peau brûle, sa voix change, il survient bientôt des douleurs de tête ; souvent il se plaint d'un serrement à la gorge, et quelquefois même de

Douleur vive à l'hypogastre, constipation, envie fréquente d'uriner, ténesme, le Malade est obligé de se tenir toujours couché, la respiration est libre, le pouls naturel, et le bouillon qu'il prend paroit être rendu à peu près dans le même état où il a été pris. Vésicule à moitié remplie par des flocons. Quatre jours après, douleur plus vive, ténesme, constipation, hypogastre, tuméfié, pouls naturel, et le bouillon rendu comme auparavant. Le malade ne peut rien prendre, il a des nausées, et vomit quelquefois. Vésicule remplie, puis comme celle de la veille, par un mélange de pus et d'urine. Le malade est dans le même état. Le cinquième jour, il paroit un peu plus tranquille, la respiration est plus libre, le pouls naturel, et le bouillon rendu paroit être revenu à peu près au même état où il a été pris. Vésicule à moitié remplie par des flocons. Quatre jours après, douleur vive, ténesme, constipation, hypogastre

180.

§. 11. il y a dans le Croup, comme dans toutes les maladies, des symptômes, des marques qui sont propres et spécifiques, des accidents qui ne sont qu'accessoires ou accidentels.

Les symptômes qui sont regardés comme essentiels au Croup, sont la rougeur de la gorge, la difficulté de la respiration, la fièvre, et une expectoration d'une nature particulière. La rougeur de la gorge se manifeste ordinairement dès le début de la maladie et souvent même avec la fièvre et la difficulté de la respiration. Cette rougeur est d'abord peu considérable, mais elle augmente à mesure que la maladie fait des progrès, et il n'est presque pas qu'elle ait lieu dans la fausse et trompeuse forme de Croup qui n'est qu'un catarrhe ordinaire. La fausse symptôme essentiel du Croup est celui-ci. tandis qu'il n'y a point de rougeur, ou de rougeur symptomatique remarquable, mais la femme n'a qu'un mal de tête, qu'elle prend pour un extraordinaire dont parlent dans la matinée qu'un esprit



inflammatoire de la cavité de l'abdomen. Le
cinquième et dernier symptôme consiste dans une
exploration d'une nature particulière : elle a lieu
dans la première période, et même au commencement
par des mouvements plus ou moins légers, répétés,
convulsifs, et s'approchant quelquefois des convulsions de
la seconde période ; elle devient beaucoup plus abondante, et
arrive surtout à la fin de cette période, lorsque les efforts de
matière à expulser et vomissements qui semblent obstruer le
larynx, et dont le malade ne se débarrasse qu'avec les
plus grandes efforts, fournissent dans la cause de la même
période, en malades sont même de frapper alors en
moins considérable de fausses membranes ; quelquefois
même ces fragments ont la forme de tubes ou de portions de
tubes qui représentent la cavité du larynx ou de la trachée-
artère. Lorsque la maladie ne guérit qu'à la troisième période
de l'inflammation, diminue beaucoup et quelquefois pour
paraît entièrement. Les femmes ressentent alors des nou-
veaux efforts de vomissements, et fait un usage de
la même méthode curative, soit on ne rejette
par, soit on expose le malade à un danger imminent,
auquel il succombe après une longue et très souvent
cruelle de supporter.

Les symptômes auxquels le croup fait reconnaître, mais ceux qui les réunit à quelques uns suivants
1.° La douleur du larynx et de la trachée, jointe à fréquem-
ment dans le croup violent et accompagné d'une forte
inflammation : il se fait souvent pour quelques jours avant
que la maladie ait pris toute, et dure la plus grande partie
de la seconde période et le début de la troisième, surmon-
tant alors toutes les autres, elle est si forte, si
obtuse et douloureuse que les malades ne peuvent supporter
le moindre attouchement.
2.° Le gonflement extérieur de la gorge qui accompagne

184

Quoique quelques Auteurs aient prétendu qu'il fut impossible par aucun signe de connaître positivement l'existence d'un calcul dans la vessie, cependant quelques symptômes particuliers, d'après lesquels plusieurs Praticiens et Chirurgiens célèbres, surtout depuis Cheselden, ont établi le diagnostic de cette maladie, sont tellement propres à faire présumer fortement son existence, que l'on peut regarder comme très-rare le cas où il se trouve impossible de la reconnaître. 1°. Il se manifeste quelquefois à l'invasion de la maladie, ou vers le milieu de son progrès, un sentiment de pesanteur, avec douleur gravative, qui se fait sentir dans le périnée, et quelquefois même dans le gland, et qui est produit par le poids de la pierre, qui, tombant sur le col de la vessie, le comprime et le distend. Cette douleur est quelquefois si vive, qu'elle arrache des cris au malade, et le force à garder le lit. 2°. Le besoin fréquent d'uriner, avec douleur, est un symptôme qui accompagne presque toujours la présence du calcul dans la vessie, et qui est produit par l'irritation que cause le contact de la pierre sur la surface de cet organe, tantôt en irritant une grande portion, et quelquefois même la totalité de sa surface, tantôt en irritant seulement quelques points isolés et d'une manière variée. 3°. Il y a presque toujours de l'hématurie. 4°. Il n'est point rare de voir des urines épaisses ou même muqueuses ou glaireuses, mêlées avec du sang, former au fond du vase un dépôt abondant, quelquefois même remplir presque toute la durée de la première période. 5°. Il y a souvent un état de somnolence très-marqué dans le commencement de la maladie, quelquefois même pendant toute la durée de la première période, cet état de somnolence est produit d'une manière très-évidente, et ne peut être attribué qu'à l'irritation que cause la présence du calcul dans la vessie. 6°. Lorsque le sang est accompagné d'un symptôme, dont nous avons parlé, et qu'il y a, de plus, de fortes convulsions, suivies de la mort, ou quelquefois même suivies de la guérison, on peut regarder comme certain que le calcul est logé dans le col de la vessie.

1826. trouvé de calcul, ou d'une portion de tumeur n'ayant pu ordinairement amener aucune altération fâcheuse.

§. III. — Voici les résultats que présentent ordinairement l'ouverture et l'examen du cadavre des malades qui ont succombé au croup. L'état extérieur du corps offre beaucoup de ressemblance avec celui des individus morts d'asphyxie, surtout lorsque la maladie a été courte, violente, et que l'enfant est parvenu à un certain degré de décomposition. La face est pâle, livide; les yeux sont fermés, et les veines du cou paraissent gonflées. La rigidité succède quelquefois, quand la maladie a été prolongée. Mais chez tous les cadavres que j'ai examinés les lésions qui constituent proprement la maladie, toujours étroitement adhérentes, sont remplacées par une matière étrangère, dont la quantité, la consistance, l'état et les conditions varient infiniment, quand la mort a été prompte. Cette matière se trouve tantôt entre les cordes vocales et dans la partie supérieure de la trachée; quand la mort a été plus tardive, elle occupe toujours dans la trachée et les bronches un développement de bronches petites. Dans le larynx, la matière étendue s'étend quelquefois en une membrane mince qui ne revêt toute la surface interne; plus souvent elle n'y forme que des fragments de membrane irrégulièrement déposés et attachés de différentes manières à la face interne de l'épiglotte. Dans la trachée, elle représente des membranes en tube membraneux, montant jusqu'à l'extrémité de la canule, d'une consistance plus ou moins grande, de couleur blanche, jaune ou grisâtre, et d'une épaisseur quelquefois assez considérable, eu égard à la force et à la durée de la maladie, mais assez régulière dans différents points de la trachée avec celle qui lui correspond. Quelquefois aussi plus

rarement, dans le traité des Luxations, mettre qui peut attribuer à la partie postérieure et qui semble devoir être le polype, mais subtile masse glutineuse qui paraît exister et comme suspendue dans un amas de mucosités liquides. Quelquefois membrane et d'une forme de Luxations polypeuses. Il semble quelquefois joindre à une grande épaisseur des parois, mais le plus souvent on n'y remarque qu'une quantité peu considérable de matière glutineuse, tantôt épaisse, tantôt fluide, et on retire de ces matières ce remarque que dans certains cas des espèces d'étoupes adhérentes, quelquefois cependant on avoit observé dans le corps nombreux des bœufs, et véritables fibrilles et des petits vaisseaux sanguins tout distincts, d'où on les fait aussi entrer à leur attribuer une texture vésiculaire organique et un commencement de participation à la vie, mais cette opinion est contredite par un grand nombre d'anatomistes, cependant la gelée sanguinolente y a remarque à la fois entière, et le développement de ces humeurs dans les petites vaisseaux de la membrane muqueuse qui correspondent à la synoviale, semblent indiquer non pas comme un accroissement d'action, mais même comme accroissement de substance dans ces vaisseaux ; accroissement qui, avec le temps, pourroit finir être détruire dans la synoviale même la formation d'une sorte d'appareil glutineux. Les auteurs disent encore quelquefois à l'une grande importance à noter ces particularités.

S. IV. — Du guérison des corps, ainsi que je l'ai déjà dit, est quelquefois complette et alors aucune trace n'en reste ; mais le plus souvent elle est incomplette à la suite de laquelle des altérations de texture variées, et souvent quelques-unes ne font que faire durer la vie.

indigènes les principales de ces affections, en distinguant celle qui est due à la fièvre paludéenne, de celle qui dépendante de l'altération d'organes différents, ou même de l'altération générale des fonctions de l'économie.

Dans la première classe on comprend une espèce de catarrhe léger qui succède presque toujours aux coryzas ordinaires et qui persiste quelquefois assez long-temps, une espèce d'affection chronique de la gorge et de la trachée qui entretient assez souvent pendant long-temps la toux, et l'altération de la voix; une espèce de bronchite chronique, et l'engouement de la membrane muqueuse pulmonaire, caractérisé par une toux petite, sèche, une expectoration abondante de mucosités spumeuses, une oppression qui revient par intervalles, et quelquefois même par des mouvements fébriles courts et irréguliers.

A la seconde classe appartiennent la pleurésie; elle survient de quelques fois au cours d'une affection catarrhale, et quelquefois elle est primitive et se développe sans cause connue. Il importe de remarquer que quand on saisit quelques accidents au cours, on a obtenu souvent de la guérison des cours la fièvre gastrique et la fièvre gastro-adynamique, de sorte que la fièvre ataxique ne paraît être que comme accidentelle et dépendante d'une disposition individuelle et spéciale, car on a vu un grand nombre de malades qui étaient au cours, n'en sont point atteints.

§. V. — Les causes des cours sont de deux sortes, les unes éloignées, et les autres immédiates.

Les causes éloignées sont, l'âge, le sexe, la température, les habitudes et l'éducation. — Le cours n'appartient pour ainsi dire qu'à un seul âge, et cet âge est l'enfance, il est très rare d'avoir les premières notions de la coqueluche avant trois mois, jusqu'à sept, moins fréquent depuis sept jusqu'à douze, et très rare après douze ans. C'est ce que nous avons dit aussi

169.

Intérieurement à l'abri de toute maladie, mais elle est sujette à plusieurs, qu'elle n'en devienne pas moins une maladie de l'enfance. — Le sexe n'a aucune influence bien constatée sur le Croup. — Le tempérament sanguin, lymphatique et nerveux tous ces qui favorisent le développement du Croup. Le tempérament sanguin mérite toujours seul chez les enfants, toujours il s'y combine avec le tempérament lymphatique, et quelquefois avec le tempérament lymphatique et nerveux réunis. — L'idiosyncrasie et les habitudes physiques paraissent les moins voisins au Croup, ou favorisent, ou augmentent le développement de l'inflammation dominante, et influent sur l'étendue et la vitesse de cette inflammation. Une vie très molle, très sédentaire, donne un tempérament lymphatique ou nerveux très marqué, et fait naître une disposition imminente aux affections de système muqueux. &c.

Les causes immédiates du Croup sont très variées en nature: on peut donner le nom de cause immédiate du Croup à celle qui produit l'inflammation et la détermine à une époque, soit prochaine d'un Croup, soit à l'époque de la terminaison, soit même afin qu'elle soit ultérieurement dispose. Les maladies font, en général, les affections catarrhales et lymphatiques ont beaucoup.

L'inspection des fosses nasales est une des causes les plus fréquentes du Croup. C'est pour cette raison qu'on observe principalement cette maladie en automne, en hiver, au commencement du printemps: quelle est la source de cette influence? Est-ce parce que l'air est chaud et humide, et qu'il est accompagné de vapeurs avec les affections catarrhales? C'est aussi pour cette raison qu'elle est quelquefois épidémique dans des climats humides, entourés de montagnes ou situés dans le voisinage de la mer, et dans les années pluvieuses, quelquefois

190.

que soit d'ailleurs le degré de latitude où ils sont placés.

Une des circonstances où le Croup se multiplie tout à coup d'une manière effrayante, sans que la saison qui le favorise ordinairement y contribue plus souvent, c'est lorsque l'épidémie se déclare : il arrive alors manifestement que l'épidémie se renouvelle sans que durant les jours où le Croup règne habituellement d'une manière épidémique, et qu'ainsi son développement soit plus fréquent, aucune condition ne s'opère, d'une manière plus ou moins grande, de son cause ordinaire. quelques auteurs prétendent que les épidémies commencent toujours par une maison à des épidémies déjà bien constatées de scarlatine, d'angine gangreneuse, de rougeole, de coqueluche, mais qu'elles n'acquièrent point de principes épidémiques qui leur soient propres. la vérité est que toutes les maladies peuvent favoriser plus ou moins la production du Croup ; mais il n'est pas moins certain que dans les épidémies ce sont elles qui fournissent presque seules le malade lui-même.

mais s'il est vrai que le Croup soit quelquefois épidémique, il ne faut pas en conclure pour cela qu'il soit contagieux. souvent on voit des personnes atteintes du Croup, dans des inspections et dans des ateliers, pendant la maladie de quelques unes d'entre elles, sans que les autres en soient affectées. il est vrai aussi que, dans une nombreuse famille, le Croup saisit, pour ainsi dire, les enfants à quelque jour d'intervalle l'un de l'autre ; mais on remarque rien de constant à cet égard, puisque dans une même famille il arrive souvent à l'aîné de ses frères, ainsi que les autres, d'être exempt de cette maladie.

§. VI. — Les maladies avec lesquelles le Croup se

Consignons pour autres grand nombre, nous n'indiquerons que les principales. — La Constipation dans la syphilis est rare ; cependant on en trouve plusieurs exemples dans les auteurs. M.r Swinna en rapporte deux observations. Cette Constipation est précédée, accompagnée, et quelquefois suivie de douleurs de l'estomac, d'une altération, d'un vomissement de matières et de la cessation de la Constitution ordinaire. — La constipation du rhumatisme avec douleur pharyngée et même abdominale, quelquefois fièvre, vomissement, et même, pour ainsi dire, une interruption de l'intestin ou du rectum. — La constipation du cancer avec douleur gangreneuse se rencontre très fréquemment, elle est presque toujours mortelle. Les symptômes de l'angine gangreneuse n'y diffèrent presque en rien de ceux de cette dernière maladie, sa caractère particulier, l'expiration y est toujours très fétide, et quelle, douleur aiguë et déchirante ; mais la constipation y est presque nulle, la déglutition est rarement difficile, l'abattement extrême, et le foyer d'un putride et d'une gangrene extraordinaire. — On trouve peu d'exemples bien constatés de la constipation du Rhumatisme de la phrénésie [illegible] — Le rhumatisme au cerveau s'accompagne quelquefois de constipation, mais presque toujours elle s'y rencontre avec les symptômes d'une fièvre typhoïde et d'une angine gangreneuse réunies. Le cancer, de son côté, y revêt un caractère analogue, à de sorte que la maladie qui en résulte, est une des plus funestes qui puissent affliger l'espèce humaine. — Les exemples de constipation [illegible] chez les [illegible]

2

§. VII. —

193. ... précédé des symptômes d'une catarrhe pulmonaire, céphalalgie, larmoiement et tintement d'oreilles, toux avec rougeur dans la cataracte s'étendant jusque dans le croup; depuis lorsque l'expectoration a été supprimée, il y a fait place un sentiment d'interruption dans la respiration, il y a plus de stertor que d'habitude; les malades n'y font point attention ni douleur ni embarras dans la langue; enfin l'oppression s'y maintient presque toujours au même degré, et n'est forcée que par intervalles d'accès et de suffocation qui font tout le caractère singulier remarquable du croup.

2°. il est bien facile de distinguer le croup de l'angine tonsillaire et de l'angine pharyngée. Les symptômes qui les font reconnaître sont les mêmes à peu près que ceux du croup.

L'angine gangreneuse pour peu qu'elle s'étende vers la glotte et la partie supérieure du larynx, produit une oppression, une toux et une altération de la voix qui lui donne quelque analogie avec le croup; mais dans cette même circonstance le pouls, la marche et les symptômes feront toujours la distinguer.

L'angine inflammatoire des adultes, si bien décrite par Bretonneau, quoique rarement observée au croup proprement dit, et plusieurs de ses symptômes, ne diffère guère moins de la cataracte spasmodique. Elle n'attaque que les enfants, non pas même elle n'augmente que de l'extrémité de la membrane muqueuse du canal aérien, mais elle paraît plutôt la diminuer. Elle n'est point accompagnée de la sensation d'un gonflement douloureux. Elle communique au bruit de la voix un son rauque ou aigu, mais elle ne communique que peu au râle à la toux. Enfin elle est accompagnée d'une fièvre marche et inflammatoire assez intense.

4°. on a bien quelquefois confondu la cataracte aigue des enfants avec le croup, mais les deux affections offrent cependant des différences très appréciables. il n'y a aucun symptôme d'inflammation dans la cataracte aigue, tous les signes de

4. Caractère d'une maladie qui revient de temps à autre sous la même forme avec moins d'intensité et moins rapidité que celle de Croup, les inflammations y sont plus emphysémateuses, et moins promptement fatales que longues. Les sangs n'y sont jamais couenneux: la fausse membrane n'y paraît point &c.

§ II. Le Croup est une maladie particulière, non pas une affection de suffocation semblable à celle du Croup, mais par des qualités de sang naturelles, dans lesquelles la maladie fait effusion en expirations sanglantes quelquefois convulsives pour une seule inspiration plus ou moins prolongée, d'inspiration, et non pas expiration; mais cependant n'a rien de commun avec le faux Croup. L'inflammation et toutes les matières muqueuses, ainsi que les fausses membranes transformées. Sa marche est lente, presque chronique, à peine y remarque-t-on de temps en temps quelques mouvements fébriles irréguliers, mais, quand elle se simplifie, elle n'est accompagnée d'aucune douleur.

§ III. La phthisie tuberculeuse produit, comme le croup, une toux rauque, une altération particulière de la voix, une respiration difficile, mais sa marche est toute autre, sans violence; elle n'attaque presque jamais les enfans, et, après la rougeole, elle est presque nulle, non plus les inflammations superficielles, mais une altération plus ou moins considérable de la trachée.

§. VIII. Le croup doit être classé parmi les phlegmasies des membranes muqueuses, mais formera-t-il une espèce à part, ou ne sera-t-il considéré que comme une espèce d'angine? Mr Bayle-Cottard propose de réunir les inflammations du conduit aérien en une seule sous le nom d'angine. Du conduit aérien, et de diviser ensuite cette angine en trois espèces, le croup; le faux-croup ou croup des bronches, et l'angine laryngée ou œdémateuse; mais pour peu d'attention à ces espèces

194

Croup des Bronches de certaine suffocant, mais bien
un véritable que nous avons vu être à en pouvoir empê-
cher cette dénomination d'après les auteurs de nos jour-
nées. Mr Jurine regarde le Catarrhe suffocant comme de
cause absolument de la même nature que le Croup, on
l'admet comme un véritable Croup, mais dont le siège,
outre d'être pour le larynx et la trachée comme celui du
Croup ordinaire est exclusivement pour les Bronches. Sa ma-
nière d'observer Dans l'autre circonstance et toutes les
fois que la maladie a été suivie de la mort, l'ouverture du
Cadavre lui a constamment fait voir des traces évidentes
d'inflammation et une Gangrène abondante de mat-
ières muqueuses pour les Bronches; tandis que le larynx
et la trachée n'étaient nullement affectés. Il serait autorisé
d'après cela, à donner le nom de Croup des Bronches au
Catarrhe suffocant; et il faut avouer que cette dénomination
répond parfaitement au caractère des symptômes de la
maladie et à la nature des altérations qui existent après la
mort.....

mais s'il n'y a qu'une espèce de Croup simple, il
y en a deux variétés. Les auteurs distinguent pour Croup
sous le nom de Croup sthénique et de Croup asthénique.
Le premier présente dès son début, et pendant toute
la première période de son cours des symptômes plus ou
moins évidents d'inflammation; la seconde, au contraire,
dès son invasion même, et à des moins rapprochés de son invasion, et même quelquefois très
rapprochés de son invasion, prend le caractère des formes
de l'adynamie. Les mêmes auteurs ont aussi fait des
deux simples et de deux chaînes, l'une celle de Croup inflam-
matoire et de Croup adynamique. Le Croup adyna-
mique n'est pas susceptible de subdivision; mais le
Croup inflammatoire se partage en trois nouvelles variétés
qui sont le Croup bilatéral, le Croup partiel ou de Croup

ordinaire, le Corps fistuleux et le Corps spermatique
dans un spermatocèle étoit fistuleux quand on avoit fait
connoître sa marche et sa position dans le Corps. Le corps ordi-
naire est celui qui présente d'une manière plus ou
moins régulière, cette marche et cette position; le Corps fistu-
leux est, au contraire, celui qui, soit dans son état naturel
soit dans celui dans lequel on l'a trouvé, ne présente aucune
position ni forme semblable à celles que nous venons
de faire connoître. Quand un Corps spermatique, soit naturel
ou accidentel, est fistuleux, nous avons dit qu'il existoit
toujours une ouverture plus ou moins sensible dans le Corps;
dans les cas ordinaires, cette ouverture est correspondante avec
l'intestin de l'hermaphrodite; il en fait de même du spermatocèle
et des rognons; il n'est pas rare de trouver cette ouverture
dans ces viscères, au rapport de la position respective qu'ils
doivent avoir; le spermatocèle avoit communément la même
communication intestinale, et lorsque la communication a été
plus ou moins long-temps entretenue, on a vu sortir par cette
voie, les matières spermatiques par défaut d'un fond
ou fistule même semblable à celle du spermatocèle. Quand
le Corps spermatique, soit naturel ou accidentel, est fistuleux par une dis-
position individuelle spéciale, exige une destruction parti-
culière dans le traitement; indépendamment de la viciation du
Corps qui nous vient de désigner, on a observé à un
malade deux autres, celui du Corps testicule et du Corps intes-
tinal; cette nouvelle distinction est spécifique à notre
sujet. Dans le Corps testicule, il n'y a rien de changé que
la terminaison pendant de laquelle les symptômes du
Corps, quoique plus multipliés ne soient pas moins
répondans à ceux ordinaires; au lieu que dans le
Corps intestinal, les matières fécales qui devoient naturellement
être rendues, prennent la voie ou observe une disposition

§. IX. —

Cependant nul doute la cessation de la respiration, c'est par l'impossibilité de respirer que les malades périssent et c'est par le rétablissement de la respiration qu'ils sont rendus à la vie. C'est donc par l'état de la respiration que le médecin doit apprécier les jugements, et pour que l'on puisse donner une bonne Constitution fondamentale, il faut être sur de toutes deux l'une.

S. XI — nous allons passer en revue quelques questions qui Constituent l'histoire du Croup; la question que nous nous proposons d'abord examiner, est le jugement sur la nature de cette chronique, sur ses rapports à l'état chronique, sur ses divers modes de Composition Chimique de ses fausses membranes.

Le Croup est-il une maladie nouvelle? il ne diffère de la Coqueluche qui Commence à cesser la production une opinion d'assez fraîche date, et il serait bien extraordinaire qu'elle fut restée inaperçue pendant une longue suite de siècles, pour se réveiller tout à coup avec une énergie aussi forte que subite. Ce qu'il y a de vraisemblable, c'est que dans nos climats où les variations atmosphériques sont fréquentes, l'usage de nos ancêtres n'était pas de se Couvrir comme les autres espèces d'animaux, parce que n'ayant pas de fourrure ils ont besoin de leur faire des habits pour les garantir de la fraîcheur de l'air et de la fréquente humidité de la peau ....

S'il est probable que le croup a existé, on peut regarder Comme certain, qu'il est devenu dans ces derniers temps et partout depuis quelques années plus fréquent qu'il ne l'était auparavant. Si les anciens observateurs ne nous avaient parlé que Comme d'une maladie rare, n'est-ce pas quelque raison de l'observer avec plus d'attention pour en prévenir les progrès et que dans les Contrées où il régnait les Hommes par sa fréquence, son caractère était presque toujours dégénéré par les épidémies au

179

milieu des quelles il se manifeste 3 mois depuis
mois quarante ans ; et a frappé à la même époque
de Rouy a été signalé presque simultanément par plusieurs
praticiens distingués en Italie, en Angleterre, en Allemagne
en Suède, en Amérique M. Mr Vinchy, praticien très
distingué a fait un rapport à l'académie de médecine
Regnault de Genève, Mr Berthe, vient aussi de publier
sur cette maladie.

Il est impossible d'établir d'une manière générale
quelle est la mortalité relative du croup, parce que cette
diffère un grand nombre de circonstances. Cependant,
sur un total d'après Mr Jadin, que sur vingt trois
individus atteints du Rouy, vingt cinq ont guéri et trois
seulement ont succombé ; Depuis établit la mortalité
du Rouy à peu près dans le rapport d'un à dix, mais en
Comptes que le nombre peut varier suivant la sévérité de
la maladie, les constitutions et les saisons et les lieux où
cette maladie règne.

Le Rouy se présente quelquefois à l'état chronique
et le Rouy tel que nous le connaissons est une inflam-
mation de la membrane muqueuse du larynx et de la
trachée, qui tend à se terminer dans un intervalle de
trois ou de jours, à produire une fausse membrane dans
l'intérieur de la organe, mais le Rouy ne peut pas qu'une
mutalité de ce que j'ai dit à l'article chronique ; elle se termi-
ne toujours par la perte ou par la mort du malade.

Toutes les expériences faites avec quelques soins
sur la fausse membrane du Rouy, nous donne le résul-
tat qu'elle est produite comme toutes les autres qui
exhalent comme formé par l'albumine ; Mr Andral et Mr
Gavret, ont établi dans leur analyse de cette membrane
l'albumine mais elle ne contient pas de matière étudiée
dans le système de la chaleur ; par l'incinération, elle

90.

Donne du Carbonate de Soude et des hospitaux de Chaux. Les matières vomies liquides qui l'avoient jaunes contenaient du Sang, ce qui était dû par l'irritation, entretenu sans doute par le Broutha ofier tumoré fistuleux au pied droit à amputer.

Section 2me

Art. 1er — Le Division Chirurgicale qui a dirigé le traitement actif du Croup mentionné dans l'article 2me de la première Hypothèse du method qui paroit la plus convenable dans le Sujet, je tacherai d'appliquer à chacun des sujets traités un petit nombre de remèdes particuliers qui ont été reconnus par certains auteurs, et dont l'efficacité sera exposée, ou n'est pas mentionné d'avance.

Art. 1er — Les plus grands Soins qu'on ait à donner aux malades, relativement au traitement du Croup, a été de chercher à faire prévaloir certains remèdes ou certaines methodes sur toutes les autres, et après avoir indiqué les remèdes ou les methodes dont chacun des auteurs qui traitent de cette maladie, a fait usage, de faire connoître les différentes opinions qui existent sur chacun d'eux, et de donner les motifs qui ont déterminé le choix que j'ai fait de ceux que j'ai cru devoir employer dans le traitement des différentes complications dont cette maladie est susceptible.

§. 1er — Les deux premiers Remèdes à employer dans le Croup ordinaire, sont l'Emetique et la Saignée.

Dans la première période, ou dès le principe il est Bon de commencer par le vomitif, lorsqu'il n'y a point de fièvre, que le pouls ne soit point fréquent, ni que la respiration ne soit pas considerablement gênée, et que la rougeur de la peau

200 Lorsque par presque de seul signe qui annonce l'invasion du typhus on donne alors de tartre stibié ou émétisé, et on le donne à doses répétées pour obtenir des flueurs vomissements. Quoique fait quelquefois disparaître les premiers symptômes; il ne fait point cesser la réaction sur un point très important obtenu; quelquefois il est vrai, mais plus souvent il rend que momentanés, et bientôt un développement rapide du mal oblige d'avoir recours à un moyen plus puissant: quoique ce soit la saignée, presque toujours la saignée locale, offre parfois beaucoup d'avantages, à moins que le sujet ne soit trop faible et qu'il y ait imminence de congestion mortelle; alors une saignée générale pourrait être nuisible. Le nombre des saignées doit varier suivant l'âge du malade, la force et le degré d'intensité de la maladie. Lorsque par une première application d'une ou plusieurs sangsues les symptômes, avec moins de force et même à moitié, ... lorsque le vomitif et la saignée sont insuffisants pour les premiers jours de la maladie et avec une même d'autres bien différents, il faut pour avoir un grand nombre de cas à citer pour être victime, et à arrêter les progrès. Cependant une guérison ne s'obtient que toujours, et il arrive encore bien des fois qu'on est obligé d'avoir recours à d'autres moyens d'autant plus énergiques. Un large drap trempé dans vinaigre ou bonne eau froide ou bien dans une solution de chlorure de chaux, ou alors la vapeur de l'eau bouillante, lorsque qu'il nous vient dans la chambre établie un courant d'air, sont des moyens puissants, que de la fenêtre de ventilateur votre. On joint à ces moyens des boissons adoucissantes ou légèrement délayantes telles que des infusions de chiendent, de racines de pourpier, d'orge mondé, d'orge mondé, d'orge

2.

un minut tous ensuite prendre de l'infusion de tous
un tasse, un Cuillerée de Looch simple, et quand l'irri-
tation est soulagé; on ajoute le Looch avec un oeuf
grosse de Kermès et une égale quantité de Camphre.

Ceux qui combattent constitutionnellement la seconde
période du Croup ou de la Convulsion, au moins Commen-
cé de la Convulsion Conjugale ainsi les Enfans
sont toujours nombreuses... on Chirche d'abord à provoquer
l'expulsion de la Convulsion par le vomitif et les effets
ordinaires ainsi à l'émétique tantôt en petite doses, tantôt
à doses actives portées pour quelques secondes, le Kermès
seul ou combiné avec de Camphre, l'oximel scillitique;
le Sirop de Scille; la fumigation d'une vinaigre
de vinaigre pur, ou d'ammoniaque étendue d'eau; quelque
fois même les Sinapismes sur les Bras ou sur les Cuisses
sont de deux grosses dans l'espace de quinze à vingt heures,
celle du Camphre de trois en quatre grains. Mais dans
cette difficulté d'exposer les fonctions nombreuses, il faut que l'attention
soit de les réunir, on a Conseillé pour cet objet l'ammo-
niaque, le carbonate d'ammoniaque, le polygala seneka,
les préparations mercurielles &c. on Conseille de mêler
répondent bien ainsi, sous Arrosoir, à la troisième
indication qui est de les opposer dans le traitement de
la seconde période; je vais dire à Combattre ou à détruire
la fonction vicieuse qui tient à gonfler les fausses membranes,
pour remplir cette indication, il faut attaquer directe-
ment l'inflammation mucoso-cutanée, et combattre en
même tems le spasme qui en naît et qui en devient
la cause. ici, il faut être sur ses gardes sur l'emploi de la
saignée: les Saignées abondantes de 2 ou 3 livres
depuis les premiers accès de suffocation sont bien suivies
ordinairement de soulagement dans l'état de la malade, quelquefois une seule
saignée suffit, mais le plus souvent il faut répéter tous les jours même deux
fois par jour si le malade s'en trouve bien: on lie

Bien chaud pour recevoir le malade au moment même
263. où il quitte le bain. On peut mêler à l'eau de
nouvelles substances, soit thoracique, pour les émulsions, soit
calmant, soit astringent, ou des substances destinées à exciter
la peau et autour des jambes; mais il est rare que
cette dernière application soit utile. Il faut qu'elle soit
soutenue pendant un certain temps; les symptômes qui
exigent un bain d'une heure suffisent, et qu'on renouvelle
pour ne point produire de l'effet opposé et de perdre
l'impression. Un bain prolongé affaiblit et
fatigue, ajoute les souffrances irritantes on doit éviter.
Mr Gérardin qui beaucoup employé, vante à cette
affection, les pilules d'une demi grain ou un grain demi
de jalap suspendu, suivant l'âge du malade, et suspend
cette poudre dans un fort décoction de graine de lin.
Il donne d'abord un lavement aussi préparé, supportant la
dose de jalap une heure après le lavement de l'émulsion,
et si le premier lavement n'amène pas une évacuation prompte et considérable dans l'état du malade,
il en administre un second trois ou quatre heures après,
mais en n'y mettant que la moitié de la dose de jalap
employée dans le premier. ... Il faut cependant être très
réservé sur l'emploi d'un tel moyen.

Si l'on obtient rarement beaucoup d'urine
par les purgatifs, on l'obtient bien plus rarement encore
par la saignée, et c'est une règle pour ainsi dire
d'expérience qu'on ne l'obtient jamais, à cette époque
la fièvre a pris complètement le caractère adynamique,
les forces sont tombées, la transpiration est insuffisante et
la nature ne peut plus avoir aucun moyen de rétablir
l'équilibre. Pour cette raison je continuerai mes
considérations sur les vésicatoires et les sinapismes, pour

f. alors on se conduira comme nous l'avons indiqué. Le régime doit être très sévère pendant toute la durée de la maladie mais on pourra permettre plus ou moins de deux pintes suivant les différentes circonstances de l'âge de la force du malade.

§. II. Dans le Croup des Hollandais, toutes les saignées sont coup sur coup, et la maladie toute entière semble être réduite à un seul accès également rapide dans sa marche, et terrible dans ses symptômes. C'est ici surtout où il faut se hâter d'agir, et d'agir énergiquement, car un petit retard peut perdre le malade.

Si l'asphyxie est forte, il faut pratiquer toujours la Bronchotomie sur une seule veine, sauf à répéter les saignées subséquentes sur la veine opposée. Si la saignée paraît nécessaire, il faut donner le vomitif soit en administrant immédiatement après la saignée et la vivification opérée par l'action du vomitif à effet. Si au contraire quelques symptômes de la forte réaction se montrent après la maladie on pourra donner quelques heures après la saignée une petite dose de vomitif ou même donner quelques lavements avec la saignée ; et si la saignée ne paraît pas nécessaire, on mettra de suite dans les bains pour quelques minutes les pieds, les mains et même les jambes, on frictionnera vivement les poignets pour rappeler la chaleur, on fera respirer de l'ammoniaque ou des sels volatils, on fera boire de l'eau chaude sucrée et acidulée ; on exposera le malade à la vapeur de l'éther mis à une douce chaleur ; enfin dès que l'on verra des forces diminuer tout à coup, et la maladie passer subitement à l'engourdissement on aura pour dernière ressource la Trachéotomie, on fera la ponction, et dès qu'on aura pénétré dans la poitrine, on introduira le tube, on fera respirer le malade dans le tube, et on le laissera jusqu'à ce que la respiration soit devenue libre.

§. III. Le Croup épidémique qui règne pour le moment dans

205. qui exception individuelle à la marche du traitement ordinaire, n'exige une modification à la méthode de traitement que j'ai indiqué plus haut. Les modifications qu'on y apporte, dans le cas d'une longue convalescence, consistent à ajouter aux symptômes qui prospèrent qu'on y rencontre, de même, à cette fatidité, à la fumigations sulfureuses, aux frictions sulfureuses et camphrées, des bains gélatineux &c &c.

§. IV. Le troisième mode à établir pour le traitement adynamique, comme lorsque l'adynamie succède à un état d'inflammation, ou d'une autre manière, tend aussi à la gangrène. Le vomitif, les purgatifs, les antiphlogistiques, qui conviennent dans le premier période, le traitement doit être le même que celui du type ordinaire, jusqu'à la même époque.

§. V. Les constitutions ordinaires diffèrent, ainsi que j'ai dit, tous les typhus, des angines, la pneumonie, la pleurésie, la rougeole, la variole, la scarlatine et les exanthèmes.

La constitution détermine en grande partie le traitement des divers genres d'affections avec celui de typhus; il n'y aurait d'exception à cette règle que dans les cas, bien rares, où la fièvre est modifiée par quelque circonstance qui fait être communiquée par la constitution régnante: alors le typhus est adynamique, et on fait souvent usage du traitement qui doit être employé dans cette espèce gangreneuse ataxique.

Dans l'inflammation d'origine pharyngée, on a aussi indiqué le traitement, et de même pour la gangrène gangreneuse

Corps de même traitement que celle d'Hôtel-Dieu.

Dans le cas où l'on jugerait à propos de pratiquer la saignée générale, quand l'inflammation sera vive et le sujet vigoureux; de saigner à bras ouvert et à la gorge en même tems, lorsque l'inflammation sera moins forte; beaucoup de circonspection dans l'emploi des vomitifs, vide les principes indicatifs.

Lorsque la variole, la rougeole ou la scarlatine donneront à leur retour de l'hôpital Marie Thérèse, leur constitution avec de fortes marques de changement.

La constitution scrofuleuse tend ordinairement à attendre les trois mois exigés, ou même à aller jusqu'à deux ans exigés: M. exige pour conséquence beaucoup de circonspection dans l'emploi de la saignée, en même tems une application plus prompte de vésicatoires, de pommade, de Canfre &.

021. 2e Dans le second article, j'ai vu plusieurs phénomènes qui ont été proposés contre la doctrine de Sydenham avec succès par différentes personnes. La variole sous l'inoculation, la scarlatine et la rougeole sous l'inoculation, la rougeole, la petite vérole, la fièvre, les hémorragies, la phthisie pulmonale, la gangrène, les hernies étranglées, la paralysie, la cataracte, et la surdité.

1o Comme l'abondance de la diaphorèse empêche l'inoculation et que la caution Conseil adopte l'humeur composé d'albumine, on a jugé qu'un intervalle d'inoculation dans l'intérieur et qu'un refroidissement fréquent dans l'hôpital de Saint Louis, on parviendrait à diminuer l'effet dans le traitement même et à rendre l'opération facile. En conséquence, on a cru devoir faire prendre toutes les trois semaines trois onces de gomme de l'inoculation liquide chaude pour un verre de

89. Puisque nous sommes à la seconde espèce de mercure sur les frictions, nous devons observer qu'il faut toujours commencer par les plus petites, et ne passer aux plus fortes qu'après avoir employé successivement toutes les autres, et répété pendant trois ou quatre jours; il ne faut jamais donner d'emblée les frictions fortes pour éprouver si un malade peut les supporter, parce que souvent même cette épreuve est funeste.

2°. Le carbonate d'ammoniaque a été vanté comme un remède spécifique contre l'empoisonnement par le mercure; mais le remède ainsi que le muriate d'ammoniaque n'ont pas une propriété aussi merveilleuse que l'ammoniaque: l'un et l'autre doivent être donnés à petites doses, et deux fois par jour, il ne faut jamais négliger les autres moyens qui peuvent être indiqués en même tems que le remède.

3°. Le remède universel ou sel neutre diurétique mercuriel qui a été si fort vanté contre les scrofules, et dont l'efficacité a été si démontrée par un très grand nombre de témoignages. Le calomel ou muriate de mercure doux ne demande pas de préparation, il faut seulement avoir soin de le choisir quelquefois vert, et de le faire porter à la pharmacie pour le faire sublimer avec le sel ammoniac, et deux fois par lui-même, afin d'être sûr de son état de pureté et de son absence de sublimé corrosif. Le calomel ou muriate de mercure doux ne doit être administré que par les frictions mercurielles ou onctions, et jamais à l'intérieur, parce que l'expérience a prouvé que les plus petites doses, telles que d'un grain ou demi grain, quelquefois moins, excitent toutes les fois qu'elles ont été données, une salivation abondante et un fait un mauvais effet. Les frictions avec la pommade mercurielle, à la dose d'un et quelquefois de deux gros, et même davantage, répétées depuis quatre jusqu'à huit fois par jour, sont maintenant bien reconnues pour être préférables dans

Le même chaud, sueur abondante, soif inextinguible, langue sèche, situation de malade, prostration ; et on n'a pas donné un instant de repos à cet homme, depuis le commencement de la maladie. Aucun remède n'a procuré de bonne digestion ; sommeil inquiet : on n'a pas pu lui faire prendre une cuillerée de bouillon.

3e jour. L'opium a été donné également depuis le commencement de la fièvre, au moins comme remède principal, mais le petit nombre de pulsations qui ont fait usage, quelque soit ensuite leur effet, a empêché d'en apprécier les bons effets. Le malade n'a pas employé que pour combattre certains symptômes qui se sont développés quelques fois dans le cours de la maladie.

5e jour. Le phlegmon de la cuisse a été employé pour la première fois contre la fièvre par M. N. acteur. Les médecins commencent le traitement par du seigné, des purgatifs et des diaphorétiques, et donnent ensuite immédiatement la décoction de quinquina précédemment ordonnée : on fait boire à discrétion de la décoction de quinquina ; on fait une diète absolue ; on ordonne de ne prendre que quatre onces de décoction à donner par cuillerée toute les heures ou toutes les deux heures, suivant l'activité de la maladie. Si les sueurs ne viennent pas après trois ou quatre jours, on augmente la dose du quinquina ; on ordonne même quelquefois des lavements avec la décoction de quinquina. Mais malgré tous ces moyens, la fièvre continue, la soif est inextinguible, la langue sèche, la prostration des forces augmente, les pulsations deviennent fréquentes, petites, irrégulières, et le malade succombe le 7e jour.

210. C'e d'opération de la trachéotomie, d'abord indiquée par
home comme devant être pratiquée dans le croup, a été
pratiquée dans la dernière épidémie par Mr Caron.
Mr Caron se borne par à propos de la
trachéotomie comme un remède utile dans le croup,
il se donne encore comme indiquée dans les inflam-
mations de cette maladie. Cette opération a pour but
d'établir artificiellement des voies aériennes. La
Courtine membrane forme que le croup y produit, mais
les observations prouvent, d'une part, que cette exhalation
est presque toujours difficile à exécuter, au moins
d'une manière incomplète, et d'autre, que dans
même qu'elle aurait lieu facilement et complètement
la maladie ne serait point guérie pour cela, vu
que dans cette opération diminué à presque la mem-
brane muqueuse de la trachée tout à proximité de
l'ouverture, et d'ailleurs la membrane ne constitue pas
la maladie elle-même qu'une symptôme de la mal-
adie qui consiste dans l'inflammation de cette
membrane: c'est en prévenant la formation de la
Courtine qu'on guérit véritablement la maladie.
J'ai Mr Valentin est je crois le premier qui
ait proposé la cautère actuel comme moyen utile dans
le traitement du croup. il voudrait qu'on l'employât à
la fin de la première période ou au commencement
de la seconde, lorsque les premiers remèdes sont inu-
tiles et que les accidents de l'asphyxie imminente
à chaque instant la vie du malade. on pourrait
selon lui faire un Bouton de feu en deux ou trois
endroits, sur chaque côté du larynx vis à vis le
bord inférieur du cartilage thyroïde et sur la trachée un
peu au dessous entre un peu vers le sternum.
Je ne crois pas que le remède ait été connu employé
ainsi je n'hésiterai aucunes conjectures.

8°. L'attention des praticiens a été portée dernièrement sur l'usage du sirop de polygala ~~comme~~ dans la coqueluche ou mêlé ordinairement avec du miel pour la faire prendre. Ils donnent depuis l'invasion de la toux jusqu'à sa diminution trois cuillerées de sirop à dix grains le matin, et d'une pareille quantité de soir : une demi-heure après on donne une tasse de tisane que le malade pourra prendre, et deux heures après un bol de la moitié. Cette tisane ne sera prise à l'époque du malade qui doit déterminer de la cause de la toux ou moins forte, car ordinairement le dernier est fait être répété par l'emploi de l'émétique : l'efficacité n'en est pas bien connue.

Chapitre huitieme.

apoplexie.

L'apoplexie, dont l'invasion est presque toujours subite, se caractérise par la diminution ou la perte de la sensibilité, par la déperdition plus ou moins complette, du mouvement volontaire, et par un état de stupeur plus ou moins profond.

Depuis que la médecine existe, on n'a jamais cessé de chercher sur tous genres d'apoplexie, quelle pouvait être la division la plus générale, la plus naturelle, la plus méthodique, la plus propre à faciliter l'étude de cette maladie, et la plus conforme aux données de la physiologie et de la médecine modernes, pour déterminer constamment quel est le siège de l'apoplexie, et depuis quelle époque elle existe dans le cerveau, et depuis quand l'impression quelconque exercée sur l'origine des nerfs par une lésion plus ou moins profonde de la sensibilité des nerfs du cerveau, la compression ne peut être soupçonnée que par un épanchement sanguin ou séreux dans les ventricules ou dans la substance même du cerveau, ou par une affection extraordinaire de tout le système vasculaire cérébral, ou enfin par un développement d'animalcules dans l'intérieur du crâne, &c. quand à la lésion de la sensibilité des nerfs du cerveau, elle peut être produite par une cause locale ou éloignée. Je la vindrai donc les distinctions suivantes:

1°. Apoplexie idiopathique, par épanchement sanguin ou séreux dans les ventricules du cerveau;

——— 2° apoplexie idiopathique par gonflement sanguin, séreux ou purulent dans la substance même du cerveau;
——— 3° apoplexie idiopathique par développement d'hémorrhoïdes dans le cerveau;
——— 4° apoplexie idiopathique, par répletion sanguine artérielle;
——— 5° apoplexie idiopathique, par répletion sanguine veineuse;
——— 6° apoplexie idiopathique par répletion des sinus;
——— 7° apoplexie idiopathique nerveuse;
——— 8° apoplexie sympathique nerveuse.

On doit bien s'apercevoir ici que c'est un abrégé que nous faisons abstraction de la synthèse, mais il faut bien indiquer celle que l'on suit, quelques mots indiquent sous le nom d'apoplexie séreuse, d'apoplexie sanguine, d'apoplexie nerveuse, et aussi de la apoplexie traumatique et symptomatique qui commencent par certains symptômes (convulsions par exemple), et qui se continuent en même temps que la maladie dont elles dépendent.

D'abord ayant nous avons dit, il faut bien que les phénomènes d'apoplexie n'aient pu être déterminés que par des altérations d'anatomie pathologique, ne sont cependant admissibles qu'en théorie, puisqu'on ne peut rien trouver de fixe dans les signes distinguer, d'une manière franche sur le vivant, avant la mort. Cependant dans le fait bien de notre apoplexie de première division de l'histoire de l'apoplexie nous nous proposerons d'indiquer les différentes portées dans l'ouvrage de Mr Bouillaud. Mr Serres sur l'intensité de la maladie, et sous différents noms de apoplexie forte et apoplexie faible.

——— L'apoplexie nommée pour cause prédisposante

Symptômes généraux. Symptômes pathologiques, une tête volumineuse, un col court, large et boursouflé, une respiration fréquente et inégale, un pouls fébrile et irritatif, chaleur à la chaleur atmosphérique, tels que des bains froids et humides après avoir été chauds, le froid intense qui produit subitement à une température douce et modérée, certaines professions, et particulièrement celles qui exposent aux vapeurs métalliques, disposent aussi à l'apoplexie. Selon des observations récentes, l'apoplexie attaque beaucoup plus souvent les habitants des villes que ceux des campagnes, et aussi plus souvent les hommes que les femmes. Elle est héréditaire dans quelques familles. Les causes occasionnelles qui agissent le plus communément sont : des excès d'intempérance, l'abus des liqueurs alcooliques, l'ivresse, la suppression des menstrues, des hémorroïdes, d'un flux hémorroïdal, d'une fréquente habitude ou d'une coutume de plusieurs années, la suppression subite d'une coutume, d'une habitude, d'une coutume ancienne, d'une manière, d'une sueur, les passages subits de chaud au froid, et vice versâ ; la répercussion d'une affection cutanée, de la goutte ; des inquiétudes, de chagrin, des méditations profondes, du jugement, une colère violente ou soutenue ; des veilles, des excès dans les plaisirs vénériens, l'abus des narcotiques ; la faiblesse, des chûtes, des contusions ; les affections qui intéressent le cerveau, et tout ce qui peut comprimer cet organe ;

Quoique l'invasion de l'apoplexie soit ordinairement subite, elle est souvent précédée quelquefois, dans l'une et l'autre espèce, par des douleurs de tête, des étourdissements

Douleur, sensation, malaise, pesanteur, engourdissement, picotement, engourdissement accidentel et rétabli, engourdissement des membres, engourdissement et fourmillement, picotement douloureux, engourdissement douloureux, exaltation de la sensibilité, faiblesse musculaire, engourdissement des membres inférieurs, paralysie incomplète, paralysie complète, paralysie des membres supérieurs et inférieurs, paralysie des membres inférieurs, paralysie des membres supérieurs, paralysie des membres inférieurs et supérieurs, paralysie des membres inférieurs et supérieurs, paralysie des membres inférieurs et

216.

Les Causes et Circonstances de la maladie, sont
suffisantes sur l'insuffisante des unités en Commun, sur
les trois Considérations principales sur la qualité et sur
établir un pronostic. L'âge avancé et une Constitution
affaiblie par la misère, la persévérance de la maladie pen-
-dant plusieurs jours, fréquentes remissions des symptômes,
la respiration stertoreuse, une écume épaisse sortant de la
Bouche et des narines, le signe cadavereux, les pieds froid-
-es, sont autant de très dangereux avec assez de pronos-
-tic, des yeux hagards, la paralysie des sphincters de la vessie
et de la vessie, la gravité presque toujours. Tous les symptômes
réunis, l'insensibilité aux différents stimulants appliqués,
l'abrutissement avancé sur la fin, sont des signes d'une issue funeste.
Retour de vitalité, Etc. sont des signes d'une issue favorable.
Un Tempérament sanguin, une Constitution qui tient
du milieu entre la force et la faiblesse, des
Conformations entre légères, susceptibles de peu d'effort, aisées
à éloigner, les parents et les voisins jouissant d'un état naturel, une
Alimentation abondante, nutritive, légère, une Journée Domi-
-ciliée et égale, des mains abondantes, des évacuations
ordinaires; la retenue de la sensibilité et des fonctions de la vessi-
-cule etc. sont autant de signes favorables. Les apo-
-plexies foudroyantes ne laissent aucun espoir, tout
traitement est inutile. Pour ce qui regarde la guérison de
l'apoplexie en Congestion: une diète plus ou moins
sévère, suivant les Constitutions des sujets et du Climat, suivant la
Saison, la jeunesse et la vieillesse, la Température, la Pléthore,
la Convalescence, la Grossesse, la Menstruation, la Diarrhée, les
Hémorragies habituelles, etc. sont autant de circonstances qui
font varier la quantité des Saignées, des Purgatifs, des Lave-
-ments, des Boissons délayantes, des Sinapismes, des Vésicatoires,
Embrocations et du Bain, d'Hémiplégie, surtout celle du
Côté droit etc., sont des indications de plus ordinaires
qui sont dues à l'apoplexie; accablé sous une infinité de
Commentaires, sans une existence malheureuse que

femmine ou vice versa une femme attaque

Si l'apoplexie attaque un homme robuste, dans la vigueur de l'âge et jouissant de toutes les commodités de la vie, il ne faudra pas se distinguer si l'apoplexie est forte ou légère, il faudra de plus en rechercher la cause : elle peut alors être produite par la vie sédentaire, par excès de table, la suppression d'une hémorroïde ou d'une hémorragie quelconque ou d'une saignée habituelle, d'une affection dartreuse ou d'une saignée plus ou moins répétée, selon la gravité de la maladie, l'apoplectique devra sur le champ, être mis à nud, être fortement irrité, et l'on continuera d'actives frictions avec la main sur tout le corps, surtout aux extrémités, comme aussi des irrigations d'eau froide, des infusions de café, des fumigations de l'ammoniaque, des frictions avec de l'huile camphré le long de la colonne vertébrale, des gargarismes, des lavements stimulans, des pédiluves irritans. Si au moyen d'hommes, on ne peut les maintenir pendant la durée nécessaire à la saignée et des lavements à la pompe de fer blanc alors aussi qu'on pourrait faire une application de glace sur la tête. Lorsque l'apoplectique attaque une femme ou vice versa, la conduite du médecin doit être à peu près la même que dans le cas précédent, en observant d'appliquer avant tout un vésicatoire à la nuque. Le traitement et terminé ou l'on continue pendant longtemps encore quelques jours, attendu que l'usage de la saignée est très convenable dans tous les cas d'apoplexie. Si l'apoplectique pouvait ne pas avoir encore été saigné et si l'estomac est encore chargé d'alimens, il faut différer la saignée qui pourrait faire périr la malade sur le champ, et commencer par vider l'estomac au moyen d'un vomitif léger &c.

Des récidives auxquelles peut être sujet les apoplectiques

un pansement convenable et par des précautions sur les
fluxions moyennes hygiéniques ; il faut qu'un traitement
prophylactique accompagne le régime auquel le malade
doit être astreint. Ce traitement consiste dans
l'administration orale de toutes les eaux sulfureuses ou
autres qu'on a attribuées la première attaque ; dans tous les
cas, les frictions de la peau et les pédiluves sinapisés
sur les parties inférieures, comme une diète modérée,
usage des végétaux, les saignées ou les laxatifs appellés
selon les cas, des gargarismes, l'application
d'un exutoire, et finalement une boisson de lait, de serum
ou minérale-salines, &c.

Quant au traitement à suivre en commun en
une personne de une attaque d'hypochondrie : la première
chose dont on doit s'occuper est d'éloigner toutes les
parties et circonstances qui font diriger autour du corps,
ce premier point de vue, on fera le malade d'aller
au fauteuil ou sur un siège, et on aura soin de le mettre
sur ses pieds ; on l'habillera de manière à ce qu'il ne
tombe pas ; on lui mettra un mouchoir sur la tête en arrière,
pour empêcher qu'elle ne se plonge en avant sur la poitrine ;
si le malade est dans une chambre dont la
température est très chaude, il faut le transférer dans
une autre moins chaude ; il faut le laisser dans une entière où il
n'y ait pas de feu ; il doit être couvert par légèrement,
et il ne faut pas laisser tomber une [illegible] sur [illegible]
Quelques, on doit se servir de linge bien propre et bien
aéré.

Chapitre Neuvième.

Asthme.

L'asthme est une affection, spasmodique de l'appareil de la respiration, accompagnée d'une gêne d'ambulation habituelle plus ou moins prononcée, et d'une difficulté de respiration plus ou moins fréquente, plus ou moins intense, dont la cause, la respiration devient stridente et sifflante.

Les causes prédisposantes de l'asthme sont: l'hérédité, une conformation vicieuse de la poitrine, la gibbosité, l'obésité, une vie sédentaire et retirée, la vieillesse, l'exposition habituelle à une atmosphère chargée de matières putrescibles ou de vapeurs métalliques, l'exposition continuelle à une chaleur excessive telle que celle des fours ou fourneaux des usines, fonderies, verreries, &c, l'hématose trop prolongée.

Parmi les causes occasionnelles, on doit ranger l'impression brusque d'un air froid, une asphyxie complète, un accès de colère, un violent exercice après un repas copieux, sous la suppression d'une exhalation cutanée habituelle, de l'expression d'une maladie cutanée aiguë ou chronique, une métastase arthritique. L'asthme simple, quelquefois périodique, est intermittent, à des périodes plus ou moins éloignés, le plus souvent sous l'influence de l'humidité, des orages, des changements de temps, des rafales, des brouillards, les grandes chaleurs de l'été, de tout ce qui enfin tend à diminuer l'énergie des fonctions de la peau, une grande réunion d'hommes, un local peu ventilé

224 — spontanée ; mieux d'une douleur plus forte et quelquefois avec frisson, pendant la rémission du jour, de la fièvre avec moins grande ; mieux il y a toujours habituellement de constriction de thorax ; anhélation, dans une position horizontale ou au moindre mouvement et toux sèche, habituelle à toutes les époques de la journée, de soir, vers minuit, l'accès ferme, avec les mêmes symptômes, les rémissions deviennent graduellement plus complètes, le jour ne jamais toutes quand l'expectoration devient plus considérable, dès mieux ainsi composé de plusieurs accès paroxysmes mieux, les plus longues et irrégulièrement plus ou moins de jours et des jours souvent l'intervalle qui les sépare est d'autant plus long que l'accès antérieur a été plus fort.

Généralement chez les malades atteints d'asthme spasmodique ou convulsif, on n'a trouvé aucune désorganisation d'aucun des poumons ; spasmodique entre toutefois quelquefois d'un volume moindre que dans l'état naturel.

La variété du spasmodique de l'asthme nerveux ou a nommé asthme spasmodique des enfants. Les symptômes sont à peu près analogues à ceux que nous avons énumérés précédemment, ici, l'invasion est subite, souvent aussi symptômes précurseurs ; on remarque une dénomination beaucoup plus grande des symptômes survenus pendant les paroxysmes qui ne durent que douze ou vingt heures d'intervalle est long et qui vont toujours en augmentant d'intensité ; durée des accès moindre que dans le paroxysme, l'asthme spasmodique continue sa marche, les paroxysmes reparaissent à des intervalles plus courts et la maladie finit, ainsi de quelques jours à plusieurs jours ; les accès qui précèdent à cette époque sont [illegible] épouvantables, l'agonie est d'autant plus longue et marquée que le sujet moins habitué aux accès de suffocation.

221.

L'asthme, tel que nous l'avons dépeint, est plus rare qu'on ne pense. Beaucoup d'auteurs ont confondu cette maladie avec la dyspnée, qui n'est autre chose qu'une difficulté de respirer plus ou moins intense et toujours symptomatique d'une autre affection, telle que d'une maladie organique du cœur ou des gros vaisseaux, d'un hydrothorax, d'une affection cutanée, d'une tumeur, d'un abcès, d'un anévrisme, pour n'parler de diaphragmite &c.

L'asthme originel est très grave par lui-même et très difficile à guérir, est rarement une maladie mortelle. L'asthme nerveux et l'asthme héréditaire sont presque toujours incurables; ils ne peuvent que subir des palliatifs. L'asthme chez les jeunes gens ne se montre rebelle que chez les vieillards; mais il suffoque les enfants, quelquefois, il faut diagnostiquer un hydrothorax, un hydrocéphale ou une pneumonie. Il survient après certaines fièvres ou une pneumonie, ils meurent, ainsi que l'asthme bilieux.

Le principe de traitement de l'asthme, il faut distinguer le traitement de la maladie originelle d'avec le traitement qui est Burtinel employé pour les guérir.

§ 1er. Le traitement de la maladie originelle se compose: de Belladone donnée en hydrolature aromatique, à la dose d'une cuillerée à café d'eau de fleurs, d'une d'orge &, d'infusion théiforme de fleurs de tilleul, de Bonnet blanc, de fleurs d'oranger, de sauge, de menthe &, d'infusion avec l'ocimum basilicum.

De quelques jours en quelques intervalles, on administre en substance à la dose de cinq à vingt grains dans une infusion aromatique.

Quelques onces de lait de vache bien écrémé avec des eaux distillées aromatiques ou avec les décoctions de même nature.

Si l'asthme a pour cause la suppression d'une
éruption à laquelle on était habitué, on prescrit des saignées quel-
quefois répétées et principalement des sangsues à la
vulve et à l'anus. En cas de suppression d'une éruption
chronique, on applique un vésicatoire à
un des jambes ou à la partie antérieure ou postérieure de la
poitrine; on donne selon les circonstances, un purgatif
approprié. Dans l'asthme par métastase arthritique, on
applique des Boissons diaphorétiques, des sinapismes, des
cataplasmes émollients et laxatifs sur l'abdomen et les extrémités
inférieures.
après les moyens, on emploie un traitement antidiathé-
sique propre à la maladie.

2° pendant l'accès, il faut placer le malade sur
son séant, ou assis sur un siège bas, le corps un peu
penché en avant et soutenu d'une manière; mettre autour du
cou un linge pour exercer la moindre compression sur
la poitrine ou sur le ventre, et faire sortir de l'appartement
toutes les personnes inutiles.

3° Si la vue ne guérit pas pendant l'usage continué
pendant, on donnera au malade, une demi-once de sirop
de fleurs de pêcher avec une décoction d'orge émulsionnée dans la-
quelle on aura battu un jaune d'œuf, et dans
lequel on fera ajouter un gros ou un gros et demi
d'alcali fixe. On donnera un jaune d'œuf.

Dans cette pneumodynie générale, il faut
employer spécialement un opium, comme l'extrait, le muria-
te d'ammoniaque, l'oxide de zinc.

Le pneumonarche donné comme vomitif au
commencement des accès, a souvent produit des
effets remarquables. Tels sont l'effet de l'inha-
lation d'un mélange de gaz oxigène et d'air atmosphérique
ou même de gaz oxigène pur.

224.

Dans la diète absolue, quand le malade ne mange à peine qu'une petite portion complette; il faut appliquer des ventouses à la partie du pied.

Quand il y a rougeur à la face, sécheresse de la bouche, inflammation des conjonctives, douleur ou pesanteur de tête, une légère saignée du pied ou du bras ne sera pas moins pour procurer un soulagement prompt au malade.

Les ordinaires atténuantes doivent prévenir principalement le vomissement, la soif, la chaleur, et exciter tous les excrétions naturelles. Il faut habituer les malades à prendre leur boisson froide, soit l'eau, soit la limonade, soit le petit lait, soit le vin, soit le cidre; il ne faut jamais que les boissons et les alimens soient tout à fait froids; il faut toujours mêler du sucre à toutes les boissons, même dans le thé, et mêler quelque peu de sucre dans les alimens; il faut avoir les plus grandes précautions pour éviter et maintenir la transpiration; la diète ne doit durer que quelques jours, et le retour à l'usage des alimens doit être gradué, soit de la campagne, la végétation, l'équitation, la promenade en plein air et doux, soit enfin les atténuans ordinaires ou ceux éloignés de la maladie tout ce qui pourrait causer une agitation vive de l'âme.

Chapitre Dixieme.

Asphixie.

Le mot asphyxie a été appliqué à toute espèce de mort apparente et dans ces derniers temps, on a donné une signification absolument étrangère à celle qu'indique l'Etymologie. ainsi, on définit l'asphyxie: la Suppression des phénomènes de la Respiration, et par suite des fonctions Cérébrales, de la Circulation et de toutes les autres fonctions. La cyanose de même que l'asphyxie et l'apoplexie, font les sujets d'une mort apparente de mort, mais dans la première, dit Bichat, c'est par le Cœur; dans la seconde, par le poumon; et dans la troisième, par le Cerveau que la mort commence.

Ces Considérations et Remarques d'Auteur nous fournissent une Classification à très naturelle des différentes espèces d'asphyxie: nous allons la prendre pour la forme de notre.

I. Asphyxie par Compression de la poitrine et de l'abdomen.
2°. par l'eau et l'air dans la Cavité de la bouche et de toute la tête.
3°. par le fait de l'asphyxie avec resserrement des viscères abdominaux et de la poitrine.

II. Asphyxie par Soustraction de l'influence des nerfs cérébraux.
1°. par la section de la moëlle Epinière.
2°. par la foudre.
3°. par le froid.
4°. par l'Etat de grande (asphyxie des nouveaux nés).

III. Asphyxie sans altération de l'air respirable.
- 1° par vide ou la raréfaction de l'air.
- 2° par suffocation.
- 3° par submersion.
- 4° par strangulation.

IV. Asphyxie par altération de l'air respirable.
- 1° par gaz azote.
- 2° par gaz hydrogène.
- 3° par gaz oxidule d'azote.
- 4° par gaz acide carbonique.
- 5° par air qui a servi à la respiration ou à la combustion.

V. Asphyxie par gaz irritans.
- 6° par gaz acide sulfureux.
- 7° par gaz acide muriatique oxigéné.
- 8° par gaz ammoniacque.

VI. Asphyxie par gaz délétères.
- 9° par gaz acide nitreux.
- 10° par gaz hydrogène carboné et le gaz ox. de carbone.
- 11° par gaz hydrogène sulfuré.
- 12° par l'hydro. sulfuré d'ammoniaque.
- 13° par gaz hydrogène arsénigué.

Il suffit bien que toutes les espèces de variétés de l'asphyxie soient parfaitement connues: il y en a plusieurs sur lesquelles on possède à peine quelques notions: d'autres sur lesquelles on n'a que de très superficielles et isolées vagues. Nous allons indiquer les signes propres à chaque asphyxie, et les moyens d'y remédier.

Asphyxie par Obstacle mécanique à la Respiration

Les cas où la communication des poumons avec l'air extérieur est pour quelque cause que ce soit, interrompue, ou gêne, sont très fréquents. Tout individu qui se trouve privé de cette fonction qui lui est si nécessaire, ne tarde pas à périr. Tantôt c'est l'ouverture des voies aériennes, tantôt celle des cavités de la poitrine. Tantôt c'est dans ces organes eux-mêmes

quelle Rupture du diaphragme a été immédiatement
faite de la mort ; Elle Règle doit également avoir lieu
pour les plaies qui intéressent les gros troncs artériels du thorax,
et pour tous les cas de mort un peu prompte, pour qu'aucun
moyen ne puisse la prévenir.

Nous nous sommes vus des symptômes de cette espèce
d'asphyxie dans une fille observée à l'Hôtel, au
rapport, chez à peu près la même que ceux que détermine la
suffocation, et dont nous parlerons bientôt.

Asphie. par Obstr. du Canal Intestinal

1° asphyxie par la Lésion de la moëlle Epinière. Les expériences
faites par divers auteurs, prouvent que lorsqu'on
fait la Lésion de la moëlle Epinière au dessus de la première
vertèbre dorsale, les mouvements des Côtes Cesse et l'acte
Respiratoire, et la mort arrive en peu de tems par la non-exécution
d'abaissement et d'élévation du diaphragme. Cette
Lésion est quelquefois assez bornée, Chez des animaux entre la troisième
et la quatrième vertèbre Cervicale, la respiration devient
beaucoup plus gênée et finit par s'interrompre complettement ;
mais elle s'entretient encore, lorsque la moëlle
Epinière est coupée entre l'occipital et la première vertèbre
du cou, dans ce dernier cas, la respiration devient
une véritable asphyxie, puisque les parois de la poitrine
sont immobiles, tandis que ceux du cou continuent les mêmes mouvements
quelquefois assez forts, et que les lieux qui ont leur siège dans
cette, transmettent à l'inspiration qu'ils reçoivent des objets
extérieurs, comme il est facile de s'en convaincre. Cette
Lésion n'est que très-rarement artificiellement produite
on peut imaginer, pourtant on s'en est déterminé par quelques
auteurs, comme moyen à la vie à la région Cervicale supérieure,
la section de la première Vertèbre, M. Lamorlière
dit avoir vu chez un homme tué dans un Duel. Il
paraît que la même chose a lieu dans les Cas d'asphyxie

227

Dont nous allons parler, quoique dans le cas, il n'y ait pas privation subite de l'influence nerveuse.

2° asphyxie produite par la foudre. — Les effets de la foudre sont extrêmement variés : tantôt elle anéantit l'organisation avec une promptitude inexplicable, toutes les fonctions de la vie, sans doute, par la forte commotion qu'elle imprime à tout le système nerveux et à tous les organes dont nous parlerons bientôt à l'occasion de la mort ; tantôt d'autres fois par action, quoique aussi générale, est moins violente, et il en résulte seulement la suspension des mouvements volontaires, sans que nous puissions expliquer par là que l'on ait à craindre en commun une asphyxie. Une détermination des effets semblables par l'électricité.

Les moyens de rappeler à la vie ceux qui sont dans cet état sont, 1° général, l'usage des stimulants : nous en faisons mention plus bas, avec quelque détail, en parlant de noyés ; mais on a conseillé particulièrement, dans le cas, l'électricité elle même, comme un stimulant plus énergique que tous ceux qu'on puisse employer. Un moyen qui, au rapport de Sprengel et Gmelin, réussit, et de temps en temps dans la terre fraîche, d'y mettre l'individu et de la couvrir de terre, de manière seulement à laisser libre la bouche et les narines, afin que l'air extérieur puisse toujours arriver à la poitrine de l'asphyxié.

3° asphyxie produite par le froid. Ceux qui sont exposés à l'action d'un froid violent, éprouvent une engourdissement général, une forte disposition au sommeil qui est bientôt suivie de perte de connaissance et de tous les signes apparents de la mort. Cependant ils peuvent rester encore dans cet état assez longtemps, quoique de principes de la vie soient tellement éteints qu'ils ne reparaissent

19. ... au bout de vingt quatre heures, et même de
deux jours, mais il est essentiel que les femmes qui sont
dans ces circonstances soient soignées et dirigées. il ne faut
point s'effrayer quand on aperçoit une certaine diminution
de la voix, il faut bien se garder d'avoir recours à l'administra-
tion de ces poudres —.

Un Commissaire pour désinfecter de malades de
la Charente, et porte éponges d'eau chaude sur le siège; on le frotte
légèrement avec cette substance; puis avec des linges imbi-
bés d'eau à blanchir; puis avec de l'eau seconde — On dési-
gne toujours des frictions à partir du tronc jusqu'aux
extrémités: Dès qu'une fois de chaleur
commence à se faire sentir et que les membres perdent
de leur rigidité, on transporte le malade dans un lit
bien sec, et on continue les frictions à sec. Ce n'est
que lorsque la chaleur et les battements naturels sont
revenus, qu'on a recours aux moyens excitans, tels que
l'imitation des mains rudes du Barbier d'une flamme
de vapeur d'eau vinaigre ou de l'ammoniaque, l'administ-
ration d'une infusion aromatique, &.

2°. Asphyxie des nouveaux nés, il est bien essentiel
de distinguer l'asphyxie et la apoplexie des nouveaux nés,
parceque le traitement de l'une est entièrement opposé
à celui de l'autre. L'asphyxie des nouveaux nés sur-
vient ordinairement à un moment marqué du travail,
et dans lequel la mère éprouve des douleurs bien prononcées
les femmes nerveuses et les primipares. L'apoplexie
survient ordinairement après un travail long et pénible
accompagné d'efforts violens. Cependant
on a aussi observé que l'apoplexie a lieu pendant les
contractions: il faut avoir attention à la constitution de la
femme et de son enfant, aux circonstances de la grossesse
et de l'accouchement: mais surtout à la
manière dont l'enfant vient au monde.

230.

Dans cet état l'enfant est privé en peu de tems de toute espèce de mouvemens ; il n'est plus ému : on ne sent plus battre le cœur de l'ombilical ni à la région du cœur : tout, enfin nous prouve indigne que l'enfant a cessé d'exister, mais ne nous que les signes de putréfaction ne se soient manifestés, il faut toujours se conduire comme si l'enfant n'était qu'asphyxié.

On conçoit donc, que rien ne puisse s'opposer à ce que l'on tente de détacher son ombilical de l'enfant encore contenu dans le sein de la mère, afin de le soumettre aux secours qu'exige son état d'asphyxie, et que l'on ne puisse employer à cet effet les moyens mécaniques, tels que la dilatation de la matrice, l'application du forceps, la version, etc. Mais il faut bien se garder de vouloir extraire l'enfant par la traction du cordon ombilical, parce que l'on pourrait le rompre, ou occasionner la chute du placenta, ou la renversement de la matrice, ou enfin déterminer une hémorragie funeste à la mère et à l'enfant. Au moyen de ces précautions, on peut sans crainte, et sans danger, procéder à l'extraction de l'enfant, et la faire aussi rapidement que l'état de la mère le permettra.

Les moyens analogues doivent être continués pendant plus d'une heure, parce que la suspension de la respiration et les

Variétés de toutes les manières.

asphixie par privation d'air.

Un fait depuis longtems combien l'air est nécessaire à notre existence et à celle de tous les animaux qui respirent : l'expérience du serpent qu'on fait périr en le mettant sous le récipient de la machine pneumatique ou dans l'eau depuis de peu d'heures ; mais ce n'est que dans ces derniers tems qu'on a reconnu la cause de la mort, et qu'on a cherché des moyens analogues à ceux employés chez les animaux, de rappeler à la vie des personnes asphyxiées par submersion, par strangulation,

Du mort subite et de la suspension de la respiration chez les
personnes qui se baignent.

1° asphyxie par la vive. Longtemps avant de se
jeter à l'eau, le baigneur éprouve un malaise général, accompagné d'une
grande inquiétude, d'agitation; la respiration se supprime, il tombe, il a des
vomissements convulsifs, des défaillances successives, perd
connaissance, et meurt asphyxié au bout d'un temps plus
ou moins long, qui ne peut cependant guère aller à
dix minutes. quelquefois la mort n'est qu'apparente,
et il est possible de la rappeller à la vie. L'homme peut
se trouver placé dans des circonstances qui exigent quelques
particularités avec celles où se trouve l'animal dans la
machine pneumatique. en effet, notre atmosphère exerce
à la surface de la peau, et dans tous les points de nos
vaisseaux une pression d'environ 15 livres par pouce carré
sur toute la surface du corps. Lorsque
cette pression est interrompue dans la cavité pectorale,
et que l'influence de nos muscles inspirateurs, aidés par
l'air n'est plus compensée que par la pression
extérieure à l'expiration, on a recours à l'instrument
de Siegel (Journ. de Physiologie, par Magendie, tom. 4
p. 1824, Siegel), destiné à aspirer la mucosité, entretenir
les communications gazeuses du sang et de la membrane pulmonaire, de
donner un appui aux vaisseaux et la contractilité de l'organe
pneumatique. Lorsque la cavité de la poitrine
présente des phénomènes de la respiration
artificielle, le sujet peut être rendu à la vie
sans inconvénient et tous ses organes, son cerveau, ses
poumons, ses vaisseaux, et principalement le cœur
dont les mouvements reprennent leur énergie, battent avec
plus de vigueur et la faculté de la contractilité leur est restituée

Les stimulans, les pommades pour noircir employés
ici en continuant par de matière Commune : il y a alors
beaucoup plus d'espoir de satisfaire les sujets obtenir.

Les causes de la suffocation sont très nombreuses
nous venons de parler de l'eau, du lait, des corps étrangers
dans la bouche, actuel ou futurs, dans le larynx : le corps
peut être un aliment, un médicament, une matière quelconque,
des mucosités, du pus, du sang, du sperme, ainsi on a vu
une convulsion soit venue subitement par un effort
violent dans l'accouplage ou par une frayeur de la pudeur ; une
que la glotte soit bouchée par quelque écrou-pomme qui se
forme dans les parties voisines : le pus se vomit rarement qui
pourrait communément dans le temps pour produire
un effet mortel, V. V. V.

Il est évident que pour faire cesser l'asphyxie,
il faut commencer par un acte de cause : pour l'extraction
de ces corps étrangers dont la présence détermine la
suffocation, suffit seul pour mettre fin à toute crainte
d'autre fois le sujet vit pour un tems apparent de
mort : les irritations doivent nous avoir parlé précédemment
et ceux que nous indiquons ici pour une asphyxie
employés avec fruit.

3e. Asphyxie par submersion. La submersion est
aussi une cause de suffocation : elle peut avoir lieu dans
l'eau ou dans d'autres liquides, ou simplement dispositif
sur les corps. Ces moyens sont les moyens de
les rappeler à la vie : quand un animal est plongé
dans l'eau, sans qu'on le retire vivant et frappant, il
paraît éprouver une gêne dans la respiration ; il agite et
cherche à gagner la surface du liquide ; une certaine
quantité d'air fixé à la pomme d'Adam, à la trachée
augmente, la poitrine s'élève, l'animal
se débat avec plus de violence, et laisse échapper une

quantité d'eau plus considérable que la première fois, et fait quelques efforts pour respirer ; bientôt il sort de la bouche et de tout le tube intestinal ; bientôt la peau se colore en bleu, surtout vers la face et les lèvres ; de petites parties à peine ; des expirations pour retirer ; l'animal tombe enfin sans sentiment et sans mouvement, respirations à peine ou point ou moins de rapidité ; suivant la manière dont la submersion a lieu ; les urines plus longtemps long-temps si l'animal est libre et que l'on a la surface de liquide pour y respirer ; les fonctions suspendues, et l'asphyxie arrive au bout d'une ou deux minutes, lorsqu'on tient l'animal submergé.

Voici ce que l'on observe à l'ouverture du corps, peu après la mort : les cavités droites du cœur et les gros vaisseaux qui en naissent ou qui y aboutissent sont distendus par une grande quantité de sang noir ; les cavités gauches en renferment beaucoup moins, et souvent aucune point ; quelquefois entièrement vides ; l'irritabilité encore très manifeste dans tout le tube intestinal et surtout dans le ventricule et l'intestin droit ; les poumons sont boursouflés et beaucoup plus pesants que dans l'état ordinaire ; leur veine et l'artère pulmonaire sont remplies de sang noir ; la surface externe du cœur est d'une couleur plus obscure que de coutume, mais sa rougeur n'est point noyée de sang, et on n'aperçoit pas d'entre-lacement sanguin dans sa substance, lorsque le corps est resté long-temps sous l'eau, et il est rare que l'on trouve du sang rouge dans ses cavités droites ; une petite portion de sang noir est remplit les bronches et remonte même dans la trachée-artère ; le foie est gonflé, noirâtre et bulloné ; la rate a pris une teinte plombée, la putréfaction a rempli tout le tube intestinal.

Les mêmes phénomènes ont lieu lorsque la submersion a été incomplète, et que l'animal a été retiré de l'eau avant la mort ; mais la coloration noire du sang veineux est moins prononcée, et on ne trouve pas toujours le cœur droit rempli de sang noir.

23e

226.

Lire Lenoir Dauer Bernard Desgayes. Lamond qui
survint par suite de strangulation paraît dû à l'asphy-
xie par soustraction de la matière orale, à moins que tout
tout ne se rapporte à l'asphyxie qui ne produit par la
submersion, mais consistant en outre dans la stagnation
du sang veineux dans les vaisseaux cérébraux, par suite
de la compression des veines jugulaires.

A survenu à un homme qui en tombant dans
un endroit couvert de vase, de sable, de gravier, se fendit, des yeux
étincelants, hémorragie de la bouche et du nez
par suite de la rupture; le genou entre en suppuration, le
frotteur paraît phimosé; bientôt la gangrène s'est de la
fois faite et tout rentrera en ordre.

Les individus qui ont succombé, et dont on
a fait l'autopsie, ont présenté un engorgement considérable
des vaisseaux du cerveau, quelquefois même un épan-
chement sanguin au dessus à l'intérieur du crâne; les
poumons de tous, surtout des sujets gonflés de la
dernière noyade, tout aussi gorgés de sang noir, comme
dans les autres asphyxies: la vessie toujours fortement
fort longtemps de chaleur naturelle.

On doit faire usage pour rendre salubre une
personne trouvée noyée, de moyens qui nous avons
indiqués à l'égard des noyés sans quelques
modifications. En effet, il n'est pas de notre intérêt de rechauffer
le corps, à moins qu'il n'ait été exposé en plein air
et par un temps froid, humide, comme nous venons
de le dire, de chauffer l'intérieur chez les personnes
asphyxiées de cette manière. D'une autre part
il importe aussi de rétablir la circulation du cerveau retarder une
attention particulière et c'est de la cessation de l'asphyxie
dont générale, soit locale, est souvent accompagnée:

227. il faut cependant avoir égard à la constitution de l'individu et à l'état où il se trouve.

asphyxie par défaut d'air respirable.

Le gaz nommé irrespirable ne produit jamais l'asphyxie à moins qu'il ne contienne quelques parties d'air nécessaire à la respiration. Le sang veineux ne devient artériel, ou propre à la nutrition de toutes les parties que combiné d'une manière très intime avec l'air atmosphérique. Il est, en effet, reconnu par Mr. Lavoisier, que l'air atmosphérique est composé de deux principes dont l'un atmosphérique est propre à entretenir la vie, c'est le gaz oxygène, et l'autre, le gaz azote, le premier, qui forme à peine le quart de son volume, est le seul qui serve à l'entretien de la vie : c'est le même d'air vital qu'on lui a donné pendant quelque temps. tout fluide irrespirable est donc susceptible de déterminer l'asphyxie.

1° *Asphyxie par le gaz azote.* Cette espèce d'asphyxie est par fois produite d'une manière artificielle, comme lorsqu'on plonge un animal dans une atmosphère de gaz azote qu'on a préparé exprès; elle arrive quelquefois bien involontairement, et Mr. Dupuytren a prouvé que le gaz en était une des causes du plomb ou asphyxie des fosses d'aisance.

Les symptômes de cette espèce d'asphyxie ont été bien exposés par Mr. Dupuytren : au moment de l'immersion dans une atmosphère d'azote pur ou presque pur, l'animal éprouve de la gêne dans les respirations qui deviennent grandes, lentes et plus rapides que de coutume; il s'affaiblit progressivement, jusqu'à sans aucune lésion de solution de continuité : c'est la station à l'air libre ordinaire de l'asphyxie par la suppression des fonctions de relation sans suppression de la

Mr le rapporteur au nom de la Commission de Physiologie.

Quand la mort a lieu, on trouve tout le système artériel rempli de sang noir : des recherches, une rapport de Mr Gallé, sont par conséquent de la Commission sur l'action du galvanisme, mais il faut encore établir par des expériences nouvelles.

Le principal remède à opposer à cette espèce d'asphyxie par la suspension de la respiration, il suffit, la plupart pour faire cesser l'asphyxie que n'est pas commencée. Les moyens mécaniques paraissent aussi être employés avec beaucoup de succès, pourvu que l'on ne perde pas un seul instant.

2de Asphyxie par le gaz hydrogène. Elle est toujours artificielle par suite. Ceux qui l'ont observée ne sont pas tout à fait d'accord. Suivant Mr Gallé, en effet Fabri, plongé dans une atmosphère de gaz hydrogène n'a été asphyxié qu'au bout de dix minutes. Selon Mr Dupuytren, deux chiens y restent au bout de trois ou quatre minutes. Il est certain qu'on peut respirer ces gaz impunément. Le sang, après l'action susdite par cette espèce d'asphyxie, présente ces phénomènes : on croit avoir remarqué que l'irritabilité musculaire, celle sensibilité et chaleur animale sont plus longtemps que dans l'asphyxie produite par la submersion ou par strangulation.

3e asphyxie par le gaz oxide de carbone. Mr Davy est le premier qui ait respiré ce gaz : il a deux fois éprouvé un mal de tête ; mais bientôt les vertiges diminuent, et finissent par cesser, la face prit la teinte, la forme ainsi que la voix, augmenta une grande difficulté sur la fin de la respiration, la force musculaire augmentait, Mr Davy a toujours conservé sa sensibilité

229. à agir et à pouvoir. Il survint par intervalles
du vertige et quelques faiblesses, mais il était dans une
espèce d'ébriété déterminée par une virosité et une gaîté
extraordinaires. Les effets généraux de ce gaz furent
ceux d'une vapeur vineuse. Bazolle, à qui on avait
offert d'en respirer, était rentré dans son état naturel. Plusieurs
des personnes qui entouraient l'expérimentateur, éprouvèrent les mêmes
phénomènes; d'autres n'éprouvèrent que de la douleur;
d'autres, enfin, ne sentirent absolument rien. Quant
toutes les expériences qu'on a faites chez Davy, de la nouvelle
manière dont on respire, on n'indique point de terme
qu'a duré l'épreuve. Mr Davy dit seulement qu'on
respire pendant assez longtemps de suite, qu'alors
l'usage de l'air commun a semblé, pour l'expérimentateur
qui était placé dans la machine, une véritable
douche froide. Et comme on n'a pas parlé de la manière dont
Bazolle est sorti de son bain, on a recommencé
avec Pinelli et Davy qui, lorsque l'effet fut terminé,
voulut retirer le tube de sa bouche, mais il ne put
ouvrir la bouche, et il fut nécessaire que quelqu'un
le lui ouvrit. Il ne put parler pendant quelques minutes,
et ne fut pas plus gai qu'à l'ordinaire. Il dit qu'il
avait éprouvé un bien-être général, et qu'il était
prêt à recommencer.

Effets physiologiques du gaz acide Carbonique. Un autre gaz
acide carbonique qu'on a donné à quelques personnes
était mêlé avec un peu d'air atmosphérique, et l'on a observé
que l'effet produit était moins violent que celui
que nous venons de décrire. Quant à d'autres gaz et à différentes
parties de gaz azote et de gaz hydrogène carboné.

Les expériences faites pour constater les effets de
ces gaz acide carbonique sur la respiration ont prouvé

230.

231. [illegible] dans une chambre
d'assez [illegible] qui n'avait d'autre ouverture que
deux petites fenêtres donnant sur une galerie. Le premier
effet qu'éprouvèrent les malheureux prisonniers fut
une sueur abondante et continuelle; une soif inextin-
guible dont les fièvres les tourmentaient, à cette soif s'unissait
la gravité douleur de poitrine et une difficulté de
respirer approchant de la suffocation. Une diarrhée
moyenne pour être moins active et le renouvellement de l'air
leur étaient très habituels, agités sans cesse par une fièvre
ardente et privés enfin de la faculté de se mettre à genoux
tous ensemble et de prier simultanément au pied
de quelque autel, ils eurent trois fois dans
une heure de cet empêchement, et chaque fois chacun plu-
sieurs d'entre eux, manquant de force, tombèrent et furent
foulés aux pieds par leurs compagnons. Le dernier mort
de l'une et l'autre ambulance fut enterré le dix-huitième jour
[illegible], deux fois [illegible] et trois fois incombustible
Pierlot après lui; l'un n'expira pendant le cri de Vive
qui [illegible] mourant; et tous moururent dans
la rage, désespérant les uns des autres
[illegible]; [illegible] tous divisés d'une fièvre
qui redoublait à toutes moments, avec délire, [illegible]
à dire, devenus les ennemis les uns des autres,
tous ceux qui restaient encore avec qui n'avaient
point enfin mis à feu et sang un vaisseau, [illegible]
étaient tombés dans une hébétude [illegible] et
dans un assez [illegible]; [illegible] Pierlot [illegible] pour
avoir aidé aux funérailles à trois hommes du matin; il
n'y avait plus que Lagrange et lui; mais l'immobile
était encore très grand pour que tout fermât encore
de l'air frais, [illegible] continua jusqu'à la
fonte des [illegible] du chef lui-même, après avoir

Asphyxie par les gaz irritants.

qu'on doit attribuer l'asphyxie de la couleur que leur
a donnée une injection de matière : mêlé à l'air dans la
proportion d'un dixième, il n'a pas produit d'accident.

Les poumons qui contenaient dans leur tissu
de l'asphyxie par un de ces trois gaz n'ont pas moins été
déterminés : outre l'injection à l'air libre, il est probable
que l'inspiration d'un air chargé de vapeurs aqueuses favo-
risait les emphysèmes.

asphyxie par le gaz hydrogène

1° *Asphyxie par le gaz azote* : il n'a pas été répondu
aux gaz aux gaz oxigène par l'acide pour les propriétés
chimiques que la composition doit leur attribuer : d'après
ces expériences ont été tentées sur l'action des premiers ; mais
elles laissent encore à désirer. M. Thayer, qui a exposé
deux chats, l'un dans une atmosphère de gaz azote pur,
l'autre dans un mélange à parties égales de gaz hydrogène
et de gaz azote, dit avoir retiré tous les deux l'animal
à une demi minute, un malaise très-bien caractérisé. M. Nysten en injectant le gaz dans la veine jugulaire
d'un chien détermine un effet qui est absolument contraire
à celui de l'asphyxie : les symptômes étaient de l'embarras
dans la respiration, un battement faible et une faiblesse
générale sans augmentation de froid, mais avec
sueur accompagnée de tétanos ; les poils se hérissaient
extrêmement, les forces résistaient, les membres
se fléchissaient sous le poids de leur propre ; il
fait dans une manière très remarquable ; une heure et
quelque temps après le chien semblait avoir
respiration grande, rare et accompagnée d'râle, le
pouls artériel examiné à différentes reprises, parut plein
mais un peu plus lent que de coutume : cependant il
était bien portant, sans recourir à la saignée. Une

231. Suite remarquable que j'ai observé à Lons-le-Saunier sur un asphyxié par submersion, très-peu de temps après son retour à la vie. Il est important de connaître les symptômes, l'état de l'animal et les accidents à prévoir, afin de pouvoir donner à propos les secours nécessaires. De l'asphyxie par le gaz oxide de charbone et par le gaz hydrogène carboné. Traduction de Langier sur l'économie animale, par Thibaud, Imprimeur à Lons-le-Saunier. Les moyens que l'on a employés jusqu'à présent pour rappeler à la vie une personne qui y était exposée, n'ont pas toujours été suffisants : elles étaient trop nombreuses, trop générales, comme celle de Portal, ou trop particulières, comme celle de Lamure, qui ne convenaient qu'à un seul genre d'asphyxie, quelquefois peu dangereux ; leur application devenait souvent difficile, la vue s'troublait et le pouls intermittait, la force musculaire et la chaleur animale diminuaient.

Lorsqu'une personne a été asphyxiée par la vapeur du charbon, il faut promptement l'exposer au grand air et bien développer sa poitrine, sans crainte de froid qui n'agit jamais si vîte, l'estomac oublié peine à vaincre, s'il est possible, le vomissement affaiblit encore trop l'on pousse aussi bien d'un jet une forte dose de vinaigre avec des linges imbibés dans l'eau froide et bien frotter le corps avec de l'eau-de-vie camphrée ou de l'esprit de sel ammoniac, de l'eau de Cologne, de la lessive des savonniers, de l'eau de la reine de Hongrie, de l'eau de mélisse, de l'eau de lavande

par suffocation à la vapeur des Braises. Le rétablissement est connu à ce que nous avons dit précédemment.

3°. Asphyxie par l'hydrogène sulfuré. Il résulte des expériences de MM. Dupuytren que l'air en vase clos et rempli d'un mélange de 1/15 d'hydrogène sulfuré, détermine promptement la mort des chevaux, des chiens, des chats, des oiseaux, des grenouilles et des poissons.

Les altérations qu'on éprouve après la mort ont été soigneusement décrites par MM. Chaussier, ainsi: la bronche et les poumons rapidement sont enduits d'une mucosité visqueuse et écumeuse; le sang qui est abondant dans les vaisseaux, devient noir et épais; les muscles pour la plupart conservent leur contractilité; toutes les parties molles prennent une coloration naturelle, et l'putrescence avec une extrême rapidité et font les premiers progrès.

L'insufflation aux poumons, l'insufflation de l'air dans les intestins avec le rectum, sont des moyens qu'on ne doit jamais omettre dans le traitement de ceux qui sont asphyxiés par les vapeurs d'hydrogène sulfuré.

4°. Asphyxie par l'hydrogène sulfuré ammoniacal.

On sait bien que les effets de ces gaz délétères sont très énergiques, parce qu'ils réunissent dans leur composition, savoir, l'ammoniacal et l'hydrogène sulfuré, et c'est un effet déjà été observé: nous ne répéterons pas ici ce que nous avons dit précédemment de l'action de chacun de ces gaz.

Résumé. Parmi les différentes espèces d'asphyxie que nous venons de passer en revue, il y en a quelques-unes dans lesquelles les hommes ou tous les animaux ordinaires meurent rapidement et qui ne font pas de traces qu'on puisse

Toutes ces causes d'asphyxie peuvent se réduire à trois chefs : les unes sont communes à toutes les asphyxies, de quelque genre qu'elles soient ; elles consistent à exposer le malade au grand air ; à mettre tout à nu pour faciliter la respiration, la circulation et le cœur ; à débarrasser les voies aériennes des matières qui pourraient mettre obstacle au passage de l'air. Les autres sont communes seulement à une ou à plusieurs genres d'asphyxie ; ainsi, dans les asphyxies causées par les gaz délétères ou non respirables, l'inspection d'un air pur est toujours avantageuse ; elle suffirait même seule dans le renversement du gymnote chez ceux qui ont été foudroyés, dans la plupart, comme dans les effets de l'action des divers stimulants ; mais elle ne devient pas être employée trop tôt chez les personnes asphyxiées par le froid. L'insufflation de l'air, à travers des gaz oxygène, dans les poumons est, quand elle peut être employée, toujours utile ; mais il ne faut pas y recourir dans les cas où elle est inapplicable ou très difficile. Il est enfin des remèdes qui sont propres aux particuliers à telle ou telle asphyxie : tels sont les vomitifs, la saignée, et autres moyens dont nous avons parlé dans l'histoire de chaque espèce.

Chapitre Onzieme.

Angines.

On donne le nom d'angine à une inflammation qui a son siège, soit dans les organes qui servent à la deglutition, soit dans ceux qui constituent les voies aériennes.

La constitution du siège de l'inflammation nous porte à diviser l'angine en deux espèces bien tranchées dans l'une attaque de conduit qui appartient aux alimens pour le mener à l'estomac, et dans l'autre ce sont les tubes qui donnent à l'air accès dans nos poumons: ce fond que la première a pour phénomène principal la gêne de la deglutition et la seconde est caractérisé par celle de la respiration. Chacune de ces espèces offre des variétés dont nous parlerons dans le cours de ce chapitre, le quel sera terminé par une troisième espèce d'angine qui n'appartient exclusivement à aucun de ces deux genres et qui est accompagné de symptômes malins, celui que nous a valu le nom d'angine maligne ou gangreneuse.

1re Espèce d'angine des organes de la déglutition.

Elle porte aussi le nom d'angine gutturale, angine pharinée. Cette espèce d'angine est déterminée par l'inflammation d'une ou de plusieurs des parties qui composent l'arrière bouche, et qui sont les glandes amygdales, la voûte et les piliers du palais, la luette, et les membranes muqueuses qui revêtent ces différens organes ainsi que les parois du pharynx.

Elle a des causes prédisposantes et des causes occasionnelles semblables aux précédentes, on compte la

Jeunesse, tempérament sanguin, humidité des
saisons, transition d'une à l'autre, variations
de l'atmosphère. Les causes occasionnelles sont : la
suppression de la sueur, de la transpiration insensible ou
de toute autre évacuation habituelle, comme menstrues,
flux hémorroïdal, &c; la suppression soudaine ou
de la moitié, d'un ou plusieurs membres, pendant que le
corps est échauffé; un exercice violent, une longue
course à cheval ou à pied, avec une direction opposée
à un vent froid; tous les grands efforts de travail, les
veilles, la distraction, le jeûne, les inflammations aiguës; les
empoisonnements ou médicamens acres, les
irritans, l'insolation, la vapeur du vin trop nuisible; les
substances qui arrivent dans les maladies aiguës,
comme l'exanthématique, la rétrocession de l'érysipèle,
de la gale &c; l'omission d'une saignée ou d'une purgation
jugées à propos; l'usage excessif des mercuriaux, les affections
fortuites, vomissemens, crachemens; la présence
d'un polype dans le pharynx, dans les fosses nasales ou
&c. &c.

La maladie est souvent précédée par une horripilation, à laquelle succède la chaleur : d'autres fois elle se manifeste subitement. La douleur et l'inflammation à la constriction dans le gosier et la grande difficulté d'avaler, donnent lieu de faire ouvrir la bouche et d'avertir de la nature de cette affection. Bon de la abbaisse la langue, on apperçoit une rougeur très intense et un gonflement inflammatoire d'une couleur développé sur les amygdales, sur la voûte du palais et sur la luette, on peut voir dans toute la partie supérieure du pharynx. Une première espèce d'angine nous offrira toutes les variétés, sur les racines de l'angine de poitrine, le pharynx et l'œsophage inclus. Nous

3.

1re Variété. angine tonsillaire. Longue

d'inflammation occupe spécialement les amygdales et la voûte du palais, on la nomme angine tonsillaire. elle

commence ordinairement par un frisson qui secoue

tout et rouge, douleur d'abord sourde, puis

la phlegmasie abandonne la première pour se porter

sur la seconde: dans la suite, la déglutition devient

moins douloureuse et beaucoup moins pénible. Quelquefois

les deux tonsilles sont attaquées simultanément et

angine au point de rendre

déglutition impossible, ou

ne permettre d'exercer qu'un milieu des boissons;

alors la respiration est gênée, sifflante,

et la malade se trouve menacée de suffocation. entre une

phlegmasie ordinaire, une rougeur et un gonflement à la

face, il survient dans l'oreille une douleur sourde avec

aigüe; enfin, on observe des symptômes généraux

qui caractérisent les inflammations aigües telles que

une chaleur mordante, la sécheresse de la peau, la rareté

la soif, la dureté et la fréquence du pouls, la couleur

rouge de l'urine, l'agitation, l'insomnie, quelquefois

il existe aussi un mouvement fébrile.

L'angine tonsillaire se termine par la guérison,

par une autre maladie ou par la mort. La première

terminaison a lieu ordinairement le 5e jour de la maladie

de la résolution, c'est à dire, par la diminution

graduelle de tous les symptômes. Si la maladie se

prolonge; si les symptômes, au lieu de s'adoucir, prennent

de nouveau; que la douleur fixe soit insupportable, pulsa-

tive, accompagnée de frisson et d'une soif inextinguible

d'abord; que la rougeur et le gonflement des amygdales

la diminution prompte, et que la fièvre au contraire prend
=dans chacun quelque signe critique: on peut croire que
l'angine de Ramirez ou un dépôt de matière
purulente, surtout lorsqu'on s'apperçoit que la
tumeur gêne la respiration et oppose des obstructions
à la sortie de l'urine. Bien
souvent l'urine ne présente point d'abcès
même critique lorsque la suppuration s'annonce ..... mais
si après le deuxième septenaire, il ne survient aucune
détermination critique; si les symptômes se font remar-
=quer par la durété des amygdales, ou par
quelque douleur de tête, avec un état d'indura-
=tion insolite, rebelle à tous les moyens émollients,
alors on peut soupçonner une suppuration
prochaine: il ne faut pas attendre
que la gangrène ou le sphacèle soient formés:
Ayez l'attention
à la couleur des parties, qui, de rouges qu'elles
étoient, paroissent blanches, livides ou noires, enfin
à tous les symptômes de la gangrène: il faut une
prompte terminaison par suppuration; elle arrive par
métastase; et l'événement de la maladie donne ordi-
=nairement raison à une partie malade gangrenée qui a
presque toujours un issue funeste: heureux sur une
terminaison critique par abcès rare.

L'angine pultacée ou sphacélée est diversement
compliquée. tantôt elle est gangreneuse, tantôt d'un caractère
gastrique; parfois elle prend les différentes formes ci-dessus
=mentionnées: souvent cette maladie accompagne de coryza,
de catarrhe pulmonaire, d'ulcères sordides de la peau
et d'inflammation du tube aérien, compliquée ou sphacélée.

Le pronostic relatif au degré et à l'étendue

de la maladie, à l'intensité de ses symptômes, à la nature de ses complications et à la forme de l'épidémie régnante.

Le traitement doit tendre à la résolution de l'inflammation. Si d'emblée un moyen puissant, tel que la saignée, est indiqué, il faut se hâter de l'employer, et que la maladie soit exempte de complications, ou ne mettre en usage que des moyens très simples; on fait d'abord garder un régime assez sévère, on administre des gargarismes adoucissants, lorsque celui qu'on fait avec une décoction de graminées et de miel rosat; la vapeur de l'eau chaude fréquemment dirigée sur la gorge, des bouillons de poulet ou une légère infusion de pectoral de poulet pour boisson, quelques lavements émollients et des cataplasmes de même nature appliqués sur le cou. Mais lorsque les symptômes sont plus intenses, le moyen le plus efficace pour en obtenir avec sûreté la guérison est de suivre avec exactitude et de respecter fidèlement l'énergie de l'intensité de la maladie et une médecine de conservation, c'est-à-dire de n'employer que les moyens pour combattre l'inflammation, ou en diminuer les inconvénients d'être actifs, tels que des vomitifs, à l'aide des vulnéraires sucrés.

Lorsque par ces moyens on n'est pas obtenir la résolution de l'inflammation, et qu'on soupçonne qu'il y a tendance à la suppuration, on a recours à l'eau de mauve tiède, on fait usage d'une seringue à lavement, afin d'en faire pénétrer une petite quantité dans l'intérieur de la tumeur, ayant soin de ne pas pousser le piston avec force, de peur de faire rompre la tumeur prématurément. Pendant l'usage de ces moyens on a soin de tenir le malade avec de l'eau d'orge.

guérison, et peu de jours suffisent ordinairement pour compléter la cure.

L'inflammation exige une diète sévère, car la maladie est moins subordonnée à la quantité de nourriture qu'à la qualité. Il convient de purger, d'abord à l'exploration : si malade, vaut mieux, quelque temps, résumer la tisane ; mais lorsque l'état fébrile, augmenté ou diminué, peut être modifié par la médication, il faut avoir recours à l'émétique, au moyen de laquelle on parvient, au moyen de vomissements fréquents, à faire sortir, avec les matières contenues dans l'estomac, une grande quantité de bile.

La convalescence exige encore quelques précautions, telles que l'administration des moyens toniques et antiseptiques, les fortifiants, et enfin l'administration intérieure du quinquina, du sulfate de quinine, de l'ammoniaque, &c.

La terminaison métastatique exige aussi des moyens thérapeutiques relatifs au genre d'organe affecté. Si cette maladie, quelque grave qu'elle soit, ne tue pas, elle laisse souvent après elle des traces d'inflammation, suppuration, gangrène, ulcérations, &c.

Relativement aux complications de l'angine couenneuse, elle n'offre rien de modifié selon chaque complication.

2e. Variété. Angine pharyngée. Longue, connue sous le nom de rare, d'inflammation de la zone muqueuse pharyngée, bornée à cette région, elle constitue l'angine pharyngée proprement dite, — ou pharyngite. Elle engage à la longue la muqueuse de la partie postérieure du pharynx,

qui ne suffit pas pour nous éclairer sur la nature, sur la gravité, sur la durée, sur la difficulté de la déglutition, qui devient même impossible, lorsque la partie supérieure de l'œsophage est le siège de l'inflammation, c'est-à-dire, il résulte que les boissons et les aliments ne pouvant franchir l'obstacle, sont rejetés par les narines. Le malade éprouve une douleur d'oreille provenant de l'irritation de la trompe d'Eustache, et il survient parfois des vomissements, rejets plus ou moins abondants; mais ils ne suspendent pas la respiration d'une manière subite, et il n'est point survenu de suffocation, comme dans l'angine laryngée, de même que celle-ci, le pharyngien se termine par résolution, quelquefois par suppuration, rarement par induration; mais elle n'est point exempte des ravages de la gangrène, ni des accidents de la cautérisation. Enfin on a vu l'induration du pharynx et de la partie supérieure du canal œsophagien dégénérer en ulcère cancéreux. Les symptômes, le pronostic et le traitement sont absolument les mêmes que dans la variété précédente.

3e Variété Angine œsophagienne. L'angine œsophagienne, ou l'inflammation de l'œsophage, mérite une mention spéciale. Elle est quelquefois primitive.

Cette angine peut être produite par un grand nombre de causes, on en connaît de quelques-unes: 1° les substances irritantes, c'est-à-dire toutes dispositions internes déterminées par le développement d'une maladie grave, par une autopsie, un vomissement. Ces stimulus ne restent pas toujours attachés aux symptômes qui les ont produits; 2° les

irritation inflammatoire, ou la présence de corps étrangers
(des arêtes de poisson, de fragments d'os, d'aiguilles, d'épingles,
portions d'os, etc.) qui retiennent par leurs extrémités
pointues, irritent la tunique œsophagienne; les caustiques
(une solution de potasse ou d'ammoniaque, etc.) qui
agissent, qui brûlent, détruisent plus ou moins
profondément la texture de cet organe, et produisent
la mortification, la suppuration et l'inflammation
de la membrane interne; diffus, lorsque l'inflammation
gagne gangrène ou d'une autre manière, ou
enfin gangreneux de l'œsophage, qui occupe plus ou moins
complètement toute la circonférence du canal; 3° les irritations chroniques, ou
la dégénérescence squirrheuse, cancéreuse et encéphaloïde, de
l'œsophage, consécutives aux irritations
aiguës de l'œsophage ou détruisent la tunique
interne.

Cette inflammation ne paraît différer de
celle connue sous le nom d'esquinancie que par le siège
qu'elle occupe; cependant on
peut la distinguer aux signes suivants: la
douleur se ressent au milieu du sternum, dans l'endroit
où l'œsophage répond à la colonne vertébrale; les
aliments solides passent avec difficulté,
puis deviennent insurmontables; le pouls devient
fréquent, et bientôt agité par les horreurs que détruit
avoir séjourné dans l'œsophage. Lorsque l'obstacle
se rapproche de l'orifice cardiaque, la déglutition se
fait bien, jusqu'à ce que survienne à l'endroit affecté
une [illegible] les matières paraissent s'y trouver arrêtées
et y font naître une douleur aiguë qui s'accroît
pendant l'intervalle des repas, et finit par égaler
en violence celle des tortures et d'abord après
elle diminue. Dans l'état de la déglutition,

Le malade éprouve une sensation particulière, comme si le morceau gardait quelque chose une autre sensation que celle de boire ou manger; aussi il cherche à éloigner de lui et exerce tout son d'autres mouvements pour pouvoir avaler. quelquefois Lorsque le malade est arrivé à boire, tout en déglutissant il éprouve et éprouve il a des régurgitations, qui le soulagent beaucoup et une sensation, qui lui donne une grande envie quand elle porte avec elle. bientôt il éprouve des intervalles de mieux qui durent plus d'autres fois, à peine y a-t-il quelques instants de répit; il maigrit sensiblement et s'affaiblit de jour en jour.

Lorsque l'inflammation est terminée et accompagnée d'une fièvre de mauvais caractère, la mort arrive au plus de jours. Si on ouvre, on trouve, de plus à un état chronique, de plus d'une des cavités internes: alors le tissu de l'œsophage se rétrécit peu à peu; la membrane interne acquiert plus d'épaisseur et arrive à un état d'induration squirreuse, ou bien elle s'ulcère et se détruit, le rétrécissement du canal s'étend; de là la difficulté d'avaler des aliments et même des boissons.

L'angine de l'œsophage peut se compliquer avec l'inflammation du pharynx et de la bouche, celle des organes de la respiration, quelquefois avec des fièvres pernicieuses, une phlegmasie cérébrale, et promptement de ces maladies ne guérit toujours qu'une.

Le traitement doit suivre la marche du mal. Si l'inflammation est à son [illegible]

Espèce 2me Angine du Conduit aérien.

Cette angine porte le nom d'angine du Conduit aérien, angina tracheæ. Elle consiste dans l'inflammation de quelques unes des parties qui composent le tube aérien, et qui font comme partie des voies de la respiration, l'entourent, et l'accompagnent. Elle a pour cause celles que nous avons assignées à la première espèce. Les mêmes symptômes distinguent aussi la difficulté de respirer. D'abord, dans l'angine du Conduit aérien, on n'appercoit point de gonflement sensible, et la déglutition se fait sans obstacle; mais la voix éprouve toujours une altération remarquable. Elle devient rauque, enrouée, affaiblie; puis l'inspiration est fréquente, sifflante, et bientôt avec des efforts violents, elle occasionne une agitation et une anxiété

Cet article a pour sujet l'inflammation aiguë des glandes salivaires. La maladie a survenu depuis qu'elle occupe, nous désignons cette espèce d'angine en trois variétés, qui sont la parotidienne, la sublinguale et la submaxillaire.

1re Variété. Angine parotidienne. Lorsque la membrane qui revêt les parotides est le siège d'une inflammation intérieure, cette glande devient douloureuse, une vive douleur se fait sentir spontanément dans la région parotidienne, qui s'étend bientôt à toute la face; cette douleur est d'abord légère, mais elle augmente bientôt de manière à rendre la déglutition, qui devient très difficile, très douloureuse, et même impossible; les mouvements de la mâchoire inférieure sont aussi très douloureux; il survient une toux sèche, spasmodique, une respiration petite, très gênée, et laborieuse, à cause de la constriction qu'éprouve l'entrée du larynx; la face rougit et devient luisante. Une angine accompagne ordinairement ces symptômes. La maladie survenue de cette manière, ou dégénère en inflammation habituelle, ayant constitué l'état de parotidite chronique, ou se termine par suppuration. Cette angine peut se compliquer avec quelques-uns des symptômes suivants, elle peut être accompagnée d'une fièvre de mauvais caractère, d'une perte de connaissance, d'une grande agitation, et toujours de douleur.

Le traitement ne diffère point de celui que nous avons tracé, ainsi il requiert les saignées locales ou générales, les boissons délayantes, les gargarismes émollients, les cataplasmes, et surtout l'inhalation fréquente de la vapeur émollient, lorsque la constriction est imminente il faut de suite

pouvoir être traitée promptement. La phlegmasie laryngée est une maladie mortelle qui existe à tous les moyens.

9e) Variété. Angine trachéale. Lorsque l'inflammation a pour siège le tissu cellulaire sous-muqueux de la trachée, elle n'a aucun des symptômes qui appartiennent aux signes extérieurs; on sent que la douleur qui existe au-dessous de l'os hyoïde est produite par la pression exercée avec les doigts sur l'intervalle du tube qu'occupe le mal et que le toucher fait atteindre; la douleur s'accroît à chaque inspiration; une toux sèche fatigante tourmente le malade; la voix est aigre et rauque, la parole très pénible, la respiration est gênée, fréquente, élevée, sifflante et stridente; une fièvre ardente accompagne tous les symptômes qui, comme on voit, ont une grande ressemblance avec ceux de l'angine laryngée. Souvent la terminaison et la cessation des accidents de cette phlegmasie sont semblables, comme la promptitude de la guérison et la rapidité de la mort, la faiblesse et la vacillation du pouls, la sensibilité exagérée et la suffocation, qui ne manquent jamais quelquefois avant la mort, quelquefois même avec des symptômes moins graves, ou bien que la maladie ne se termine par un autre qui fait une marche chronique et que l'on désigne alors sous le nom de phlegmasie trachéale.

La durée de l'angine trachéale, ses complications, son pronostic et le traitement qu'elle exige n'offrent rien de particulier. Quant à la cause qui détermine cette maladie, nous en avons exposé [illegible]. Quant à celle qui détermine [illegible] un bon exemple, Voyez Croup.

3e Variété. Angine Bronchiale. Angine

179. Bronchiale forme de troisième variété de inflammation du Conduit aérien. Cette maladie a été citée sous des dénominations différentes: mais nous en trouvons une [illegible] Cette maladie des Seigneurs et l'angine de poitrine de Fothergill, à cette maladie inconnue de Mr Pinel, de pleurésie humide de Stoll &. Ces maladies et diverses dénominations des Bronches font une juste et même affection, une véritable angine Bronchiale, laquelle peut exister indépendamment de la division de la surface et de la texture intérieure du poumon, comme l'observent les auteurs Américains. nous conclurons enfin en disant, 1°. que l'angine de poitrine, prise dans le sens le plus étendu, n'est qu'une espèce symptomatique et non une maladie essentielle; 2°. que pour éviter toute confusion, il serait nécessaire ou d'abandonner cette dénomination impropre, ou de l'appliquer définitivement à une seule et même inflammation des Bronches et de leurs divisions, puisque nous trouvons l'avantage avec nous d'employer Bronchiale pour signifier d'une manière positive la nature et le siège du mal.

Suivant Fothergill, l'angine de poitrine est une inflammation des Bronches, caractérisée par une douleur pénétrante dans la poitrine, une respiration difficile, un pouls dur, une toux douloureuse, une céphalalgie fixe au moins intense et des crachats teints de sang. Le même auteur ajoute que la dureté du pouls et les douleurs poignantes qui le développent dans les périodes ordinaires de cette

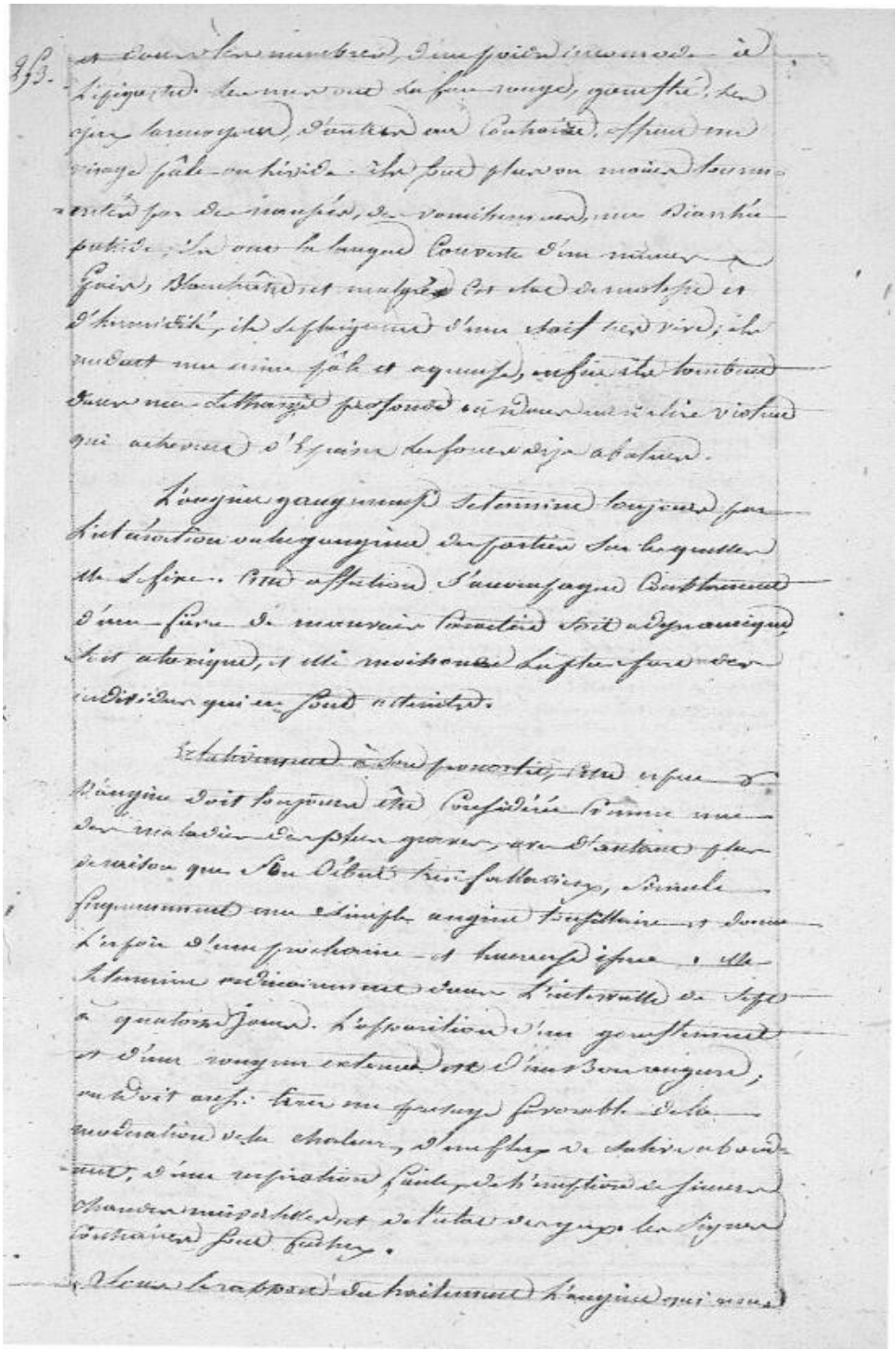
Espèce 3me Angine Gangreneuse.

Cette angine s'étend tantôt à la peau, tantôt à la membrane muqueuse, tantôt à la membrane cellulaire, tantôt à la membrane fibreuse, tantôt à la membrane séreuse, tantôt à la membrane synoviale, tantôt à la membrane musculaire, tantôt à la membrane nerveuse, tantôt à la membrane osseuse, tantôt à la membrane cartilagineuse, tantôt à la membrane glandulaire, tantôt à la membrane vasculaire, tantôt à la membrane lymphatique, tantôt à la membrane ganglionnaire, tantôt à la membrane utérine, tantôt à la membrane ovarienne, tantôt à la membrane testiculaire, tantôt à la membrane prostatique, tantôt à la membrane urétrale, tantôt à la membrane vésicale, tantôt à la membrane rectale, tantôt à la membrane anale, tantôt à la membrane génitale, tantôt à la membrane urinaire, tantôt à la membrane salivaire, tantôt à la membrane lacrymale, tantôt à la membrane auditive, tantôt à la membrane olfactive, tantôt à la membrane gustative, tantôt à la membrane tactile, tantôt à la membrane visuelle, tantôt à la membrane auditive, tantôt à la membrane olfactive, tantôt à la membrane gustative, tantôt à la membrane tactile, tantôt à la membrane visuelle.

L'angine gangreneuse primitive ou idiopathique est celle qui se développe dans les parties qui avoisinent les muqueuses, qui sont le siège d'une inflammation gangreneuse, qui se propage rapidement aux parties voisines, qui détruit les tissus, qui produit des escarres, qui laisse après elle des ulcères profonds, qui est souvent mortelle.

L'angine gangreneuse secondaire ou symptomatique est celle qui se développe dans le cours d'une maladie générale, telle que la fièvre typhoïde, la variole, la rougeole, la scarlatine, la fièvre puerpérale, la pyohémie, la septicémie, la gangrène nosocomiale, la fièvre jaune, la peste, le choléra, la dysenterie, la diphthérite, la stomatite ulcéreuse, la noma, la pustule maligne, la fièvre charbonneuse, la morve, la farcin, la rage, le tétanos, la catalepsie, la chorée, l'épilepsie, la folie, la manie, la mélancolie, la démence, l'idiotie, le crétinisme, la paralysie, la contracture, la convulsion, le spasme, le tremblement, la trépidation, le frémissement cataire, le bruit de diable, le bruit de moulin, le bruit de scie, le bruit de rabot, le bruit de lime, le bruit de marteau, le bruit de forge, le bruit de chaudronnerie, le bruit de tonnerre, le bruit de canon, le bruit de fusil, le bruit de pistolet, le bruit de sabre, le bruit de lance, le bruit de flèche, le bruit de javelot, le bruit de hache, le bruit de massue, le bruit de bâton, le bruit de pierre, le bruit de roche, le bruit de montagne, le bruit de vallée, le bruit de plaine, le bruit de forêt, le bruit de rivière, le bruit de fleuve, le bruit de mer, le bruit de lac, le bruit de source, le bruit de cascade, le bruit de torrent, le bruit de ruisseau, le bruit de marais, le bruit de tourbière, le bruit de volcan, le bruit de tremblement de terre, le bruit de tempête, le bruit de cyclone, le bruit de typhon, le bruit de trombe, le bruit de grêle, le bruit de neige, le bruit de glace, le bruit de froid, le bruit de chaleur, le bruit de feu, le bruit de lumière, le bruit de ténèbres, le bruit de nuit, le bruit de jour, le bruit de soir, le bruit de matin, le bruit de midi, le bruit de minuit, le bruit de saison, le bruit de printemps, le bruit d'été, le bruit d'automne, le bruit d'hiver, le bruit de mois, le bruit de semaine, le bruit de jour, le bruit d'heure, le bruit de minute, le bruit de seconde, le bruit de temps, le bruit d'éternité, le bruit de vie, le bruit de mort, le bruit de résurrection, le bruit de jugement dernier, le bruit de paradis, le bruit d'enfer, le bruit de purgatoire, le bruit de limbes, le bruit de ciel, le bruit de terre, le bruit de monde, le bruit d'univers, le bruit de création, le bruit de Dieu, le bruit de Trinité, le bruit de Père, le bruit de Fils, le bruit de Saint-Esprit, le bruit de Vierge, le bruit de Marie, le bruit de Joseph, le bruit de Jean, le bruit de Pierre, le bruit de Paul, le bruit de Jacques, le bruit de Thomas, le bruit de Matthieu, le bruit de Marc, le bruit de Luc, le bruit de Jean, le bruit de Judas, le bruit de Simon, le bruit de Barthélemy, le bruit de Philippe, le bruit de André, le bruit de Jacques, le bruit de Jean, le bruit de Pierre, le bruit de Paul, le bruit de Jacques, le bruit de Thomas, le bruit de Matthieu, le bruit de Marc, le bruit de Luc, le bruit de Jean, le bruit de Judas, le bruit de Simon, le bruit de Barthélemy, le bruit de Philippe, le bruit de André.

Une Deglutition difficile : Toutes fois ces
phénomènes n'arrivent que lorsque l'on avale
une Pilule qui, d'abord assez ligère, devient ensuite
plus ou moins volumineuse : à l'inspection des parties
destinées, on apperçoit un gonflement et une rou-
geur très vive qui occupe le voile du palais, la luette,
les amygdales et le pharynx ; delà, la difficulté
de la Deglutition et la retour des Boissons par les narines
une saveur Blanche, insupportable à une oreille, un bande
pour à se manifester dans l'une ou l'autre trompe d'Eu-
stache ; on peut entendre un peu d'embarras dans la
glande entière et les parties voisines, et alors
bientôt une douleur Lancinante, livide ou noire, alors
la douleur diminue et la Deglutition devient plus
facile ; mais la voix est rauque et obscure et la
Bouche exhale une odeur infecte capable de
communiquer le mal à ceux qui s'exposent à l'inspirer
Lorsque la tache qui n'est autre chose qu'une
escarre, vient à tomber, on la voit jusqu'au pilier
antérieur par une Ulcère plus ou moins profonde
suite des progrès, que font les amygdales aux piliers
et au voile du palais, à la Luette, à la Base de la
langue, au pharynx, et tout plus ou moins les
parties et étend quelquefois ses ravages jusqu'à
l'œsophage, à la trachée, et même à l'estomac et au
poumon. Cependant la fièvre, d'abord légère, acquiè-
re un grand violence ; elle devient continue à cette
époque la gangrène paraît, la douleur et la fièvre
diminuent tout à coup plus à la langueur, à la
mollesse, à la putridité et à l'irrégularité. Dans la
Convalescence survient des maux de la pharynx
le vertige, des hémorragies, de l'atonie du voile



Chapitre Douzieme.

Dysenterie.

I. La Dysenterie est une affection qui se reconnait aux caractères suivans: tranchées, envie continuelle d'aller à la selle, accompagné de violens efforts, evacuation en petite quantité, d'une matière muqueuse ou purulente, souvent mêlé de sang; d'autrefois, purement sanguinolente, d'une odeur specifique, et souvent petite quantité d'une matière semblable aux dejections, sans avoir la consistance des Selles.

II. Dysenterie vient du mot grec Δυσεντερία composé de δυς, difficile, et de εντερον, intestin; difficulté des intestins; nommé de Celse: tormina de Celse; tormina intestinorum; Cruentum cum tenesmo, fluxus dysenterica et alii varii autores.

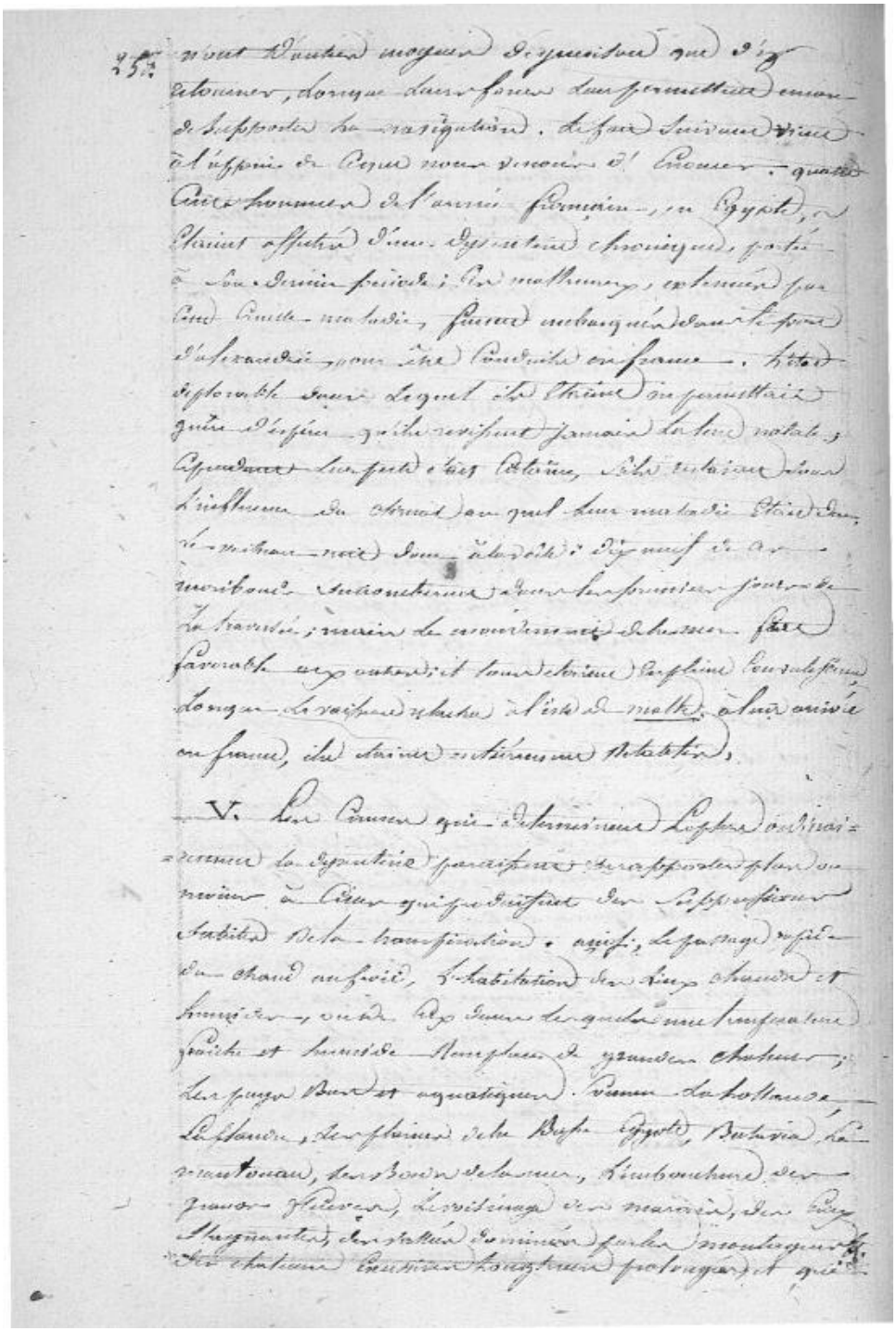
III. Le siege de la Dysenterie, constaté par de nombreuses ouvertures de Cadavres, est le Colon, et à divers Degrés est dans la membrane muqueuse du gros intestin. Quelques praticiens ont observé que, dans certaines circonstances, l'affection dysenterique s'étend jusqu'à l'intestin grêle. Quelquefois l'inflammation s'étend jusqu'aux tuniques musculeuses et peritoneale, mais dans les cas ordinaires elle ne s'étend pas à la membrane muqueuse.

Les auteurs modernes croyaient que les altérations des intestins étaient : 1° une [illegible] propre et particulière à la dysenterie. Nous savons maintenant que les altérations sont rares et ne s'observent guère que dans les dysenteries chroniques, à l'ouverture des corps des dysentériques on trouve la membrane muqueuse de gros intestin et quelquefois celle d'une partie de l'intestin grêle, rougeâtre ou brunâtre, plus ou moins épaisse, dure, friable, et quelquefois ulcérée, gangrenée ou sphacélée. Cette membrane muqueuse est recouverte d'une matière glaireuse, et quelquefois purulente, sanguinolente ou sanieuse. Ce fait pourrait donner des regards sur cette observation défectueuse, car il paraît vrai, ou presque certain, que toute la membrane muqueuse est profondément altérée : c'est bien douteux après avoir lu un traité dysentérique, avec le don du [illegible] et qu'on juge à grande eau, toute la membrane muqueuse, on dirait disparaître après on avait pris d'abord pour des altérations ..... mais il en est de même des dysenteries des vieilles chroniques : ici les recherches des plus nombreuses et les plus exactes ont démontré que les altérations étaient au contraire très fréquentes. on les rencontre principalement dans le gros, le cœcum et l'iléon terminal ; on en rencontre [illegible] dans les derniers cas mortels

p. 97.

à l'intestin grêle, et jamais on jamais dans le duodénum.

IV. La dysenterie règne depuis on a mémoire d'homme à la fin de l'été et en automne ; mais il n'est aucune saison déterminée qui en soit absolument exempte. Cette maladie existe dans tout le monde ; mais elle est infiniment plus violente et plus meurtrière dans les pays chauds que dans les contrées tempérées. La chaleur de l'atmosphère, l'élévation au-dessus de l'horizon, l'exposition à l'humidité, sont des causes qui prédisposent aux affections de la dysenterie dans les latitudes chaudes, que les habitants de ces mêmes latitudes ont de fond dans les régions tempérées. La dysenterie attaque de deux sexes et tous les âges de la vie dans une proportion inégale ; elle est plus fréquente et moins meurtrière chez les femmes et les enfants, que chez les hommes, les adultes et les vieillards. Elle est commune à toutes les conditions de la vie, mais les individus exposés par leur profession ou genre de vie aux altérations subites du chaud et du froid, y sont infiniment plus sujets que les autres, toutes choses égales d'ailleurs. Les militaires sont sujets, plus que les autres individus à une dysenterie, au moyen de la quelle la dysenterie prend le caractère d'affection aiguë à celui de maladie chronique. Il est alors très difficile de la guérir à une mort prompte certaine, mais qui n'arrive quelquefois que par suite de marches. Ces particularités sont dans les pays chauds, à St Domingue et à Batavia qu'on a remarqué la dysenterie. Ce qui est vrai en Europe



des plaies, contusions et brûlures des articulations
avec destruction ou imminence d'altération de la
substance des os, dysenterie, dartres, rougeur
des yeux, dysenterie, hernie, gonflement
aux testicules, affection des nerfs et quelquefois
paralysie, douleurs vagues, rhumatismes,
hydropisie, épilepsie, etc. Les symptômes
varient suivant les sujets, les causes
morbifiques, les circonstances et les
différentes époques de la maladie.

VI. L'opinion généralement répandue en France,
et que la dysenterie se répand par contagion, est
une opinion fausse et préjudiciable, pour tous les
hommes, et surtout les médecins. Cette division sur cette
question de médecine, les rassemblements de troupes
ne paraît pas être contagieuse, n'appartient
pas aux maladies contagieuses, ainsi que
la communication par les vêtements, mouchoirs,
et ne paraît être dû à la dysenterie, elle
diffère peu de celle des soldats qui ont eu la dysenterie,
portés, après être sortis des hôpitaux, leurs premiers
habits, sans aucun danger, toutes fois et quand
leurs parents. Les partisans de la contagion de la
dysenterie n'appuient leur opinion de faits avérés
faits avec attention ou de 2 sujets dysentériques
ayant dîné dans la même gamelle, ont contracté la
même maladie, mais les personnes ne paraissent pas
être fondées à établir une règle générale
de répétition [illegible] quelques cas rares ne peuvent
point établir la contagion de la dysenterie et n'offrent pas
suffisamment de raison de supposer contagieuse,
surtout lorsque la maladie n'est contagieuse que dans certaines
circonstances. Mr Desgenettes qui a observé la
dysenterie en Egypte, en Italie et à Toulon,

Du traitement de la Scarlatine.

Au début de la Scarlatine simple, les remèdes éprouvent des altérations, des bouleversements fréquents, des douleurs qui ne font point augmenter par l'application de la main, à moins qu'on n'ait affaire d'un cas de rougeole. Le thermomètre, appliqué fréquemment sur la peau, ne marque point d'élévation de température, à moins qu'il ne survienne quelque complication inflammatoire, ou que la maladie ne soit très grave. Une petite quantité de mucus blanchâtre ou rougeâtre, mêlé de sang, ou quelques gouttes de sang pur sont souvent le seul symptôme hémorragique, pendant tout le cours de la maladie. Il éprouve des douleurs très vives, des spasmes extrêmement douloureux, et rend par les voies intestinales de grandes quantités de matières stercorales, ou d'une couleur foncée, ou mêlées de sang, ou enfin de matières fécales très fétides. Les douleurs sont très violentes et extrêmes, qu'elles donnent lieu à des convulsions dans les muscles du visage, et même aux muscles des bras et des jambes. Lorsque ces symptômes se manifestent, longtemps avant l'éruption il survient de vomissements, d'abord bilieux, qu'ils cessent par la suppression des matières stercorales. Le pouls est très fréquent, et souvent il est impossible de le compter. Il y a des individus qui ont soixante et même quatre-vingts pulsations par minute dans les vingt-quatre heures : on a trouvé des symptômes de gêne, et les malades sont guéris,

2°. Il arrive que cet état a donné plusieurs fois
ou même quelques semaines, les douleurs diminuent
le vomissement se calme et n'a lieu qu'à des intervalles
plus éloignés; les digestions sont moins
pénibles, plus abondantes et quelquefois accompagnées
de chaleur. Les selles, à leur période de
constipation, prennent aussi de la matière, mais
quelquefois sont très abondantes. Quelquefois, dans
la dyspepsie simple, la phlegmasie ou l'irritation n'est
communiquée qu'aux membranes de l'intestin, mais
en plus ou moins grande étendue. Alors les
symptômes de l'irritation se joignent et se combinent
avec ceux de la dyspepsie, pour rendre les douleurs
de malade: les douleurs sont vives, et tourmentent
sans accompagner de fièvre, de convulsions,
de pouls vif, fort, inégal, intermittent; la respiration
est gênée; il survient des étouffements
qui mettent quelquefois le malade dans
le cas de rejeter de la matière par la bouche, et jusqu'à ce
qu'il tombe dans un état de tristesse, propre aux affections des viscères abdominaux.
Le malade succombe quelquefois au bout d'un temps
plus ou moins long.

La dyspepsie paraît assez commune dans l'état
de simplicité que nous venons de décrire: dans cet
état elle se guérit promptement. Les malades
eux-mêmes, pour l'ordinaire, se rétablissent de leurs
fonctions, et recouvrent même quelquefois
assez promptement la santé. Lorsque cette dyspepsie
est liée avec la phlegmasie, elle est plus
opiniâtre, elle résiste aux remèdes, et exige
souvent de grands soins. Le pronostic est plus fâcheux.
La guérison ne peut être obtenue à moins
qu'une évacuation sanguine ne soit faite
dans les premiers jours de la maladie. Cette affection dure plus

2 Cas. ...ntes de simplicité, et par l'incapacité de la communiquer par l'ouverture, s'il n'est bon qu'il soit ...ssion sous-cutanée d'un long trait, et qu'elle soit ...ssitée, lorsqu'il n'aura point eu commencement ...e maladie.

VIII. Les complications les plus fréquentes de la ...gestion aiguë sont sans cesse fournies par la ...ssion, avec un point intense d'acuité. Ces ...ques forment les espèces les plus variées ...ssions graves ou légères, spécifiques ...ques moins marquées d'irritation.

La complication la plus fréquente de la ...gestion est la fièvre inflammatoire, si on peut nommer ainsi l'épidémique, je trouve sous la dénomination et surtout dans nos contrées septentrionales. On observe ordinairement cette complication chez les sujets jeunes, sanguins et robustes, et surtout chez les gens de guerre. Ces phénomènes sont d'autant plus marqués que l'appartiennent à la fièvre inflammatoire et de ceux qui appartiennent à la dysenterie. Cette complication est très rare.

La dysenterie aiguë est ordinairement accompagnée, chez des sujets d'une tempérament sanguin, d'un point d'acuité maladive qui est affecté les organes, tels la poitrine et les reins. Elle est quelquefois accompagnée d'un point de côté fixe et pleurétique qui est la douleur et gêne assez forte. Cette complication complique la dysenterie, les malades éprouvent, en conséquence, des frissons vagues, assez fréquents, et ont des mouvements convulsifs par suite de la douleur vague qu'ils ressentent dans la poitrine, ...

266.

Quelquefois de grand quelques fois Gangreneuse et
fort souvent Sphacelique. L'action destructive des Parties
désorganisées Contribue beaucoup à la produire ; mais
l'état de mort et de pourriture dans des parties vivantes est
une condition absolument différente de tout développement
Cancéreux. Le Cancer est caractérisé par une altération
particulière, inhérente à elle qui prouve une tumeur
vive ; du Sentiment douleur intolérable ; il y a des variétés,
du délire ; des yeux fort hideux et très pénibles à l'inspection
de la Chirurgie. Le Cancer est compliqué avec
l'Hydropisie utérine presque toujours compliqué avec la
Gangrene, soit par suppuration Contagieuse, soit par
gangrene avec Sphacèle qui se remarque dans les
Squirreux, dans Cancéreux, de hôpitaux, de prisons
et autres endroits. L'intensité de la douleur dans une
des progrès du mal, elle est profonde vers le neuvième
ou onzième jour à l'époque où il se manifeste une phleg-
matique qui emporte le malade. Car du neuvième
au treizième jour que les malades succombent ; d'une ma-
nière particulière à une époque plus éloignée, lorsque
la terminaison doit être funeste.

Le Squirreux peut rester à l'état chronique avec
des douleurs fixes, avec engorgement, diverses Cachexies
et de la Constipation ; tout dans cette maladie injuste ;
mais jusqu'à quand très rare pour que nous en fassions
ici de tableau. Nous ne dirons rien sur le pronostic
qui est le même que celui de l'Hydropisie.

IX. Ainsi que toutes les phlegmasies des membranes
séreuses et muqueuses, la Synovite peut devenir
Chronique. Cette maladie est souvent accompagnée
par l'écoulement de la synovie, qui n'a pas
été retenue Complettement, et qui toute fois ne la

268. Cas d'un fait pour prédisposer à l'hémorrhagie de l'intestin, ou pour causer immédiatement la mort. Cas où l'on ne peut prédire par aucun signe ou par aucun symptôme intérieur dans la région; par des suppressions de transpirations; par l'usage intempestif des astringens ou des stimulans pris ou non pris par un prédisposé, rôle du sujet.

Lorsque les hémorrhoïdes internes chroniques, lorsque le flux utérin avoit été supprimé, diminué, ou d'une manière insensible, les femmes menstruées meurent, mais non subitement; les malades ne meurent pour l'ordinaire qu'après quelques jours; d'autres fois la mort est plus prompte. Les intestins grêles sont communément percés. Les intestins grêles sont communément percés dans leurs deux extrémités. Souvent les deux bouts de l'intestin sont gangrenés. Souvent les malades meurent subitement, ils ont coutume de rester au lit, et ils aiment à se coucher sur un des côtés avec toutes les articulations pliées, et les membres très rapprochés du tronc. Ils sont la tête enfoncée sous la couverture. Le visage est pâle et d'une jaune sale; il devient livide, noir, avec la mâchoire et les lèvres tirant sur le noir, d'une couleur comme terreuse, avec un air d'une mauvaise augure et qui donne frayeur à tout monde; les yeux se cavent, et sont enfoncés; la langue et les lèvres sont desséchées; pour boire, le pain est admirable; le sujet mange avec beaucoup d'appétit, d'une manière agréable qui n'échappe pas à l'observateur, et souvent plus que nous ne voudrions. Les symptômes qui précèdent la mort sont très insupportables. Le pouls est faible, lent, intermittent, quelquefois avec exacerbation vers le soir; le ventre est dur, tendu, douloureux; l'urine est ordinairement claire, aqueuse, et est d'une teinte brune; les jambes et

chronique, ou affaiblie, dans l'épuisement, dans la cachexie, dans la diathèse adhésive, dans la goutte, dans le scorbut, ou accidentelle, donné aux jambes et aux cuisses et sur tout la station, dans la vérité abdominale.

La constitution de la dysenterie chronique avec la forme rémittente, dépend dans les mêmes circonstances que la précédente. Dans cette constitution les membres abdominaux sont douloureux, couverts d'exanthèmes rhumatismaux et de taches rouges, brunâtres, les gencives deviennent molles, blafardes, spongieuses, elles fournissent du sang par l'effet du plus léger attouchement, les dents chancellent, l'haleine est fétide, &c.

XI. La dysenterie de cette maladie est quelquefois différente, parce qu'elle peut être quelquefois confondue avec d'autres analogues. Comme la diarrhée, le choléra-morbus &c.

La dysenterie provient ordinairement de l'infection de l'air et de l'atmosphère. La dysenterie est souvent épidémique; elle est contagieuse par la respiration de la déjection: la diarrhée est toujours épidémique et non jamais contagieuse. La dysenterie attaque plus souvent les gens pauvres, les soldats, les marins et les prisonniers; la diarrhée est une maladie de toutes les conditions, le tempérament et la constitution influent sur la dysenterie: on ne l'observe presque jamais dans la diarrhée. Dans la dysenterie, la maladie met quelquefois de cinq mois à deux années; dans la diarrhée, on n'observe rien de semblable. Lorsque dans la dysenterie la maladie va à la crise, il faut toujours un tems de relâche à la matière visqueuse, purulente et sanguinolente qui est prête à sortir par l'anus; dans la diarrhée, jamais on n'observe rien de pareil. Dans la dysenterie la maladie [illegible]

Sueur qui l'inonde, son abattement qui est visible de prime abord, rien de semblable dans la diarrhée. Le Rhumatisme a pour symptômes ordinaires d'autres signes de diagnostic ; nous en avons indiqué quelques-uns.

XII. La Dysenterie se termine par la santé par la mort, par d'autres maladies que font naître la suppression, la diversion hydropisie, les douleurs rhumatismales &c.

Lorsque les symptômes de la dysenterie diminuent de violence d'une manière progressive, le dépuration s'opère naturellement, et que toutes les fonctions exécutées dans leur état naturel, la maladie est terminée par la santé.

Lorsque la dysenterie est mortelle, elle détermine, ou par une violente inflammation, ou par une faiblesse extrême, la gangrène de l'intestin, ou par une hémorragie de douleurs, la fièvre, et probablement la résorption d'une partie des matières contenues dans le canal intestinal, ou enfin par une forme putride, ou enfin par une épuisement et atténuation de la membrane de l'intestin, suivie de l'absorption de chyle, comme cela doit avoir lieu dans tout état d'inanition. Dans ces cas la mort est toujours précédée par plusieurs symptômes qui sont joints à la dysenterie pour former l'état connu par convulsions.

Le passage de la dysenterie à la hydropisie est presque insensible et la différence consiste, principalement en ce qu'il n'y a pas de ténesme, que les déjections deviennent plus abondantes et moins fétides, et qu'enfin les matières contenues dans le chyle qui n'a pu être absorbé par les vaisseaux lactés deviennent, par ces vaisseaux, dans quelques instants privés de

l'exercice de leurs propriétés vitales.

Quand on veut dit fréquemment que l'hydropisie anasarque ou ascite existe quelques fois sans aucune congestion de la dysenterie; on veut bien parler de la cause de la maladie; mais cette cause n'est pas toujours la même, qu'elle soit toujours suivie des mêmes effets, ou ordinairement produits.

D'après l'analogie qui doit exister entre la dysenterie et l'hémorragie, on conçoit que cette dernière affection peut produire à la longue, des symptômes qui ne soient pas toujours aussi graves chez les hommes que chez les femmes, et on le voit surtout chez de hommes robustes.

XIII. La dysenterie simple est ordinairement peu dangereuse. Mais quand elle est compliquée d'une fièvre gastrique ou muqueuse, d'une pneumonie, de la jaunisse, ou de toute autre maladie grave, elle devient souvent très dangereuse.

Les évacuations de matières muqueuses, purulentes, sont un signe de bon augure et annoncent souvent une prochaine convalescence; mais elles ne sont pas toujours signes de guérison à elles seules, car souvent elles ne sont que le résultat de l'irritation de tout le canal intestinal, sans qu'il y ait pour cela d'ulcération, de la gangrène ou de perforation, ainsi que nous le verrons en parlant des symptômes qui annoncent la terminaison funeste ou favorable de la maladie.

Lorsque la dysenterie s'accompagne, des symptômes suivants doivent nous faire craindre une issue funeste: la suppression ou la diminution

indigna une Section profonde de la faculté régulière
de subsubsistance.

on Conçoit que la Dysenterie doit être grave chez
les Prisonniers des villes ou des Camps Infectés ou affaiblis
soit par des excès ou un traitement mal ordonné, chez
les Soldats, les matelots, les pestiférés &c. et que
les complications que nous avons vu régner ne Sont
pas peu propres à en augmenter la gravité.

XIV. nous allons, pour plus de clarté diviser le
traitement de la dysenterie, en celui de la dysenterie simple
et celui de la dysenterie Compliquée; nous formerons un article
à celui de la dysenterie chronique que nous distinguerons
ainsi en simple et Compliquée. Chacun de ces
articles sera Suivi d'une Surgerie particulière.

XV. Lorsque la dysenterie attaque un sujet robuste,
jeune, Sanguin, habitué à une nourriture Succulente, et
qu'il éprouve Subitement, du Surgeon pour être
quelques fois utile, surtout si la Constitution atmo-
sphérique est inflammatoire. mais le moyen
qui fournit le mieux ces Indications, est un Vomitif.
le tartre stibié, et Lavement d'Eau tiède
les deux substances doivent être Successivement employées
pour déterminer le vomissement; car les substances
Vomitives agissent, l'Eau tiède relâche
injecté comme Lavement, d'une manière plus marquée
que le Vomissement, aussi Sont-elles préférées,
Lorsque les déjections Sont moins entières que abon-
dantes; et au Contraire, le tartre stibié, et
l'Eau émétisée Sont préférables lorsque les matières
Sont Copieuses.

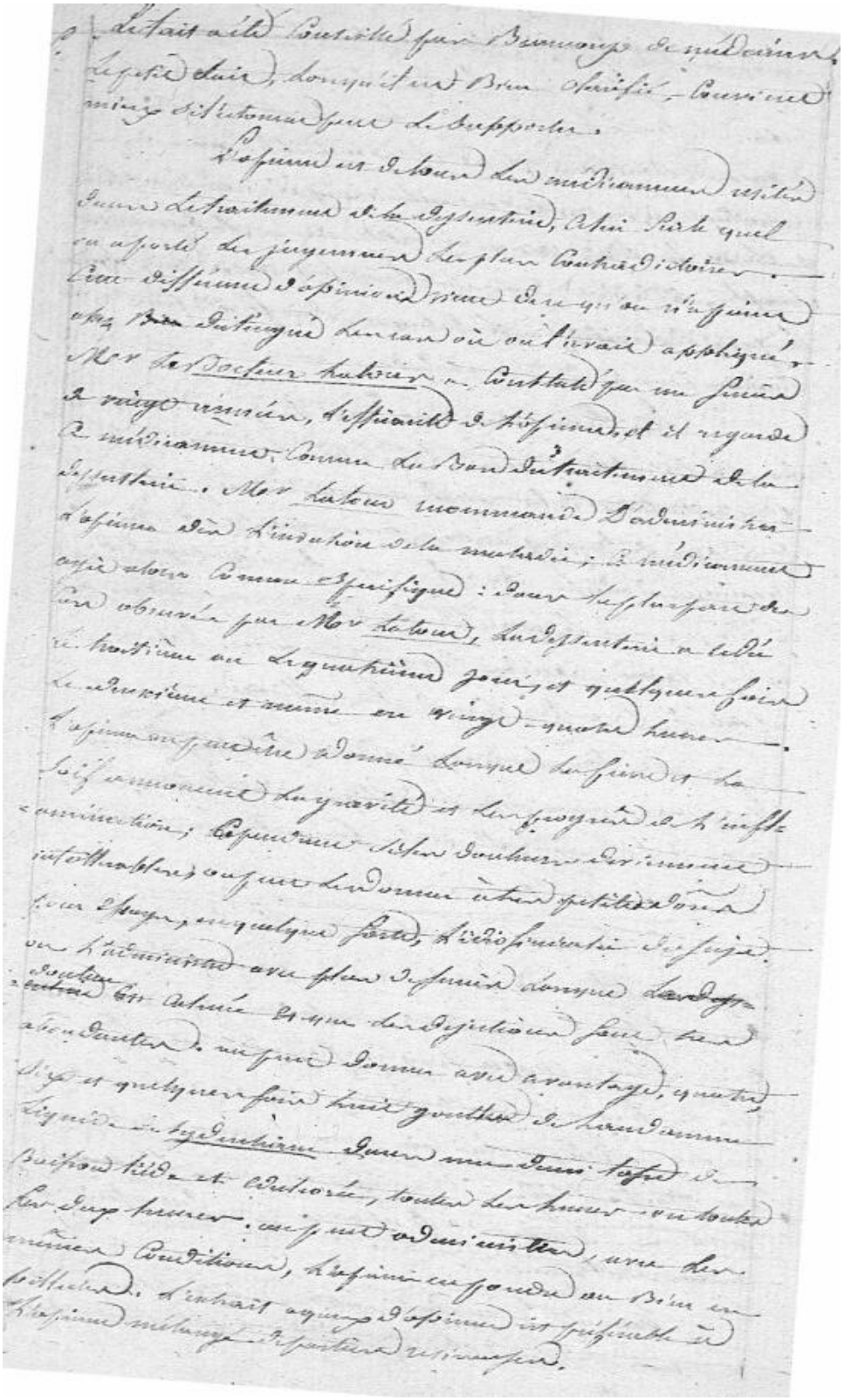
nous ne pouvons admettre les purgatifs
Comme Combattant un traitement de la dysenterie,

nous croyons que la quelquefois des purgatifs avantageux, comme jamais lorsque la maladie se présente dans son état de simplicité, mais dans des circonstances particulières ou muqueuses. Lorsque les purgatifs paraissent indiqués, comme auxiliaires du traitement, et c'est au praticien éprouvé à juger des circonstances où l'état particulier du malade les réclame, nous pensons que la nature des choses veut que les chirurgiens toujours dans le cas d'user de ces, comme la saignée, la ligature de l'artère, les cautères &c. n'en font comme la prétendue ouverte, surtout chez les vieillards, ne donne avec ménagement la mesure de ces.

Soit qu'on ait fait usage, ou non, de la saignée, des émétiques et des purgatifs, au commencement de la maladie, il convient toujours d'administrer des boissons émollientes, comme d'infusion de fleurs de guimauve, de solution de gomme arabique, la décoction des semences de lin, celle de racine de riz, de salep, de gruau et d'orge.

A. Comme dans bien des cas, de donner de légères limonades ou boissons, et les boissons doivent toujours être prises chaudes: Mixture Bernard, est recommandée pour boisson, dite Bière faite dans la quelle on a délayé des jaunes d'oeufs: on peut aussi boire chaud.

Les aides mystères, comme la gomme, la tamarin &c, sans utiles lorsqu'il y a soif, de la chaleur et de la sécheresse; cependant il faut les donner avec ménagement dans la crainte qu'ils excitent de la langueur et ne fatiguent les estomacs.



276.

Les substances stimulantes et toniques au premier point dans la dysenterie simple. Le bouillon, les boissons gommeuses, la tamarinade, la limonade et autres astringents doux sont plus nuisibles que les aromatiques, dans la dysenterie vigoureuse. La manne et la manne sont rarement utiles dans la dysenterie simple, le calomel, dans les cas fort rares où, après la période d'irritation, l'abattement des forces paraît seul pour la vie du malade.

Les saignées répétées sont hautement indiquées dans la dysenterie, mais l'irritation produite par l'introduction de la canule, lorsqu'on n'y procède pas avec la plus grande précaution et avec, beaucoup d'adresse, rend la saignée de moins en moins praticable. La quantité de liquide injecté ne doit point passer celle qui est nécessaire pour opérer la défécation.

Au début, lorsque les symptômes annoncent une inflammation considérable, on doit donner, en outre, des lavements d'eau froide, pour faciliter l'introduction des fomentations émollientes sur le bas ventre.

Les bains chauds sont parmi les moyens externes, les plus puissants pour le traitement d'une maladie aussi chronique. Si l'on charge le bain, il faut toujours saigner auparavant. Pour le corps avec des linges de bain chauds, mettre le malade dans un lit bassiné, et lui faire prendre quelques tasses de bouillon léger. Lorsque cet effet est produit, on doit [illegible] mettre dans le bain. Lorsque la saignée n'est pas opposée à la dysenterie, elle est toujours utile à l'homme.

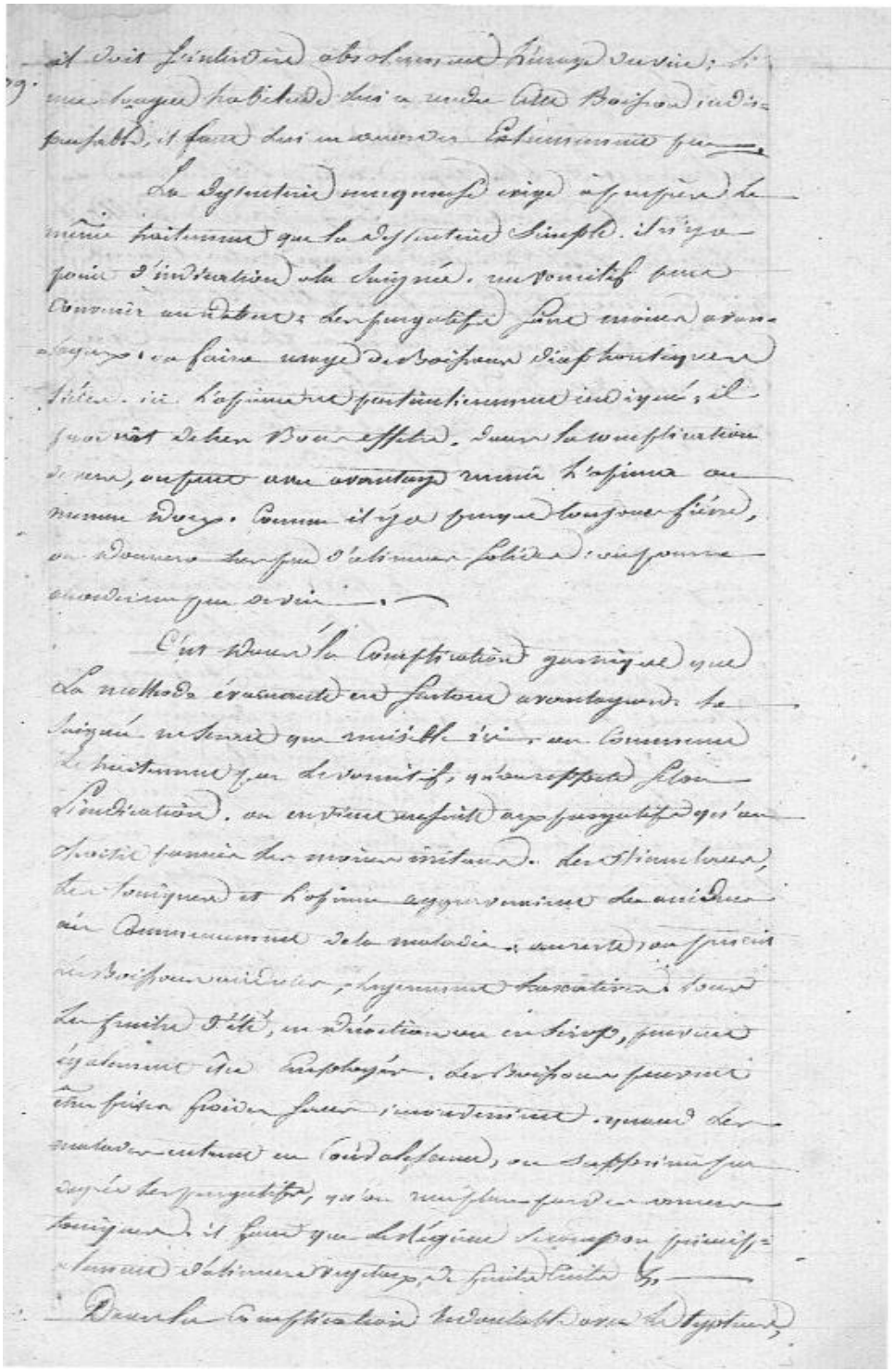
Lorsque le malade entre en convalescence, il est très nécessaire pour abréger le traitement, qu'il y

277.

27 [illegible] aüden dunoud. Les vieux Capitaines de vins généraux du milieu. Celui de Bordeaux, Bazas d'Orléans et d'Armadé sont parfaitement pareils.

XVI. Ceux qui nous viennent rétablissement au traitement de la Syphilis simple, est applicable, originaire à toutes celles qui se manifestent avec éclat dès [illegible] ou avec d'autres maladies : les Complications ne sont que des modifications que nous allons indiquer.

Lorsque la Syphilis présente les signes d'une Complication inflammatoire manifeste, que le sujet en jouit, pléthorique d'une saignée sera avantageuse, et même indiquée : on fait un premier bain de pieds avec la décoction émolliente, l'un de fondants de petit lait. Lorsque le malade a soif, qu'il a la langue aride, sèche, on lui donne pour légères aides, comme boissons, la tisane d'orge, d'avoine avec du sirop de groseilles, de framboises, de limons, de citrons ou de grenades ; on ne doit pas manquer de les donner dès le début, parce qu'elles sont très utiles, en outre de ce que dessus, elles sont très nécessaires et ne doivent pas être remplacées. Si on veut donner le sirop, donner aux Complications, il faut le donner dès le début, parce à très petite dose, et en observer si on ne remarque les effets. Les lavements émollients sont également indiqués pour rendre le ventre souple et ramener de la régularité. Les bains chauds sont très utiles. Lorsque quelque un de ces indiqués pour un premier bain de pieds, les bains chauds sont indiqués dans les Complications dont il est question. Le malade [illegible] retour à l'état [illegible]



Quelques [illegible] un système fixe pour le traitement de la fièvre intermittente ; une chose [illegible] à la dysenterie.

Les Symptômes qui caractérisent la dysenterie chronique, méritent toute l'attention du médecin. Un malade exposé à la contagion, pour quelques fois atteindre de la gravité et produire un grand avantage. Les purgatifs sont quelquefois nécessaires, tellement que lorsqu'ils ne suffisent pas, il faut y suppléer par les lavements, les [illegible] et les [illegible].

Le traitement qui convient aux malades compliqués par celui de la dysenterie mal [illegible] aux complications qu'on a à traiter.

XVII. Lorsqu'on voit pour la première fois un individu atteint de la dysenterie chronique, on doit, ensuite, le faire mettre dans un bain chaud ; on le soigne, on lui administre un [illegible] ; on doit être bien réservé sur l'emploi des astringents et de l'opium ; le dernier remède ne doit être employé que lorsque les douleurs sont très violentes et que les évacuations sont abondantes ; on doit [illegible] les fumigations mercurielles pendant toute la convalescence. Les vomitifs et les [illegible], appliqués sur l'abdomen, sont de la plus grande efficacité.

La nourriture dans la dysenterie chronique doit être très substantielle ; elle doit [illegible] à mesure que la maladie diminue. Il faut [illegible] le régime végétal au régime animal. Le chocolat dans lequel on [illegible] un jaune d'œuf est un [illegible] excellent nourriture pour les [illegible].

Les moyens hygiéniques sont divisés par nous en plusieurs articles négligés, on peut appliquer ici ce que nous avons dit précédemment de l'existence relative des maladies aiguës, mais il faut que les personnes appelées à la pratique chronique soient plus attentives, parce que souvent elles sont seules pendant des années entières, sans recevoir de secours étrangers, et sans pouvoir se soustraire à l'influence de l'air, elles sont avec une plaintive, dont avec une disposition toute hypocondriaque à mélancolie.

XVIII. Des complications de la dyspepsie chronique et de quelques modifications dans le traitement que nous allons poser en thèse.

La complication d'une hydropisie est bien fâcheuse en regard de la guérison difficile de la gastro-dynie. Cependant on peut opposer à l'hydropisie des diurétiques doux ou drastiques, les purgatifs salins, huileux &c et unir tout le genre des moyens que l'on oppose ordinairement à cette maladie, et on peut combiner en même temps le traitement approprié à la dyspepsie. Il résulte que souvent que les moyens bien choisis de l'hygiène peuvent être mis à l'usage avec succès.

Les complications de la dyspepsie avec la pleurésie ne sont pas rares, cependant nous n'avons guères fait sur ce sujet des observations particulières, nous nous bornons à dire que les règles de la méthode antiphlogistique &c.

Chapitre treizième

Coqueluche.

I. La coqueluche a reçu différens noms chez les différens auteurs: on l'a nommé pertussis, morbus cunctans etc. &c. C'est qu'elle a paru dans le quinzième siècle, que l'on a commencé à écrire en France, la coqueluche comme une maladie isolée. on ne pouvoit cependant pas en connoître qu'elle n'eut commencé à attaquer les enfans qu'en cette époque, mais seulement qu'on l'avoit confondue jusqu'alors avec les autres affections de toux.

II La coqueluche est une espèce de toux, mais bien plus importante que cette dernière maladie dans son état de simplicité. Mr. Baglivi donne une longue description et du traitement de strangulation et inspiration) toux.

III La coqueluche est une maladie de l'enfance, cependant les adultes n'en sont pas entièrement exempts. elle attaque de plus jeunes personnes de deux à dix ans: il paroît d'après un grand nombre d'observations que les garçons y sont plus disposés que les jeunes filles. de même pour l'autre sexe. Mr. Desbois de Rochefort a ainsi observé plus souvent cette maladie chez les sujets lymphatiques et nerveux.

La coqueluche agit au moins en apparence par siège dans le poumon, cependant l'estomac, dit Sydenham que ses variations bizarres et étonnantes doivent

...nes sur la gravité ou sur la durée, soit pour...
...dire agir d'une manière directe sur les symptômes
...pendant d'inflammation, soit pour prévenir le retour des
...ptions de l'organe affecté lorsqu'il éprouve
...ation d'un froid vif et subit : on doit aussi
...mander au pouvoir public lorsqu'un froid vif
...ppe l'organe affecté. On en doit également
...ir les pays humides et marécageux, dans les temps
...ds et pluvieux, pendant les saisons où les vicissitu-
...des de l'atmosphère sont plus brusques comme
...fin de l'automne, le commencement du
...intemps, lorsqu'elle commence à l'une ou à
...re époque, il ne faut qu'elle génère avant le
...mencement de l'été.

L'origine de presque toutes les fièvres, entre autres
...ne, la rougeole, l'urticaire, notamment de toutes
...lles à pourpre ou à taches rouges comme elles
...terminantes.

La cause de la coqueluche paraît exister dans
...n atmosphérique dont le caractère fait dépendre ce
...ésipèle qui domine sur tout son développement
...t à sa propagation : de manière que les circonstances
...détermination de cette maladie, pourvu qu'elle
...e le caractère épidémique, c'est à dire que si
...lle existe en même temps chez plusieurs individus,
...'est qu'elle reconnaît toujours une cause qui contient ces
...incipes délétères, qui entretiennent le développe-
...ment, quoique nous ignorions la nature de ce
...iasme, et qu'il soit impossible d'en déterminer
...existence par aucun de nos moyens ordinaires d'investigation.

La coqueluche n'est donc pas contagieuse ? Oui, pour qu'une maladie puisse être rangée parmi celles qui sont contagieuses, il faut qu'elle se communique d'un individu à un autre par une communication immédiate ou médiate du principe morbifique qui constitue la contagion : cependant, tous les individus qui sont soumis à son influence ne contractent pas la maladie, pour qu'elle se propage dans un autre sujet, il faut outre l'attouchement d'un malade à un corps à un autre, une prédisposition sur la peau, il n'en éprouve aucune atteinte.

IV. La coqueluche débute par un toux sèche qui a la plus grande ressemblance avec un rhume ordinaire, et un degré de plus confond toujours dans la commencement. La durée de cette première période varie depuis huit jours jusqu'à quinze jours et trois semaines. Les seuls signes qui justifient la première distinction d'une simple catarrhe, sont l'absence de la fièvre et de symptômes graves, qui sont quelquefois avec la coqueluche. Il y a aussi dans cette première période de la maladie, de temps en temps quinteuse.

La seconde période commence dès que la coqueluche prend son caractère dont je vais parler, qui fait son caractère distinctif, et qui fait entendre aisément la maladie ; quand on la entend on dit des mêmes, on dit des convulsions, on dit des spasmes, on dit des contractions de cette toux convulsive, caractérisée par de nombreuses inspirations sonores entrecoupées, et qui précipitent plusieurs fois, lorsque la maladie est intense, une quinte pénible et longue inspiration qui produit

286. un jour vigne et comme [illegible]. Ce jour particulier
que nous l'infirme, et dû à la vidange
d'un travail du globe qui se répand par un état
de gêne qui constitue l'épuisement de la maladie, des
mouvements d'exfoliation, puis ou moins jusqu'à ce
qu'il soit fini, par l'exfoliation d'une certaine quantité de
sang par la voie aérienne, ou jusqu'à ce que la
convalescence survienne: Ce dernier survient en général
plutôt beaucoup plus tôt que l'exfoliation
d'une fluide glaireux. quelquefois les deux se
donnent que quelquefois minutes, quelquefois jusqu'
à six et huit. La malade est avide de l'approche
des aliments, on mange chatouilleusement qui se fait
sentir comme hydrate et qui s'irrite. Cette titillation est
une indigestion d'infirme de quelques magnitude, insti-
tué. La jeune malade semble aussi de se parer
en s'étendant sur le corps qui se trouve plus à son
[illegible] approcher et plus
victorieux quand [illegible] jour. Les
intervalles qui existent entre [illegible] chaque
individu, toutes les [illegible] infirmes, les mouve-
ments [illegible] comme [illegible] le jour et tous
autres désirs qui [illegible] retour [illegible].
La durée de cette période est [illegible]. Il
est des infirmes qui ne font [illegible] que deux
[illegible] pendant [illegible] jours, [illegible]
[illegible] chez d'autres [illegible] prolongent
pendant [illegible] [illegible] ont eu des [illegible]
[illegible] lorsque les [illegible] [illegible]
un état d'anxiété [illegible] malade, [illegible]
[illegible], [illegible] [illegible], [illegible]

un catharre pulmonaire ; elle aggrave toujours la maladie. Les syncopes ne jettent dans le marasme, peut aussi faire naître les scrofules, la carrie, la rachitis, l'hydropisie &c.

Lorsque cette période commence lorsque la toux n'est plus accompagnée d'anxiété, d'oppression, et qu'elle ne présente plus ce caractère de fréquence qui indique le caractère distinctif : elle offre un beaucoup d'irrégularité dans ses durée.

V. Si on observe un autre genre dans la description qu'on a donné de la nature des phénomènes propres à la coqueluche, il n'en est pas de même relativement à ceux qui constituent sa nature et son siège. L'espèce de cette maladie paraît faire naître plusieurs affections spasmodiques de la glotte et du diaphragme ; dans son état d'simplicité les organes sont principalement déterminés par un état spasmodique dans l'un de ces organes au moins dans un même tems, et qui les produit également. Cet irritation particulière qui agit sur ces nerfs déterminé dans les voies aériennes et sur l'estomac qui produit la fonction qui a lieu à la membrane muqueuse qui tapisse ces organes, et qui constitue l'ébranlement conducteur du diaphragme et des pneumatiques. La coqueluche est une maladie convulsive spasmodique ; si on observe quelques fois des signes d'inflammation, c'est qu'elle est compliquée avec une phlegmasie locale, comme doit parvenir

plus d'une fois sous ses yeux. Les jeunes gens, qui vivent souvent quelques fois en ouvrant de nombreux morts dans les Cimetières, les jeunes enfants et jeunes gens de tubercules qui étoient dans un état de suppuration. des Tumeurs glaireuses qui survinrent souvent après des accès de toux, ne suffisent pas pour les considérer comme une vraie entorse de l'estomac. Cette exception de glaire n'est pas des produits de l'inflammation de la membrane muqueuse de cet organe. Cette exception glaireuse n'est pas particulière que symptomatique une partie d'une fièvre gastrique ou bilieuse ; [illegible] a beaucoup quelque chose de analogue à celle qui a quelquefois lieu chez les hypocondriaques de organes de la respiration et l'estomac sont affectés de la goutte, qui les affecte presque toujours de même sens. Les toux propre à la goutte n'est pas même sèche pectorale et stomacale ; les symptômes qui l'on observe à son début, qui sont ceux d'une rhume ordinaire, prouvent que les poumons écrimmes sont uniquement affectés que l'estomac. [illegible]

VI. Le Cours de la maladie qui a de l'analogie avec celle goutte porte encore que précédent. Elle ne dépend pas de l'abcès de la fièvre, mais toutes fonctions les organes sont ordinairement bien portantes dans l'intervalle des paroxismes, qui sont quelquefois très éloignés. Dans la maladie à la goutte [illegible] on donne de nom d'asthme nerveux, lorsque la respiration est suspendue quelque temps comme dans la goutte et reprend ensuite avec

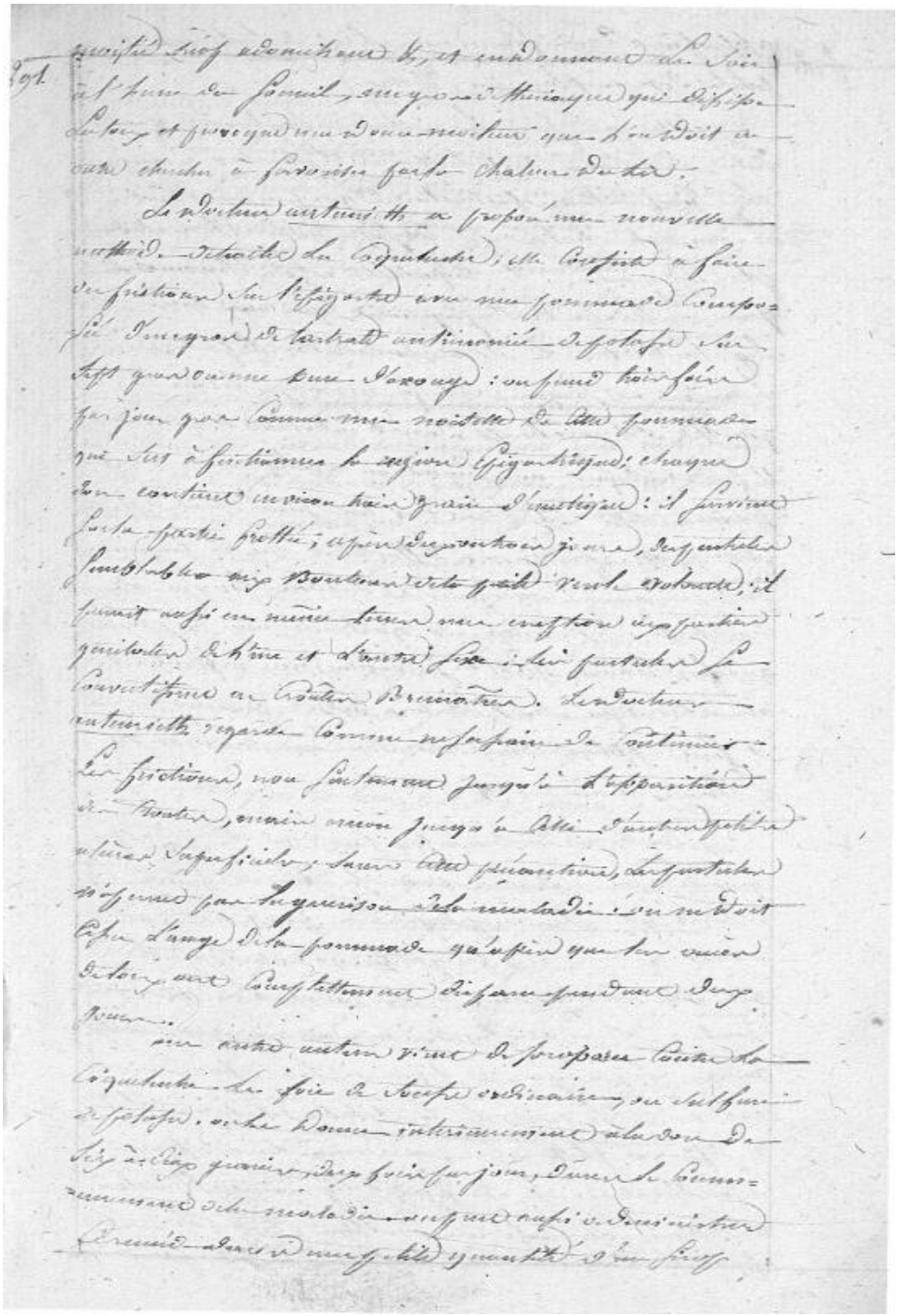
290.

Virtuose moins sensible nécessaire de distinguer, ou cyne la première affection attaque principalement les nerfs qui forment le premier sommet de la moelle épinière ou cerveau de la tête et présente tous les symptômes du tétanos qui est la première espèce de cette affection. Après cette, la seconde chaleur et misère ont donné lieu à la seconde espèce d'affection nerveuse.

VII. Dans les cas de tous genres, pour les causes dangereuses dans la saignée, on doit songer premièrement aux circonstances qui la rendent plus salutaire, ou le temperament, la constitution, une disposition à contracter quelque affection cutanée qui est sous siège dans les viscères abdominaux, les usages antérieurs qui pourraient disposer à l'hydropisie, ou à l'hémorragie, pour ensuite songer aux signes auxquels on peut attribuer la maladie, la faiblesse de la constitution, soit naturelle, soit acquise, devenue une condition salutaire qui fait que la saignée est indiquée à la suite de fièvres putrides, de cancer &c.

VIII. Le traitement de la saignée ne doit pas être le même dans chacune de ces périodes; il doit aussi varier selon les symptômes de la maladie.

Dans la première période, lorsque le frisson, pour que les apparences d'une chaleur ordinaire, quelques sueurs soient devenues plus abondantes, la maladie ne commence les préparations à cette opération. Puis le sang est ensuite la fièvre [illegible]



appropriée. Règne forme un sirop à sulfure de potasse d'après employé par Willis.

Je dirai que pour la méthode d'observation que nous suivons, l'auteur doit toujours s'attacher à exposer les considérations particulières qui peuvent rendre les eaux efficaces et celles qui peuvent les rendre nuisibles. Les symptômes ou pour savoir la femme malade ou des symptômes qui vont leur siège tantôt dans le cerveau, tantôt sur la poitrine, tantôt dans l'estomac, tantôt dans le ventre, tantôt dans les membres, tantôt dans les articulations, il faut pratiquer une exploration des symptômes pour savoir si elle est affectée des trois genres. Toutes les fois que les symptômes diffèrent et que les femmes sont ramenées à un système d'organisation on doit toujours la protéger. Le gaz est utile dans les cas qui font craindre qu'il ne survienne une inflammation chronique des poumons ou de quelques-uns de leurs viscères. Il faut appliquer un vésicatoire entre les épaules ou sur la poitrine même.

Quelques auteurs pensent que les douches froides peuvent être utiles pour la goutte froide, on doit leur toujours avoir quelque chose à donner avant les purgatifs qu'ils ordonnent qui ont pour but la dissipation ou des indices d'un état bilieux. Les vésicatoires sont suivis des purgatifs pour entretenir la suppuration. Les boissons doivent être prises selon la constitution du sujet et s'il est fort et pléthorique, on donne des boissons abondantes. Les boissons légèrement stimulantes sont bonnes dans les affections de poitrine, d'estomac et des intestins, aux enfants

293.

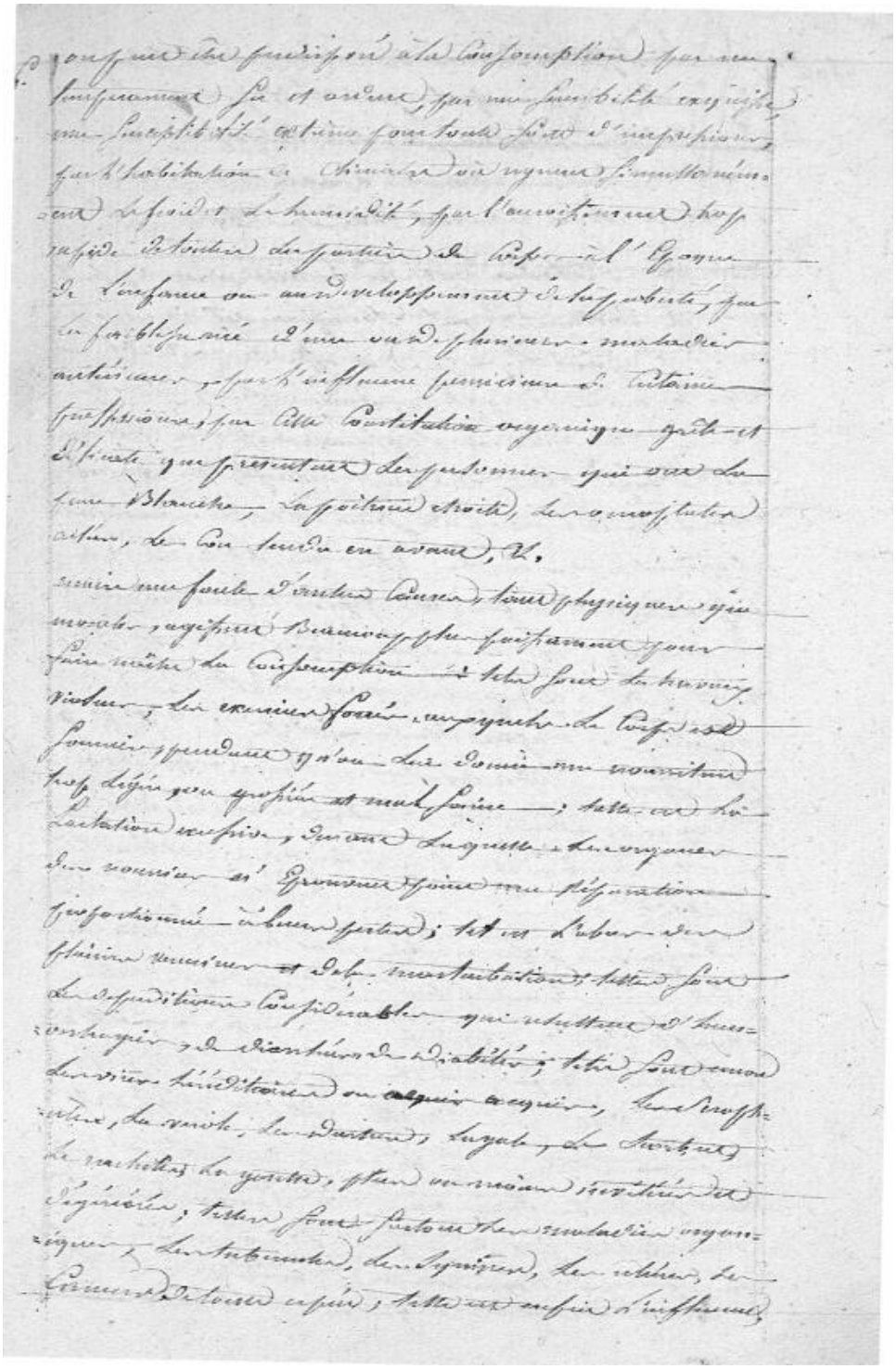
Chapitre quatorzieme.

Consomption.

Consumption, Consumptio, Febris detentatrix, Langueur, Dissipation, Destruction Lente de toute l'habitude du corps : maladie chronique ordinairement sans un état général toujours croissant, une fièvre continue, quelquefois imperceptible, ou un état squirreux, un trouble universel dans les fonctions animales et reparatrices, une déperdition perpétuelle de substance, et qui après avoir rendu les malades dans un état digne de compassion et d'horreur, les mène enfin par la mort, ou après quelques mois, ou après quelques années, les malades attaqués de consomption : le marasme en est le dernier degré. Longue et lente destruction produite par le trouble et le désordre universel, qui part de la source primitive de nutrition ; enfin on donne le nom d'atrophie.

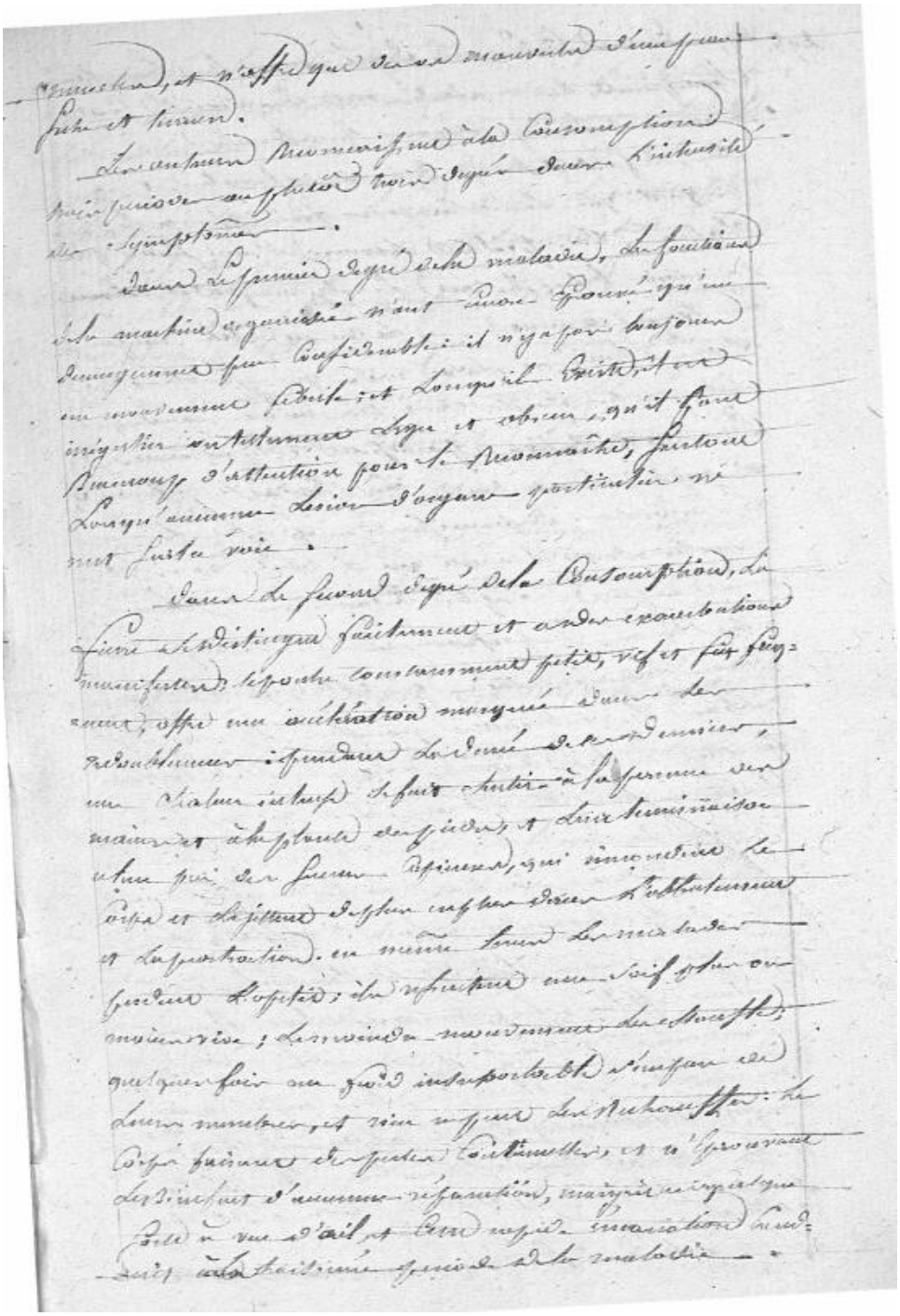
Un écart très considérable de la consomption est d'avoir une marche lente et chronique, qui lui en fait distinguer d'une très grande variété pour le temps et la durée qui l'accompagnent ordinairement à la suite des maladies aiguës, et qui occupent les premiers jours de la convalescence.

Les causes qui produisent primitivement la consomption sont innombrables.



96. Soit dans l'affection morale, triste ou débilitante, comme les chagrins profonds, la tristesse, l'ennui, la nostalgie, le spleen, &c, soit dans l'affection violente et excitante, comme l'amour, l'ambition, la jalousie, les excès d'étude, le travail outré du cabinet, &c.

Les malades offrent un mouvement fébrile, lent et continu, lequel s'exaspère ordinairement le soir et après le coucher, et offre des redoublemens ou même irrégulier, durant lesquels la face, le front et les yeux deviennent le siège d'une chaleur intense; la respiration devient courte, gênée, laborieuse, quelquefois accompagnée de toux sèche, le pouls est développé, fréquent, dur, plein, vibrant, rebondissant, et fréquemment irrégulier; une diarrhée qui s'annonce sous cet état, devient habituelle. La figure est altérée, amaigrie, et offre une teinte jaune-pâle; l'urine est rare, rouge, chargée, et dépose un sédiment briqueté; la transpiration cutanée est supprimée, la peau sèche, aride, brûlante, et la soif inextinguible. Les organes musculaires s'affaissent, leurs fonctions s'affaiblissent, et le malade tombe dans un état de prostration et de faiblesse extrême. Les forces intellectuelles ne tardent pas à participer à cette prostration générale, et finissent par tomber dans une sorte d'imbécillité. L'émaciation fait de rapides progrès, et le malade succombe, lorsque le corps, arrivé à un état de maigreur, semble n'offrir plus que des



298.

Durer à dernier degré, avec les symptômes
d'empoisonnement. Les malades ont des anxiétés conti-
nuelles et du dégoût pour les alimens; vomis-
sent, le foie tuméfié douleur obscure, et ne
les guérit que lentement pour faire place à la
chaleur; leur visage prend souvent d'une jaune pâle
ou noirâtre; ils vomissent la voix rauque et forcée
une sueur froide; ils ont [illegible] ; de plus en plus
obscurcie, tendre et gonflé vide que souple; les
phénomènes des digestions sont très mauvais, tandis que
leur articulation paraît avoir volontiers
les ongles s'incombent, les cheveux se consument,
les muscles se putréfient ainsi que les
muscles, dont il ne reste que le bout; ils sont
comme engourdis [illegible] ; mais souvent ils ont
à l'épine dorsale; ils ont une soif ardente, sèche, ter-
reur; des vomissements bilieux; ils éprouvent
pale, entièrement quelques fois douloureux; les
yeux secs, main sèche et brillante; des mauvais
pointes, affaissé; des pommettes rouges
fréquemment; de rares jours de suite aux lèvres.
Les malades semblent rire; leur enfin ont
une face hippocratique, mais apparence froide
et ils meurent sans à succomber; longtemps une
fièvre lente s'éteint; mais si j'ouvre ce cas
se présente

Pour malades différé suivant qu'elle est

Scrofules ou symptomatique. Dans la première cas
elle est due à un trouble d'action ou de fonctions de
tout le corps, ou de quelque système d'organes, trouble
qui peut dépendre de toute nature précédente, de toute
altération de tissu. Dans le second cas, la consomption
ne peut être à une cause morbide, soit
fixe, phlegmasie, suppuration, soit lésion organi-
que, comme tubercules, squirres, cancers, ulcères, fistules,
soit vice héréditaire ou communiqué, tels que les
scrofules, le rachitis, le scorbut, l'hypochondrie &. Enfin
cette distinction, la consomption se divise naturelle-
ment en deux genres, dans chacun desquels
plusieurs espèces que nous allons successivement
exposer.

1er Genre. Consomption primitive ou [illegible]

La Consomption primitive ou Scrofules, ne
paroit avoir pour cause, le mauvais état d'un
trouble général ou particulier de l'organisme, tiens
que l'intégrité d'aucun tissu soit altéré, sans
qu'aucune matière soit déposée ou organisée accidentelle
ment à son origine. Le genre de consomption
présente diverses périodes qui nous allons
successivement décrire dans chacune d'elles en particulier.

1. Consomption par cause générale de pléthore.
On voit quelquefois chez un sujet de jeune
gens, dont le corps grandit avec une rapidité
remarquable, et chez lequel la nature active
précocement ses principales fonctions, une pléthore

300.

fortifiant l'estomac, le bouillon vieux, le régime gymnastique proportionné aux forces du sujet, à la main hygiénique, ou à l'usage d'une administration [illegible] quelle [illegible] [illegible] [illegible].

§. II. Consomption. Suite ou fin d'inanition. (marasmus inedia). Elle n'est jamais été supposée de la première; car, selon nous, elle n'est que l'épuisement prompt et subit des forces de l'estomac, [illegible] [illegible] [illegible]

habitud d'une vie sédentaire, à l'exposition continuelle à une chaleur humide, à l'usage des Bains, des fictions, et surtout des différentes préparations de quinquina &.

§. III. Consomption par inanition. — Il n'est pas rare de voir des enfans à la mamelle tomber dans la Consomption, parce qu'ils ne tettent que peu, que leur lait, pris, dépuré, privé de tout, soit que la maman Lutte elle même contre la respiration d'abondance indispensable, soit qu'elle soit dans un état de grossesse, ou autrement que ces enfans ne font pas assez attirés, à la petite quantité d'une nourriture fluide qu'elle donne, à leur maigreur progressive, à leur cris continuels, et au besoin qui soit à l'ingestion d'une Liqueur abondante et toute un peu Bien fournie en nourriture d'une nature différente. nous ne parlerons pas ici de la Consomption qui peut succéder à la privation totale d'alimens, à des fièvres putrides &: qui ne tient que la Cessation de certaines fonctions nécessaires à une grande vie tout à fait opposé?

§. IV. Consomption par Sustentation Excessive. — (Corbeau nutrimen) Cette espèce de consomption particulière n'y nourrissons, résulte, ou d'une faiblesse Constitutionelle qui ne peut résister aux fatigues de l'allaitement pour de ceux la femme nourrit à la fois d'un enfant vigoureux. Ce cas de nourrir à la longue des femmes, et l'inspection, à une nourriture fort peu [illegible]

302 — qui fait des progrès sans autre cause morbifique à une chaleur fatigante, phénomènes dus à une suite de jaunisse souvent une longue suite d'humidité, de difficulté de respirer, de douleur dans la poitrine et d'oppression légère de pituite et pulmonaire d'ancienneté, on y remédie d'abord en éloignant le nouveau-né avant l'allaitement; ensuite on administre à la mère de l'abricot rotanonne, de bouillon de poisson, de chair de poulet, &c; en la mettant à l'usage du gingembre, de la gélée de lichen d'Islande, de café d'orge fait à la limonade longue. La diète la ferme; on la soumettra à un régime approprié, à divertissements agréables, on lui donnera enfin toutes les sortes de distractions douces et agréables. V.

§. V. Contemplation sur quelques générales. —

Les hommes qui s'livrent à des travaux pénibles, continuels, à des exercices forcés pendant une saison brûlante, lorsque leur état exige à l'instant d'un peu d'aisance, qui jouissent d'une santé parfaite, d'une vie remplie de gaîté, de sobriété, de tempérance, qui par longtemps n'éprouvent que faiblement des passions sans être énervés, finissent par tomber dans un état d'atténuation qui finit par être en raison longtemps, finit avec le corps de force et de vitalité des individus qui en font attaqués, les ouvriers employés dans les verreries, dans les forges, dans les moulins, sont les plus sujets à une sorte de

tubes : on dirait même, en observant la marche de ces qui ont été asphyxiés par une cause à contracter fatale que leur vie entière, comme même pour ceux qui ont été sommés, n'ont pas qu'une seule Consomption, ou des spectacles de suppuration et d'exhumation, comme d'indignation même maigre habitude, leur signes Caractères, la Sainteté de leur choix et leur mode de Guérison maladie Médecine ordinaire ; Ces différentes de Consommation des individus aux influences pernicieuses de leur profession, on les y faisant renoncer, pour qu'ils en prennent une plus favorable à la nature de leur Constitution : autrement ils sont le plus souvent atteints après prématurément une mitigation leur vie.

§. VI. Consomption génitale. — (tubes dorsales.) L'on a observé plusieurs maladies, une disposition propre de siège primaire, tout fort comme aux Femmes, tiède par la masturbation, donnant naissance à la Consomption génitale, nommée dorsale par les spécialistes modernes, qui la caractérise de la manière suivante. elle frappe principalement les nouveaux mariés et ceux qui s'abstiennent pour mon gré mêmes aux plaisirs de Vénus ; les malades sont Consumés de fièvre, maigreur, Diarrhée, et toutes les nuances dans la Constitution ; Langueur des yeux, douleurs, Irritation, Sueurs, Insomnies, pour ainsi dire, des Femmes de jours de santé. Le Sang se Résine — Acidité ; elle rendues, ou urinaires et en altérant

306.

d'entretenir Le désir de son imagination, on pourra
entretenir des moyens d'entourage, tels que les alimens
riches en particules ambitieuses, et les médicamens
stomachiques, comme Lamarthiques, les amers, la
quinquina. Les bains froids, frictions aromatiques,
eau aspersion magnétique tonique: exercices variés. Bains
avec d'avantages d'un exercice modéré, du changement
d'air, de distraction agréable. Comme on voit
bien un grand Sujet de l'image des Chevaux dans
Lequel on avait changé en jaune d'œuf: Le moyen
curatif bien direct sera Curatif général, mais lorsque
la maladie sera avancée a fait un ravage considérable,
ou que La maladie devenue sourde et insensible à la
voix de la Raison, Battons les Corps bien connus,
Les moyens que nous venons d'indiquer Cathonne:
il n'en reste qu'un seul à employer, je veux dire
qu'il faut attendre des moments de malaise pour
Saisir, mais Timagine on il faut un instinct.....

S. VII. Consomption par cause morale ——
(obed nerva). Les affections tristes de l'ame, les
chagrins prolongés, Luxes, les jalousies, portés à
l'excès, les nostalgies, le Système de Pommier a fait
souvent Lieu aux hypocondries ou à cette maladie,
nous avions que les passions violentes et Contenues,
telles que l'amour, Ambition, La fureur du jeu,
les excès d'étude ou, &c. nous allons indiquer quelques
Exemples principaux propres à constater cette consomption.

La jalousie des Epoux est une cause bien

309. La mortalité, cette affection si commune et si
que je connais dans l'idée mique servoit les
cinq qui m'ont vu naître, furent des symp-
tômes semblables ou présidèrent : d'abord tristes,
inquiets, rêveurs, l'hypochondriaque fuit la société, ne
parle à personne, exhale de fréquens soupirs entrecoupés
soupirs, tout à coup il s'anime, et a des fidèles
agités, l'esprit inquiet, une imagination
fougueuse, qui s'en l'entretient de tristes
jours, de funestes présages ; mais bientôt
il retombe dans la tristesse, dans la mélancolie,
dans la taciturnité la plus profonde ; son aspect
il perd sa force et l'esprit ; la fièvre s'éteint, il
est sans connaissance sur le lit ou assis longtemps,
il a la face pâle, maigre, quelquefois même
bouffie, une chaleur sèche, habituelle, générale,
de petites taches rouges à la peau de manière
à la pointe des pieds ; des sueurs très abondantes
une soif ardente, qui fait suivre aussi
d'un état d'apathie, d'abattement, d'assoupissement
avec des rêves fréquents, effrayants, de l'oubli des besoins
de la nature, d'une perte de voix plus ou moins complète ;
le malheureux périt dans d'inconcevables convulsions
convulsifs, dans le dernier degré de l'exaltation, à
moins que l'heureux effet d'un délire, ne
vienne opérer une crise favorable et salutaire,
et rétablisse subitement l'infortuné sur le bord
du tombeau.

Le typhus est cette espèce de consomption

31e.e

qui résulte de l'amnie, de la faiblesse de la vie
et qui porte au désir fortement ou à l'idée fermement de donner la mort. Dans cette maladie particulière aux aveugles, les fonctions de l'organisme ne semblent pas avoir reçu une atteinte bien profonde; car les fonctions du système, la respiration libre et les digestions s'opèrent sans trouble; il paraît que cet état est dû à l'impossibilité de s'procurer de nouvelles jouissances, à une ingratitude général et absolue de ceux pour qui on a fait des sacrifices, à l'ennui insupportable et avide qui en résulte. Cette maladie attaque surtout les classes indigentes; mais elle s'empare volontiers de certains caractères qui, n'ayant jamais été exercés à tout, n'ont plus de désirs à former, plus d'espérance à réaliser, plus de sensations à recevoir, plus de sacrifices à faire, et qui par conséquent se trouvent en proie à cet état pénible et douloureux. Comme elle consiste dans une lésion profonde des fonctions nerveuses, elle s'approche beaucoup de la mélancolie, et même de la manie commençante, avec d'autres plaies de raisons, y a-t-elle, forcément et exactement marqué comme de frénésie. Aussi il n'y a pas une seule indication pharmaceutique, qui soit conforme aux distinctions toujours nouvelles, les changements de pratique, les voyages qu'on a

911. Ces eaux, dites minérales variées, l'eau de
la Seine, &c. on pourroit aussi faire mention
à l'occasion de la salubrité inquiétude sur la fortune
du malade. Lui en engager la nourriture, éviter
en lui des Craintes sur ses affaires domestiques, sur
son repos, sa famille, sur sa vie même : en fin,
tenir son Esprit Continuellement en haleine pour
éloigner tout ce qui pourroit le désespérer attris-
ter dont il vient d'être victime.

Il en est de même de voyager, comme de
celui qui nous force à revoir nos foyers, nos
parens, les lieux autrefois témoins de ses
douces ivresses : le désir de revoir ceux qui, dès
longtemps opposés à une dissolution absolument sem-
blable, on voit se ranimer quand on a soumis la
Nature à ses premières Loix, quand on a rétabli
et entretenu durant Les gros temps de voyages,
toutes les fonctions de manière métaphorique,
qui se trouvoient par une véritable Consomption ;
emporté par la violence de leurs passions, il se ren-
contre à la satisfaire en s'échappant de la
maison paternelle pour entendre une Prédication
indiscrète, chercher des aventures, courir des bonnes
fortunes, qu'une imprévoyance Remarquable fait
contribuer par fois à embellir ; mais tôt ou
tard, on les voit revenir avec une dose d'insouciance
qui, communique le germe de former des voyages.

Les autres variétés de la Consomption qui

2. Le traitement de la cause morale et l'appropriation par une idée dominante comme l'amour, l'ambition, la faim, le jeu, les excès d'étude, le travail outré du cabinet, la prostitution des effets à produire identiques, et finalement aussi un traitement analogue, c'est à dire, qui se compose plutôt de moyens moraux et hygiéniques que de ceux de la Pharmacie.

9me Genre. Consomption Consecutive ou Symptomatique.

Cette Consomption accidentelle est toujours la suite d'une autre maladie antécédente, soit héréditaire, soit acquise et qui a déjà détruit une partie plus ou moins radicale dans toute la masse, ou la position, toute ou en grande partie excentrique, toute de nutrition profonde de quelques viscères, toutes héréditaires, de sorte que quelque profondément attéré le tissu des organes et nous allons rapidement parcourir les divers degrés de Consomption.

§. I. Consomption par exaltation Excentrique.

Cette espèce de consomption survient, sur la constitution, une diathèse cutanée, le tempérament, des femmes considérables et toutes autres excentriques qui, portées à un haut degré et entretenues pendant un certain temps, finissent par déterminer la Consomption.

313.

Le Cataracte pulmonaire. Chez ceux qui ne sont pas accompagnés d'une exploration muqueuse ou puisqu'ils sont abondants, d'un développement progressif et d'une dilatation plus ou moins prononcée, plus rarement qui constituent un véritable Asphyxie Catarrhale (Tabac Catarrhale), mais qui peut quelquefois être mortelle par une Lésion organique du poumon, tandis qu'il n'existe qu'une simple affection de la membrane muqueuse de ces organes et sans doute de distinguer. Toutefois ces deux modalités d'une seule Cause, puisque la Consomption Catarrhale ne manque jamais de ramener qu'elle soit, soit dans le cours d'une maladie, soit par une affection primitive, tandis que l'asphyxie Catarrhale peut ne pas se manifester, soit par une affection primitive, soit par une affection secondaire à une autre maladie.

La Consomption Catarrhale est caractérisée par une toux forte et fréquente, par une expectoration muqueuse et souvent purulente, par une difficulté de respirer, une sensation de pesanteur et de douleur sous le sternum, et lorsque cette fonction est gênée par la membrane

314 muqueuse des Bronches, Le Larynx, Pharynx
de soutiens Digestifs et Respiratoires, Lorsque
= ion s'étend plus profondément aux poumons, les
malades tombent dans la Consomption, La fièvre
hectique s'allume et les chairs deviennent
Sphigmes: Cependant le médecin ne doit pas
perdre tout espoir; il faut surtout se Confirmer
dans l'opinion, que la nature, &c.

La Consomption produite par une Salivation
= ation Spontanée, (Stabeo Ptyalismo), ou devenue par
sa durée qu'on a tenté à provoquer une
abondante Salivation dans le traitement des
maladies Vénériennes, il est inutile d'ajouter,
qu'on ne doit point Confondre cette Salivation
Forcée Ptyalisme Symptomatique qui survient dans
le cours de certaines maladies et qui en aggrave
la Gravité Constitutionnelle.

Ce que nous avons dit du Catarrhe
pulmonaire pour l'appliquer à la Diarrhée
muqueuse Chronique, prouve la Continuité de
cette Exhalation Contre nature pour une Surface
Continue, une Consomption intestinale, (Stabeo
a Diarrhoea), que l'on regarde maintenant
comme appartenant à un état de Cachexie,
puisque dans la plupart des Cas les malades
viennent à succomber, sans Remarquer une Lésion
Organique d'action de l'intestin, bien, et parfois aussi
de tout l'intestin, tube qui présente ordinairement des
altérations, des inflammations et de l'épaississement,

Parmi les exutoires qui, par leur abou-
dance, favorisent l'entrainement de la consomption, nous
devons compter le diabète sucré, maladie devenue
aujourd'hui, qui consiste dans une fonction vitiée
une disposition d'urine semblable à une dissolution de
miel dans l'eau, une soif ardente jointe à la
nutrition semblable quand la nature de l'aliment
et de la boisson avec lui, comme la gomme et le sucre
donne des malaises et malgré cela, l'amaigrissement
extrême avec quelquefois la fièvre hectique.

La pneumonie, invétérée, ou le catarrhe
asthmatique qui dégénère en tubercules pulmonaires, une
fluxion muqueuse chronique ou même fétide, visqueuse, blan-
châtre, opaque, jaune verdâtre, souvent mêlée
de sang, s'accompagne encore d'une ou deux affections
catarrhales, et, étant le résultat d'une diathèse gan-
greneuse ou d'une phlegmasie chronique, peut être suivie
d'une fonte de consomption (tabes pulmonum), qui
est alors caractérisée par des douleurs à l'estomac, une
toux sèche et aigre, quelquefois de
l'asphyxie, l'essoufflement, la cardialgie, une
crise, à laquelle succède bientôt la dyspnée, puis
l'orthopnée, finissent par fortifier le mouvement musculeux
de l'estomac par des vomissements bilieux, une sou-
mission finale par les symptômes ataxiques.

Enfin une fonction vicieuse de l'urine peut
engendrer une consomption sudatoire (tabes sudatoria),
qui a pour caractère, de jamais continuelle ou

ne s'annonce pas une fièvre hectique ; mais si l'on considère que le phénomène annonce l'engorgement des poumons, et se manifeste dans la première période de la plupart des autres espèces de consomption, on soupçonnera que l'issue de cette maladie, n'est ordinairement qu'un symptôme de l'hectique générale.

§. II. Consomption par faiblesse originelle, suite d'une autre maladie. — Il n'est pas rare de voir des fièvres, des phlegmasies, des hémorragies, porter dans tout l'organisme une telle débilité, que même après leur disparition complette, il reste après chacune une langueur dont on ne peut se défaire à l'hôpital, qui jette les malades dans la cachexie, et qui dégénère quelquefois en une véritable fièvre hectique. —

C'est pourquoi après les fièvres intermittentes pernicieuses, après celles qui ont donné lieu à des engorgemens et à des suppurations, que cette fâcheuse complication se manifeste (tabes a febribus). Il arrive aussi souvent après certaines affections cutanées aiguës, telles que la variole, la scarlatine, l'érysipèle, (tabes exanthematica), après des phlegmasies diverses, la pleurésie, la péripneumonie, la jaunisse, l'inflammation du foie, des reins, de l'utérus, &c. elle est fréquente à la suite des hémorragies spontanées qui ont lieu par les narines, les gencives, l'estomac, l'utérus, la matrice, ou par des ulcères, des cautères, des setons, (tabes a sanguisuxis).

elle ne se développe pas moins en Bourgogne de la
même manière que dans la Suisse. Le froid sec,
imprimé à toute la machine porte générale de son
ressort naturel, donne la véritable cause de la
consommation qui vient alors finir. C'est aussi
avec l'habitude qu'on doit combattre, en choisissant
parmi les alimens ceux qui ont les propriétés les
moins diminuer, de sorte un petit volume est préférable
pour une alimentation prompte et solide, et en
préférant dans le nombre des médicamens ceux
qui sont en opposition d'une façon toujours non hygié-
nique. Dans les cas de suppression d'une hémo-
rragie périodique, on emploiera tous les moyens
capables de rétablir l'habitude de cette évacuation.

§. III. Consomption par la présence de corps
étrangers, d'action de substances vénéneuses, (V.
les noyaux, des pepins, des pignons d'pins, de
Cinyle, des vertes et autres corps étrangers, pouvant
en séjour sur la partie pour y établir un irritat-
ion permanente, d'où tous les phénomènes de la
Consomption. L'accumulation de vers dans l'intes-
tin et l'estomac, irritation, produit aussi le même effet
(Voyez Vermineux), et a vu les plus grands intestins
lorsque par leur nombre et leur force, ils avoient
causé des perforations à presque les parois mêmes
mêmes entre lesquelles ils étoient logés. Les
personnes vermineuses qui ont souvent un certain

316. quantité d'une ou plusieurs organes de la digestion, n'ont pas fait de ravages qui les rendent inaptes à fournir dans un court espace de temps, une action consentive, dans la continuité de la vie, à la consommation [illegible] avec [illegible] ; tels sont les acides nitrique, sulfurique, muriatique, concentrés, l'arsenic, le mercure sublimé corrosif, les préparations antimoniales, &c. L'administration fréquemment réitérée de médicamens irritans, de purgatifs drastiques à haute dose, est suivie d'effets analogues à ceux que l'examen [illegible] et dont on ne peut se faire une idée exacte sans [illegible] l'indication générale à remplir dans ces différens cas, consiste à neutraliser ou à expulser les corps étrangers, à tarir les vices, et à fortifier les organes qui ont été le siège du mal.

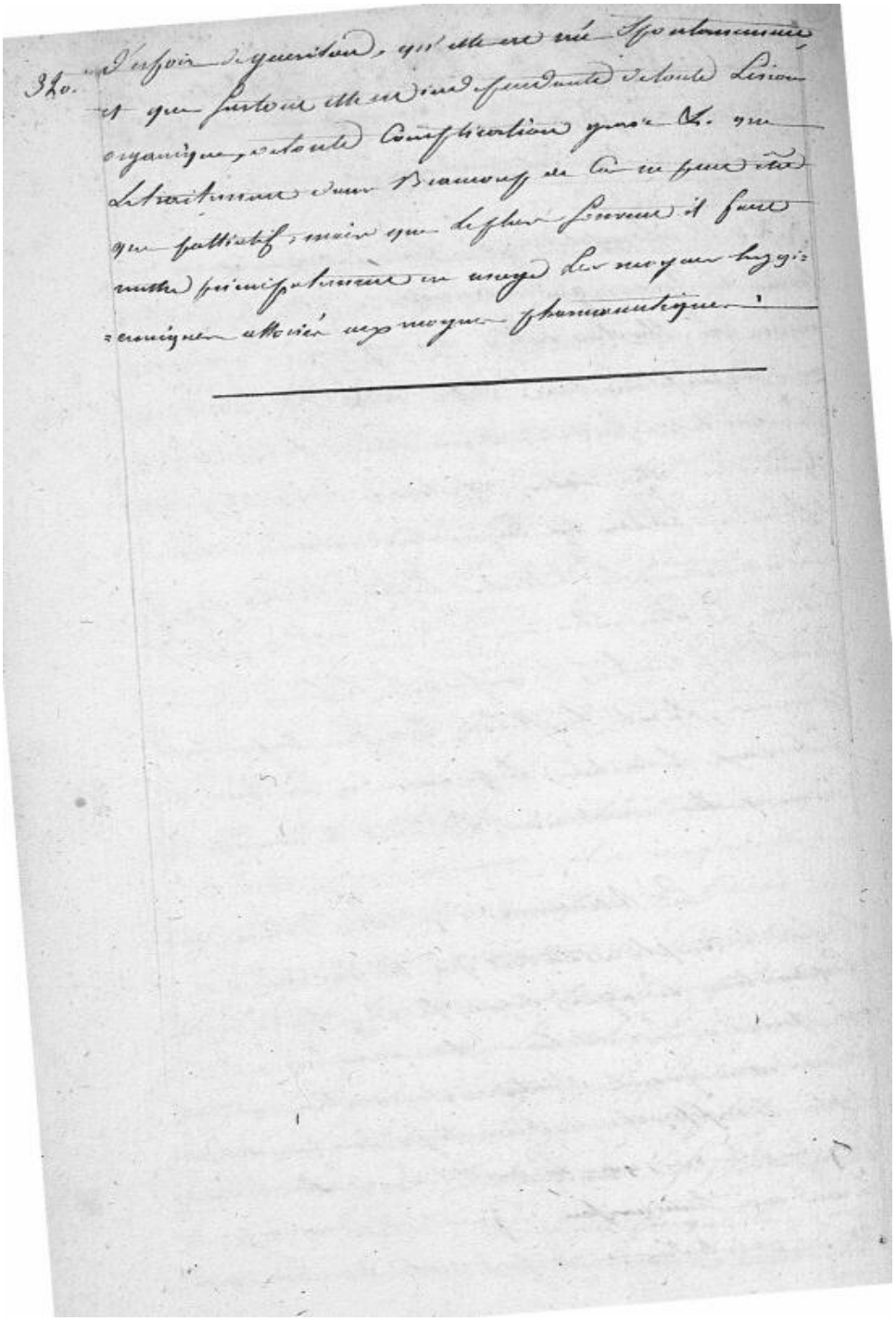
§. IV. Consomption par vice héréditaire acquis ou communiqué. — Il est des familles que certaines maladies ou défauts de disposition se transmettent de génération en génération. Ces maladies héréditaires sont principalement les scrofules, le rachitis, le cancer, la goutte, les dartres, la gale, la teigne, le carreau, les nerfs, la phthisie pulmonaire, qui se trouvent fréquemment par vice d'hérédité, quoiqu'il puisse quelquefois avoir lieu par un des vices précédens et particulièrement

317. Le Scrofuleux ... mais les Détritus que Rudem. a trouvés chez un individu particulier n'ont pas de notre siècle trouvé les passages pour sortir, il suffit de leur avoir indiqué

§. V. Consomption par Lésion d'organique.

toutes les Lésions qui attaquent et altèrent profondément la Nutrition intime des organes, amènent une Consomption dont l'issue est toujours funeste: telles sont les Dégénérations tuberculeuses, squirreuses, Cancéreuses, Enkystées, qui altèrent différentes parties du Corps, soit extérieures comme les mamelles, les testicules, les lèvres, les paupières, le rectum &, soit intérieures, comme l'Estomac, le Canal intestinal, le mesentere, le foie, le pancréas, la rate, les reins, les viscères, les prostate, la langue, les bronches, les poumons, le Cœur, le Cerveau et ses membranes, le Rachis, les vaisseaux &.

Les Rémissions dans lesquelles nous avons vu surseoir la Consomption, nous font voir que les états morbides frappent tous les âges, depuis la plus tendre enfance jusqu'à la vieillesse la plus avancée; que le marasme est en général d'autant plus prompt que les sujets se rapprochent d'avantage des premiers époques de la vie; que la multitude de ces causes diverses nous fait connaître de nombreux moyens d'y remédier; qu'elle fournit d'autant plus



Chapitre quinzieme.

Convulsions

Le mot Convulsion a plusieurs acceptions dans le sens Le plus général, il signifie une perversion quelconque des mouvemens animaux, mais la plupart des mouvemens involontaires ou qui appartiennent à la Contractilité organique, on n'en fait une application un peu plus particulière aux mouvemens désordonnés, et Celui de Convulsion a été réservé à la perversion des mouvemens qui ont pour agens les muscles soumis à l'influence de la volonté. Il y a encore une autre acception qui ne peut être entendue, Le sens auquel Le mot Convulsion est synonyme de Contraction et même Contraction alternative, violente et involontaire des muscles qui habituellement ne se contractent que sous l'influence de la volonté. Une Contraction alternative, mais légère, est aussi souvent Symptomatique; une Contraction permanente est aussi un effet Symptomatique. Il ne faut pas confondre les maladies Convulsives avec des Convulsions: Les premières sont celles qui ont pour Symptômes Constans, ou Habituels, Les Convulsions, la manifestation des mouvemens Convulsifs dans un moment quelconque. Les maladies dans lesquelles, Les Convulsions, l'hystérie,

d'hydrophobie, et peut être certaines Convulsions organiques du Cœur : une autre distinction bien importante à établir à l'égard des Convulsions proprement dites, c'est celle qui les range en Deux Ordres ; dont les uns sont primitifs ou essentiels et les autres consécutifs ou symptomatiques.

§. I. Des Convulsions Essentielles.

Il n'est pas facile de déterminer ce qu'on doit entendre par Convulsions essentielles ou primitives, et la façon qu'on attache à ces Expressions depuis ne saurait être aussi du Code nosologique qu'on a adopté. Si donc on prend ce mot dans un sens particulier de mal-adie, les affections convulsives, les Convulsions essentielles ne peuvent être rapportées aux Convulsions qui tiennent à la présence des vers et ce n'est qu'improprement que dans ce cas on donne le nom de Convulsions.

Nous regardons donc comme essentielles toutes Convulsions indépendantes de la présence des vers, de la Dentition, de Parturition, &c ; et comme symptomatiques celles qui dépendent, ou semblent comme d'une fièvre Nerveuse et de Convulsion nous mettrons la fièvre hydrophobique, et dans celle d'une phlegmasie quelconque, ou même de la peau d'une Blessure ou d'un Empoisonnement.

Nous pensons n'avoir que quelques mots sur les Causes des Convulsions. Quant à celles ; nous ne les pensons pas suffisantes, et souvent elles ne suffisent pas pour déterminer : on sait néanmoins qu'un nombre de

325.

Jumeau, à Caen de la Faculté que forme la
Corné. — Les muscles de la face se contractent
de manière différente : les uns gardent à la
physionomie toute sa portée d'expression ; cette ex-
pression est toujours marquée ; mais l'effet commun
pour elles qu'il est impossible de caractériser autre-
ment que par le vulgaire, mais très respectif
Expression. Souvent la machoire abaissée et abaissée
alternativement, simule alors assez bien les mouvements
qui accompagnent parler froid. — Les muscles
offrent des contractions sur le membre supérieur
et l'extension des doigts qui sont fortement fléchis
contre la paume de la main et autour d'eux ;
la main s'étend avec la pronation, l'avant-bras
se fléchit sur le bras en vertu d'un mouvement
de balancement, comme si le malade voulait frapper
rudement avec son poing. — L'extension
des orteils est aussi l'un des symptômes des
convulsions dans les membres inférieurs ; les jambes
et les cuisses s'fléchissent aussi et conservent cette
extension attitude : les muscles abdominaux et adduc-
teurs n'ont aucune action manifeste. — L'irrégularité
de la respiration frappe. Souvent les convulsions des
membres, elle les accompagne ordinairement, en
général, l'inspiration contractée est marquée par une
courte inspiration à laquelle succède une expiration
très sensible, qui n'est suivie que d'un instant après
d'une nouvelle inspiration. Il paraît même que dans
quelques cas l'expiration peut se trouver complètement
supprimée, et l'asphyxie succéder à la lésion du

Système nerveux.

Les convulsions nerveuses sont fréquentes. La connaissance de leurs causes peut aider à établir, il faut avoir égard à l'âge, au tempérament, au genre de vie, aux habitudes, aux maladies antécédentes. Les convulsions qui naissent chez les individus d'une constitution sanguine, au milieu d'une grande force et vigueur apparente, sont souvent dangereuses, mais elles sont moins effrayantes que dans les personnes, chez lesquelles elles succèdent à des pertes considérables de sang, ou à des maladies longues et graves. Il est impossible de tracer une marche générale dans cette maladie : et soit variété dans la nature des causes qui les font naître, soit différence dans le degré de force des individus qui, à raison de leur tempérament particulier, sont plus ou moins susceptibles de convulsions, ces dernières ne suivent pas toujours la même marche, et elles ne présentent pas toujours les mêmes symptômes.

Des convulsions des enfants. — C'est ordinairement avant que les premières dentitions soient achevées, c'est à dire, depuis leur naissance jusqu'à l'âge de trois ans, que les enfants sont le plus exposés aux convulsions. Les filles sont, peut-être, plus sujettes que les garçons à cette maladie, parce qu'elles naissent plus tôt à la puberté, et parce que leur système nerveux, étant plus irritable, est aussi plus susceptible d'être affecté par les causes qui produisent les convulsions. Les enfants qui naissent avec une constitution délicate, d'une mère affectée de convulsions, et ceux qui sont élevés dans la malpropreté, et dans des lieux humides, sont aussi plus exposés à cette maladie. Les enfants qui naissent avec une

Les intestins, au Regard de Comme Cause des Convulsions des enfans, Les mauvaises qualités du Lait de la nourrice, des alimens mal Sains, la Digestion d'une certaine Quantité de Sang après la Section de la Langue, la Suppression de la gale, ou d'une Dartre exanthème, de Chaton etc. Notates comme au Sujet des nourrices; Choisissez une nourrice ou à Leur Defaut une Chevre saine pour elle faire usage, en Cas de quelque maladie pour elle ou attaquée; mais Lisez Comme Sang qualités mal faisantes principales des affections nerveuses que les femmes éprouvent: mais Cet Etat ne doit point s'étendre que Lorsque l'Enfant nourrie qui a des regles y est sujet des effets Semblables.

Il est vrai que les Convulsions chez les enfans se peuvent annoncer par quelques Symptômes précurseurs. Les mêmes Sont dues au Cas d'une matière médicamenteuse acre Le Sommeil et La vie de l'homme offrent une preuve par Son d'une matière Sonnil. Les quelques Substances nuisibles ou perdues et Sorties par les Selles qui a Sortie; d'une Chemise Sale Les quelles sont Cachés dans Les anfractuosités Supérieures, et Rien n'empêche de que La Sécrétion ait lieu dans les deux premiers. La respiration des Singes, parfois Suspendue; d'ailleurs Sont de petites Bêtes Sanguines, ces Cigales ont peu Rare, il Rie pour la Convulsion; Cependant il ne Cesse; mais par instant il est agité de Convulsions qui avec un peu d'un Cause manifeste Sur les Parties bien Legères. Dans les nourrices les Bras de Rien Sont, Les doigts Séparés les uns des autres.... Etat que ce doit être

respectif. Convulsions sourdes ou intimes. Comme le dit Lafosse, il faut donner plus ou moins d'heures, et n'est pas toujours suivi de réitération. Convulsions quelquefois aussi elles se terminent tout à coup, elles sont tantôt partielles, tantôt générales, ou n'affectent qu'une moitié du corps; communément il y a une partie plus gravement affecté que l'autre. Les convulsions finissent par rêves ou par sueur, qui durent de quelques minutes à une heure et plus, et reviennent à des intervalles plus ou moins rapprochés. Il est par une que dans la moitié des malades vomissent ou qu'il survient beaucoup: quelquefois même cet symptôme est de la partie. Lorsque le mal finit par guérir, la respiration s'embarrasse, bientôt le délire en amène, le corps se roidit, il survient du hoquet, on voit les signes d'une suffocation imminente. Cette affection n'est pas de durée déterminée. Lorsqu'elle est légère, elle se borne souvent à un seul accès quelquefois trois ou quatre, le plus ordinairement elle en offre un moins fort ou plusieurs et se détermine qu'au bout de deux ou trois jours, quelquefois aussi elle se prolonge pendant une semaine ou davantage. Lorsque que ces accès se font par à l'abri d'un gros mal de nouvelles, quelques-uns deviennent paralytiques ou sujets à des rechutes attaques qui ont fait un moment d'analogie avec l'apoplexie ou l'épilepsie. Lafosse fait quelques observations à propos qu'elles ne viennent jamais au bout d'un accès,

Quoique la fièvre ne soit pas un symptôme constant dans les convulsions idiopathiques,

§ 25. Mr. Pinel a observé souvent avec attention que la manie est intense, vague, irrégulière, et tout annonce que dans le point de maladie primitive, la langue est tantôt sale, tantôt humide; la soif est ordinairement apaisé; il y a quelquefois dégoût ou appétit réduit; les urines sont ordinairement limpides et ne laissent qu'un léger dépôt; quelquefois elles sont sédimenteuses.

La rémission des accidents chez les insensés n'est pas aussi grande qu'on pourrait le croire d'après l'examen des causes de mort qu'on assigne généralement à cet égard. Un abcès, un effet, mal appuyé appoplexie de la mère de Desmoulins d'insensé qui succède à toute autre maladie, où les convulsions précèdent une mauvaise symptomatique; quand les convulsions sont légères, le pouls développé, lourd, fréquent, augmente immédiatement après la gaieté naturelle, quelquefois après que la maladie a fait de grands progrès; lorsque les convulsions sont accompagnées de vomissements d'matières, ou lorsque l'insensé a été atteint avec une extrême violence, on doit craindre pour les jours du malade.

Souvent les insensés guérissent des convulsions sans aucun remède, ou avec des remèdes jugés inertes, tels qu'une infusion aromatique, de l'eau miellée ou toute autre boisson à peu près indifférente. Lorsqu'on est appelé pour un insensé attaqué de convulsions, on doit s'informer des circonstances qui ont précédé et de tout ce qui peut jeter quelque jour sur les causes de la maladie, ses sources, son exemple, si le

330.

quand un Accouchement laborieux devra être fait par le Canal utérin. — Lorsque les Convulsions sont l'effet d'une affection Cérébrale qui n'a point permanente Régulièrement suspendue, comme les Coutumes de Loi, de la Langue, &c, de mettre un moyen en quel on puisse recourir en cas d'apparition d'une ou plusieurs Convulsions.

2°. Convulsions chez les femmes enceintes ou nouvellement accouchées. ——— Les femmes enceintes doivent être soigneusement, mais surtout empêcher de l'effrayer sous peine d'être sujettes aux Convulsions: elles ne doivent point être moins sur les premiers jours qui suivent l'accouchement. Les Convulsions sont des Coutumes tout particulières: elles participent à certains égards de l'hystérie et de l'épilepsie et ne sont presque jamais ni l'une ni l'autre. Les Convulsions, lorsqu'elles sont très violentes, sont accompagnées par la perte de Connaissance, symptôme qu'on a regardé comme caractéristique des accès d'Epilepsie, mais elles en diffèrent beaucoup non seulement par leur durée, qui est quelquefois très prolongée, mais par les autres symptômes dont elles sont composées, tels que la Salivation, l'Expectoration, la Rougeur &.

On doit regarder comme causes prédisposantes des Convulsions chez les femmes enceintes la Pléthore sanguine, l'état affectif sanguin, et surtout la sensibilité exquise dont elles sont douées. Parmi les causes occasionnelles, on mettra 1°. avant l'accouchement, la distention [illegible] de l'utérus, soit par

391.

Les yeux sont fixes et proéminents. La respiration
stertoreuse, les mouvements de soubresaut, mais la
connaissance n'est point complètement et ne revient pas
même quelques fois après. Quand ... les accès sont
plus nombreux, plus ou moins répétés. quelquefois il n'y a qu'un seul accès, mais le plus souvent
il y en a plusieurs qui reviennent à des intervalles
plus ou moins réguliers —

Les convulsions partielles n'offrent rien
d'extraordinaire, elles ont été observées sur plusieurs sujets, et plusieurs de femmes y succombent pendant
le travail ou après l'accouchement. quelquefois
légères, elles ne sont connues que des personnes
après la mort de la patiente dans l'espace de quelques jours. Celles
qui sont compliquées de perte de connaissance ne sont pas
moins graves.

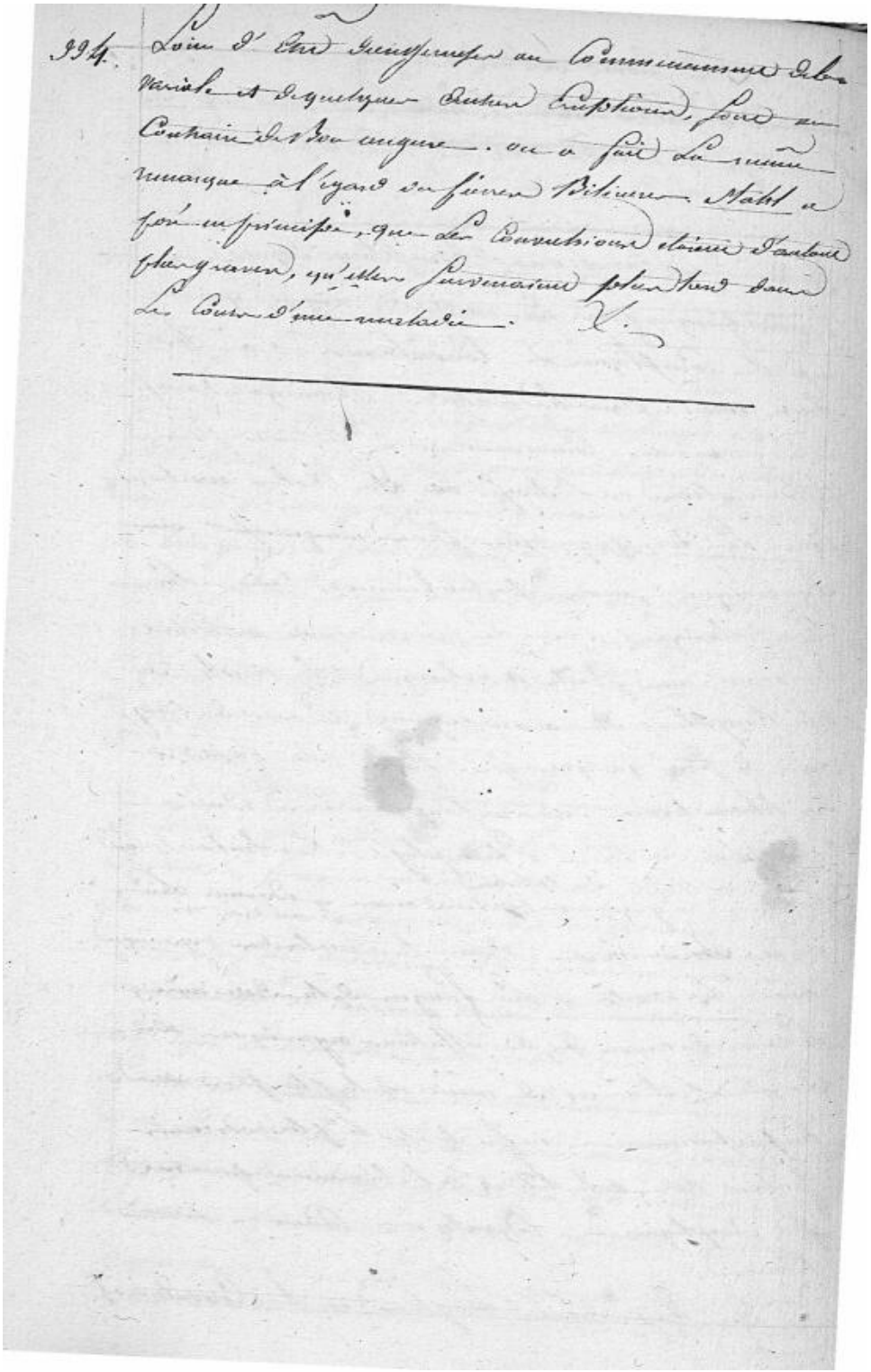
Le siège de l'affection paraît être le même que celui qui
paraît être le point d'origine dans les convulsions qui
attaquent les femmes en couches, j'entends l'état pathologique
qui est ordinairement désigné sous le nom
d'éclampsie. Quelle détermine l'accouchement ou la
mort, dit-on, le cerveau est ou commence, pour
cette cause la distinction de la matrice, qui, suivant
les uns la cause des convulsions, suivant
d'autres n'est pas bien démontrée, quoiqu'il en soit,
la grossesse obstruction mécanique, l'accouchement
détermine spontanément sans accident. d'ailleurs,
il n'est pas rare que des femmes grosses aient plusieurs
accès de convulsions après être accouchées, bien naturellement,

soit une de ses mains de tout. Le pied droit où il soit
traitement urgent d'ailleurs. Le travail, et celui où ma
souvenir je suis habitué mais les joues de la femme ne
Danger.

§. II. Des Convulsions Symptomatiques.

Il n'y a jamais de maladie aiguë qui ne puisse
se compliquer de Convulsions, et on les
observe encore dans les maladies chroniques ainsi,
elles arrivent au Commencement de certaines fièvres
inflammatoires ou bilieuses et dans la Rougeole
dans la Coqueluche quelquefois accompagnée
d'une éruption de boutons aiguës et sous quelques fois l'effet de la goutte et
du Rhumatisme ; elles ne sont pas rares dans
l'hydrophobie ni dans l'hémiplégie. Les autres, les
femmes, les jeunes gens sont encore ceux chez
les quels on observe encore dans les maladies organiques
comme les exostoses, les fongus de la dure mère,
le cancer du rectum &c, des affections organiques du
Cœur &c. il en est de même de celles qui sont
symptomatiques. enfin toutes les fois, enfin
toutes celles où le système nerveux est subdominé, prennent
le Caractère de Convulsions comme de
tétanos.

Le fait depuis longtemps que les Convulsions,



994. Soin d'être scrupuleux au commencement de la Variole et de suivre toutes indications, pour ne contracter de la vigueur. on a fait la même remarque à l'égard des fièvres pétéchiales. Mahl a posé un principe, que les convulsions étoient toujours dangereuses, qu'elles survenant pendant le cours d'une maladie.

Chapitre Seizieme.

Coliques.

A l'article de Nous Colique dans Le Jour qui indique d'étymologie, on doit entendre mis comme par Nous une maladie particulière à l'intestin Colon, mais Jour est beaucoup plus étendu à cet article Colique, une Douleur D'une partie quelconque du tube digestif intestinal; tandis Le douleur donnant Le Sentiment d'une forte torsion dans la région de l'ombilic, d'où vient Le nom Donné aux Coliques; tantôt d'une forte tension, Bonne Selon interne claire numérée d'une Sensation pénible; tantôt de Sentiment et de tiraillement, il y a quelquefois en même tems des vomissemens et des Borborygmes; Souvent il y a de Selles fréquentes et Selon Sensation de pesanteur, de Vomissemens, de Constipation, Nausées et Syncope, et Cet ensemble donne la variété Bilieuse; Souvent il y a des sueurs.

Les Signes propres à chaque Colique ce particulier trouvé supposés quand nous parlerons des Symptômes particuliers, qui font La Colique Venteuse, La Colique Stercorale, La Colique Bilieuse, et enfin La Colique Nerveuse &c. Comme Les Variétés tirent Leur Distinction Des mêmes Causes, nous Engageons à proposer de Les traiter en particulier, D'ailleurs Cette Seigneur en traitement peut qui Differ Dans

336. Chaumes d'Ellébore noires attaquent fréquemment certaines variétés de moutons indigènes. Bibliographie sur les indications qu'elles fournissent.

§. I. Colique venteuse. Colica flatulenta.

Les signes distinctifs de cette première variété sont, la gonflement très considérable de l'abdomen, la sensibilité avec laquelle il survient, la douleur particulière qu'il fait éprouver à l'os pubis, l'obstruction de l'anus et souvent de la vulve; il y a suppression de toute matière fécale; quelquefois, il y a une légère diarrhée.

On peut regarder comme cause prochaine de cette colique, une débilité particulière de l'estomac et des intestins, une débilité constitutionnelle ou acquise.

Nous regardons comme causes occasionnelles, les fruits de cette saison, la mauvaise nourriture, les légumes, les farineux, les oignons, l'ail, les corps minéraux gonflés, chargés d'hydrogène sulfuré, le vin, &c. Cette colique peut durer plus ou moins longtemps: ordinairement elle vient promptement à sa terminaison favorable ou funeste.

Le sujet est-il jeune? la maladie est-elle simple et modérée? sont-ce les premiers symptômes? la terminaison est favorable. Est-ce au contraire la maladie était-elle ancienne? date-t-elle d'une longue époque? le sujet est-il faible et cachectique, les symptômes

Beaucoup plus grand et même du nerf pneumo-
-gastrique. quelquefois de distention des intestins avec
Resserrement qui les produit comme probablement par leur
contact avec ou par la resserrement du diaphragme
dans la thorax; ou finalement par hernie de la douleur
qui retrait et confond les forces en un instant: quelque-
-fois aussi la maladie devient mortelle en s'terminant
avec par la gangrène.

Le traitement doit être fort simple: on
donnera d'abord un lavement huileux
-eux, d'eau, d'huile, d'un mot mielle ou moins
rétréci suivant l'urgence. Après ce moyen on administre-
-ra tout à l'intérieur qu'à l'extérieur des fortifi-
-ants; on fera des onctions sur l'abdomen avec
l'huile de camomille et de menthe &, on administrera
un lavement composé avec l'eau, de camomille
d'absynthe &. ou par deux fortes de applications
froides d'eau, de vinaigre, d'eau de Cologne - à l'intérieur
on fera prendre des infusions stimulantes aromatiques
d'anis, d'angélique &. Les aides ne seront pas mauvais
aussi contre, dans il faut les administrer. Il est
quelquefois avantageux d'ajouter aux boissons stimulantes
ou aromatiques des gelées astringentes comme
le sulfate de magnésie, le tannate de fer &. L'opium
ne doit être employé ici que vers la fin de la
maladie et pour calmer les tranchées des organes. Si la
maladie est ancienne, que l'intestin distendu et
retréci fait craindre qu'il ne tombe dans la gangrène
paralysie, on abandonne les remèdes ci-dessus et

§. fruiteux et on observe une fièvre plus ou moins intense, une soif ardente, un grand malaise, un vin de mauvaise qualité &c.

Dans le Cheval, on doit faire les mêmes réflexions à l'usage de la même saignée tirée du corps animal, une diète de bon foin, d'avoine, d'usage de bon eau, d'abord avec un peu de Son, ainsi de la Limaille ; on leur recommande le Carrier modéré, surtout celui du Cheval.

§. II. Colique Stercorale. Colica Stercoria.

ou de la même nommée Colique par Constipation, elle est produite par une masse de matières fécales qui forment Lien à des obstructions ou moins vives, Les Signes diagnostics sont, une Constipation entière ; des vents, des tranchées, des efforts fréquents, inégaux, douloureux, nuls, avec ou sans flatulence, on reconnoit par le doigt introduit, et les parties n'excitent aucune douleur.

Cette espèce de Colique est plus ou moins violente que les autres indiquées. 2°. il y a une Colique Stercorale simple, causée par des matières fécales amassées et endurcies : Colique très commune chez les sujets qui mènent une vie sédentaire, 2°. Mais les diverses causes déterminantes, il survient une Colique Stercorale qui peut être occasionnée par la Constipation qui succède à la Rétention ; 3°. Les enfans nouveaux nés éprouvent une sorte de Colique Stercorale pour l'expulsion du méconium ; elle est déterminée chez eux par la matière qui

en très grande quantité ou lorsque l'état de mauvaise nature peut être rapporté à la même qualité. — 4° il est encore une espèce de salivation que j'ai nommée spontanée, qui est de la même nature que celle produite par la matière du tartre, des ulcérations de la même espèce de cause, et des affections de la même espèce de celle dont la guérison dépend de la même manière.

Symptômes. Les symptômes de cette espèce de salivation sont les mêmes, excepté dans les cas suivants.

Traitement curatif à déterminer. La partie des matières accumulées : une purgation modérée avec des purgatifs doux (les légumineux), un lavement purgatif salin ou terebenthiné donné à petites doses, répétées avec beaucoup de modération, comme dans la première, ou bien une dose des substances de goût ou de mauvaise odeur, telles que l'ail ou la moutarde, etc. Si la gomme de gomme, on suivra les règles de la fumigation ordinaire, en y ajoutant du camphre et de l'opium. Chez les femmes fortes et pléthoriques, on pourra faire une ou deux saignées et on leur fera prendre des bains chauds. L'opium ne pourra être employé que pour calmer les douleurs très violentes.

§. III. Espèce bilieuse. — Nous distinguerons trois espèces de salivation bilieuse : 1° la salivation bilieuse putride ou automnale, ou épidémique ; 2° la salivation bilieuse sporadique ; 3° la

41 Vomit et nidatus : cette Cure une Bilieuse et Contagieuse qui, portée vers la Surface du Corps en Rouge en quelque Sorte du membrane Jaunâtre et Noirâtre et provoque ainsi des Spasmes, des Convulsions et des Douleurs atroces qui Constituent Une Cure Oblique.

Les Causes qui Constituent Cette Espèce, Selon Selon Sa, Sont Subjectives, et sont à exposer des Causes éloignées ; Ces Causes sont des Gastronomies, L'usage immodéré des viandes Noires Alter de Bière fermentée et épaisse ; L'usage des Liqueurs Spiritueuses, de Chaleur continue du Soleil, ou Bien une Chaleur artificielle, Comme celle des Fours, des Cuisines, des Cuves de Soude &c.

Le Traitement varie, Selon L'intensité du mal, et Selon l'état du Sujet, Son age et Sa Constitution :

Dans le Traitement de Cette Indication à Remplir, Est de Remedier et d'Remonter la Cause Constante de la maladie, et de Subvenir par une Voie Convenable ; pour cela, on prend les 30 Sangsues Légendes, aide Selon, de petit Lait, d'une Orge, avec de l'Oxymel Simple, Lactique de Groseille, de Framboise, de Limon, de Limonade Citrique, de Decoction de Tamarin, Casse avec le petit Lait : on fait donner aussi des Lavements Emollients, on prend de Lavement Emollient, de Fomentation de même nature sur le Ventre ; s'il y a une Douleur gastrique, ou d'Estomac ou Intestine, L'opium ne peut s'Administrer dans Cette Circonstance qu'avec Beaucoup de Ménagement. Si le Sujet était Jeune et Vigoureux, et que les Symptômes exigeaient Beaucoup de Sang, Si la Douleur était Vive, et Développée

un pathognomonique prigne médecin des symptômes et des accidents intérieurs. Dans la convalescence, il faut prévenir les rechutes qui sont à craindre, par une diète sévère, une diminution d'alimens gras, irritans, condimentés et de difficile digestion : les malades ne devront manger que peu de viandes, mais ils pourront manger des fruits d'été bien mûrs : les légumes du chiendent et tous les alimens rafraîchissans leur conviendront : enfin ils recommandera les frictions sur l'abdomen avec des substances légèrement aromatiques, l'eau mêlée et surtout d'équitation ; on leur prescrira après les potions amères, comme la camomille, la gentiane, la centaurée &c. enfin ils pourront faire usage d'une petite quantité de vin pur ou étendu.

Dans la seconde espèce de fièvre pernicieuse bilieuse, la symptomatique est caractérisée par une soif ardente, une grande vivacité d'esprit, une irritation sanguine, et souvent des inflammations quelquefois par une légère diarrhée, des sueurs fétides ou des matières bilieuses comme de safran, l'amertume de la bouche, des vomissemens plus ou moins difficiles ; des douleurs de tête violentes, quelquefois des vertiges, des crampes, des contractions &c.

On observe principalement cette espèce chez des jeunes gens d'un tempérament chaud, sujets à la colère, livrés à l'usage des liqueurs spiritueuses

au reste, on observe assez fréquemment chez les
sujets bilieux que chez ceux d'un tempérament
opposé, la manifestation de substances grasses, de
viandes, de vin, y disposent singulièrement les.

Le traitement est ordinairement favorable, à
moins que la maladie ne soit portée à un degré
extrême, ou que les symptômes ci-dessus ne
constituent une autre affection. Les guérisons de cette
espèce sont, encore, très fréquentes.

Le traitement est différent selon le but de la
colique générale: Si les premières voies sont chargées
d'une matière bilieuse, il faut commencer par
donner un vomitif; ensuite on fait usage
de fomentations émollientes: enfin on termine
avec un administre un purgatif. Choisissez les
mêmes doses. La saignée pourrait être indiquée comme
dans le cas précédent, lorsque le malade est jeune,
vigoureux et pléthorique. Comme la maladie est ici
sujette à se reproduire, les convalescents doivent
éviter soigneusement toutes les causes qui peuvent
occasionner une rechute: ils devront faire un fréquent usage
de fruits acides, de légumes crus &c. ils seront usage de
frictions sèches de peau chaude; ils feront de
l'exercice, monteront à cheval, &c.

3me Le troisième espèce de colique, produite par la
présence de calculs dans le canal biliaire se
manifestera rarement, si nous allons la traiter ici

44 Successivement. Les Calculs provoquent spasmes
longtemps avec la vessie occasionnent la
moindre douleur douleur, et assez peu de raison
s'ils sont dans la substance ou dans l'urètre; mais
s'ils séjournent dans le canal cystique, ou s'ils
parviennent jusqu'au canal cholédoque, ils les
forcent, s'ils sont trop volumineux pour passer
librement, et ils interceptent ainsi le cours de la
Bile: celle-ci reflue alors dans la vésicule et la
distend, quelquefois les distractions en sont plus
subites alors des douleurs très vives, et des accidents
extrêmes, et déterminent des mouvements convulsifs
dans tout l'abdomen. Les urines sont supprimées
par la contractilité spasmodique, et bientôt
d'autres survient; des urines sont bilieuses; quel-
quefois la malade est entièrement, et après
avoir vécu trois quelques jours, quelquefois seulement,
les intestins participent aux douleurs abdomi-
nales, des vomissements, des vomissements et une
extrême faiblesse s'établissent.

Quelquefois la maladie ne suit point cette marche
La malade éprouve un petit mouvement de fièvre, une
légère douleur obtuse presque vers la région de la
vésicule du fiel; cette douleur est plus ou moins
vive, la malade souffre un peu, des
nausées et des vomissements surviennent, par des efforts
pour aller à la selle; mais il n'y a point de
selle, mais il n'y a point de cours de la bile
dans les canaux biliaires et qu'il est rendu par

Leur fallut. Enfin le caractère principal de
cette espèce fut de se faire reconnaître.

Cette espèce affecte plus particulièrement les
femmes que les hommes, les vieillards que les
adultes. Ceux qui offrent les affections
tristes qui minent insensiblement, qui abrutissent
l'esprit et ravissent toute gaieté, y sont
plus disposés.

Pour détruire de cette espèce, on a deux
buts, 1°. de faire cesser les accidents, 2° et de faire perdre
le calus qui entretient la maladie.

Pour les communs on suivit les mêmes
errements, les fomentations locales, les cataplasmes
sur le ventre, les bains généraux et locaux, les frictions
huileuses; on donna des boissons délayantes, les
lavements &c. on fit quelquefois une saignée dont
le sujet ne fut nullement incommodé: d'emplâtre de
vigo fut souvent des dangereux, on fit irriter la nature
en soi, les femmes en eurent une plus considérable
la distribution de cette espèce. on diffusa de tous les
moyens, on parcourut de fongitifs, de Thriac, de
fon exemple; on fouvra d'avoir à chaque accident
et aucun d'eux pour faciliter l'action de la
nature, il y eut toujours quelques qu'il ne fut
pas inutile; ainsi, on proscrivit du régime les
viandes des bœufs, de porc, la venaison &, on mettra
les malades à une diète végétale et humectante: on
leur recommanda l'exercice et surtout d'équitation;
on leur fit prendre des eaux minérales de Pitz,

de Vichi, de Bourbonne, contiendra Le muriate hydro-
chlorate de soude.

§. IV. Cotignac Vermifuge. Le Cotignac
Vermifuge est produit par la fusion de deux
substances intérieures. Les mouvements de ces
animaux sont forts pour les déterminer à mieux obser-
ver et modérer. Il devient alors d'un étendue
à jouer des intestins, ou Cahuac Les Docteurs en
faisant prendre aux malades des bains de mer à la
Bon de Septembre ouvert. Il est très facile, d'employer
Les soins Cotignac ou Vermifuge devient contraire
à l'estomac et des intestins; Butractions qui dessèchent
Les nerfs et quelquefois Les exfoliations, mais on ne
pourra Lorsque Le retour des accidents qu'un Médecin
Les rend ~~ont~~ par Les antihystériques, parmis Les
quels Les mercuriaux tiennent Le premier rang.

Chapitre Dix-Septieme.

Empyéme

Empyéme, Collection purulente. D'après son acception étymologique, l'Empyéme, indique donc une Collection de pus, formée intérieurement ou renfermée dans quelque Cavité; nous ne parlerons ici que de celles situées dans la dénomination de l'Empyéme; nous regarderons successivement 1°. l'épanchement de pus ou de matière purulente qui a lieu dans la Cavité de la poitrine, entre les deux Lames Costoyennes d'une même plèvre, c'est à dire dans le Sac sans ouverture que forment cette membrane; 2°. l'opération de Chirurgie qui convient à cette espèce de Collection, enfin nous proposerons quelques Considérations sur le Pronostic.

Section Premiére.

§. I. toute matière Purulente, telle que Le pus, Le sang, Le serosité, l'air, formant Collection immédiate d'Empyéme par son accumulation dans l'une ou l'autre des deux Cavités, ou Bien dans Les deux Cavités à la fois, quelles que soient Les Causes de l'Empyéme, il est unique ou double, suivant que La matière Purulente occupe alternativement les deux plèvres, ou qu'elle affecte isolément l'une des deux Cavités de la poitrine; il est vrai, C'est à dire, que La matière Purulente repose alternativement sur Le diaphragme, et qu'elle forme l'une de l'autre Lame ou diminue ou

348. Contiguës. Des plèvres thoracique et pulmonaire. Dans
fois il est collecté, c'est-à-dire limité par circonscrit
par une cavité accidentelle, formée par quelque adhérence
de la plèvre à elle même. enfin une autre différence
importante est celle de l'empyème simple, et de
l'empyème compliqué.

nous comprendrons dans la section première
toutes la description de l'empyème en général, des
signes, symptômes, de marche, son issue et pronos-
tic; et dans la seconde section nous ferons
connaître les circonstances particulières à chacun
des genres de ces, d'abcès, qui con-
stituent chacun en soi l'empyème en particulier.

§. II. Les signes communs des genres de
la poitrine sont ceux que nous avons énumérés
dans la définition: ce sont un mouvement fébrile, frequent, vif, souvent Bruyant et Convulsif. L'inspiration paraît moins étendue
et plus gênée que l'expiration. Il y a oppression,
sentiment d'étouffement et douleur pulsative vers
le diaphragme. Les mouvements de la tête, la dila-
tation des narines, l'excrétion de crachats jaunes, le
malade dans une mauvaise position. Le pouls est
fréquent et fort, fréquent, mais
moins fort, moins agité que dans la suivante d'une expec-
toration purulente abondante. La soif est diminué
nous, embarrassé, petit et fréquent. Les sueurs, les
exhalations de la chaleur vitale et la nutrition, provenant
d'ailleurs des dérangements plus ou moins grands.

69. Le moyen de coucher obliqué que fait prendre le malade affecté d'empyème, soit fixé l'attention des médecins, sur les rapports réunis des moyens qu'ils peuvent fournir pour distinguer le siège spécial de l'épanchement, et des explorations physiologiques que nous avons faites, nous quelle idée on peut se former.

1°. La respiration droite ou l'orthopnée habituelle à quelques malades qu'ils soient mis et joint après leur lit sur un fauteuil, et qui sont menacés de suffocation imminente qu'ils éprouvent de se coucher horizontalement, se manque dans l'épanchement considérable; le tissu, dit-on, alors privé que le diaphragme trouve alors à s'abaisser pour agrandir la poitrine et faire un vide, attendu que les viscères abdominaux, entraînés en bas par leur propre poids, cessent de faire obstacle à l'abaissement de ce muscle; tandis que au même vésicule respiratoire [illegible] le diaphragme, lorsque le corps devient horizontal, rencontre alors beaucoup plus de résistance thoracique, et par là diminue d'autant l'espace respiratoire qui reste au malade.

2°. Lorsque le malade se couche ordinairement sur un des côtés de la poitrine, on doit s'attendre à trouver l'observation d'hypocrate que le côté où celui de l'épanchement, mais ce fait a donné lieu à deux explications différentes; suivant les uns, la pesanteur du corps sur le côté malade déjà douloureux et gêné par le poids du liquide épanché amène apporté à l'auscultation des sons plus obscurs, supposent, pour étayer cette conjecture, que le médiastin sur

350. Lequel liquide fait ressortir un son, quand le malade est couché sur le côté libre, pourvu toutefois que l'oreille soit appliquée immédiatement sur les parois du thorax. Ce fait manifeste par le poumon du côté libre, en démontre jusqu'à la fausseté de cette explication, qui suppose l'existence d'un liquide épanché dans la cavité de la plèvre, entre le poumon sain, dans lequel cette situation apporte un libre développement de tout organe, et un poumon affecté, placé sur un des côtés, ouvrit à quelques moments de la respiration, pour ainsi dire, un passage à l'air, soit parce que les lames de fausse membrane s'opposent moins à la dilatation et à l'ascension des côtes, soit parce que le poumon, dégagé de la contractilité des muscles inspirateurs.

3°. Mais, quelquefois le malade pourra une fois tomber sur le côté et sur le côté, de sorte alors sur le dos, et cette situation au lit dans laquelle il se trouve le moins mal, le rendra à l'habitude, qu'on remarque assez souvent dans l'épanchement pleurétique, indique ordinairement qu'il existe un épanchement double, ou peut-être, qu'il soit le moins possible, à l'exception des parois de la poitrine, un même tout qui est fixé bien, par l'élévation du côté, lequel on sait vide du liquide produit sur le diaphragme, ou sur quelque, dans cette situation, le liquide qui comprime les

poumons, correspondant alors au dos, trouve ainsi
comunté dans la partie de la poitrine, qui, par son
peu de mobilité, ne contribue presque point à la
respiration, ...

Dans tout le mouvement thoracique, la vie est
faible, rapide et altéré; la peau est extrêmement pâle
et même presque entièrement imprégnée dans les
parties irrégulières que quand la maladie a la
fonction en Lyon, mais sont interrompus; et, si la maladie
s'étend, il en résulte nécessairement ou en partant, soit
par des vices imprimés, soit par l'augmentation de
la gêne de la respiration. Dans l'intervalle la
fonction ordinairement soit au milieu du trouble
des autres fonctions, &c.

§. III. Des signes généraux de l'empyème, il
faut rejeter ceux qu'on nomme équivoques, mais mettre
au nombre;

1°. .... L'espèce d'son qu'on obtient par la percus-
sion des différentes parties de la poitrine. La poitrine
pleurétique donne à la main percutante la sensation,
mais non pas obscure et plus ou moins mat, qui appar-
tient à celui que fournirait la percussion d'une partie
tout solide, comme la cuisse par exemple, ou d'un
membre. La poitrine ne rend aucun son vide, le
son que donne la percussion en ajustant la main dans
tous les points, d'ordinaire est-il médiocre; la
poitrine retient bien distinctement un bruit, jusqu'au rappro-
chement du diaphragme, si le malade en a pris peu
plein, et finalement il s'étend en arrière du sternum, jusque
par une portion du côté plein un moins supérieur des

352.

deux, si humatar en couché à la mesure : mais ces signes ne sont pas toujours certains, il faut avoir recours à d'autres sources de connaissance.

2° Lorsque la malade marche, lorsqu'elle retourne dans son lit d'un côté sur l'autre, ou qu'elle change son corps, il entend quelquefois dans la poitrine, et du côté de l'épanchement, un bruit analogue au flot d'un liquide ; il a d'ailleurs la sensation d'un mouvement intérieur qui lui est étranger dans la toux : mais ces signes, comme les précédents, n'ont pas aussi certains qu'ils sont faciles à découvrir par l'observation.

3° Dans l'empyème très considérable et plus ou moins ancien, la conformation intérieure de la poitrine est sensiblement altérée ; et cette lésion, qui consiste dans l'agrandissement de la cavité, est très facile à reconnaître par la percussion. Lorsqu'on applique avec attention la partie postérieure de la poitrine, tandis que le malade tient la bouche ouverte, on perçoit un obscurcissement de la sonorité naturelle ; à mesure que l'on s'éloigne de la colonne vertébrale, le son devient de plus en plus clair, et lorsque l'on arrive sur le bord de la cavité, il est très clair. Les intervalles des côtes sont plus grands sur le côté affecté que sur l'autre ; ils forment tous une saillie qui s'efface de niveau des côtes voisines, tandis que du côté sain, les mêmes intervalles paraissent [illegible]

63. Comme rentré, on cherche au contraire à le retenir par une position ou
qui le déplisse à l'extérieur par une position ou
aller y pénétrer.

Nous allons maintenant faire quelques
phénomènes locaux notés par les auteurs : nous
mettrons de ce nombre, 3° l'infiltration sous la
peau et tout autour du côté malade ; 4° -
l'adème pâteux qui accompagne l'empyème
lui-même ; 5° l'atrophie plus ou moins large,
qui va se prononcer quelques jours après l'épan-
chement de pus et qui rend le corps beaucoup
du côté malade ; 6° enfin la diminution thoracique
très notable, empêchement développé sur les
parois thoraciques.

Nous rapportons aux signes statistiques de
l'empyème la position et l'obliquité et la flexion
particulière de la hypocondre correspondant
au côté de l'épanchement ; Ch. Richard plus
au nombre des moyens propres à faire connaître
l'épanchement de pus, le signe plus ou moins
grand et quelquefois fait la distinction immédiate
qu'on détermine chez le malade, lorsqu'on frappe
d'abord en avant et derrière au thorax hypocondre
correspondant au côté de l'épanchement, puis du côté
du côté sain, la même manœuvre au précédent,
suivant Lui, qu'une gêne très appréciable, quel-
quefois fait nulle ou au moins toujours beaucoup
moins marquée, mais le signe n'est pas toute
la certitude qu'on lui attribue Richard ; il faut
avoir recours encore aux explorations plus exactes ;

§ 14. on ne devra donc pas y compter beaucoup.

§. IV. Jamais le grand nombre de signes d'une maladie ne nous a paru consigné dans le pronostic particulier, il n'en est pas de même de l'histoire générale de cette partie de la pathologie qui exige que l'on fasse de fréquentes et soigneuses recherches, pour bien connaître les différentes espèces de signes, leur valeur, leur ordre de succession, leurs rapports, leurs différences, leurs combinaisons, leurs modifications, leurs degrés d'importance, leurs différentes manières de se montrer, leurs différentes durées, leurs différentes terminaisons, leurs différentes conséquences, etc.

§. V. Le pronostic est toujours une matière très grave, soit parce qu'il fonde à une certaine époque constamment attendue sur la même, soit parce que les désordres qui le fournissent et qui en sont inséparables, exigent souvent, pour être bien connus, beaucoup de temps et d'observations, pour être prononcés avec exactitude.

§. VI. Le pronostic est soumis à la même méthode et à la même loi que le diagnostic, c'est-à-dire qu'il est fondé sur des faits généraux, tantôt particuliers, qu'il est nécessaire d'examiner chacun avec soin et de déterminer en particulier.

§. VII. Le pronostic étant, tout changement ou augmentation par changement dans l'état qui le

que nous avons entendu y subir une division Branchi-
que et le soin de l'opération.

Outre les symptômes que nous venons d'énu-
mérer, on peut encore attendre la retention de l'uri-
ne et son écoulement par régurgitation vers la vessie
par le bas, ou bien son évacuation par quelque
émonctoire, et particulièrement par les Boyaux, les
urines, les femmes même les selles. Ces effets
déterminations et surtout les dernières, que j'ai vu
plusieurs fois arrivées des obstructions, doivent être fort
rares, et j'aurois encore observé, que il survient
fort y rougir. si l'empyème se formoit aucune
espérance de retablissement, on ne pouvoit pas autrement
toujours penser dans l'administration des médi-
caments, si pouvoit utiles, et bien de tâcher
de donner issue à la matière Gangréne en faisant
une ouverture à la partie declive de la poitrine.
La propriété de la femme augmente toutes
ordinairement de jour.

§. VII. Les moyens de guérison de cette maladie
sont divisés en deux sortes, en chirurgicaux et
pharmaceutiques: dans les empyèmes, on a allons
avons vu un de trois.

L'opération de l'empyème, connue sous
le nom de la chirurgie, se divise, suivant le
lieu et les circonstances dans les quelles on la
pratique, en Empyème de nécessité, et en empyème
d'élection. Le premier, sur lequel nous reviendrons
dans la suite entretient que j'ai vu en deux circon-
stances de mon Cabinet simplement de vanité,

360. Sur la partie moyenne d'une de ses grandes
Bords, sur Boudage qu'on nomme Jugulaire,
et enfin une certaine quantité de charpie dispo-
ée en Boudelet et assemblées.

Les points sont suivis entre la troisième
et la quatrième côte du côté droit, et entre la deux-
ième et la troisième du côté gauche, en coupant
le Bord en dehors. L'incision sera pratiquée vers la
milieu partie moyenne de l'intervalle intercostal dans
lequel qui correspond à la partie la plus enfoncée
des côtes. La tête du malade étant ainsi, on
procède à cette opération de la manière suivante.
Le malade est placé obliquement sur le Bord de son
lit, du côté qui correspond à la maladie, les jam-
bes droites et fléchies, les pieds appuyés sur un
tabouret, le Bras et l'avant Bras portés en avant,
de telle sorte qu'on puisse aisément voir les limites
de la région inférieure de l'opération; le chirurgien muni
d'un petit bistouri, la main de l'opération entre-
croisé dans celle du côté opposé, trouve les limites de
la main droite et gauche, comme pour
compter de bas en haut et de gauche à droite,
suivit les trajets et la direction présumée
artérielle, par une incision oblique de haut en bas, et
d'arrière en avant du côté droit, et oblique de haut en bas,
d'arrière en avant du côté gauche. Cette incision doit avoir
un pouce et demi ou deux pouces, doit être faite à égale
distance du Bord inférieur de la côte qui est au-
dessus, et du Bord supérieur de celle qui est au dessous

61. elle n'exige d'autre précaution que celle de tendre préalablement les tégumens, à ce que le chirurgien exécute avec facilité à l'aide de la main gauche, pendant l'incision des muscles à la seule vue on ne donne guère qu'une étendue d'un pouce à quinze lignes, en supposant que le bord de la côte inférieure, afin d'éviter à l'instant inévitable qui suit le bord inférieur de cette qui est un défaut. Le système des Tégumens recouvre de l'épanchement un poignet surnuméraire, tandis qu'on ne pratique que une petite incision de l'épanchement ou kyste: on le conduira ainsi afin d'empêcher l'introduction de l'air dans la poitrine. aussitôt que le fluide est écoulé, le fluide qui forme l'épanchement s'écoule ordinairement au dehors; mais il arrive quelquefois, qu'alors même qu'on ne l'a pas trouvé dans l'instant de l'opération, on n'obtient pas le résultat désirable. Plusieurs Observations que nous allons examiner prouveront cet Contentement.

Si quelquefois l'épanchement ne s'écoule pas de lui même, par quelque obstacle accidentelle, de l'ouverture faite à la poitrine et bien qu'on soit obligé d'introduire souvent dans la poitrine, ayant reconnaît aussi que la forme de la fente de l'épanchement des vaisseaux, nerfs et organes et des côtes, il ne faut cependant pas agir l'opération. on doit alors engager le malade à se coucher sur le côté de la blessure; la pesanteur de l'air extérieur qui établit une balance entre le poids des liquides et des efforts de la nature, suffisent sans doute alors pour écarter les parties dans le contact et la cicatrice ligne s'établissent, dans

Le principe, à la connaissance de la matière gemmée.

2°. L'adhérence de la pomme à la plaie dans l'espace de vingt-quatre heures après la rétention de la matière gemmée, qui fait diminution, quand on la humecte, au fond de l'oreille interne dans le fond de la fosse, et au choix de la dernière, un peu plus légèrement et avec beaucoup de précaution sur la pomme.

3°. quelquefois la plaie épaisse, consistante, double de grosseur naturelle, exigeant jusqu'à dix ou huit pilules d'opium dans l'espace de quelques heures, pour faire voir qu'on a trouvé un antidote. Il faut alors, après avoir coupé à petits coups et attentivement exprimer dans la plaie extérieure de la plaie, presser avec un mouchoir ou linge, et si l'on trouve une portion de la matière gemmée, on n'hésite point à prolonger l'incision, jusqu'à ce que le chirurgien ait découvert, jusqu'à ce qu'on ait parvenu jusqu'au fond de la plaie, au point même de l'empoisonnement.

Si dans un cas particulier, circonstances extraordinaires, malgré que la victime ait avalé la pilule gemmée, on n'aperçoit aucun effet, ou même quand on voit survenir quelques légers symptômes, il faut entendre par légers symptômes, ou moins inquiétants.

Faut-il laisser sortir un lutin du matin empoisonné en une seule fois, ou faut-il le donner fractionné et de manière à ce que la totalité ne soit donnée qu'après plusieurs heures ? La plupart des praticiens modernes préfèrent n'en donner qu'une petite portion

9. Insufflation la matin à l'injection : par là, on donne retenue au poumon comprimé depuis un tems et sur un moins long, de développer, et de remplir ainsi de l'air apporté par l'insufflation ; ayant soin d'avoir fermé toute introduction de l'air dans la poitrine. mais voici alors donner plus de développement à cette question.

Lorsque l'épanchement dans la poitrine est récent, le poumon fortement comprimé et refoulé vers tout son repos remplit bien toute la cavité de la poitrine au moment même où l'air sera libre par la sortie de la matière de l'épanchement : dans la suite de cette opération, l'inspiration fera rentrer de l'air par la plaie, et remplira la cavité de la poitrine, ou au moins tout, à l'exception de quelques bulles d'air qui seront restées dans le tissu du poumon, ou même dans quelques cellules, de l'organe gênant, et qui empêcheront toute la matière épanchée : on n'empêchera donc par insufflation jamais pour entier à cet effet.

En examinant à présent les effets de l'injection ainsi, il est bien prouvé qu'on n'obtient autrement de guérison de formation durable que de sortie de liquide épanché, lorsque poumon entre les côtes, et nous verrons à l'heure que c'est ce qui constitue et par plusieurs moyens que la nature parvient à l'effet. Mais une question vient ici, toutefois, pourrait empêcher cette guérison : Est, au moyen de l'insufflation qu'il faille établir cette issue par injection et celle du mouvement intestinal, longi d'autres, en particulier

64. d'introduire une tente dans la plaie, ou bien une canule qu'on introduirait bouchée : quelquefois même enfin, un stylet chaud pour réunir les lèvres de la plaie, à l'aide de bandelettes ou d'une suture entortillée, mais il faut savoir, toutes ces manœuvres sont si mal fondées et si peu dans l'esprit qu'on leur attribue, et elles ont d'inconvénients toujours fâcheux de retenir, dans la poitrine, la matière de l'épanchement.

Jusqu'à quel point, d'après ces principes, que dans le cas où la personne aura reçu une plaie pénétrante dans la poitrine, il n'y ait nécessairement épanchement de matière à moins que le liquide épanché soit de nature séreuse, et que, d'ailleurs, la plaie fasse voir que, malgré cet écoulement, la matière n'en ait pas moins guéri, on doit se demander jusqu'à quel point peuvent être redoutées les craintes qu'on trouve si généralement répandues sur les effets de l'entrée de l'air dans la poitrine ?

§. VIII. Les pansements après l'opération est assez simple. La matière à d'injection étant sortie, ou introduit dans la plaie, et de manière à fermer la poitrine dans la position qui met les extrémités de la bandelette de linge effilé dans un sens ou dans un autre, afin que cette même plaie dans la poitrine puisse être fermée par deux languettes ou appliqué une plumasseau de charpie ; on applique autour avec des compresses et une bande de corps suffisante pour une compression. Le malade est mis au lit de manière à ce qu'il repose, lorsque la tête un peu élevée, les épaules fléchies, et qu'il soit entièrement sur

65. Le Cas de l'opération, on doit recommander un repos parfait, un Silence exact, et l'Opération a été pratiquée Sur un Cautérisé depuis réunion Survenue à la Suite d'une plaie Instantanée, en Regard des artères Intercostales, et ouverture dite Dite Sérosité, Sanguinolente dans la Cavité de l'hydrothorax, on doit d'une jeune fonction, on soutient de Jeune par un Bouillon gélatineux et Lavage de quelques gouttes Sanguins. La même effusion a Disparu Longtemps auparavant la Sortie dans les Suites recommandées une fortement Lavage dans Le But d'entretenir fondre un tuyau plus ou moins Long d'ouverture de plaie et d'Opposer à l'entrée de l'air dans la poitrine. quelque soin, urgent, de mode de jeune on adopté, on ne Devra jamais mettre de Nouveau immédiatement la Sortie d'une Compresse pénétrée ainsi que nous l'avons Conseillé, et Serrer Légèrement sur la Cavité et la même que pénétré autrement de la plaie dans la poitrine, on ne pourrait Intervenir d'une manière générale pendant Combien de temps et que. Convient de Continuer les Jeunes, mais en Suivant à cet Egard, et suivant diminution graduelle des Cautérisations sur de retirer entre de la plaie. Lorsqu'on juge Devoir à Favoriser l'Ecoulement de Sérosité dans avoir du Cautérisé sur Le Devoir dire Jeune fait à une nouvelle accumulation de matière dans la poitrine, on a Recours de la Boire Extérieure et on maintient unie au moyen d'une Emplâtre agglutinatif.

Pour terminer ce qui est Opposé au jeune

366. nous allons dire un mot des injections. Des injections paraissent actuellement beaucoup utiles, soit comme moyen simple de détruire, de dissoudre et d'entraîner au dehors des matières purulentes, virulentes et putrides dont le séjour prolongé dans la matrice deviendrait nuisible, soit comme propres à corriger par une application d'autres effets que celle immédiate, de dispositions atoniques de cette viscère ou des membranes qui l'entourent organisées qui la revêtent, comme aussi, d'irritations gangreneuses spécifiques qui s'emparent tout à coup de la totalité ou d'une partie notable de l'économie. On peut beaucoup varier la composition de ces injections; on peut employer avec avantage d'un médicament, mais un seul moins et à moins de rien; ou bien on emploie une dissolution d'onguent mitigé. La dissolution de quinquina jouit d'une efficacité très grande et bien constatée dans les pertes par cause de matrice de l'onguent exigent des corrections particulières, telles celles dont l'onguent est susceptible, lorsque la matrice est affectée d'une inflammation qui tend à la gangrène.

§. IX. nous allons maintenant nous occuper du traitement général de l'onguent.

Le régime à suivre varie suivant le degré de la maladie. La diète ne sera prescrite que dans le cas d'épuisement où l'onguent aura donné à la diète, mais dans le plus grand nombre des cas, on continuera le

malade dans les premiers jours qui suivent, par les analeptiques : on lui donne immédiatement après l'opération un consommé et un vin de bonne qualité. On doit aussitôt avoir égard à son grand état de faiblesse, et le nourrir, suivant les principes, un régime de la table ordinaire.

Les précautions hygiéniques ne doivent pas non plus être négligées. L'air de la chambre du malade doit fréquemment renouvellé et constamment doux, on évitera par quantités froides et humides. Les vêtements et les couvertures appropriés doivent à la saison doivent légers et chauds. La lune immédiatement appliqué sur les yeux y produit une excitation habituelle, utile, pour diminuer la faiblesse et l'acidité du liquide de cette partie, on prescrira aussi les petites pilules. Dans les premiers temps de l'opération on prescrit un repos exact, et une diète plus ou moins absolue, plus tard on permet d'abord à pied, en voiture ensuite et même à cheval : on visite chez le malade souvent, mais à ces époques utile d'obtenir à la grande diète, attendu qu'elle est les plus souvent suivante, on doit toujours diriger ses efforts de manière à pouvoir pendant la convalescence.

Du côté des médicaments, les toniques astringents et antiseptiques, les émétiques nitrés, les sudorifiques et généralement tous les appareils des moyens curatifs sont applicables, toutefois

368. Dans l'Gangrène de long qui fait mention de poitrine sanique dans les auteurs cependant, a pour les Français qui doit me rapporter l'indication générale de rétablir la forme, en même temps que quelques médicamens D'action particulière, tels que les diurétiques, les diaphorétiques &c, doivent favoriser les mouvemens de partition par lesquels la nature tend à guérir la maladie : ainsi, on administre le ipécacuanha pour toutes les femmes : on peut faire prendre pour Boisson habituelle la décoction blanche de Sydenham, la décoction de gomme arabique et celle de chiendent et aiguiser par l'addition de quelques gouttes d'acide nitrique, aux médicamens qui ne relèvent pas général des forces, pendant avoir un fond d'action spécial sur les fonctions morbides et altérées de l'appareil respiratoire, on doit placer dans la classe, qu'on donne pour un opium avec le lait : mais on doit prendre garde sur les inconvéniens des stimulans diffusibles et particulièrement de l'usage de l'opium. mais on arrive presque toujours à éviter les inconvéniens de l'habitude d'administrer &c.

Section Deuxième.

Dans cette grande section, nous allons nous occuper de chacune espèce d'Empyème en particulier.

§. 1er. nous étudierons d'abord l'Empyème aigu de ses causes, de ses phénomènes, symptômes, diagnostic, de son pronostic, de son traitement, et enfin de ses terminaisons et complications.

Eg. à l'inflammation, nous allons voir quelles sont les
matières.
1°. - L'inflammation dépend de l'homogénéité sous-
-cutanée par une retardation progressive, ou Exhalation
de fluide. Cette fonction morbide se manifeste ordinai-
-rement, en effet, dans la peau, par la rougeur de la
peau, où il devient, par son présence, la cause d'une
nouvelle maladie. L'inflammation qui fond les fonctions
est formé par une fluxion, quantitativement abon-
-dante, et qui, suivant l'intensité de sa irritation, influen-
-cera qui y donne lieu, s'rapprochera plus ou moins
par la composition de son ordinaire. Cette fonction
organique, d'ailleurs, par son objet dans la peau, ne
fait pas consommer différentes ou opposées, des qualités
très infiniment variables. une variété constante
de cette matière produit par l'état inflammatoire de la
peau indique beaucoup à considérer, c'est celle qui
donne lieu aux parties nombreuses, productions des
pigmentes, qui forment ultimement par leur présence,
une sorte d'empyème qu'on pourrait appeler empyème
sortie au dehors. L'empyème produit par l'inflammation
en opposition tout vient sur la diathèse qui a lieu
exhalations abondantes qui, vitales les parties
étrangères et la chute des pommes pourrissent
souvent une altération dans la composition de la partie
une étude plus ou moins considérable de leur
pointe constituante, et les adhérences accidentelles
des parties plus ou moins étendues de la peau de
peau dans les quelles nous n'insistons que l'accumu-
-lation fonctionnelle, produite par l'état inflammat-
-oire qui est lieu. il résulte de cette description la

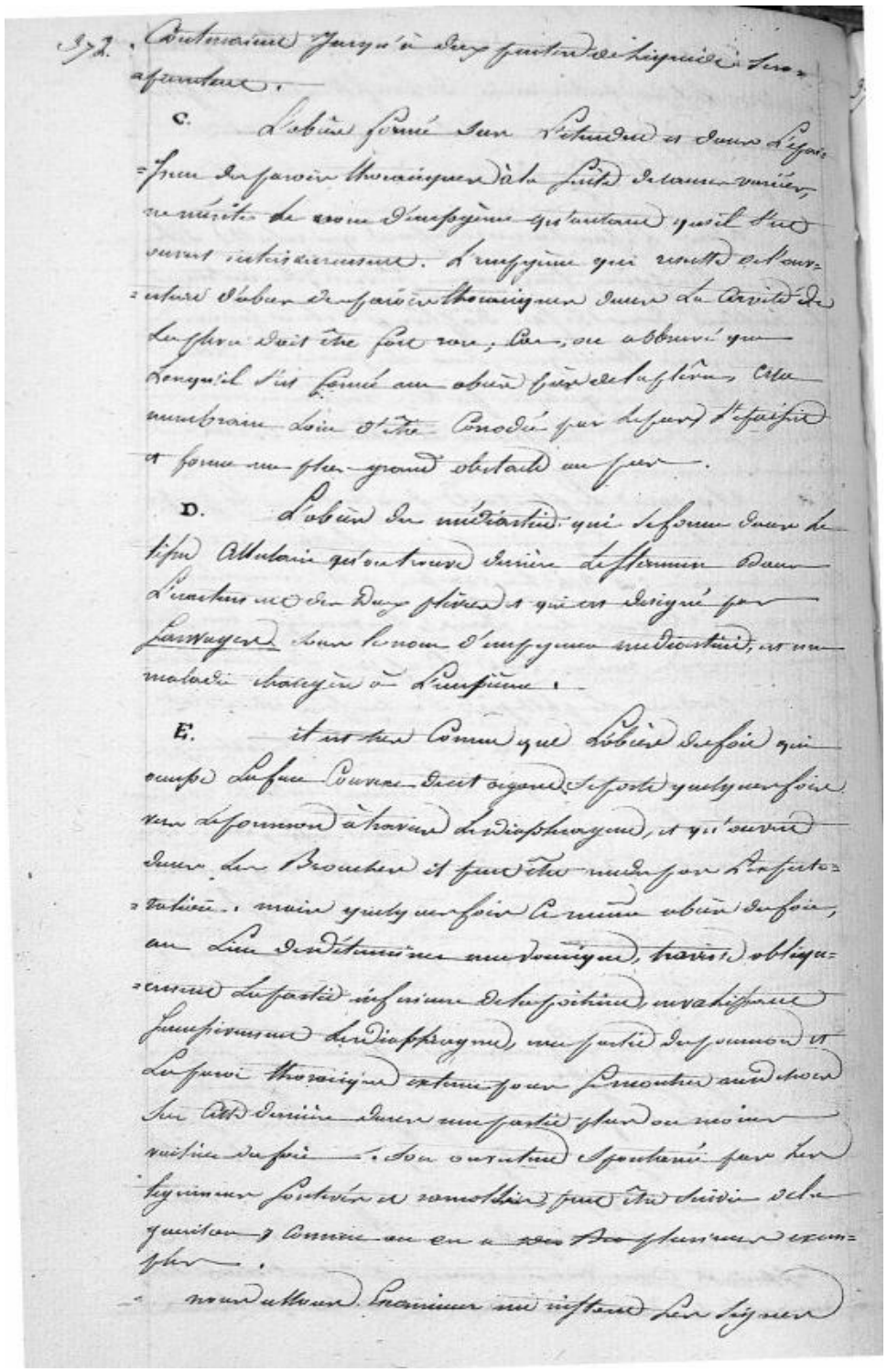
370. qu'on nomme hydropisie retrocede souvent avec
promptitude de la fievre. on doit remarquer que dans
les cas de cette espece d'apoplexie d'hydropisie
qui viennent mal de bas Ventre, on remedie qu'à
une partie de la maladie, et qu'elle demeure pour
perir ..... quelle que soit l'etendue de foyer qui
occupe le cerveau, produit d'une fievre aigue ou
chronique, cette maladie entraine presque toujours
la mort. il faut cependant avoir vu que la
matiere purulente se fasse jour au dehors par une tumeur
qui fasse voir quelque point de la surface externe de la
poitrine, et que les malades guerissent après cet
evenement spontané, on ne doit pas douter que la
matiere purulente de la fievre puisse être rendue par
l'expectoration, après avoir traversé quelque partie
du poumon, sans entrainer la destruction gangreneuse,
c'est à dire la desorganisation complette d'un visere,
d'où suit infailliblement une fievre continue
gangreneuse, toute semblable à celle dont il est question
dans cet article, sans, autre que celle-ci, pouvoir
le faire jour à travers cet organe, à s'extravaser
particulierement dans la cavité de quelque autre partie
soit d'où elle ne peut plus être retirée par aucun
secours de l'art. en effet, les moyens
que met la nature à la disposition de la matiere
purulente, consistent dans une condition propre à un mouvement
particulier d'ordre, tels que organisation d'une
membrane accidentelle, droite, assez forte et continue pour tenir
en respect la matiere qui est la fievre épanchée, avec la
membrane accidentelle qui revêt la poitrine, tandis que
l'autre partie se confond avec la membrane

mung mure des Brouteux. Cette admirable disposition
garantit cette fistule pulmonaire de l'infection des fosses
qui tuent ainsi les personnes de la manière la plus
triste pour une vivre sous Brouteux.

2° Après l'examen successif qui établit cette
identité, l'on passa outre, suivant Amussat,
à un autre ordre de faits, il devint pour
nous très important, pour la preuve de cette
cavité, sur Bien d'en quelques parties voisines, nous
allons passer en revue successivement chacune de ces
régions.

A Suivant les textes des Auteurs les pulmo=
=nies étaient fréquemment par la suppuration de
cette pulmonaire; et cette terminaison se était nommée
vomique. Suivant des Lanes, les vomiques sont for=
mées par être rendu tout à coup par l'expectoration,
et que produit la phthisie. D'autres fois elle doit
la porter au dehors à travers des organes intermédiaires,
au moyen des adhérences que la pneumonie contracte avec
la plèvre costale et aux quels elle finit ensuite, dans une
dernière circonstance, pourrir dans la plèvre et y produire
l'empyème. Mais depuis que des recherches plus
exactes ont été faites on a remarqué que les poches
de vomiques sont extrêmement rares.

B. Dans la seconde hypothèse, pour la suppu=
ration, on ne pensa guère que la matière gauchie
dans cette cavité fibro-séreuse puisse traverser le fer
membraneux, ainsi que la plèvre qui le fortifie. Cet
état aurait pour résultat d'amener la pleurésie. Les
observations de Mr Lefaucheur contiennent plusieurs
à l'appui de cette manière; cependant Collin
a rencontré des pneumonies terminées ainsi qu'elles



3. de l'épanchement de sang. ou cause de formation
de sang dans les hydropisies thoraciques, lorsque
les signes et traitement manifestent que dans
la cause dont ils sont symptômes; lorsque le malade
offre des signes manifestes d'épanchement, ou fluctuation
quelconque, sans même avoir vu une abondante
hémorragie tout à coup; et mis fait juste quelque
fois d'une piqûre artérielle de gêne, d'abcès du foie et
celui de mauvaise, obtiens, comme on fait de malade
à guérir par mode ordinaire de traitement, et opération par
ponction, afin de favoriser l'issue de matière, et de
prévenir autant que possible la suppuration qui la
menace lorsque formée, et qui même l'attend quelquefois
mais, dans l'hydropisie générale, la suppuration
arrive rarement aussi souvent que la nature
ou l'art produisent une boule ou tumeur qui offre cette
matière. Quelque ne sont mode d'écoulement dans
fonds. il survient mort, et alors épanchement dans
l'hydropisie enkystée, abcès du foie et celui de mauvaise,
une tumeur qui se montre ordinairement dans les
cavités d'un abcès froid, sur quelque point de la
circonférence de la poitrine, depuis distant la fesse
costale; et la jeune fonction, inférieure, siège d'un
épanchement plus ou moins considérable, offre un
cas de doute, dans le doute duquel on retarde
pour à trouver des caractères d'une distinction positive
et pouvoir observer.

§. II. L'histoire de l'épanchement de sang dans
la poitrine appartient spécialement à l'étude des
plaies de poitrine compliquées de la lésion de

374

L'artère subscapulaire donne naissance à trois ou quatre rameaux qui se portent en arrière et se perdent dans les muscles de la région scapulaire.

Nous nous sommes assurés que la disposition que nous venons de décrire se fait chez un nouveau-né, et d'une manière constante pour ainsi dire, à l'ouverture de quelques vaisseaux d'un petit calibre : ils ne sont pas plus gros que ceux qui sont produits par la piqûre d'une épingle ordinaire, et ils ne sont guère plus longs que le diamètre de ces mêmes vaisseaux.

La ligature des artères thoraciques, et notamment celle des sous-scapulaires, qui résulte de l'opération de la fausse Cavité, nous a donné à remarquer la circonstance, extrêmement fâcheuse, qui rendrait cette opération presque impraticable, si le diagnostic de l'empyème était toujours très difficile à établir. Nous croyons donc devoir faire connaître quelques caractères qui nous paraissent propres à faire reconnaître l'existence de cette maladie, lorsque la fluctuation ne peut pas être sentie, et à éclairer le chirurgien sur l'opportunité de l'opération.

Les signes généraux des épanchements de poitrine, rendent à peu près certain l'existence d'un épanchement ; mais ils ne font connaître ni le siège, ni la nature, ni la quantité du fluide épanché. Les signes fournis par l'auscultation et la percussion, sont ordinairement plus précis, mais ils ne le sont pas toujours, et ils ne peuvent guère faire connaître que la présence du fluide épanché, et le point de la poitrine où il se trouve. Ces signes ne font pas connaître la nature du fluide épanché, et ils ne font pas toujours connaître la quantité de ce fluide. Les signes fournis par la succussion hippocratique, comme le fait observer M. Piorry, ne font connaître que la présence du fluide épanché, et le point de la poitrine où il se trouve. Ces signes ne font pas connaître la nature du fluide épanché, et ils ne font pas toujours connaître la quantité de ce fluide. Les signes fournis par la succussion hippocratique, comme le fait observer M. Piorry, ne font connaître que la présence du fluide épanché, et le point de la poitrine où il se trouve. Ces signes ne font pas connaître la nature du fluide épanché, et ils ne font pas toujours connaître la quantité de ce fluide.

Pour la région Lombaire quelquefois après un
Effort violent. malgré tous les Signes Précurseurs
de Pus il faut toujours ménager

L'épanchement de Pus doit être Connu, le fluide
Sortir avec Chaleur et il se répète pendant un
Comme dans les Suppurations, il faut Diminuer
un peu avec la matière purulente qui exhale la
fièvre Diminue visible par les Effets de Cautère
ger.

Lorsque l'Abcès a Pris de mauvais Caractère, mais en
usage dans le Traitement des Plaies de poitrine, Compli-
qués de Pneumatose, on a Cru pouvoir prévenir l'Effusion
de Pus dans cette Cavité, en Ouvrant le Thorax par une Ou-
verture à l'Extérieur; la promptitude du Secours est
alors Indispensable pour Sauver le Malade. Le Traitement antiphlogis-
tique général et Local mis à la Disposition Chirurgicale et à
la Situation donne un malade pouvoir quelquefois
être Guéri d'une Plaie Pénétrante. quelquefois aussi l'Abcès
qu'on Diffère à Ouvrir, on doit attendre avant de le
pratiquer, que le Pus ait Pris de Couleur, Consis-
tance un Retour de la Chaleur, et une Diminution de
la Douleur. Des accidents généralement produits par
tout Engorgement intérieur. après la Suppuration, le
malade ne Succombe souvent, et il faut avoir Extrêmement
recours à la vie, la Diète absolue, des Délayans, des
Saignées sont les moyens généraux qu'il Convient
d'employer. Le Traitement Chirurgical ne Diffère pas
de celui qui a été Exposé. Les injections Convient aussi
La Fistule acquise par des Pus, ou Bien altérée

Mémoire de Louis Lair Coiffeur.

§. III. De l'histoire de la Gangrène et spécialement de celle qui a lieu dans l'hydropisie en général : nous allons successivement en dire un mot.

La Gangrène dans Personne, soit par les circonstances qui l'ont précédé, soit par les signes généraux de Suspension qu'elle produit, et qui sont comme inséparables de toute Gangrène un peu Considérable dans quelque partie, soit aussi par les Symptômes qui précèdent ordinairement l'apparition de l'hydropisie.

Avant d'entreprendre les différentes Méthodes pour remédier à l'hydropisie de poitrine, on a trouvé l'inefficacité des autres Remèdes de la thérapeutique pour la guérison de la maladie, et l'on ne pouvait pas devoir, d'où il arrive que toute opération a toujours été dirigé contre les causes du mal, mais jusqu'à présent aucune de ces opérations, n'est toujours été qu'un moyen auxiliaire, dont le Succès consiste dans l'exécution, dans l'intime connexion qu'elle a avec la guérison de l'affection.

Chapitre Dix huitieme

Emphyseme

L'emphysème est un des accidens les plus fréquens des plaies pénétrantes de poitrine, ou des fractures des côtes. Dans ces circonstances, l'air sorti des poumons blessés s'insinue dans le tissu cellulaire sous-cutané, s'accumule dans le cercle thoracique, et forme des tumeurs plus ou moins étendues, suivant la quantité de fluide épanché. Si la plaie extérieure se ferme promptement, l'air ne trouve point d'issue, et il se répand dans le tissu cellulaire de toute la région supérieure du corps, et même quelquefois dans celui de la face. Cette matière s'observe aussi fréquemment après les fractures des côtes, surtout lorsque les extrémités fracturées sont forcées en dedans par l'action des muscles pectoraux. Dans les plaies pénétrantes de poitrine, il arrive rarement, si rarement même que je n'en connois qu'un exemple, qu'il se forme un emphysème considérable sans fracture des côtes. Dans les plaies faites par des balles, par des éclats de bois, ou par des instrumens piquans, on ne voit presque jamais d'emphysème, parce que les ouvertures extérieures sont ordinairement petites, et que les parties environnantes, étant peu contuses, se resserrent promptement sur elles-mêmes, et ferment exactement l'issue à l'air. Mais lorsque les plaies sont grandes, ou qu'elles ont été faites par des corps tranchans, comme des sabres, des épées, etc., il est très-difficile que l'air ne s'échappe pas en grande quantité par ces ouvertures, et ne se répande dans le tissu cellulaire.

8. pour que l'asphyxie survienne, il faut un retrécissement ou une oblitération d'une certaine étendue de la veine ombilicale, et que rien ne s'oppose à l'issue de l'air ou à son passage dans les différens vaisseaux.

Lorsque l'asphyxie a commencé pour cause quelconque, le mouvement du cœur et celui de la respiration augmentent d'abord; le malade éprouve une douleur très forte à la poitrine; les yeux sont saillans, la face est rouge, la peau est couverte de sueur, et bientôt après la face devient pâle, livide, et quelquefois violette, surtout les lèvres, le nez et les joues; les extrémités sont froides, et le malade succombe, dans un état convulsif, au bout d'une demi-heure.

Les signes tirés de la cessation des battemens du cœur et de l'artère ombilicale, de l'arrêt de la respiration, de la cessation de la circulation dans les différentes parties du

1780.

Sueur critique ; la tumeur se développe avec rapidité ; frappé avec la main, elle fait bien entendre un certain bruit, mais la fluctuation est toujours moins forte que dans l'anasarque.

L'anasarque peut avoir son siège dans divers points du corps animal ; elle peut augmenter, diminuer ou cesser tout à coup, mais le plus souvent, elle augmente, diminue, disparaît alternativement par quelques heures ou quelques jours, suivant la cause qui la produit et la nature du sujet affecté.

L'anasarque peut être générale ou partielle. Chez les hommes maigres et secs, plus que chez les autres personnes, sujets à la pneumatose traumatique et chez les femmes de quelque âge qu'elles soient, elle paraît plus fréquemment affecter : ainsi, les paupières, la partie supérieure de la tête, le scrotum, les testicules, la verge, le bas-ventre, les mains, les pieds, la face, la poitrine, le dos, les bras,

391. Les Poissons, les Fetus, les Enfans nouveaux nés, les Adolescens, les Jeunes, et surtout les Femmes en couche et les Enfans des deux sexes, meritent d'avantage à cette Institution des Fluides elastiques. Dans l'inspiration les Fluides sont gazeux, comme dans l'emanation de la sueur, n'excepté par les premiers Poissons.

Le Fetus dans sa vie ne paraît être chez que dans les Cas les plus communs, comme à Situation; mais dans ces Fluides elastiques apporte cette distinction à un tems donné, ou a mon à mesure du progrès de la maladie. Il en a encore plus que dans l'autre qui tend alors à guérir dans les Cavités Splanchniques et à ouvrir de l'Epine dans Sous Peau, &. Il est survenu aussi Jaune à un Fetus dans ses intermittentes au Retour de l'Etat de Vie, corps et sur nerfs et des Instrumens avec Jaune dans d'Epaisseur Organique Urine.

2. §. II. Dans les organes qui produisent des Fluides, les communs sont de cette Espèce à Adoption pour être atmosphérique. Cet Enchyme des Poumons est mou par Cause de Fluide des Parenchimes de ces organes en Cause. Ce qui est que cet Milieu pourrait fournir après les Effets vicieux de sa Respiration, comme Oxigène trop Acide et dans les Coquelusches, les Cris, les Etats Deris immodérés, la Détonation, des Ecrivains de Respiration, &, par un Cas étranger tombé dans Estomac ou Intestin, ou des Bronches, par un Engouement Spumé par les Mucosités accumulées dans les Cavités,

B.I.U.M.

382. ensuite par un abstacle quelconque. Les matières
fécales ne peuvent plus s'introduire, en pareil cas, soit de
l'abaissement de l'air, soit à cause de l'extrême dilatation
de la poitrine, chasser le fluide dans le tissu cellulaire, l'infil-
tration a ensuite, effectivement, la compression ou une perte
de contexture du tissu, la gangrène s'en mêle, et quelquefois
on voit périr, sans qu'il y ait d'altération aux parois
de la poitrine, à la suite des ravages de la gangrène dans le tissu
cellulaire, comme nous venons de le voir, un emphysème
dans les parois latérales de cette cavité, mais dans
quelques circonstances, la terminaison devient générale.

9. §. III. La carie des côtes, par être la siège
d'une épanchement d'air et des autres symptômes
fâcheux emphysème, suite à l'emphysème. Michel
dans les mémoires de l'académie royale de Berlin
a fait l'histoire d'un emphysème dans lequel,
l'air, dit-il, était contenu dans la carie des
côtes, et avait fait carier la plèvre à l'endroit de la
perforation. Cet air retenu occasionna dans le lobe
droit du poumon par une mauvaise situation du
malade fut la cause de la mort. Bien des
malades présentent ce symptôme dans la carie
des côtes, mais nous bornerons à cet exemple.

4. §. IV. Il a prouvé qu'il est suivi
que les poumons soient blessés ou détruits pour
que l'air s'épanche dans le thorax, nous pouvons
citer entre autres à l'appui de son existence dans le
tissu cellulaire, Mr. de Lafaye.

386

que d'emphysème et de crépitation de sang en forme par des signes certains qu'une plaie à la poitrine est pénétrante. Le célèbre praticien Monmaja dit que l'emphysème dans les plaies de poitrine, suivant lui, ne fait que pénétrer pour faire continuer ensuite dans les mailles du tissu Lamineux. Dans une plaie pénétrante dans la poitrine, à l'élévation des côtés et une forte inspiration, jointe à l'air extérieur d'entrer par la plaie jusque dans la thorax, et d'inspiration suivante l'air sort. Selon moi, le dégagement entre les mêmes, l'air continue de sorte à être alternativement attiré et repoussé; mais s'il y a des obstacles à la sortie, par un changement dans les rapports de la plaie, une partie de cet air se glisse dans le tissu lamineux et produit un emphysème, la même chose doit arriver par un mécanisme semblable, de la même que la plaie était fort pénétrante. Cette dernière espèce d'emphysème d'autant plus fort qu'il est considérable, selon moi, aux plaies dont la largeur est au moins d'un pouce Lamineux abondant, comme dans les muscles grand pectoral et grand dorsal, dans le cas de l'opération quelquefois l'emphysème ou le considérable que la respiration en divise tout le bronche. Si dans l'emphysème pour de prévenir de l'issue ou de l'abcès qu'on plaie, le dégagé augmente d'heure en heure la crépitation langueur dans les poumons, une étouffement, forme dans les organes à la suite de la gêne de la marche du sang.

§. §. V. d'emphysème pour cause pour à la suite.

384 Les lésions d'autres organes que les précédents, les gaz qui se développent dans les voies de la digestion, et qui distendent les intestins, peuvent quelquefois produire des ruptures de ces organes et jusque dans le tissu lamineux des parties voisines. C'est ce qu'on a vu arriver dans quelques emphysèmes traumatiques très violents. Les uriniers, l'urine, étant sujets à cet accident: on voit chez eux les gaz s'étendre dans toutes les parties du corps. Smith dit que chez une femme dont les gaz avaient tellement distendu les intestins, qu'ils en avaient rompu les parois, on sentait sous l'incision faite dans le ventre du tissu lamineux.

C. §. VI. Lair atmosphérique ou d'autres substances gazeuses dans lesquelles on plonge les parties du corps et introduites dans le tissu lamineux dans des intentions diverses. Sauvages nous a transmis l'histoire d'un soldat qui, des soldats trouvant un dindon dans une grange, ils lui gonflèrent avec, imitant à l'aide d'un roseau la manière dont les bouchers gonflent les veaux, l'anus, le vagin et la verge, et ensuite le lièrent, et leur mirent, et munirent ensuite; et les gonflèrent devint si grand que le pauvre n'a pu s'en sauver, qu'il contracta une grande gêne dans la respiration. Le soldat resta dans cet état pendant quelque temps. Il fut transporté de la grange à l'hôpital. Les gens qui virent tuer, tuèrent et tuer sortirent, pour rire et bien s'amuser: jugez par la main, ils ne virent ce jour. Le malade demandait instamment qu'on lui fit des incisions pour faire sortir

394 [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

§. VII. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[

386. Cet auteur nous dit qu'étant curieux, alla un
jour visiter quelques malades, auprès un esprit entreprenant
disposé pour les fonctions de la parole, muni d'un
Cette matière étoit très mobile, on le distin-
guoit sans aucune difficulté, la Lésion à cet endroit;
souvent elle se trouvoit répandue sur tous les mouvemens,
même le genre où elle étoit. La physionomie et certains
gestes languissans, pour ainsi dire, qui avoient rapport à
ceux de la personne dans un état déterminé où
l'on puisse des signes, et lui faire quelques questions avec
de l'attention (pathologie, histoire de la chirurgie.) A. R. M.
a vu survenir des empâtemens dans des cas d'affec-
tions communes, rapport aux empâtemens
ces par exhalation, ou humeurs répétitives qui
surviennent inopinément dans certaines circonstances.
un médecin y a les signes observés et cherche
quel nouveau fondement il devoit, mais dans Pétat
exposé et qu'il avoit observé dans Desault. Cet
un empâtement répété dans des endroits
sur les bubons pendant les efforts de réduction
d'une luxation ancienne du bras dans la
articulation scapulaire, avoit tout à coup pâlis
une tumeur dans le muscle grand pectoral,
de parut répandue et gagner les angles de l'aisselle,
s'étendre sur toute la partie antérieure et postérieure
de la poitrine, et atteint un très grand volume,

9. §. IX. nous avons vu dans l'empâtement
traumatique ou perversion des fonctions que l'on
pouvoit quelquefois faire dans la plus petite

janvier on donna un lavement qui fut rendu. Le malade a été aussi plusieurs fois sondé dans la journée pour qu'on fasse évacuer les urines retenues dans la vessie. Nonobstant cette précaution il survint un frissonnement, précurseur de la convulsion dont nous avons parlé, et qui dura environ une demi-heure. Il survint ensuite une sueur générale. Mr Tarnier dans le Journal hebdomadaire de la Société de médecine de Paris tome XI, page 379. raconte de son frère, mort âgé de cinquante ans, d'une bonne constitution, s'étant couché à onze heures un soir dans un état de santé parfaite, d'une difficulté de parler et bientôt après il ne put proférer une articulation d'une main d'homme sans mugir: la mâchoire inférieure augmenta, et une demi-heure après la difficulté de parler; le visage devint chaque jour plus abrutie, un délire permanent de stupidité gagnait le malade. Bientôt des mouvements et des convulsions agitèrent le moribond, la déglutition devint difficile et presqu'aussitôt impossible. C'était le signal que nous attendions pour faire usage de la saignée; toutes les alimens, boissons, la stupidité augmenta, la déglutition devint nulle, le malade n'avalait plus rien sans grande souffrance, deux mois après il mourut agité avec force, il délirait à voix d'ait; des spasmes se joignirent à tous les accidens, les étranglements devinrent plus fréquens jusqu'à la suffocation; malgré tout ces accidens et l'angoisse, le malade

388. Jeune homme, entré dans un état effrayant de marasme. L'ouverture du cadavre fait reconnaître un traité artificiel commun contenu et fétide remplissant presque entièrement l'estomac et le foie inflammation. Le poumon droit ne donnait et n'avait aucune adhérence, il était le siège d'une tache de rouge et d'ulcération, que le seul poumon gauche recouvrait tout. Le sang était noir et épais; le poumon droit était tout parsemé de tubercules, ou plutôt les tissus qui l'entouraient, et alors il le donnait avec la même force que le premier, et les deux organes comptaient un espace au moins quadruple de celui qu'ils ont ordinairement. Après comprimant dans quelque point que ce fut, on produisait une crépitation bruyante. La femme manchait avec de la salive, et des crachats sanguinolents, puisés au hasard, laissaient échapper une quantité prodigieuse de sang noir, épaissi et caillé, de manière qu'on ne dit que ce poumon était devenu le siège d'une vaste cavité à parois vermeilles, anciennement cicatrisée, mêlé à une énorme quantité d'air, en destruction avancée.

§. X. Le diagnostic de l'inflammation du tissu cellulaire sous cutané est très facile et fait un tout, dans les commencements et dans tous les variables de la maladie avec effet un moins grand degré; lorsque il y a gonflement aucune altération dans la couleur; elle donne au toucher une sensation d'une étoffe épaisse, et elle garde l'empreinte. Cependant

Obs. Si l'asphyxie était produite par une émanation de mauvaise nature, ou s'il était de suite d'altérations organiques telles que des contusions, des excoriations, la peau offrirait une teinte plus ou moins foncée, ou même une teinte brune ou livide.

Il faut aussi signaler comme signes de l'asphyxie, la roideur, l'état tiède et la réfrigération produite par la suspension de la vie, lorsqu'alors on ouvre les yeux, de jeter dans l'obscurité une lumière : à ces signes on ajoute la peine qu'éprouvent les organes visuels pour supporter subitement la lumière, comme par exemple les muscles, les paupières, &c, on aura une réunion de caractères à l'aide desquels le diagnostic pourra être promptement établi.

S'il est assez facile de reconnaître les asphyxies ordinaires, il n'en est pas de même pour distinguer celles qui sont liées à une profonde altération de la vitalité, asphyxiques, dans la première division de nos observations que nous avons faites, pour les causes, les symptômes, la terminaison et le traitement de ces différentes espèces d'asphyxies. Cependant disons que nous avons asphyxiés à la suite d'une plaie, le diagnostic était alors moins obscur, la suppression et la dyspnée sont portées à un très haut degré que l'on aurait pu supposer d'abord à l'existence d'une lésion grave, quoique dans la dernière cause

un poumon seul se trouve ordinairement comprimé.

§. XI. Le pronostic de l'emphysème est toujours grave, quelle que soit son étendue, ses causes qui le constituent, ses différentes altérations de nos tissus. Les symptômes de l'emphysème communiqué sont d'une facheuse augure. S'il s'agit de la respiration se trouve profondément altéré par la cause qui l'entretient, s'il est très étendu, si le poumon comprimé par une grande quantité d'air. Le danger sera d'autant plus grand que les fonctions de cet organe seront plus long-temps suspendues. Cependant l'emphysème spontané des femmes nous paraît toujours plus à redouter que celui produit par la difficulté de leur digestion et par la gêne que le moyen que la matière fait naître pour le combattre. L'emphysème sous cutané local, étranger à toute lésion de continuité des organes digestifs ou respiratoires, qu'il soit spontané ou produit par inspiration ou par toute autre cause, exempt de tout symptôme sera moins dangereux qu'une affection vaste d'un poumon, peut être considéré comme beaucoup moins grave que les autres espèces d'emphysème dont nous venons de parler.

§. XII. Le traitement des emphysèmes spontanés ou par simple dilatation offrira peu de moyens à opposer aux symptômes intérieurs ne pourra que d'entretenir la vie.

Le plus pressé des traitements à mettre en usage dans ces espèces d'emphysème, c'est celui qui a pour objet

D'une personne de l'air, des autres ou des sommeils
pernicieux d'observation.

Pour pouvoir convenablement diriger le
traitement de l'asphyxie pernicieuse, il convient
d'abord de connaître l'état dans lequel se trouvent
les personnes dans cette maladie. un moment où
des personnes sont bleues, elles tombent dans un
état de collapsus qui les conduit jusqu'à ce que la
bleuse soit guérie, après laquelle succède
de quelques jours l'époque où commencent à se montrer
et bleu, il arrive impossible à respirer les
poumons sont suffusés, de manière que la
bleuse est du côté droit des personnes la respiration
ne se rend plus que par le côté gauche, il y a
moitié moins d'air inspiré, ainsi que la respiration
difficile. Le collapsus des personnes, qu'on ne sait
point auparavant, il y a une irritabilité qui dure
plusieurs jours, qu'on ait fait un mouvement, peut
pourtant être en même temps considéré comme
un moyen de guérison. La couleur d'air
sortant d'une bleuse diathèse est quelquefois
si forte, qu'elle tache, à chaque inspiration, chemise
une chandelle, et produit un grand bruit. Cette
couleur considérable d'air, doit être un signe
de bleuse des personnes et pour quand elle dure
longue. Les personnes sont tuées. C'est un signe
de plus pénétrant diathèse, mais qui n'indique
point que les personnes soient tuées. Il arrive
3e que l'air bleu en nous, dans notre poitrine est

392

par la blessure externe, qu'il n'y a aucun vide formé pour permettre aux personnes d'agir, et il reste exposé jusqu'à ce que la stupeur soit guérie. Ainsi dans les cas d'emphysème, où une personne est saisie par l'air, dans le cas d'emphysème ou d'épanchement de sang dans la cavité de la poitrine, comme on l'observe chez les personnes qui meurent à la suite de suffocations considérables dans la poitrine, et chez les quelles on trouve, après leur mort, qu'une des poumons ne présente plus qu'un petit nœud ou une tubercule, un seul poumon a suffi pendant un temps plus ou moins long pour opérer l'hématose et pour servir à la respiration.

Les phénomènes des diverses mouvements de fabriquer des incisions ou des ponctions dans les cas d'emphysème traumatique; de même pour faire sortir l'air absorbé pendant certaines maladies du tissu cellulaire, on doit pouvoir donner issue à celui qui est renfermé dans la poitrine, et pour remédier ainsi à l'oppression très fatigante et aux mouvements de suffocation. Dans ces circonstances il est important que l'incision soit faite à la peau dans le point qui correspond à la lésion de la plèvre et des poumons, afin que l'air trouve une ouverture dont la direction ne dévie pas, ne s'accumule plus dans la cavité thoracique ou ne s'infiltre plus dans le tissu cellulaire. Les auteurs ont dit qu'on peut se servir de la main mouchetée ou des ponctions à la peau, s'il est bien guéri et bien détaché; et que pour de légères petites, on favorise l'expulsion des

394. Pour Le thorax avant D'arriver dans Le bistouri de Laennec, il est certain que Le thorax en entier et que Le poumon, de Ce côté en totalement affaissé. il Convient alors de pratiquer un des Cautérisations, et surtout de bien faire Respirer Le Sujet fortement, non pour dilater Le poumon, mais pour Empêcher que L'air puisse s'infiltrer dans Le tissu Laennec, quand avant que vous arriviez à L'air ne parvienne à Cette petite Cloison Celle Blessure, Comme on Sait, vous Voyez, il Sera bien facile de faire, dans Ce point, de petites fonctions, pour permettre Exactement à L'air de sortir que de Respirer tout Doucement pour faire remonter jusque aux fonctions que vous avez faites sur la peau Celle portion qui a été Blessée. Si malgré vos fonctions et malgré que vous Cherchiez à faire sortir L'air par Cette voie, vous Voyez il y a Dépression, qu'il existe encore de L'air entre Le poumon affaissé et la Cage pour Comprimer, vous sentirez Le poumon Blessé qui, dans Le moment par affaissé mais aussi pour Refouler Le médiastin et Chasser Cet Corps, pour gêner Le poumon sain et Sans alors pratiquer une incision pour Longer Celle ci et avec une petite incision alors Ensuite, de manière à permettre à L'air et au pus de sortir.

Mr Abernethy pense que dans Beaucoup de Cas d'empyème après La fracture des Côtes, La Compression par Le Bandage, non seulement

395

Survient la suppuration de l'air dans le tissu lamineux, mais encore supposons à cause de l'étendue étant jugé échappé de son mouvement Musculaire et fonctionné ainsi de guérison de cet organe. Les malades ne sont pas toujours capables de supporter un Bandage quand l'un des membres est consumé, et particulièrement si une maladie antérieure existe dans l'autre membre, par conséquent le Bandage continue également les mouvements des côtés à droite et à gauche, et cependant une distraction quelconque de l'autre, et ne laisse pas guérir à cicatrisation de l'air et pour qu'un membre existe encore son fonctionne dans toute son ensemble, il faut que la suppuration continue, il faut qu'il soit fait pratiquer une petite ouverture à la partie, de manière que l'air extérieur puisse communiquer librement avec cette cavité. Alors le membre Blessé retient son mouvement, pourvu que la plaie Blessure soit cicatrisée, et demi Diarthrie garde sa structure naturelle.

Dans l'amputation par instillation, dans celle par contusion, on détermine l'amputation des os, en faisant des incisions dans les muscles à la hauteur présumée de l'os, par grand volume, on excite aussitôt des spasmes musculaires, on applique sur toute la circonférence du membre avec des flanelles chaudes, imprégnées de vapeurs aromatiques; des lotions toniques sur les parties froides de couvertures, les fonctions seront aussi ingalées dans

396.

autant de moyens d'empêcher qu'un pus retiré de
grands foyers, ou sanies modifié, l'image
d'éléments toniques et de fausse digestion, d'un vice
commun qui mettant à l'abri de la fièvre et de la pourri-
ture qui amène la guérison immédiate des
bons ou mauvais effets d'un gaz et un fluide
absorption de ce fluide aériforme.

Quand un traitement de l'empyème d'ou-
vert est fondé de l'empyème de pneumonie
pulmonaire, d'histoire de la pneumotomie
chez qui on croit que nous avons besoin de la
méthode curative qu'il convient de suivre nous
pensons, comme que les moyens précédemment
indiqués ne suffiront pas.

Chapitre Dix neuvième.

Phthisie Pulmonaire.

On doit nommer phthisie pulmonaire toute lésion de fonction qui, dérivée d'elle même, produit une désorganisation progressive du tissu, à la suite de laquelle surviennent souvent ulcération et mort... On nomme aussi la phthisie à raison des tubercules suivant : tous, distincts de tissu, mais, par fusion, et quelquefois infiltration quantité : (pituit)

§. 1er Pour faciliter la description de la phthisie et à l'exemple de plusieurs devanciers, nous admettons six espèces de phthisie pulmonaire : plusieurs d'entr'elles sont quelquefois réunies dans le même individu : mais nous pensons qu'il est important de les distinguer, et à l'avantage de la classification, soit entr'elles, soit avec d'autres maladies.

1° phthisie tuberculeuse ;
2° phthisie granuleuse ;
3° phthisie avec mutation ;
4° phthisie ulcéreuse ;
5° phthisie calculeuse ;
6° phthisie commune.

Dans l'état actuel de la science, il nous paraît

pleurs Caractères de distinguer les espèces de phthisies d'après les divers caractères de la lésion de poumon, que d'après les faits différents de symptômes. Les auteurs ne tiennent pas d'abord pour la distinction des espèces de phthisies; de là une multiplication étonnante des espèces: mortes en grand nombre; Sauvages vingt; celle de Portal, quatorze; Boerhaave, trente: & moins nous avons besoin de connaître la structure de chacune des dix espèces de phthisies.

§. II. Première espèce. — Phthisie tuberculeuse.

Cette espèce la plus commune de toutes, est pour ainsi dire simple: le poumon présente alors des tubercules entièrement, ou non entièrement. Les tubercules sont formés par une substance homogène, toujours opaque, de couleur blanche ou d'un blanc sale, tantôt jaunâtre, tantôt grisâtre. Les uns sont entièrement renfermés au tissu du poumon, et enveloppés d'une membrane fine distincte; les autres ne présentent aucune kyste, et obtiennent une granulation particulière par contiguité de substance: les derniers sont ordinairement marqués de quelques lignes noires. Les uns et les autres sont parsemés par des vaisseaux capillaires pulmonaires. Le volume des tubercules varie depuis celui d'un grain de millet, jusqu'à celui d'une châtaigne. Les tubercules existent tous en même temps ordinairement en nombre; quand ils sont en petit nombre, il y en a d'autres qui n'ont pas encore acquis leur volume, et quelquefois on en voit un grand nombre de deux sortes. Les poumons des tubercules entièrement sont ordinairement ramollis,

main dans quelques circonstances, elles sont obligatoires et même effrayantes.

Les tubercules se fondent en deux mois dans deux différences : ils sont d'abord très fermes ; puis ils se ramollissent dans leur centre, qui se transforme en une matière purulente jaunâtre ; alors, ils sont totalement détruits par cette suppuration : leurs parois épaissies, et le siège d'une ulcération, subsistent quelquefois, mais sont remplacés par une cicatrice, qui sous différentes dénominations de tubercules cicatrisés ou non cicatrisés, sont presque toujours très fréquents dans un nombre infini qui suivent le cours. Lorsqu'on en trouve par cet nombre, il y a toujours une cavité abdominale membraniforme qui les renferme, excepté dans le cas où il se forme une suppuration dans la poitrine des femmes, qui fait disparaître pendant la grossesse les tubercules non cicatrisés s'il en reste. Dans cette dernière circonstance, les tubercules suppurés et les tubercules intermédiaires se fondent, se détruisent dans le même temps, et il ne résulte une véritable ulcération du tissu propre des poumons, lorsque par cette suppuration les parties de cet organe qui n'étaient pas tuberculeuses. mais dans ce cas, la phthisie tuberculeuse est unie à la phthisie calculeuse. quand la phthisie tuberculeuse est simple, dans même qu'il n'y a que les tubercules non cicatrisés ; la membrane ou la cavité abdominale qui suppure et ulcère, existe toujours. Lorsqu'il y a plusieurs ulcérations, elles communiquent les unes aux autres et

commun dans les poumons un grand nombre de
caverne anfractueuses, parfois entièrement étudiées
on voit dans ces cavités des corps d'une nature : la
même ancienne, qui vient fondre dans les manifestations
Bronchiques ; Les autres irrégulières, qui servent à la
Communication des tubercules entr'eux. La membrane
des parois des tubercules paraît quelquefois se continuer
avec la membrane muqueuse des Bronches,
mais elle est en général mince, et leur nature
est tout à fait différente, ordinairement, la membrane
qui tapisse l'intérieur en continue dans toutes
les portions qui communiquent ensemble, et offre une
même gêne qui autour des grosses cavernes pulmonaires
existe, qu'on remarque toujours dans les anfractuosités
de l'intérieur. Le tissu du poumon semble quelquefois
avoir disparu quoiqu'en entier, quoiqu'ordinairement,
il ne soit pas même altéré. Quand les tubercules
sont très petits, le tissu pulmonaire est quelquefois
presque sain autour de la membrane qui forme la
matière purulente.

Les symptômes de la phthisie tuberculeuse
sont à peu près dans tous les auteurs qui ont
traité de la phthisie pulmonaire : la
toux sèche, dans les premiers temps, une
toux forte ; et quelquefois aussi dès les premiers
signes de la maladie on la manifeste par la
douleur d'une hémoptysie, d'une phlegmasie de la
poitrine, d'une fièvre lente, d'un rhume ou
autre telle maladie ; dans même que

401. La petite vérole attribuée par nos vieux livres, aux bouts d'un certain tems il survient une expectoration muqueuse, douce, laquelle devient de plus en plus abondante, tantôt de plus en plus épaisse, tantôt plus claire, et quelquefois de plus en plus sanguinolente. Le malade fait des progrès: il a de la soif, une petite fièvre, et est sujet au jaune, les pommettes sont alors fréquemment rouges, pendant que les pieds et les mains deviennent bruns. Cependant, les urines depuis cette époque prennent une couleur d'urine, soit dans la convalescence, soit dans la durée. La maladie paroit quelquefois finir à la troisième semaine, mais elle reprend une nouvelle intensité. Le second degré arrive: la fièvre hectique devient manifeste, l'amaigrissement suit de près, l'expectoration devient plus abondante, la constipation disparoit souvent quelquefois, de même que les sueurs nocturnes. Enfin les signes du dernier degré se manifestent tantôt au bout de huit mois, tantôt plutôt au bout de la troisième, de la seconde, et de la première année, ou même plus tard. Le marasme survient alors jusqu'au marasme; la fièvre hectique n'éprouve plus que de légères rémissions; les sueurs nocturnes, le devoiement, les crachats, l'expectoration et la toux épuisent le malade, et entraînent la perte, après avoir diminué quelquefois de vigueur de tems en tems, tantôt chez les jeunes sujets.

Dans les derniers degrés de la phthisie, une expectoration fréquemment sanguinolente, jaune, verte, noire, a lieu quelquefois; mais elle n'est pas toujours une [illegible]

matière. Le pus retenu par les fausses dans les kystes ovariques chroniques. Le résultat de la sécrétion de la membrane muqueuse qui tapisse les voies génito-urinaires, comme on le prétend, ne peut jamais être toujours dans les cas de ce genre, il y a quelquefois un reflux de matière qu'il est impossible de constater par nature. C'est de pus qu'il est question ici. Il est à remarquer, dans un cas de ce genre par affection sur l'ensemble des symptômes de la maladie, le médecin s'attache exclusivement à examiner si les crachats sont purulents.

§. III. Deuxième espèce. — Hypothèse granuleuse. Cette espèce est celle pour laquelle il n'est point fait mention dans les auteurs. Elle consiste dans la présence de granulations miliaires transparentes, lisses, quelquefois de grosseur variable, mêlées aux crachats, et ressemblant à des grains de millet. Jamais on n'a vu d'une grain de blé; elles ne font jamais d'opacité, et elles ne se fondent pas. Les diverses variétés hypothétiques ont fait naître les tubercules miliaires, qui ont la même volume, mais n'ont point toujours pris un blanc et opaque, et qui finissent par se fondre entièrement. Les granulations miliaires sont toujours à l'origine de l'altération de la pituitaire; et dans ce cas, on voit toujours une bronchite muqueuse qui persiste et même parvient une membrane

Distinctes qui avec les signes de l'hématurie et qui
suivent la règle.

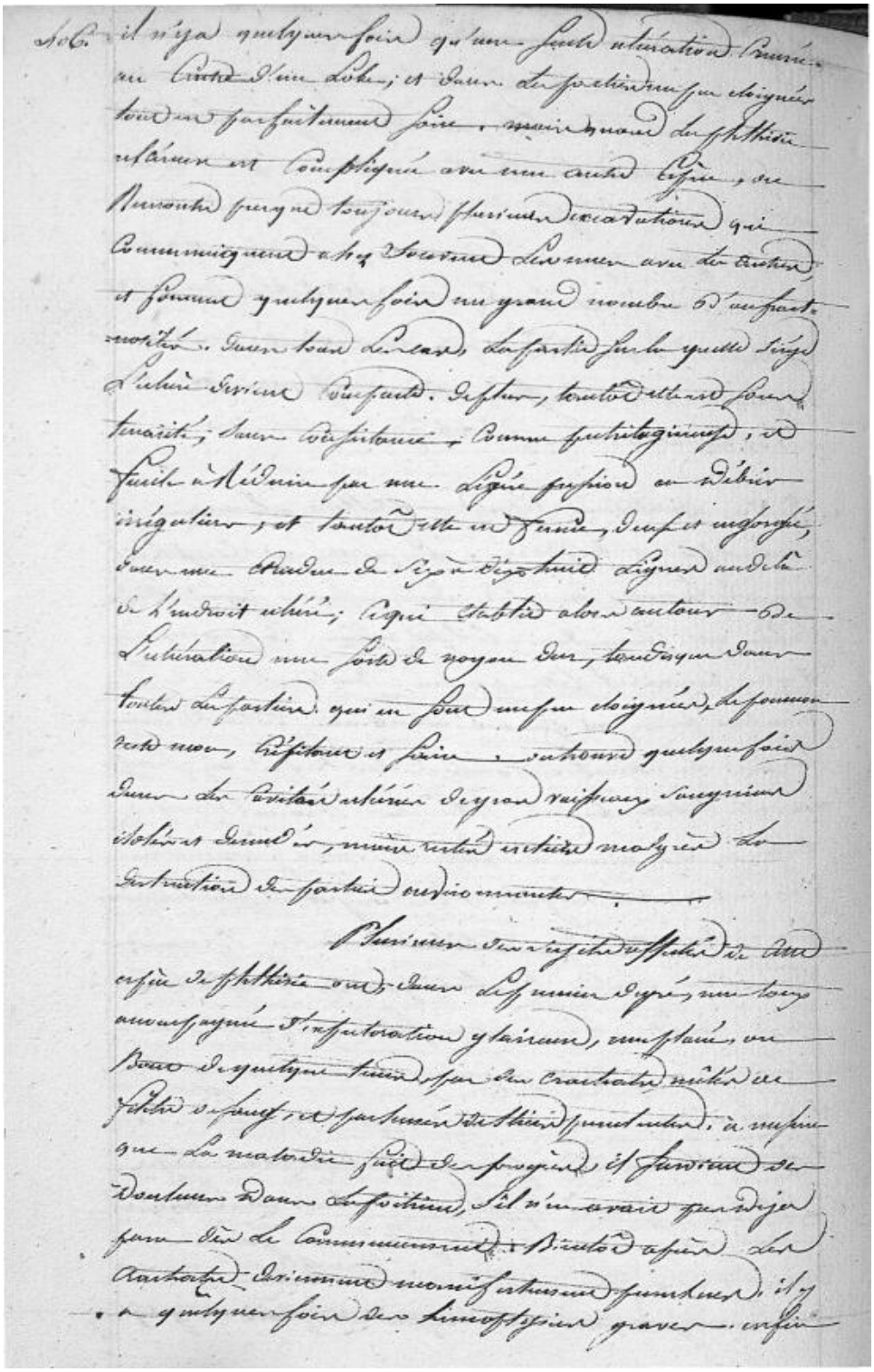
Lorsque la phthisie pulmonale survient
à un individu atteint d'une longue suite d'affections
graves, traînantes, avec fièvre de mauvais
signes et dont les symptômes pleuro-pneumoniques
ont été abandonnés, ou ne sont plus
substitués, quand la mort survient avant que la
pneumonie soit achevée, elle ne tarde à être suivie de l'hémoptysie,
tantôt à l'état de catarrhe pulmonaire chronique
ou de toux sèche habituelle, ou même de l'expectoration
facile jaune ou grise de muco-pus. Lorsque
la pneumonie est achevée, et qu'aucune rémission n'a lieu
pendant la marche de la maladie, qui a déterminé
d'abord une toux sèche et fréquente, avec peu
d'hémoptysie, puis de l'catarrhe pulmonaire chronique,
de fièvre hectique et de pneumonie.

Ainsi lorsque quelquefois tout à fait simple
au début toujours elle se complique avec la
phthisie tuberculeuse, dont elle hâte la marche, et
quelquefois aussi elle amène presque aussitôt.

§. IV. Troisième espèce — Phthisie avec mélanose
Cette espèce n'est pas très rare; les auteurs l'ont
appelée fréquemment, sans la faire connaître d'une
manière exacte. Elle n'affecte que les adultes et
jusque aux personnes arrivées au déclin. Les symptômes
de cette espèce sont ceux de la phthisie pulmonaire
ordinaire, avec cette différence, qu'ils sont toujours
moins prononcés, comme du chagrin, une douleur, gêne sans

[illegible] pendant longtemps. Dans les derniers temps de
[illegible] ses fonctions de son malheur, survenue à un
état de marasme extrême, accablée à peine indisposée,
quoique souvent elle éprouvait beaucoup. Il lui est
qui nuisait beaucoup de jouer exprès de monnaie
où elle depuis ressentie comme effectivement d'une maladie
sérieuse. Survint elle Survinrent depuis, pendant
les derniers mois de leur vie maladie à un détail
sur jambes qui les affligea beaucoup, mais qui aid
pour l'ordinaire avec facilité.

§. V. Quatrième Espèce — Phthisie chronique.
Cette espèce est bien rare. Lorsqu'elle est simple, il
n'y a absolument aucun des symptômes généralement
d'écrits ou fonné dans le texte même de la maladie,
il n'est jamais accompagné par une toux sèche ou
un enrouement, ni par une douleur fixe, comme
le font les inflammations, qui lui succèdent
très souvent dans la suppuration; il n'est presque
toujours une diarrhée fétide et comme graisseuse.
La surface, tout intérieur et tout extérieur, est dans
l'état naturel d'une chaleur douce, égale, bien d'une matière
sanguinolente grisâtre, blanchâtre, [illegible]
même noirâtre, d'une odeur fétide, presque toujours
cadavéreuse, avec toute la symptômes de la colli-
quation, soit avant, soit après; son étendue est
très variable, tantôt à peine sensible pour loger
une noisette, et tantôt capable de contenir trois ou six
livres; il peut occuper la surface du poumon,
entier, plus ordinairement dans l'intérieur; il
a son siège, quand [illegible] est [illegible] compliqué,



407. Dans le premier degré, presque tous les phlegmasies ne sont pas fort intenses et bien caractérisées, une chaleur brûlante, une douleur excessivement petite que l'on fait sentir un doigt, et chez les personnes d'une irritation [illegible] on voit une rougeur à celle des cautères ou un nuage des individus attaqués de phlegmasie chronique, lorsque l'on a pratiqué une ponction dans la partie enflée, on pense par un liquide séreux, le pronostic est toujours favorable.

La phlegmasie chronique a été confondue avec la phlegmasie chronique terminée par une exulcération funeste. un examen attentif de l'état des personnes par presque de tout genre, soit le nom, le langage et [illegible] un examen sanguin par [illegible] de la matière, et la phlegmasie a exercé [illegible] sur le système, savoir que presque toujours a fait reconnaître la maladie qu'on a pour langage.

Pour l'ordinaire la phlegmasie observée en tout [illegible] simple, mais quelquefois elle se complique avec la diathèse [illegible], et [illegible] quelques tubercules dans les poumons, foie, [illegible] de la rate. elle se complique d'autres fois avec la phlegmasie gangreneuse.

§. VI. Cinquième espèce. — Phlegmasie [illegible] Cette espèce, qui exige une [illegible], a été cependant signalée depuis longtemps. Les poumons ne sont pas [illegible] tantôt à [illegible] tantôt à [illegible],

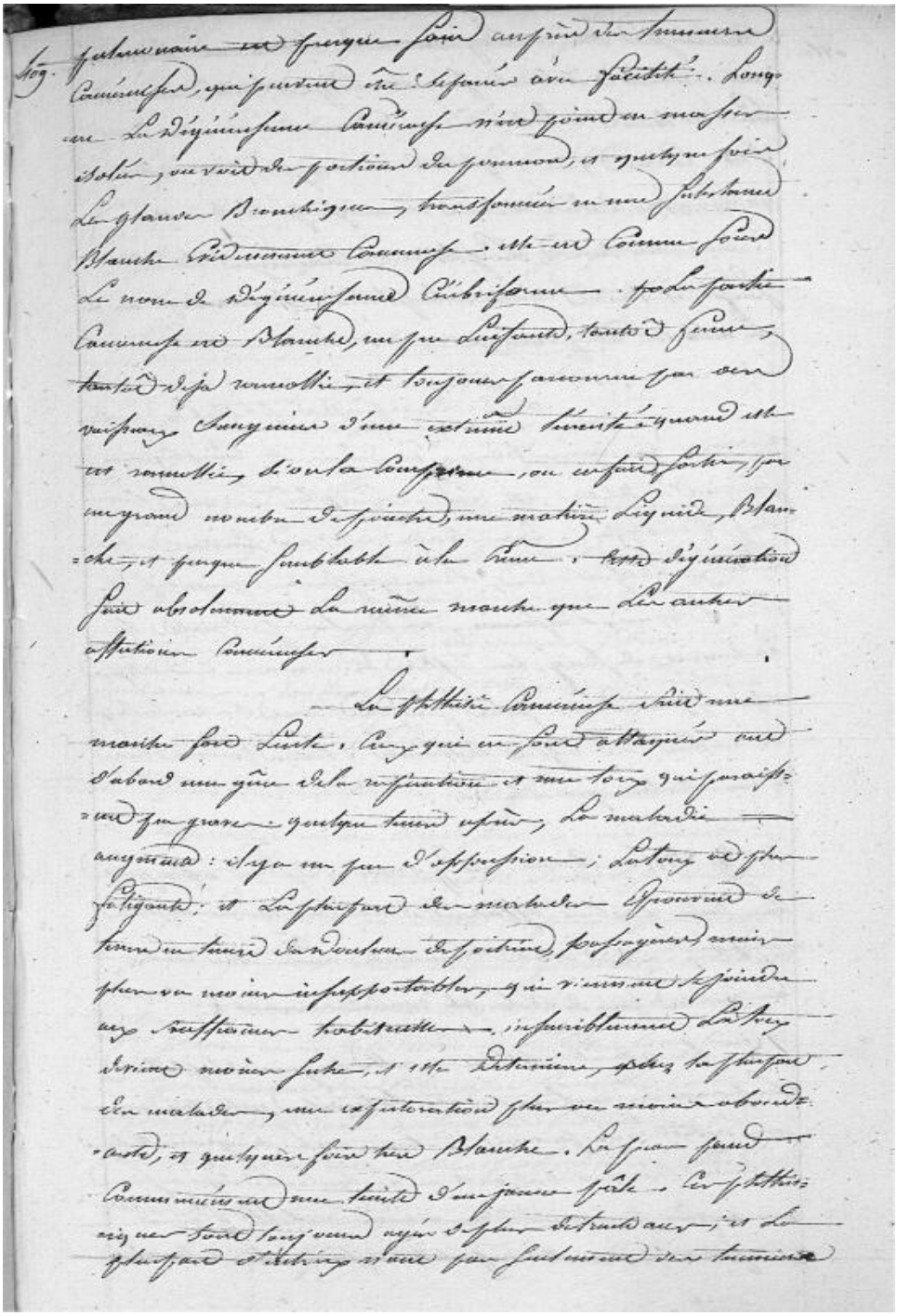
tantôt à droite ou à gauche, tantôt à des distances différentes. Il est même quelquefois entièrement formé de ces concrétions, qui sont quelquefois très petites, pour les bronches, et quelquefois assez grosses pour les grosses bronches ou même les premières divisions des ramifications bronchiques.

Les symptômes des sujets affectés de cette maladie sont ceux de la suffocation de petite durée, accompagnés d'angoisses, souvent fort nombreux: la suffocation dure une ou plusieurs minutes tout au plus, et quelquefois moins, quand elle est produite par la présence d'un petit corps étranger.

Cette espèce est quelquefois simple, mais souvent elle se complique avec la précédente. Lorsqu'elle est unie à une autre espèce, on n'en aperçoit ordinairement que de légères nuances, même après la mort; lorsqu'elle est compliquée avec la suivante, il n'y a souvent qu'une très petite portion de concrétions calculeuses.

§. VII. — Sixième Espèce — Asthme Convulsif.

Cette espèce est la plus rare de toutes. Dans les cadavres de ceux qui en sont morts, on trouve les poumons considérablement engorgés, tantôt d'une portion plus ou moins grande de leur masse, quand les muscles commencent à se putréfier, on trouve ordinairement plusieurs bulles d'air dans le tissu pulmonaire. Les vaisseaux



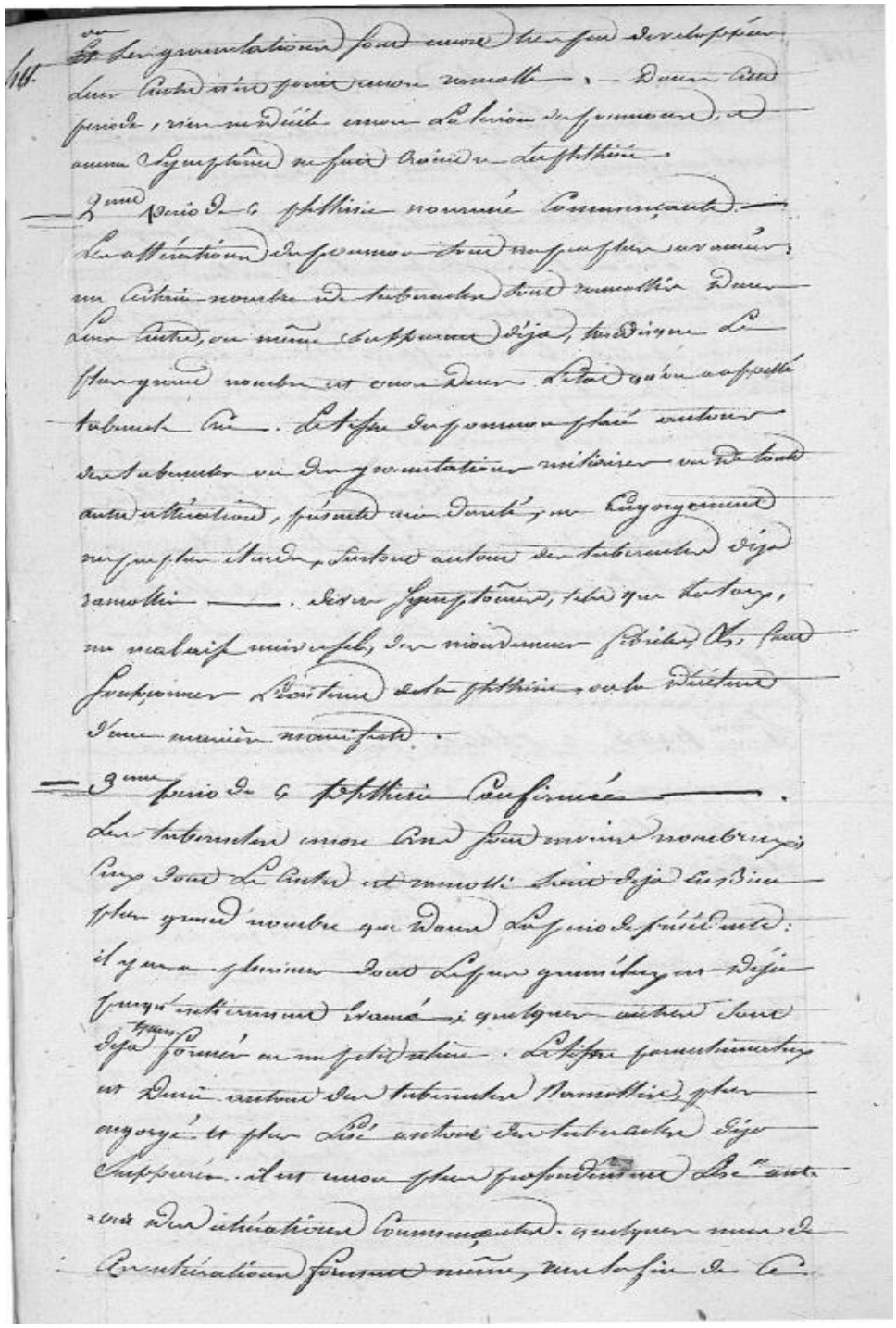
Commun dans les poumons, il se rend souvent
encore tantôt à la surface du corps, tantôt dans le
foie, et tantôt à l'estomac. Dans le dernier cas,
il est évident que la phthisie commence avec netteté
qu'une affection de la peau commune générale.

On trouve la phthisie commune tantôt
simple et tantôt réunie à la phthisie tuberculeuse ou à
la métastase des poumons.

Les signes de la phthisie pulmo-
naire ne nous paroissent pas constans
pouvoir nous éclairer, et leurs symptômes nous
avoient d'analogie. Dans tous, on peut trouver de la
diarrhée, de l'inflammation, de l'amaigrissement progressif, de
la fièvre hectique, de l'insomnie, la douleur partielle, le
gonflement de jambes, des sueurs la.... mais aucun de ces
signes, pris seul ou simplement, peut être regardé
comme étant toujours existant. Tous peuvent être réunis
à une phthisie générale.

§. VIII. Comme les poumons sont le principal
lieu sur lequel s'étend dans le dernier période
la phthisie nous allons examiner leur état dans
les quatre périodes de la maladie.

Le premier période de la phthisie consiste en un engorgement de la phthisie.
Les poumons ne sont pas de tubercules mêlés d'un
peu mêlés à la substance. Ils contiennent aussi de la granulation
miliaire transparente, souvent quelques petits tubercules
qui ne gênent pas encore d'une manière notable l'exercice
de fonctions, mais sont importants à noter. Les tubercules



412.

Depuis, de petites Excavations cicatrisées de chaque côté de la poitrine même des noirceurs vers le petit doigt ; mais aucune inimbrane sur, ou au Bulbe d'Urétrine ; aucune inimbrane sous la peau tout à l'entour.

Dans la phthisie granuleuse simple, Laryngienne et Pulmonaire sans granulations, tout y tend à étendre que pendant la dernière période, la toux appartient aux vomiques cicatrisées Bronchiques sans extubation muqueuse ou purulente assez abondante.

Les Signes de la phthisie tuberculeuse sont bien manifestes : Signes de la fièvre, Retour et Sueurs Nocturnes, en permettant que de la diarrhée ; L'amaigrissement a déjà fait de grands Ravages.

Une période de phthisie au dernier degré des poumons présente toutes les altérations qui ont été notées dans les divers Cas relatifs à la phthisie ; mais elles ne sont jamais complètement détruites, comme vulgairement prétendu. Ce qui a donné lieu à cette erreur, c'est que presque tous les Malades de la phthisie pulmonaire, granuleuse, sans granulations Pneumoniques, Laryngée, avec altération ulcéreuse, Contre les médecins ou Chirurgiens, a été attaquée d'une fièvre Bilieuse, et il est à Bronchiques Nouveaux par une fausse membrane qu'on ne s'attendoit pas : et sans Secours de l'Art pour la trouver, quelquefois si il n'y

123. par Boerhaave une espèce d'épilepsie et il permet
une partie de la méthode ou de la guérison. &c.

La maladie qui est parvenue
au dernier degré de marasme, et est soumise à par
la toux, l'inflammation, les sueurs critiques, les sueurs
nocturnes, la diarrhée, &c.

§. IX. La phthisie peut se compliquer avec
toutes maladies, mais les principales sont la
pneumonie, la pleurésie, la carditis, la pneumonie,
l'hémoptysie, la maladie du foie &c.

La pneumonie et la pleurésie
viennent fréquemment se compliquer à la phthisie parvenue
au deuxième ou au troisième degré. Dans ces
deux cas, on examine les symptômes du malade et attaque
la cause.

Les catarrhes pulmonaires, aigus
ou chroniques, sont à regarder comme la cause de la
phthisie qui, d'après les principes mentionnés ci-dessus,
n'appelle aucune réflexion ici. Mais
cette maladie ne prend pas le nom de phthisie que lorsque
la toux devient habituelle.

L'hémoptysie qui est une des
symptômes les plus graves de la phthisie pulmonaire,
et qui peut l'annoncer, ou est une des
complications, peut produire une des causes les
plus fréquentes de phthisie, mais l'on parvient à
l'empêcher la combattre.

Les maladies du foie et la syphilis
ne sont pas regardées par la phthisie pulmonaire; mais
est-il bien incontestable que ces maladies ne

qui puissent y mettre fin ? Les faits acquis à ce sujet, ne nous paraissent pas assez décisifs pour établir l'affirmation.

§. X. Dans tous les ouvrages de médecine, on a confondu avec la phthisie différentes maladies de poitrine qui devaient en être soigneusement distinguées. Les matières sont principalement celle de l'asthme pituiteux, de la pneumonie et de la phthisie, quand elles nous offrent une marche chronique, au premier abord il paraît impossible de confondre la pituiteuse avec la phthisie tuberculeuse après l'ouverture des cadavres, il y a cependant un grand nombre de cas qui ont fait illusion aux médecins les plus instruits, et il est quelquefois fort difficile de se garantir de l'erreur, on a confondu quelquefois également la phthisie tuberculeuse chronique, lorsqu'elle amène la mort, soit par l'expectoration qu'elle détermine, soit par la consolidation avec une pneumonie aiguë ou chronique. Mais la catarrhe pulmonaire diffère essentiellement de la phthisie, en ce qu'il ne dérange point la respiration, c'est une maladie qui n'affecte que la membrane muqueuse de cet organe et qui ne tend pas à détruire la parenchyme comme la phthisie.

Dans d'autres circonstances on a regardé comme phthisiques des individus qui sont morts de pneumonie chronique simple. Cela arrive lorsque l'on fait la visite, sur la pneumonie dans la jeunesse, lui donne un ruban qui fait l'angle avec la

Substance de chair musculaire, ou même de foie, mais elle ne ressemble pas d'altération —

on a soin de ne pas confondre avec la phthisie pulmonaire chronique qui suit quelquefois une morsure profonde, mais qui ne se manifeste d'ordinaire que par des symptômes équivoques qui tiennent à d'autres maladies. Les deux cas de gangrène qui ne sont imputables que rarement aux médecins sont ceux de malades, dont 1° le chien donne le pus de gangrène chronique n'a été accompagné d'aucune douleur vraie, et 2° chez lesquels la gangrène a déterminé des tiraillements et des élancements pendant, la fièvre, frissons, tetanos et la mort est survenue après. mais la gangrène, à la rigueur de la lettre, est entière et sans ulcération sous la membrane muqueuse qui la masque, mais comme la gangrène complique quelquefois la phthisie pulmonaire chez un homme dans le cas de cette conspiration des tubercules et de l'ulcération dans le poumon, conjecturé qu'une semblable circonstance puisse exister dans le poumon du cheval apporté —

— il ne faut pas confondre une phthisie avec la suppuration de l'intérieur des poumons, intérieur car de gangrène chronique qui a été un vaste imposé fréquemment. Dans les cas dont il s'agit, des surfaces cartilagineuses des deux lobes des poumons d'un hommes et d'un cheval trouvent d'une membrane quelquefois d'une épaisseur très grande, entraînant sur elles bords une substance tuberculeuse qui semble être une perfectionnement ressemblant à un pus lobé

116. au milieu de laquelle on trouve une ou deux membranes artificielles voisines, et laissant un Gouvernement de liquides albumineux, purulents, ou sanieux, dont la quantité s'élève quelquefois à trois ou quatre livres. Un examen superficiel de cette poche fait supposer pour une Vomique, dont elle a, en effet, tout l'apparence. Mais un Examen attentif de la personne malade que dans les cas ordinaires, fait voir son erreur et tout son Labeur inutile. La ponction par cette voie a donné une guérison prématurée, mais elle a aussi fait connaître deux inconvénients graves, qui ne se rencontrent point dans la ponction par la paroi antérieure, et qui font préférer à cette dernière la ponction par la paroi postérieure, qui laisse moins de chances à l'épanchement dans la cavité de la poitrine d'une manière si intime qu'il semble n'y en avoir plus qu'un seul.

Enfin il y a quelques variétés de la première observée dans quelques cas qu'une personne avait été constamment obligée de se coucher sur le côté gauche, et ne pouvait se tenir sur le côté droit sans éprouver une douleur très vive, qui augmentait par la pression et ramenait sur lui même et tout le corps obligeait aussitôt à reprendre la première.

§. XI. Le traitement de cette affection [illegible] consiste 1° dans l'évacuation du liquide épanché 2° dans la destruction de la poche 3° dans les cautérisations, &c.

— 1° pendant tout le cours de la maladie il faut quelquefois faire trois différentes, ou même plus grandes

17.

de Vintrigner) Lorsque la Phthisie. marche
rapidement, Bonnet conseille de ne
jamais abandonner à chaque espèce un traitement particulier
pour suivre la seule Nosologie.

La phthisie tuberculeuse est de nature
scrofuleuse: elle reconnaît pour cause
dans le Bas âge les mêmes
que la scrofule et atteint les Glandes bron-
chiques, le tissu cellulaire, les Glandes mésen-
tériques, le tissu osseux, les Glandes parotides,
d'après Bayle, et dans le Bas âge, par
l'usage journalier de l'huile de foie de morue,
si on manque pas aux conditions, dès que les
premiers symptômes de la phthisie se manifes-
tent, on doit changer le régime, donner plus
particulier qui exige le siège de la maladie: on
conseillera d'abord la saignée, puis on fera
respirer quelques substances narcotiques, comme
la jusquiame, la belladone, la ciguë, etc.

La phthisie granuleuse paraît tenir au
développement d'un très grand nombre de petits corps
particuliers. La médecine ne peut obtenir que peu
d'heureux résultats, mais bien que ceux qui se développent
avec lenteur et gradation. Lorsque la médecine
apporte quelques symptômes qui annoncent le
développement de l'organisation voisine, elle
doit avoir recours pour arrêter ses funestes
effets. Il faut employer narcotiques, les antis-
pasmodiques, quelquefois même les toniques. Il
faudrait le petit lait, du lait d'ânesse, des bouillons
de veau, de poulet, de grenouille, le mieux est

418.

Pourrait avec succès, les extraits de Cigüe, de Jusquiame, de Belle-Dame, d'Aconit, soit isolés ou soit combinés entr'eux : parfois, on diminue bientôt les symptômes alarmans et on apprend à prolonger encore longtemps la Cachexie, la Phthisie, ou la fièvre hectique ; le pouls déjà moins fréquent, l'expectoration devient moins fétide, et on espère bientôt voir le malade rétabli.

La phthisie avec vomique, pituiteux ordinairement dure moins longtemps. Il se développe moins souvent qu'on ne pourrait le croire, et la mort est quelquefois instantanée. Lorsque il semble que la phthisie ne doive qu'à la faiblesse de l'estomac, des forces, et de nourriture, qui font perdre toutes les fonctions, toutes les facultés, tous les désirs, et quelquefois la connaissance et l'entendement, on peut voir la convalescence s'établir. Souvent on traite cette phthisie, en prolongeant la vie du malade par l'usage, bien entendu et attentif des Astringens, des anti-septiques, des toniques et des amers, comme le Vin, le Cachou, la Gentiane, le Lichen d'Islande, et l'Opium, les gélatineux recommandés avec égalité. Les mêmes malades vivent ou les excès de table, longtemps &c.

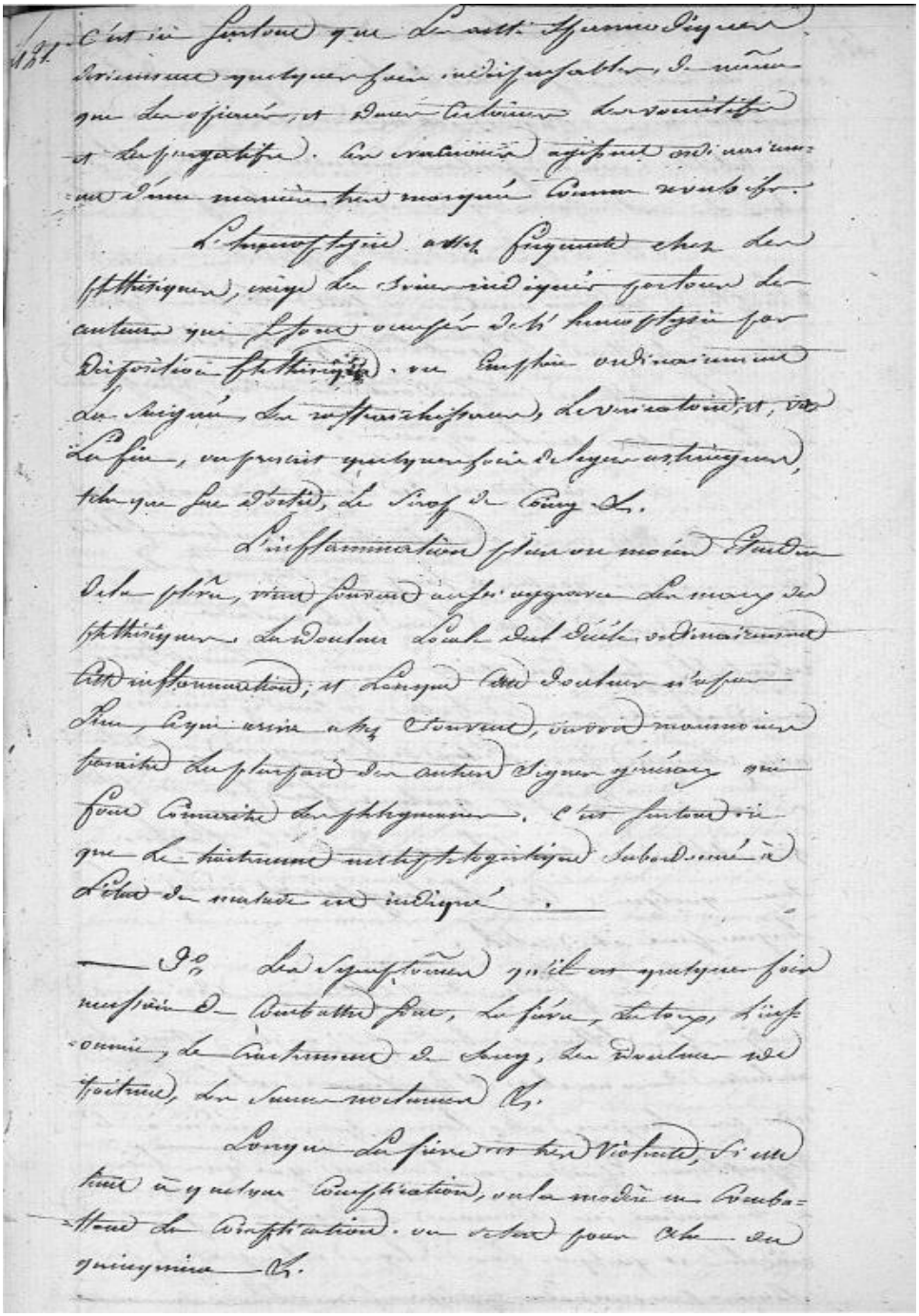
La phthisie pituiteuse est de même nature que les autres phthisies, et elle exige le même traitement général. Si le malade n'est pas entretenu par une diathèse générale, il peut guérir une petite

420. Jamais la phthisie ne s'est déclarée pendant la grossesse, elle paraît interrompre à l'intérieur la maladie existante, et n'y rappeller si elle a disparu, ou s'y fixer à sa disparition.

Les Auteurs ou Observateurs qui nous signalent la phthisie, suivant être accouchée avec un bon tempérament; et les meilleures Légitimations de la marche des tubercules font dans les femmes qui ont bien fait supporter à l'état de phthisie bien avancé les fatigues de la grossesse, l'accouchement, aussi fait-on à l'heure résultat. on y voit à peu près moyen commun.

La tuberculose pulmonaire chronique s'unit assez fréquemment avec la phthisie, et elle complication exige des mêmes moyens curatifs et soins: mais il faut faire un choix à l'égard de l'époque de l'état à quel l'état tuberculeux parvenu. quand cette complication se rencontre chez des sujets bien intentionnés disposés à l'inflammation par les deux maladies, on peut espérer une avantage les efforts avec les moyens et les soins. la gêne de la poitrine, d'irritation des deux parties avec cette habitude mise aux suivis, et mêmes aux tubercules de même que les autres, comme analogues. mais si tous ces symptômes de maladie ne s'y opposent pas, on obtient de bons avantages avec des toniques, les Balsamiques.

La coqueluche et les autres affections convulsives méritent aussi une attention particulière.



Lorsque la fièvre tient à la nature de l'inflammation des membranes fibreuses, il faut saigner de la constitution ; mais souvent elle est due à une cause d'irritabilité à une disposition particulière des muscles, alors on doit saigner et même largement.

Si l'inflammation est l'effet d'une cause d'irritation produisant un mal de tête violent, on saigne de la constitution, le symptôme guérit bientôt, mais souvent il est indépendant de tout autre symptôme ou la combat parfaitement.

La rétention des urines dans la vessie, causée par l'inflammation de quelques fibres ou de quelques vaisseaux sanguins, ou lymphatiques de la membrane interne de la vessie. Cette rétention d'urine cesse lorsque la maladie a été combattue par la saignée, mais souvent elle ne cède que lorsque l'inflammation est diminuée par l'usage de tisanes adoucissantes, de lavements émollients, de bains et quelquefois par une petite quantité d'eau de rabel mise dans la vessie par le canal de l'urètre. Quelquefois il faut saigner et même largement pour obtenir ce résultat.

Les fièvres de putridité, d'irritation, quelquefois bilieuses, quelquefois bilieuses putrides, qu'elles soient dues aux marais, à un état d'épuisement extrême, ou à des causes inconnues, exigent toujours pour guérir la saignée, mais il faut y avoir recours avec modération, car souvent les forces diminuent bientôt et quelquefois il faut saigner extrêmement pour obtenir quelques onces de sang.

§ XII. Nous allons maintenant nous occuper du traitement de la phthisie.

La phthisie ne prouve toujours d'immédiat et mortelle, mais elle est souvent précédée d'une autre maladie, grave quelquefois mais curable avec facilité. Comme la phthisie tuberculeuse ne laisse aucune espérance aucun espoir à la famille de la phthisie à laquelle on ne peut bien [illegible] le traitement est en effet bien court mais pour éviter la phthisie tuberculeuse et pour la combattre dans sa première période, c'est mieux qu'on a arrêté d'y employer avantageusement de l'exercice du cheval, du voyage, des sueurs, des sueurs, du midi comme, selon que la saison convient, de la campagne, de la ville, de la mer, quelquefois; le mariage d'ailleurs quand il est bien assorti est bien pour prévenir la phthisie tuberculeuse. Lorsque la faiblesse, la maigreur, la pâleur, un malaise général, la fièvre hectique, la toux sèche, les crachats muqueux, sanguinolents, purulents, des sueurs nocturnes, la diarrhée, la maigreur, la faiblesse

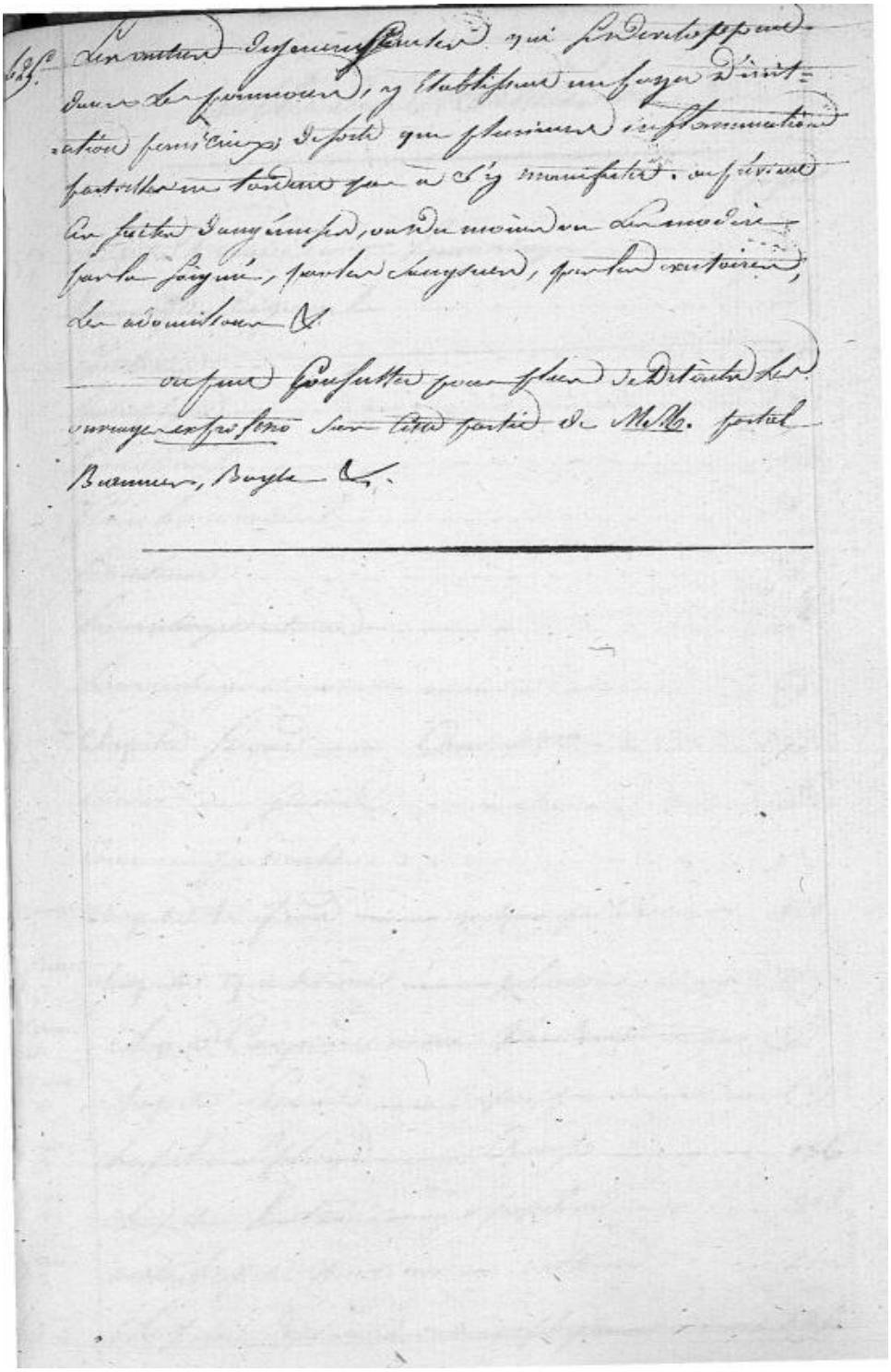
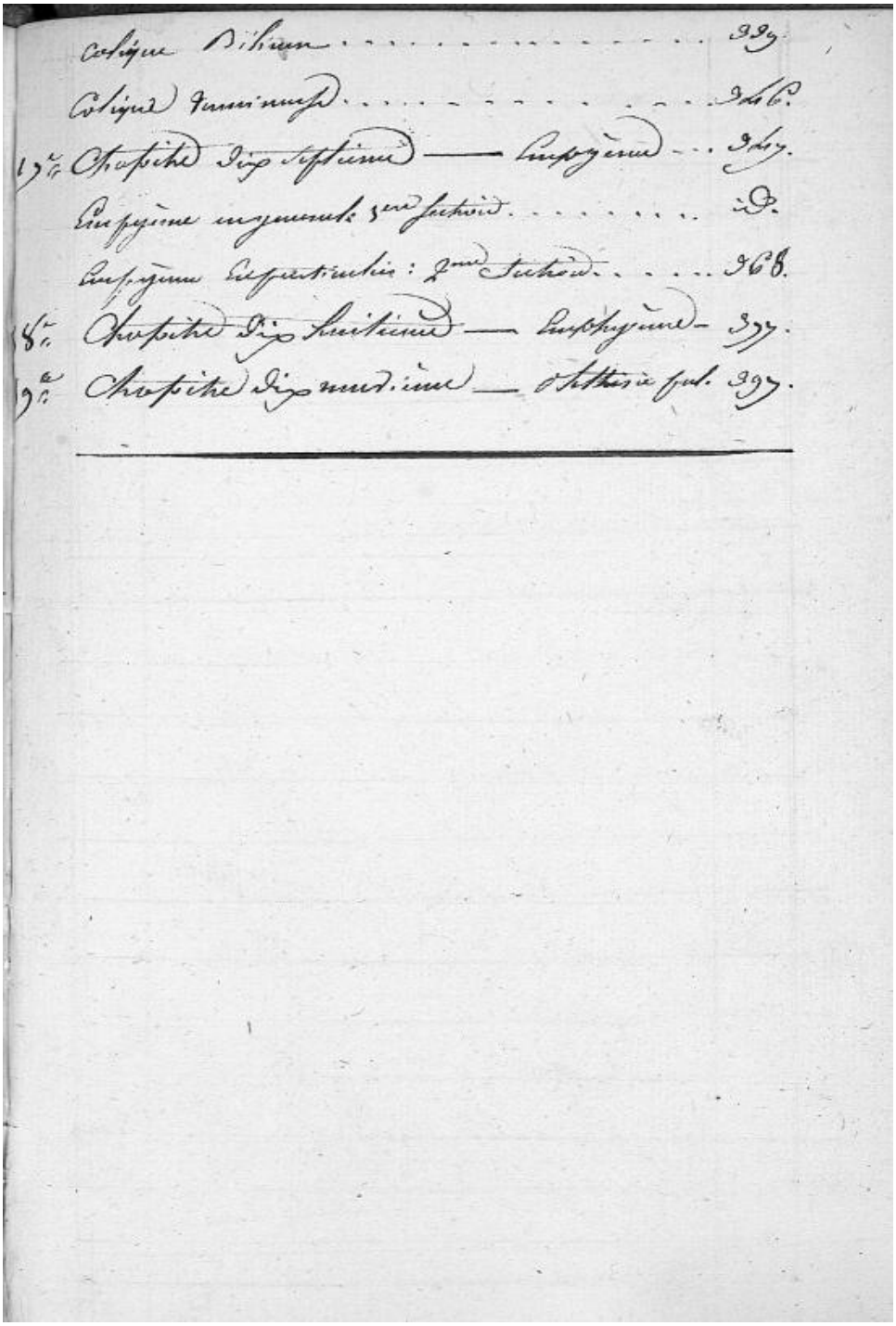


Table des Matières

Pages

5e Chapitre premier — Pneumonie ..... 5.
Pneumonie lobulaire ..... id.
Hépatisation ..... 14.
Pneumotypie ..... 17.
Pneumatime ..... 21.
Pleuro pneumonie ..... 31.
Pneumatose ..... 36.
Pneumorrhagie utérine ..... 42.
Pneumorrhagie rare ..... 69.
2ème Chapitre second — Cancer ..... 79.
Cancer en général ..... id.
Cancer en particulier ..... 99.
3ème Chapitre troisième — quelques généralités ..... 181.
4ème Chapitre quatrième — pleurésie ..... 189.
5ème Chapitre cinquième — péritonite ..... 195.
6ème Chapitre sixième — péripneumonie ..... 165.
7ème Chapitre septième — croup ..... 176.
8ème Chapitre huitième — apoplexie ..... 212.
9ème Chapitre neuvième — asthme 219
10ème Chapitre dixième — asphyxie ..... 225.

asphyxie par obstacle mécanique à la respiration 226.
— par obstacle direct à l'action des muscles inspirateurs 229.
— par privation d'air — 230.
— par défaut d'air respirable 231.
— par vers intestinaux 232.
— par vers intestinaux 233.
11e Chapitre onzième — angines 234.
angines des organes de la digestion id.
angine du conduit aérien 246.
angine pneumonique 251.
12e Chapitre douzième — hypertrophie 255.
13e Chapitre treizième — hypertrophie 263.
14e Chapitre quatorzième — Consomption 276.
Consomption primitive ou constitutionnelle 299.
Consomption secondaire ou symptomatique 312.
15e Chapitre quinzième — Contusions 321.
Contusions des muscles 325.
Contusions chez les femmes enceintes 330.
Contusions hypostatiques 333.
16e Chapitre seizième — Entorses 335.
Entorse rotulienne 336.
Entorse sternale 336.



Colique Bilieuse . . . . . 395.

Colique Feminine . . . . . 396.

17e Hospice Dix-septième — Lupoyeur . . . 397.

Lupoyeur ingenieur 3me section . . . . . id.

Lupoyeur Repartiteur : 2me section . . . . . 398.

18e Hospice Dix-huitième — Lupoyeur . 399.

19e Hospice Dix-neuvième — Sittes à fol. 399.